Discours sur les Psaumes
III

Saint Augustin

VALDEMAR TEODORO EDITEUR

Saint Augustin

Discours sur Les Psaumes III

Psaumes 040 à 053

Organisateur : Souza Campos, E. L. de
VALDEMAR TEODORO ÉDITEUR
Niterói – Rio de Janeiro – Brasil
2025

Crédits

Titre original : *Enarrationes in Psalmos* in *Œuvres complètes de Saint Augustin*. Bar-le-Duc, 1864-1872.
Auteur : Saint Augustin (354 - 430).
Les trente-trois premiers Psaumes ont été traduits par M. l'Abbé Morisot et les autres, par M. l'Abbé Morisot.
Organisation, édition, révision et notes supplémentaires : Souza Campos, E. L. de
© 2025 Valdemar Teodoro Éditeur : Niterói – Rio de Janeiro – Brésil.
Toute copie et diffusion sont autorisées, à condition d'en citer la source.
Couverture :
Cette icône a été écrite par Philippe Grall de l'atelier Saint André. Le petit olivier dont une branche a été sectionné, fait référence à celui sous lequel méditait Saint Augustin et à l'Église en Afrique du Nord. Après s'être éteinte elle a donné une nouvelle branche. Les huit rameaux figurent les moines de Thibirine et Mgr. Claverie. L'icône a été achevée au moment même où Benoît XVI visitait Sainte-Sophie de Constantinople, en la fête de Saint André, le 30 novembre 2006.

Discours sur les psaumes III

Saint Augustin

PSAUME 040

LE CHRIST DANS LES MARTYRS

Les Juifs ont crucifié Jésus afin d'empêcher que l'on crût à lui et sa mort a répandu son nom dans toute la terre. Le sang des martyrs a multiplié les chrétiens. Le salut pour nous est de comprendre pourquoi Jésus s'est anéanti jusqu'à mourir. Celui qui le comprend ne sera point livré à l'ennemi qui est le diable, lion quand il persécute les martyrs ; serpent quand il séduit par l'hérésie. Dieu vient à notre secours, empoisonne nos plaisirs et nous fait aimer ce qui est aimable et guérit notre âme qui a péché. Nos ennemis entrent pour voir les hypocrites dans l'Église, comme Judas dans le collège apostolique. Ils cherchent le mal, Dieu en tire le bien. Accomplissement des prophéties en Jésus-Christ.

001.

En ce jour où nous célébrons les saints martyrs, pour glorifier les douleurs du Christ, Chef des martyrs, qui ne s'est point épargné lui-même en appelant ses soldats au combat, mais qui a le premier combattu, le premier vaincu, afin d'encourager les combattants par son exemple, de les soutenir de sa majesté, de les couronner selon ses promesses ; écoutons quelques passages de ce psaume qui regardent la passion.

Nous l'avons dit souvent et nous ne craignons pas de répéter ce qu'il vous est bon de retenir, c'est que Notre-Seigneur Jésus-Christ parle souvent en son propre nom, c'est-à-dire en qualité de Chef et, souvent encore, il parle dans la personne de ses membres, c'est-à-dire de nous-mêmes et de sa sainte Église; de telle sorte néanmoins qu'une seule personne semble parler, afin de nous faire comprendre que la tête et les membres subsistent dans une parfaite unité et qu'ils sont inséparables; telle est l'union dont il est dit : « Ils seront deux dans une même chair »[1].

[1] Genèse II, 24 et Éphésiens V, 31.

Si donc nous reconnaissons qu'il n'y a pour deux qu'une même chair, n'attribuons aux deux qu'une même voix.

Commençons notre discours par ce verset que nous avons chanté, en répondant au lecteur, bien qu'il soit tiré du milieu du psaume : « Mes ennemis m'outragent dans leurs discours. Ils s'écrient : Quand mourra-t-il ? Quand périra son nom ? »[2]

C'est Notre-Seigneur Jésus-Christ qui parle, mais voyez si l'on ne peut pas l'entendre aussi des membres. Cela fut dit quand Notre-Seigneur vivait encore sur la terre dans une chair mortelle.

Les Juifs, en effet, voyaient la multitude accepter son autorité, ainsi que sa majesté et sa divinité qui éclataient dans ses miracles. Alors, stigmatisés par la parabole de ceux qui avaient dit : « Voici l'héritier, venez, tuons-le et l'héritage sera pour nous »[3], ils dirent en eux-mêmes, c'est-à-dire entre eux, ce mot fameux du grand-prêtre Caïphe : « Vous voyez qu'il est suivi d'une grande foule, que le monde court après lui. Si nous le laissons vivre, les Romains viendront nous exterminer, nous et

[2] Psaume XL, 6.
[3] Matthieu XXI, 38.

notre ville. Il est bon qu'un homme meure pour le peuple et non que toute la nation périsse ».

Or, l'Évangéliste ajoute à ces paroles d'un homme qui ne savait ce qu'il disait : « Il ne parlait pas ainsi de lui-même, mais, étant pontife cette année, il prophétisa que Jésus-Christ devait mourir pour le peuple et pour la nation »[4].

Et, néanmoins, à la vue du peuple qui le suivait, ils dirent : « Quand mourra-t-il, quand périra son nom ?».

C'est-à-dire, quand nous l'aurons fait mourir, son nom n'existera plus sur la terre et une fois mort, il ne séduira plus personne. Sa mort seule fera comprendre aux hommes qu'ils ne suivaient qu'un homme et qu'il n'avait en lui aucune espérance de salut. Donc, ils abandonneront son nom et il ne subsistera plus.

Il est donc mort, mais son nom n'a point péri, il s'est répandu par toute la terre. Il est mort, mais c'était le grain de froment qui doit mourir pour faire surgir une abondante moisson[5].

Lors donc que Notre-Seigneur Jésus-Christ fut glorifié, les hommes crurent en lui plus que jamais et en

[4] Jean XI, 47-51.
[5] Cf. Jean, XII, 25.

plus grand nombre et les membres entendirent le langage que le Chef avait entendu.

Le Seigneur était remonté lins les cieux et souffrait encore en nous sur la terre, lorsque ses ennemis dirent : « Quand mourra-t-il et quand périra son nom ? »

De là viennent les persécutions que Satan souleva contre l'Église pour perdre le nom du Christ. Ne croyez pas, en effet, mes frères, que les païens qui sévissaient contre les chrétiens, ne se proposaient pas d'effacer de la terre le nom du Christ. C'est pour tuer le Christ, non plus dans le Chef, mais dans les membres, que l'on égorgea les martyrs.

Or, l'effusion de ce sang précieux servit à multiplier les membres l'Église et la mort des martyrs fut ajoutée à cette semence divine.

« La mort de ses justes précieuse devant le Seigneur » [16].

Les chrétiens allèrent donc chaque jour se multipliant et ce souhait de leurs ennemis : « Quand mourra-t-il, quand périra son nom ? » ne fut pas accompli. On le fait encore aujourd'hui. On voit les païens se réunir, compter les années, prêter l'oreille au dire de

[6] Psaume CXV, 15.

certains fanatiques : Un jour viendra qu'il n'y aura plus de chrétiens[7], le culte de nos idoles sera rétabli comme auparavant.

Ils disent encore : « Quand mourra-t-il, quand périra son nom ? » Deux fois vaincus, soyez donc sages pour la troisième. Le Christ est mort et son nom n'a point disparu. Les martyrs sont morts et l'Église s'en accroît davantage et le nom du Christ se répand dans toutes les nations. Lui, qui a prédit sa mort et sa résurrection, qui a prédit la mort et le couronnement des martyrs, a prédit aussi ce qui doit arriver à son Église.

S'il a dit vrai deux fois, aura-t-il menti la troisième ?

Vous n'avez donc contre lui qu'une fausse opinion. Mieux vaudrait pour vous croire en lui, « afin de comprendre sa pauvreté, son indigence[8], car, de riche

[7] Saint Augustin nous dit, dans la *Cité de Dieu* (liv. XVIII, chap. XXXV), que les païens voyant que des persécutions si nombreuses n'avaient pu mettre fin à la religion chrétienne, mais qu'elle y puisait même une force merveilleuse d'accroissement, inventèrent je ne sais quels vers grecs, formant la réponse des oracles à une consultation, et qui attribuent à saint Pierre d'avoir usé de maléfices pour faire adorer le Christ pendant 365 ans après lesquels ce culte devait immédiatement disparaître. Mais si l'on part de la première prédication de saint Pierre à la Pentecôte, ce nombre d'années doit échoir à la 399 e du Christ. Mais ce culte est si loin de disparaître, qu'il renverse au contraire ce qui des temples des Dieux, qu'il brise les idoles et règne glorieusement. (*Cité de Dieu*, liv. XVIII, chap. LIV).

[8] Psaume XL, 2.

qu'il était, il s'est fait pauvre, afin que vous fussiez enrichis de sa pauvreté »[9], dit saint Paul.

Cette pauvreté est pour lui une cause de mépris et l'on dit : C'était un homme. Que pouvait-il être ? Il est mort, il a été crucifié. Vous rendez un culte à un homme, vous mettez votre espoir dans un homme, vous adorez un mort.

Erreur. Comprends donc, ô mon frère, ce pauvre, cet indigent, afin que sa pauvreté t'enrichisse.

Comprends-tu le pauvre et l'indigent ? Sais-tu bien que c'est le Christ lui-même qui est ce pauvre, cet indigent d'un autre psaume : « Pour moi, je suis pauvre, je suis indigent, mais le Seigneur a pris soin de moi ? »[10]

Qu'est-ce que comprendre le pauvre et l'indigent ?

C'est comprendre « qu'il s'est anéanti, prenant la forme d'un esclave, se rendant semblable aux autres hommes, reconnu homme par ses dehors »[11]. Lui qui était riche devant son Père, pauvre à nos yeux. Riche dans le ciel, pauvre sur la terre. Riche parce qu'il était Dieu, pauvre parce qu'il était homme.

[9] II Corinthiens VIII, 9.
[10] Psaume XXXIX, 18.
[11] Philippiens II, 7 et 8.

Ton trouble viendrait-il de ce que tu vois un homme, tu vois une chair, tu envisages sa mort, tu persifles sa croix ? C'est là ton trouble ?

Comprends donc ce pauvre, cet indigent. Qu'est-ce à dire ?

Comprends que, dans cette infirmité que tu vois, il y a une divinité cachée ; qu'il est riche, parce qu'il l'est de lui-même ; qu'il est pauvre, parce que tu l'étais. Sa pauvreté, néanmoins, fait notre richesse, comme son infirmité fait notre force, comme sa folie fait notre sagesse, comme sa nature mortelle fait notre immortalité [12][12].

Considère quel est ce pauvre, n'en juge point par la pauvreté des autres. Il est venu enrichir les pauvres, lui qui s'est fait pauvre.

Ouvre donc le giron de ta foi et reçois-y ce pauvre pour ne pas demeurer dans ta pauvreté.

002.

« Bienheureux celui qui comprend le pauvre et l'indigent. Le Seigneur le délivrera au jour mauvais »[13].

[12] I Corinthiens I, 30.
[13] Psaume XL, 2.

Ce jour mauvais viendra. Bon gré mal gré, il viendra. Viendra le jour du jugement. Jour mauvais si tu n'as pas compris le pauvre et l'indigent, car alors apparaîtra clairement ce que tu refuses de croire aujourd'hui.

Mais tu ne pourras échapper à l'évidence, toi qui ne crois pas à l'invisible. Tu es invité à croire ce que tu ne vois pas, afin d'échapper à la confusion lorsque tu verras.

Comprends donc le pauvre et l'indigent, c'est-à-dire Jésus-Christ. Comprends les richesses cachées dans celui que tu vois pauvre, car « en lui sont cachés les trésors de la sagesse et de la science »[14].

Il te délivrera au jour mauvais, parce qu'il est Dieu et parce qu'il est homme. Il a ressuscité ce qu'il y avait en lui d'humain, l'a changé, l'a amélioré et l'a élevé au ciel.

Mais cette nature divine qui a voulu se faire en l'homme et avec l'homme qu'une seule personne, ne pouvait ni décroître et ni croître, ni mourir et ni ressusciter. Il est mort à cause de l'infirmité de l'homme, mais, après tout, Dieu ne saurait mourir.

Que le Verbe de Dieu ne meure pas, n'en sois pas étonné, puisque l'âme d'un martyr ne meurt point.

[14] Colossiens II, 3.

N'entendions-nous pas tout à l'heure Jésus-Christ qui nous disait : « Ne craignez point ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme ? »[15] Donc, à la mort des martyrs, les âmes ne sont point mortes et le Verbe serait mort quand le Christ expira ? Le Verbe de Dieu est bien plus que l'âme humaine, puisque cette âme de l'homme a été faite par Dieu et si elle est faite par Dieu, elle est faite par le Verbe, puisque « tout a été fait par lui »[16].

Donc, le Verbe ne meurt pas, puisque l'âme faite par le Verbe est immortelle. Mais, de même que nous disons : L'homme est mort, bien que son âme ne meure point, nous disons de même, sans erreur, que le Christ est mort, bien que la divinité ne meure pas en lui.

D'où vient sa mort ?

De sa pauvreté, de son indigence.

Que sa mort ne te blesse point, ne t'empêche point de contempler sa divinité, car, « bienheureux celui qui comprend le pauvre et l'indigent».

Jette les yeux sur les pauvres, sur les indigents, sur ceux qui ont faim, qui ont soif, qui sont étrangers, qui

[15] Matthieu X, 28.
[16] Jean I, 3.

sont nus, qui sont malades, qui sont en prison. Comprends bien ces pauvres, car si tu les comprends, tu comprendras aussi celui qui a dit : « J'ai eu faim, j'ai eu soif, j'ai été nu, étranger, malade, prisonnier »[17]. Et de la sorte, « le Seigneur te délivrera au jour mauvais ».

003.

Vois aussi quel sera ton bonheur : « Que le Seigneur le conserve »[18].

Le prophète souhaite le bonheur à l'homme qui comprend le pauvre et l'indigent. Ce souhait est une promesse. Ceux qui en agissent ainsi peuvent attendre en toute sécurité.

« Que le Seigneur le conserve et le vivifie ».

Qu'est-ce à dire : « le conserve et le vivifie ? » En quel sens « le vivifie ? »

Dans le sens de la vie éternelle, car on ne donne la vie qu'à celui qui est mort. Mais un mort peut-il comprendre le pauvre et l'indigent ?

Le prophète nous promet donc la vie dont parle saint Paul : « Le corps est mort à cause du péché, mais

[17] Matthieu XXV, 15.
[18] Psaume XL, 3.

l'esprit vit à cause de la justice. Or, si celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts habite en vous, il rendra aussi la vie à vos corps mortels, à cause de l'esprit qui habite en vous »[19].

C'est là cette vie qui est promise à celui qui comprend le pauvre et l'indigent.

Mais saint Paul a dit à Timothée que « nous avons reçu la promesse de cette vie et de la vie future »[20]. Donc, ceux qui ont l'intelligence du pauvre et de l'indigent ne doivent pas croire que, certains d'aller au ciel, ils sont négligés sur la terre ; qu'ils n'ont à espérer que pour l'avenir et l'éternité et que Dieu ne prend aucun soin de ses saints et de ses fidèles en cette vie. Aussi, le prophète, après nous avoir dit ce que nous devons attendre principalement ___ « Que le Seigneur le conserve et le vivifie » ___, jette les yeux sur la vie actuelle et s'écrie : « Qu'il le rende heureux sur la terre »[21].

Élève donc tes regards sur ces promesses de la foi chrétienne : Dieu ne t'abandonne pas sur la terre et il te fait des promesses pour le ciel.

[19] Romains VIII, 10 et 11.
[20] I Thimothée IV, 8.
[21] Psaume XL, 3.

Beaucoup de mauvais chrétiens, de ces consulteurs d'éphémérides, qui observent les temps et les jours, pressés par les reproches qu'ils reçoivent de nous ou de chrétiens qui valent mieux qu'eux, au sujet de ces pratiques nous répondent : Ces choses nous servent pour la vie présente, mais nous sommes chrétiens pour la vie éternelle ; nous croyons au Christ afin qu'il nous donne la vie céleste, mais cette vie temporelle, qui est aujourd'hui la nôtre, il n'en prend aucun souci.

Il ne leur reste plus qu'à dire, en résumé, qu'il faut honorer Dieu en vue de la vie éternelle et le diable en vue de la vie temporelle.

Mais Jésus-Christ lui-même va leur répondre : « Vous ne pouvez servir deux maîtres »[22].

Or, tu sers celui-ci à cause de tes espérances du ciel, et tu sers celui-là à cause de tes espérances de la terre. Combien ne serait-il pas mieux de servir celui qui a fait le ciel et la terre ? Celui qui a pris soin qu'il y eût une terre, négligera-t-il son image sur la terre ?

Donc, « Que le Seigneur conserve, qu'il vivifie » celui qui comprend le pauvre et l'indigent. De plus, qu'en

[22] Matthieu VI, 24.

lui donnant la vie pour l'éternité, il « lui donne le bonheur sur la terre ».

004.

« Qu'il ne le livre point entre les mains de son ennemi »[23].

Cet ennemi c'est le diable. Que nul, en entendant ces paroles, ne pense à aucun homme qui serait son ennemi.

Déjà peut-être il pensait à son voisin, à tel autre avec lequel il est en procès, à celui-ci qui veut le dépouiller de son bien, à celui-là qui veut le forcer à vendre sa maison.

Loin de vous ces pensées, mais pensez à celui dont le Seigneur a dit : « C'est l'homme ennemi qui a fait cela »[24].

C'est lui, cet ennemi qui veut se faire adorer en vue des biens de la terre, dans son impuissance à renverser le nom chrétien. Il se voit, en effet, distancé par la gloire et la renommée du Christ. Il voit, qu'égorger des martyrs, c'est leur procurer une couronne et un triomphe sur lui-même, qu'il ne réussit à persuader aux hommes que le

[23] Psaume XL, 3.
[24] Matthieu XIII, 28.

Christ n'est rien, qu'il lui est difficile de tromper en déshonorant le Christ et il s'efforce de tromper en le comblant d'éloges.

Quel était jadis son langage ?

Quel homme adorez-vous ? Un Juif mort, un crucifié, un homme de rien qui n'a pu se défendre du trépas.

Mais, quand il a vu le genre humain accourir au nom du Christ et, au nom du crucifié, les temples renversés, les idoles brisées, les sacrifices éteints, les hommes comprendre que tout cela est prédit dans les Prophètes, s'éprendre d'admiration et fermer leur cœur à toute injure contre le Christ, il s'est revêtu des louanges du Christ et a pris un autre moyen de nous détourner de la foi.

Elle est belle, cette loi des chrétiens, elle est puissante, elle est divine, ineffable. Mais qui la peut accomplir ?, dit-il.

Au nom de notre Sauveur, mes frères, foulez aux pieds le lion et le dragon[25] !

[25] Psaume XC, 13.

Dans ses blasphèmes insolents, c'était le lion qui frémissait. Dans ses éloges astucieux, c'est le dragon qui tend des embûches.

Qu'ils embrassent la foi, ceux qui avaient quelque doute et qu'ils ne disent pas : Qui peut accomplir cette loi ?

S'ils comptent sur leurs forces, ils ne l'accompliront point. Mais qu'ils croient en se reposant sur la grâce de Dieu, qu'ils viennent dans cette confiance, qu'ils viennent chercher du secours et non leur condamnation.

C'est au nom du Christ que vivent tous les fidèles. Chacun selon son état accomplissant les préceptes du Christ, soit dans le mariage, soit dans le célibat, soit dans la virginité, ils vivent autant que Dieu leur donne de vivre. Ils ne présument point de leurs forces, mais ils savent qu'ils n'ont à se glorifier que de Dieu.

« Qu'avez-vous que vous n'ayez point reçu ? Si vous avez reçu, pourquoi vous glorifier, comme si vous n'aviez pas reçu ? »[26] Ne me dis plus alors : Qui accomplit la loi ?

Il l'accomplit en moi celui qui est venu vers le pauvre avec ses richesses. C'était le pauvre, à la vérité, qui venait vers le pauvre, mais plein de richesses pour celui

[26] I Corinthiens IV, 7.

qui n'en avait point. L'homme qui a ces pensées, qui comprend le pauvre et l'indigent, qui ne dédaigne pas la pauvreté du Christ, qui comprend les richesses du Christ, celui-là devient heureux sur la terre. Il n'est pas livré aux mains de cet ennemi qui cherche à lui persuader de servir Dieu pour les biens du ciel, et le diable pour les biens de la terre.

« Que Dieu ne le livre point aux mains de son ennemi ».

005.

« Que le Seigneur lui porte secours »[27]. Mais où ?

Peut-être dans le ciel, peut-être dans ce qui concerne la vie éternelle, en sorte qu'il lui reste à servir le diable, dans les privations terrestres et à cause des nécessités de cette vie !

Non ! Tu as la promesse de la vie présente et de la vie future[28]. Il est venu te trouver sur la terre, celui qui a créé le ciel et la terre.

Écoute, enfin, ce qu'il dit ensuite : « Que le Seigneur lui porte du secours sur son lit de douleur »[29].

[27] Psaume XL, 4.
[28] Cf. 1 Thimothée IV, 8.
[29] Psaume XL, 4.

Ce lit de douleur c'est l'infirmité de la chair. Ne dis point : Je ne puis maîtriser, ni porter, ni refréner ma chair. Dieu te donne cette puissance.

« Que le Seigneur te porte secours sur ton lit de douleur ».

Ton lit te portait et tu ne portais pas ton lit ; mais tu avais une paralysie intérieure. Le Christ est venu te dire : « Prends ton grabat et va dans ta maison »[30].

« Que le Seigneur lui porte du secours sur son lit de douleur ».

Le Prophète en appelle maintenant à Dieu, comme si on lui demandait : Puisque Dieu nous porte du secours, pourquoi donc avons-nous à subir tant de douleurs en cette vie, tant de scandales, tant de travaux, tant de troubles du côté de la chair et du monde ? Il en appelle à Dieu et nous expose la sagesse de ses remèdes. « Pendant son infirmité, vous avez bouleversé toute sa couche »[31], dit-il.

Mais qu'est-ce que cela : « Vous avez bouleversé toute sa couche pendant son infirmité ? »

[30] Marc II, 11.
[31] Psaume XL, 4.

Cette couche se dit de quelque chose de terrestre. Toute âme infirme en cette vie cherche quelque chose de terrestre où elle se puisse reposer, car elle ne peut supporter que difficilement la fatigue d'une tension de l'esprit vers Dieu. Elle cherche donc sur la terre quelque objet qui lui serve de repos, où elle puisse en quelque sorte s'étendre et faire une pause, comme sont les choses que peuvent aimer les âmes innocentes.

Il n'est point ici question de ces convoitises perverses qui font que les uns se délassent au théâtre, les autres dans le cirque et dans l'amphithéâtre ; celui-ci dans les jeux, celui-là dans la bonne chère ; plusieurs, dans les voluptés de l'adultère ; d'autres, dans les violences de la rapine ; d'autres, enfin, dans la fraude et dans les artifices de la fourberie. Tout cela est, pour ces hommes, un délassement.

Comment un délassement ?

Ils y trouvent une félicité.

Mais éloignons tout cela pour en venir à l'homme innocent. Il trouve son repos dans sa maison, dans sa famille, dans son épouse, dans ses enfants, dans sa pauvreté, dans son champ médiocre, dans le petit jardin

qu'il a planté, dans quelque bâtisse qu'il a faite avec soin. C'est en cela que se délassent les justes.

Toutefois, Dieu qui veut que nous n'ayons d'amour que pour la vie éternelle, mêle des amertumes à nos plaisirs les plus innocents, afin de nous y faire sentir la tribulation et de retourner ainsi notre couche, dans notre infirmité.

« Pendant mon infirmité vous avez bouleversé toute ma couche ».

Qu'il ne cherche donc point pourquoi il trouve des épines même dans ses œuvres les plus innocentes. L'amertume des choses de la terre lui apprend à s'élever à un amour supérieur.

De peur que ce voyageur qui va dans sa patrie ne prenne l'hôtellerie pour sa maison, « vous avez bouleversé toute sa couche pendant son infirmité ».

006.

Mais pourquoi en agir ainsi ?

C'est que Dieu flagelle « celui qu'il reçoit parmi ses enfants »[32].

Pourquoi encore ?

[32] Hébreux XII, 6.

Parce qu'il a été dit à l'homme : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front »[33].

Si donc l'homme doit reconnaître que c'est à cause de ses péchés qu'il subit tous ces châtiments dont Dieu se sert pour bouleverser notre couche dans notre infirmité, qu'il se convertisse et qu'il se dise : « Pour moi, j'ai dit : Seigneur, ayez pitié de moi, guérissez mon âme, car j'ai péché contre vous »[34].

O mon Dieu, exercez-moi par les châtiments ! Vous jugez bon d'exercer celui que vous recevez parmi vos enfants. Vous qui n'avez pas épargné votre Fils unique. Pour lui, il a subi le châtiment sans être coupable. Mais moi, je dis : « Ayez pitié de moi, guérissez mon âme, parce que j'ai péché contre vous ».

S'il a subi des incisions, celui qui n'avait aucune gangrène. Si, lui qui est pour nous la guérison, n'a pas dédaigné les brûlures du remède. Pouvons-nous témoigner de l'impatience, quand le médecin nous coupe et nous brûle ? C'est-à-dire, nous met à l'épreuve de toutes les tribulations, nous guérit de notre péché ?

[33] Genèse III, 19.
[34] Psaume XL, 5.

Livrons-nous donc entièrement à la main du médecin. Il n'est pas dans l'erreur et ne tranche point la chair vive au lieu de la chair corrompue. Il juge de ce qu'il voit, il sait jusqu'où va le mal, lui qui a fait la nature. Il discerne ce qui est son œuvre et ce qui est l'œuvre de nos convoitises. Il sait qu'il a donné, à l'homme en santé, des préceptes pour l'empêcher de tomber dans la langueur.

Qu'il lui a dit dans le paradis : Mange ceci, ne touche point à cela[35]. L'homme, en santé, n'a pas écouté le précepte du médecin qui l'aurait empêché de tomber. Qu'il l'écoute dans sa maladie, afin d'en relever.

« Pour moi, j'ai dit : Seigneur, ayez pitié de moi, guérisses mon âme, parce que j'ai péché contre vous ». Dans mes actions, dans mes fautes, je n'accuse pas le hasard, je ne dis pas : Voilà ce que m'a fait le destin. Je ne dis point : C'est Vénus qui m'a fait adultère, Mars qui m'a fait brigand, Saturne qui m'a fait avare. « J'ai dit : Seigneur, ayez pitié de moi, guérissez mon âme, parce que j'ai péché contre vous ».

Est-ce le Christ qui parle ainsi ? Est-ce lui, notre Chef sans péché ? Est-ce lui, qui a restitué ce qu'il n'avait

[35] Genèse II, 16 et 17.

point enlevé[36] ? Est-ce lui, qui seul est libre parmi les morts [37]?

Il était libre, en effet, parmi les morts, parce qu'il était sans péché, puisque tout homme qui pèche devient esclave du péché[38].

Est-ce donc bien lui ?

C'est lui dans ses membres, car la voix de ses membres est sa voix, comme la voix de notre Chef est notre voix. Nous étions en lui quand il disait : « Mon âme est triste jusqu'à la mort »[39], car il ne craignait pas de mourir, lui qui était venu pour mourir. Il ne refusait pas de mourir Celui qui avait la puissance de donner sa vie et la puissance de la reprendre[40].

Mais les membres parlaient dans la personne du Chef et le Chef parlait au nom des membres. C'est donc en notre nom, qu'il exhale cette plainte : « Guérissez mon âme, parce que j'ai péché contre vous », car nous étions en lui, quand il dit : « O Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? »[41]

[36] Psaume LXVIII, 5.
[37] Psaume LXXXVII, 6.
[38] Jean VIII, 34.
[39] Matthieu XXVI, 38.
[40] Jean X, 18.
[41] Matthieu XXVII, 46.

En effet, dans le psaume qui contient ce verset, nous lisons à la suite : « Les rugissements de mes péchés »[42]. Quel péché y avait-il en lui, sinon que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût anéanti et que désormais nous ne fussions plus esclaves du péché[43] ?

Disons-lui donc et disons en lui : « Pour moi, Seigneur, prenez-moi en pitié, guérissez mon âme, parce que j'ai péché contre vous ».

007.

« Mes ennemis m'outragent dans leurs discours. Ils ont dit : Quand mourra-t-il, quand périra son nom ? »[44]

Nous avons déjà exposé ces paroles, nous avons commencé par là. Allons plus loin. Il n'est pas nécessaire de répéter ce qui est frais encore dans votre mémoire et dans vos cœurs.

008.

« Ils entraient afin de me voir »[45].

[42] Psaume XXI, 2.
[43] Romains VI, 6.
[44] Psaume XL, 6.
[45] Psaume XL, 7.

L'Église endure ce qu'a enduré le Christ, la passion du Chef devient la passion des membres. Le serviteur est-il donc plus grand que son Seigneur et le disciple au-dessus du Maître[46] ? « S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront à votre tour[47]. S'ils ont traité de Beelzebul le père de famille, combien plus ses serviteurs ? » [48]

« Ils entraient donc afin de voir ».

Ce Judas était près de notre Chef, il entrait auprès de notre Chef, afin de voir, c'est-à-dire d'espionner. Non pas afin de trouver des motifs de croire, mais afin d'avoir quoi de trahir. Celui-là donc entrait afin de voir et notre Chef a voulu nous servir d'exemple.

Qu'est-il arrivé ensuite aux membres, après l'exaltation du Chef ? Saint Paul n'a-t-il pas dit : « Quelques faux frères se sont introduits dans l'Église pour espionner notre liberté »[49] ?

Ceux-là aussi entraient donc pour voir. Il est, en effet, des hypocrites, des méchants déguisés, qui se joignent à nous sous les apparences de la charité, qui

[46] Matthieu X, 24
[47] Jean XV, 20.
[48] Matthieu X, 25.
[49] Galates II, 4.

épient tous les mouvements, toutes les paroles des saints, qui tendent partout des pièges.

Et que leur arrive- t-il ?

Lisez ensuite : « Leur cœur a proféré des choses vaines »[50].

C'est-à-dire, qu'ils affectent dans leurs discours une feinte charité. Ce qu'ils disent est vain, sans vérité, sans solidité.

Et comme ils cherchent les occasions de nous accuser, que dit le prophète ?

« Ils se sont amassé l'iniquité »[51], car nos ennemis préparent des calomnies contre nous. C'est beaucoup pour eux d'avoir des prétextes de nous accuser.

« Ils ont amassé contre eux l'iniquité ». Contre eux, dit le Prophète et non contre moi. De même que Judas le fit contre lui-même et non contre le Christ, ainsi les hypocrites le font contre eux, non contre l'Église, car c'est d'eux qu'il est dit ailleurs : « L'iniquité a menti contre elle-même »[52].

C'est contre eux-mêmes « qu'ils ont amassé l'iniquité ».

[50] Psaume XL, 7.
[51] Psaume XL, 7.
[52] Psaume XXVI, 12.

Et de même qu'ils entraient pour voir, « ils sortaient dehors et ils parlaient ». Celui qui était entré pour voir, sortait dehors et parlait.

Plût à Dieu qu'il fût dedans et qu'il parlât selon la vérité ! Il ne sortirait point dehors où il dit le mensonge. Il est un traître et un persécuteur, celui qui sort au dehors pour parler.

Si tu fais partie des membres du Christ, viens à l'intérieur, demeure uni au Chef. Tolère l'ivraie, si tu es le bon grain. Tolère la paille, si tu es le froment[53]. Si tu es un bon poisson, souffre dans le filet des poissons mauvais.

Pourquoi t'envoler avant qu'il soit temps de vanner ? Pourquoi prévenir le temps de la moisson, pour arracher le froment avec toi ? Pourquoi rompre le filet avant d'être sur les bords ?

« Ils sortaient dehors et ils parlaient ».

009.

« Tous mes ennemis tenaient contre moi le même langage »[54].

[53] Matthieu XIII, 30.
[54] Psaume XL, 8.

Ils tenaient le même langage contre moi. Combien eût-il été mieux qu'ils tinssent un même langage avec moi !

Qu'est-ce à dire : « Le même langage contre moi » ?

Ils formaient tous le même dessein, la même conspiration. C'est donc le Christ qui leur dit : Vous vous unissez contre moi, unissez-vous à moi.

Pourquoi contre moi ? Pourquoi pas avec moi ?

Si vous aviez toujours le même sentiment, vous ne seriez point déchirés par le schisme, car l'Apôtre leur dit : « Je vous supplie, mes frères, d'avoir tous le même langage, afin qu'il n'y ait aucun schisme parmi vous »[55].

« Mes ennemis murmuraient contre moi le même langage. Tous méditaient le mal contre moi ». Ou plutôt, contre eux, car ils se sont amassé l'iniquité. Mais aussi contre moi, car il faut les juger d'après leurs intentions.

De ce qu'ils n'aient rien pu faire, n'en concluons pas qu'ils ne voulaient rien faire. Le diable aussi voulut exterminer le Christ et Judas le voulut mettre à mort, mais la mort et la résurrection du Christ nous ont donné la vie et, néanmoins, le diable et Judas ont reçu la récompense de leur volonté perverse et non point de

[55] I Corinthiens I, 10.

notre salut, car, vous le savez, c'est d'après l'intention qu'un homme doit être jugé digne de récompense ou de châtiment et nous voyons des hommes faire à d'autres des souhaits tels que nous pouvons le désirer et qui sont accusés de malédiction.

Quand cet homme, jadis aveugle, mais dont les yeux de le cœur étaient rendus à la lumière, confondait les Juifs aux yeux ouverts et au cœur aveugle. « Voulez-vous, voulez-vous aussi être ses disciples ? », leur dit cet homme déjà éclairé. « Mais eux s'écrièrent en le maudissant : Pour toi, sois son disciple »[56], dit l'Évangile.

Puisse tomber sur chacun de nous cette malédiction qu'ils lui jetaient ! Elle est appelée malédiction à cause de l'erreur malveillante de ceux qui la profèrent et non du mal que contiennent les expressions. L'historien qui nous la raconte envisage plutôt leur intention que leurs paroles.

« Ils méditaient le mal contre moi ». Or, quel mal arriva-t-il au Christ, quel mal aux martyrs ? Dieu changea tout en bien.

[56] Jean IX, 27 et 28.

010.

« Ils ont arrêté contre moi une parole d'iniquité »[57].

Quelle parole d'iniquité ? Jette les yeux sur notre Chef : « Tuons-le et l'héritage sera pour nous »[58].

Insensés, comment donc aurez-vous son héritage ? Parce que vous l'aurez tué ?

Eh bien ! Le voilà tué et l'héritage ne sera point pour vous.

« Celui qui dort ne se relèvera-t-il donc pas ? »

Quand sa mort vous donnait des jubilations, il dormait, car il dit dans un autre psaume : « Pour moi, j'ai dormi ».

Ses ennemis furieux voulurent le mettre à mort : « Pour moi, j'ai dormi », car si je l'avais voulu, je n'aurais éprouvé aucun sommeil, dit-il.

« Je me suis endormi, parce que j'ai le pouvoir de donner ma vie et le pouvoir aussi de la reprendre[59]. J'ai dormi, j'ai pris mon sommeil et je me suis éveillé »[60].

Que les Juifs donc s'emportent, que la terre soit livrée aux mains de l'impie[61], que mon corps soit entre les

[57] Psaume XL, 9.
[58] Matthieu XXI, 38.
[59] Jean X, 18.
[60] Psaume III, 6.

mains des persécuteurs, qu'ils le suspendent à la croix, l'y attachent avec des clous, le percent d'une lance, mais, « celui qui dort ne se lèvera-t-il point ? »

Pourquoi a-t-il dormi ?

Parce que le vieil Adam était la figure de l'Adam futur[62] : « Et Adam dormait quand Dieu tira Ève de son côté »[63]. Adam était donc la figure du Christ et Ève la figure de l'Église. D'où elle fut appelée mère des vivants.

Quand le Seigneur forma-t-il Ève ? Quand Adam dormait. Quand les sacrements de l'Église coulèrent-ils du flanc du Christ ? Quand il dormait sur la croix.

Donc, « celui qui dort ne se lèvera-t-il donc point ? »

011.

D'où vient ce sommeil ?

De celui qui est entra pour voir et qui s'est amassé l'iniquité, « car l'homme de ma paix, en qui je me confiais, qui mangeait mon pain, a levé le talon contre moi »[64]. Il a levé le pied contre moi, il a voulu me frapper.

Quel est cet homme de sa paix ?

---

[61] Job IX, 24.
[62] Romains V, 14.
[63] Genèse II, 21.
[64] Psaume XL, 10.

Judas. Mais le Christ a-t-il eu confiance en lui, pour dire : « En qui je me confiais ? » Ne le connaissait-il point dès le commencement ? Ne savait-il pas ce qu'il serait avant qu'il fût né ? N'avait-il pas dit à ses disciples : « Je vous ai choisis douze et l'un de vous est un démon ? »[65]

Comment donc a-t-il espéré en lui, sinon parce que ce Judas est parmi ses membres et que plusieurs fidèles, ayant espéré en Judas, le Seigneur se personnifie en eux ?

Beaucoup de ceux qui croyaient en Jésus-Christ voyaient Judas marcher parmi les douze disciples et quelques-uns espéraient en lui, car il était semblable aux autres et, parce que le Christ était en cens de ses membres qui avaient cet espoir, comme il est dans ceux qui ont faim et soif. Ainsi, il a pu dire : « J'ai eu confiance », comme il a dit : « J'ai eu faim ».

Si donc nous lui disons : Seigneur, quand avez-vous espéré ? Comme on lui a dit : Quand avez-vous eu faim ?, de même que dans cette occasion il nous a dit : Ce que vous avez fait au plus petit des miens, c'est à moi que vous l'avez fait, de même il peut nous dire ici : Quand le moindre des miens avait confiance en Judas, c'était moi qui avais confiance.

[65] Jean VI, 71.

En qui ai-je eu la confiance ?

En « l'homme de ma paix, en qui j'ai espéré, qui mangeait mon pain ».

Comment l'a-t-il désigné dans sa passion, d'après ces paroles du Prophète ?

Il le fit connaître par un morceau de pain[66], afin que l'on reconnût que c'était de lui qu'il était dit : Qui mangera mon pain ». Et quand Judas vint ensuite pour le livrer, il lui donna le baiser[67], afin de montrer que c'était lui que désignait cette parole : « L'homme de ma paix ».

012.

« Mais vous, Seigneur, ayez pitié de moi »[68].

Il parle ici sous la forme de l'esclave, sous la forme du pauvre et de l'indigent. « Bienheureux celui qui comprend le pauvre et l'indigent »[69].

« Ayez pitié de moi, ressuscitez-moi et je me vengerai d'eux »[70].

Voyez quand s'est dite cette parole, maintenant accomplie. Les Juifs ont mis à mort le Christ pour ne

[66] Jean XIII, 26.
[67] Matthieu XXVI, 49.
[68] Psaume XL, 11.
[69] Psaume XL, 2.
[70] Psaume XL, 11.

point perdre leur patrie[71] et, après sa mort, ils la perdirent. Arrachés de leur royaume, ils furent dispersés.

Le Christ, après sa résurrection, leur rendit la souffrance et la rendit comme un avertissement, non point comme une condamnation. Cette cité dans laquelle tout un peuple frémissait, comme le lion qui enlève et qui rugit, s'écriait : « Crucifiez-le, crucifiez-le »[72], renferme aujourd'hui des chrétiens et pas un seul juif, tous les Juifs en sont expulsés.

L'Église du Christ est plantée en ce lieu d'où l'on a extirpé les épines de la Synagogue. Leur feu s'est donc allumé comme le feu dans les épines[73], mais le Seigneur était un bois vert.

C'est ce qu'il dit lui-même à quelques femmes qui le pleuraient comme un homme qui va mourir : « Ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous et sur vos enfants », prédisant ainsi : « Ressuscitez-moi et je me vengerai d'eux. Si l'on traite ainsi le bois vert, que fera-t-on au bois sec ? » [74]

[71] Jean XI, 48 et 50.
[72] Luc XXIII, 21 et Jean XIX, 6.
[73] Psaume CXVIII, 12.
[74] Luc XXIII, 28 et 31.

Quand le bois vert pourra-t-il être consumé par le feu des épines ?

« Ils ont pris flamme comme le feu dans les épines »[75].

Le feu consume les épines et à quelque bois vert qu'on l'applique, il ne s'allume que difficilement. La sève du bois vert résiste longtemps à cette flamme lente et sans vigueur, capable néanmoins de consumer des épines.

« Ressuscitez-moi, je me vengerai d'eux »[76].

Ne croyez pas, mes frères, que le Fils ait moins de puissance que le Père, parce qu'il dit : « Ressuscitez-moi », comme s'il ne pouvait se ressusciter lui-même, car le Père a ressuscité seulement ce qui pouvait mourir. C'est-à-dire, la chair est morte, la chair est ressuscitée.

Ne croyez pas non plus que Dieu, le Père du Christ, a pu ressusciter le Christ en cette chair de son Fils et que le Christ, Verbe de Dieu, égal à son Père, n'aurait pu ressusciter sa chair.

Écoutez dans l'Évangile : « Détruisez ce temple de Dieu et je le rebâtirai en trois jours ». Et pour dissiper

[75] Psaume CXVII, 12.
[76] Psaume CXVII, 31.

tous les doutes : « Il parlait ainsi du temple de son corps »[77], dit l'Évangéliste.

« Ressuscitez-moi et je me vengerai d'eux ».

013.

« Voici en quoi j'ai connu votre amour pour moi : c'est que mon ennemi n'a pas triomphé de moi »[78].

Voir le Christ à la croix c'était un bonheur pour les Juifs. Ils croyaient avoir assouvi leur volonté de lui nuire. Ils ont contemplé dans le Christ à la croix, le fruit de leur cruauté et ils branlaient la tête : « S'il est le Fils de Dieu, qu'il descende de la croix »[79].

Lui qui le pouvait, n'en descendait pas. Loin de montrer son pouvoir, il enseignait la patience. S'il fût descendu de la croix quand ils parlaient ainsi, il eût paru céder à leurs insultes. On eût pu croire qu'il ne pouvait supporter les opprobres.

Il demeura donc à la croix, nonobstant leurs blasphèmes. Il était ferme quand eux chancelaient, car s'ils branlaient la tête, c'est qu'ils n'étaient pas unis au Christ, qui est le véritable Chef.

[77] Jean II, 19, 21.
[78] Psaume XL, 12.
[79] Matthieu XXVII, 39 et 40.

Grande leçon de patience que nous donne le Christ !

Tout en refusant d'agir selon les provocations des Juifs, il fit quelque chose de plus grand, puisqu'il est plus merveilleux de sortir du tombeau que de descendre de la croix.

« C'est que je ne serai point pour mon ennemi un sujet de triomphe ».

Ils tressaillirent donc à ce moment, mais le Christ ressuscita, mais le Christ entra dans sa gloire. Aujourd'hui qu'ils voient tout le genre humain croire en son nom, qu'ils osent aujourd'hui le provoquer, aujourd'hui branler la tête. Ou plutôt, que leur tête soit immobile et, si elle s'agite, que ce soit dans la stupeur et dans l'admiration.

Ils disent, en effet, aujourd'hui : Serait-il donc celui qu'ont prédit Moïse et les Prophètes ? Ils ont dit de lui : « qu'il a été conduit comme une brebis pour être immolé ; que, comme l'agneau devant celui qui le tond, il est demeuré sans voix et n'a pas ouvert la bouche ; que nous sommes guéris par ses blessures »[80]. Or, nous voyons que ce crucifié entraîne après lui le genre humain et que nos pères ont dit en vain : « Tuons-le, de peur que le monde

[80] Isaïe LIII, 5 et 7.

ne le suive »[81]. Peut-être ne le suivrait-on pas s'il n'était point mort.

« Pour moi, le signe de votre amour, c'est que je ne serai pas un sujet de triomphe pour mon ennemi ».

014.

« Vous m'avez, au contraire, soutenu à cause de mon innocence »[82].

Véritable innocence ! Intégrité sans tache, paiement sans dette, châtiment sans faute !

« Vous m'avez soutenu à cause de mon innocence et m'avez affermi en votre présence pour jamais »[83].

Vous m'avez affermi pour jamais et, affaibli pour un temps, affermi en votre présence, affaibli en présence des hommes.

Quoi donc ? Louange à Dieu ! Gloire à Dieu !

« Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël »[84], car il est le Dieu d'Israël, notre Dieu, le Dieu de Jacob, le Dieu du second fils, le Dieu du second peuple.

Qu'on n'ose point nous dire : C'est des Juifs que l'on parle ainsi. Je ne suis point d'Israël. Les Juifs sont bien

[81] Jean XII, 19.
[82] Psaume XL, 13.
[83] Psaume XL, 13.
[84] Paume XL, 14.

moins enfants d'Israël, car l'aîné des deux frères c'est le peuple rejeté et le second c'est le peuple chéri de Dieu.

Aujourd'hui s'accomplit cette parole : « L'aîné servira le plus jeune » [85]. Aujourd'hui, mes frères, les Juifs sont nos serviteurs. Aujourd'hui ils sont nos colporteurs, ils portent les livres que nous étudions.

Écoutez en quoi les Juifs nous rendent service et non sans raison. Caïn, ce frère aîné qui tua son frère le plus jeune, fut marqué d'un signe, afin qu'on ne le tuât point, c'est-à-dire, afin qu'il demeurât lui-même un peuple[86].

Or, les Juifs ont les Prophètes et la loi et cette loi et ces Prophètes ont annoncé le Christ. Quand nous avons affaire aux païens et que nous leur montrons aujourd'hui, dans l'Église du Christ, l'accomplissement de ce qui a été prédit longtemps d'avance concernant le nom du Christ, le Christ dans son Chef et dans ses membres, nous prenons les livres des Juifs, afin que ces païens ne puissent croire que nous avons fabriqué ces prophéties et que nous avons ajusté sur l'événement ces annonces de

[85] Genèse XXV, 23.
[86] Genèse IV, 15.

l'avenir, car les Juifs sont nos ennemis et ces livres de nos ennemis nous servent à convaincre les païens.

Dieu a donc tout réglé, tout disposé pour notre salut. Il a prédit avant nous, il accomplit la prophétie de nos jours et ce qui n'est point encore accompli s'accomplira. Il a donc tenu sa promesse de manière à nous faire croire à ce qu'il nous doit encore, car il nous donnera ce qu'il ne nous pas donné encore, comme il a donné aujourd'hui ce qu'il n'avait pas donné auparavant.

Si quelqu'un veut voir où sont écrites ces promesses, qu'il lise Moïse et les Prophètes. Si quelque ennemi veut s'opiniâtrer en disant : Vous vous êtes fait vos prophéties, montrons-lui les livres des Juifs, puisque « l'aîné doit être le serviteur du plus jeune ».

Que nos adversaires y lisent des oracles accomplis aujourd'hui sous nos yeux et disons tous : « Béni soit de siècle en siècle le Seigneur Dieu d'Israël » et tout le peuple dira : Amen ! Amen ! »[87].

---

[87] Paume XL, 14.

PSAUME 041

LES SOUPIRS DE L'ÉGLISE

Ce cerf altéré désigne les membres de l'Église, qui sont les fils de Coré ou du Calvaire. Le désir de la vie éternelle a de l'analogie avec les mœurs des cerfs qui sont agiles, qui tuent les serpents, ce qui leur occasionne une grande soif, qui se soulagent mutuellement du fardeau de leur tête.

Le cerf du psaume se nourrit de ses larmes, quand on lui dit : Où est ton Dieu ? Il le trouve dans les régions spirituelles de la méditation, en s'élevant jusqu'aux saintes harmonies qui lui font désirer le ciel. Il s'afflige d'être encore ici-bas, il s'effraie des abîmes. Il veut aller au ciel par l'espérance, par l'humilité et surtout par la prière, qui est le meilleur des sacrifices.

001.

Il y a longtemps, mes frères, que mon âme voudrait s'épanouir avec vous dans la parole de Dieu et vous saluer en celui qui est notre secours et notre salut. Écoutez donc par notre intermédiaire ce que dit le Seigneur et avec nous réjouissez-vous en lui, en sa parole, en sa vérité, en sa charité.

Le Psaume dont nous voulons vous parler aujourd'hui, est en accord avec l'ardeur de vos désirs. C'est par un saint désir, en effet, qu'il commence et le chantre s'écrie : « Comme le cerf altéré brame après les sources d'eau vive, ainsi mon âme soupire après vous, ô mon Dieu ! »[88].

Qui donc parle ainsi ?

C'est nous, si nous voulons. Pourquoi chercher ailleurs celui qui parle, quand tu peux être toi-même ce que tu cherches ?

Toutefois, ce n'est point un seul homme, mais bien tout un corps. C'est le corps du Christ, ou l'Église[89].

Il est vrai qu'on ne trouve point le même désir chez tous ceux qui entrent dans l'Église et, néanmoins, ceux qui ont goûté combien le Seigneur est doux et retrouvé cette douceur dans ce cantique, ne doivent pas croire que cette faveur est pour eux seuls. Mais qu'ils se persuadent que cette semence est répandue dans le champ du Seigneur, par toute la terre et que les chrétiens disent avec une certaine unité : « Comme le cerf altéré brame

[88] Psaume LI, 2.
[89] Colossiens I, 24.

après les sources d'eau vive, ainsi mon âme soupire après vous, ô mon Dieu ».

On peut, en effet, sans erreur, appliquer ces paroles aux catéchumènes, qui s'empressent d'arriver à la grâce du baptême. De là tient qu'on leur chante solennellement ce psaume, afin qu'ils soupirent après cette source de la rémission des péchés.

« Comme le cerf brame après les fontaines d'eau vive ».

Qu'il en soit ainsi et que cette interprétation, qui est vraie et qu'autorisent nos solennités, soit reçue dans l'Église.

Toutefois, mes frères, il me semble que le baptême n'assouvit pas chez les fidèles cet ardent désir. Qu'il ne sert qu'à l'attiser davantage, s'ils savent bien en quel lieu ils voyagent comme étrangers et où leur pèlerinage doit aboutir.

002.

Voici donc le titre du psaume : « Pour la fin, pour l'intelligence, psaume aux fils de Coré »[90].

[90] Psaume XLI, 1.

D'autres titres encore font mention des fils de Coré[91] et il me souvient de vous en avoir parlé, de vous avoir expliqué le sens de cette dénomination. Et, pourtant, il faut dire, un mot de ce titre. Ce que nous en avons dit auparavant ne doit pas nous empêcher d'en parler. Tous n'étaient pas présents toutes les fois que nous en avons parlé.

Que Coré ait été un homme, comme il est vrai et qu'il ait eu des enfants, appelés fils de Coré[92]. Pour nous, cherchons la figure qu'il nous dérobe et faisons ressortir les mystères dont ce nom est chargé, car c'est dans le sens d'un profond mystère que l'on appelle les chrétiens fils de Coré.

Comment fils de Coré ?

Fils de l'Époux, fils du Christ. Les chrétiens sont appelés aussi fils de l'Époux[93].

Comment donc le Christ serait-il Coré ?

C'est que Coré signifie l'endroit chauve ou Calvaire.

Mais ceci paraît encore bien éloigné. Je demandais pourquoi le Christ est appelé Coré et je cherche plus

[91] Psaume XLIII-XLVIII.
[92] Nombres XXVI, 11.
[93] Matthieu IX, 15.

encore les rapports du Christ avec le mot chauve ou Calvaire.

Or, le lieu du Calvaire où il fut crucifié[94], ne vous vient-il pas en pensée ?

Il vous vient assurément. Donc les fils de l'époux, les fils de ses douleurs, les fils rachetés par son sang, les fils de sa croix, qui portent gravé sur leur front, ce que ses ennemis désirent sur le Calvaire, sont appelés fils de Coré. C'est pour eux, pour leur donner l'intelligence, que nous chantons ce Psaume.

Stimulons donc notre intelligence et comprenons-le, puisqu'il est chanté pour nous.

Que nous faut-il comprendre ? En le chantant quelle intelligence veut-on nous en donner ?

J'ose bien dire : « Les perfections invisibles de Dieu sont devenues visibles depuis la création du monde, par tout ce qui a été fait »[95].

Entrez donc avec moi, mes frères, dans une sainte avidité, prenez part à mon désir. Aimons ensemble, ayons soif ensemble et courons ensemble aux sources de l'intelligence.

[94] Matthieu XXVII, 33.
[95] Romains I, 20.

Soupirons comme le cerf après cette fontaine et, sans parler de cette source de la rémission des péchés, après laquelle soupirent nos catéchumènes, soupirons, nous qui sommes baptisés, après cette autre fontaine dont l'Écriture dit ailleurs : « C'est en vous qu'est la source de la vie ». Source qui est aussi une lumière, « puisque c'est à votre lumière que nous verrons la lumière »[96].

Si donc il est source et lumière, il est aussi intelligence, car il apaise dans une âme la soif de la science et quiconque a de l'intelligence est éclairé par une certaine lumière, qui n'est ni corporelle, ni charnelle, ni extérieure, mais intérieure.

Il y a donc, mes frères, une certaine lumière intérieure qui manque à l'homme dépourvu d'intelligence. Aussi, l'Apôtre conjure-t-il ainsi ceux qui soupirent après cette source d'eau vive, et qui en goûtent quelque peu : « Désormais, ne marchez plus comme les Gentils, qui s'avancent dans la vanité de leurs pensées, qui ont l'esprit plein de ténèbres, entièrement éloignés de

[96] Psaume XXXV, 10.

la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux et de l'aveuglement de leur cœur »[97].

Si donc leur intelligence est obscurcie, c'est-à-dire s'ils sont dans les ténèbres parce qu'ils ne comprennent point, il suit de là que l'intelligence est une lumière. Cours donc à la fontaine, soupire après les sources d'eau vive.

C'est en Dieu qu'est la source de la vie et la source intarissable. C'est de son flambeau que nous vient une lumière qui ne s'obscurcira jamais.

Soupire après cette lumière, après cette fontaine, lumière que tes yeux ne connaissent point, lumière à laquelle tu dois préparer l'œil de ton âme, fontaine où ne peut se désaltérer que la soif intérieure.

Cours à cette fontaine, soupire après ses eaux. Mais n'y cours point d'une manière telle quelle, ni comme tout animal peut y courir. Cours-y comme le cerf.

Qu'est-ce à dire, comme le cerf ?

Qu'il n'y ait rien de pesant dans ta course, mais qu'elle' soit légère, que tes désirs soient vifs. Le cerf est pour nous un modèle de vitesse.

[97] Éphésiens IV, 17 et 18.

003.

Peut-être n'est-ce point l'agilité seulement, mais d'autres qualités encore que l'Écriture veut nous signaler chez les cerfs. Écoutez ce qu'ils ont encore de spécial.

Ils tuent les serpents et, après les avoir tués, ils sont brûlés d'une soif plus ardente, la mort des serpents les précipite plus rapidement encore vers les fontaines.

Pour toi, les serpents sont tes vices. Donne la mort aux serpents de l'iniquité et tu n'en auras que plus soif de la vérité.

L'avarice souffle peut-être à ton âme une parole de ténèbres. Elle siffle contrairement à la parole de Dieu, contrairement au précepte du Seigneur. Et comme l'on te dit : Dédaigne un tel gain, ne commets point l'iniquité, si tu préfères l'iniquité, au lieu de dédaigner un gain temporel, tu aimes mieux être mordu par le serpent que le tuer toi-même.

Mais, dans cette ferveur que tu as pour tes vices, pour tes convoitises, pour ta cupidité, en un mot pour ton serpent, comment reconnaîtrai-je ce désir qui te précipitera vers les sources d'eau vive ? Surchargé du poison de la malice, comment pourras-tu recourir aux sources de la sagesse ?

Extermine donc en toi ce qui est contraire à la vérité et quand il n'y aura plus chez toi nulle convoitise mauvaise, n'en demeure point-là, comme s'il ne te restait rien à désirer. Il y a toujours quelque point où tu dois t'élever.

Si déjà tu as obtenu de n'avoir plus aucune entrave en toi-même, mais situes du nombre des cerfs, tu me diras peut-être : Dieu sait que je ne suis point avare ni désireux du bien d'autrui, que je ne brûle point des feux de l'adultère, que je ne sens en mon âme ni haine ni envie contre qui que ce soit et autres choses semblables.

Tu me diras encore : Je n'ai point ces défauts et tu cherches peut-être où sera ton plaisir.

Désire ce qui pourra te plaire, soupire après les sources d'eau vive. Dieu a de quoi te rassasier, te combler, quand tu viendrais à lui avec la soif et l'agilité du cerf qui a tué des serpents.

004.

Il est encore une remarque à faire au sujet du cerf. On dit que les cerfs et quelques-uns affirment l'avoir vu, car on n'oserait rien écrire de semblable si on ne l'avait vu ; on dit donc que des cerfs marchant en troupes, ou cherchant à la nage d'autres contrées, appuient l'un sur

l'autre le poids de leurs têtes; sorte que l'un ouvre la marche, que ceux qui suivent reposent leurs têtes sur lui et, de même, ceux qui suivent sur ceux qui les devancent et ainsi jusqu'au dernier ; que le dernier, fatigué au premier rang du poids de sa tête, revient derrière, afin de laisser au suivant le fardeau qu'il portait et de se rendre de sa fatigue, en donnant sa tête à porter, comme le faisaient les autres. C'est ainsi que tour à tour, portant ce qu'ils ont de trop lourd, ils achèvent le voyage sans se quitter.

N'est-ce point au cerf que l'Apôtre fait allusion quand il dit : « Portez mutuellement vos fardeaux et vous accomplirez la loi du Christ ?»[98]

005.

Un tel cerf, affermi dans la foi, qui voit ne point ce qu'il croit, qui désire comprendre ce qu'il aime, souffre des contradictions de qui ne sont point des cerfs, qui ont l'intelligence obscurcie, qui sont plongés dans les ténèbres intérieures et aveuglés par de coupables convoitises. Ils vont même jusqu'à dire insolemment à

[98] Galates VI, 2.

l'homme de foi qui ne peut montrer ce qu'il croit : « Où est donc ton Dieu ? »[99]

Écoutons ce qu'a opposé à ces paroles ce cerf qu'il nous faut imiter, si le nous pouvons. D'abord, il exprime l'ardeur de sa soif : « Comme le cerf brame après eau de fontaine, ainsi mon âme soupire après vous, ô mon Dieu », dit-il. Mais est-ce pour s'y baigner que le cerf brame après les eaux ?

Jusque-là nous ne savons si c'est pour y boire ou s'y baigner.

Écoute ce qui suit et ne questionne plus : « Mon âme a soif de vous, qui êtes le Dieu vivant »[100].

Cette parole : « Comme le cerf brame après l'eau des fontaines, ainsi, mon âme soupire après vous, ô mon Dieu », il la répète ici : « Mon âme a soif de vous, ô Dieu, source de vie »[101].

Quelle est la cause de sa soif ?

« Quand apparaîtrai-je devant la face de Dieu ? »[102]

Arriver, apparaître : voilà ce qui attise ma soif. J'ai soif dans mon pèlerinage, soif dans ma course : je serai

[99] Psaume XLI, 4.
[100] Psaume XLI, 3.
[101] Psaume XLI, 3.
[102] Psaume XLI, 3.

désaltéré à mon arrivée. Mais, « quand arriverai-je ? » Ce qui est court aux yeux de Dieu, est bien long pour mes désirs.

« Quand apparaîtrai-je devant la face de Dieu ? »

C'est ce même désir qui lui fait pousser ailleurs cette exclamation : « Je n'ai fait au Seigneur qu'une seule demande, c'est d'habiter tous les jours de ma vie dans la maison du Seigneur ».

Pourquoi ?

« Afin », dit-il, « de contempler la beauté du Seigneur »[103].

« Quand viendrai-je et apparaîtrai-je devant la face de Dieu ? »

006.

Pendant que je nourris ces desseins, que je cours, que je suis en chemin, avant d'arriver, avant d'apparaître : « Mes larmes nuit et jour ont été ma nourriture, alors qu'on me dit chaque jour : Où est ton Dieu ? »[104]

« Mes larmes », dit le Prophète, « étaient pour moi un pain», non pas une amertume. Elles m'étaient

[103] Psaume XXVI, 4.
[104] Psaume XXVI, 4.

délicieuses, ces larmes et, comme dans ma soif pour ces eaux vives, je ne pouvais en boire, je buvais avidement mes larmes.

Il ne dit point : Mes larmes sont devenues pour moi un breuvage, de peur qu'il ne paraisse les désirer comme les eaux vives. Mais, en conservant cette soif qui me brûle, qui me porte vers les sources d'eau, mes larmes sont ma nourriture, avant que j'arrive.

Et ces larmes, dont il se nourrit, redoublent assurément sa soif pour les eaux.

« Chaque jour, en effet, comme chaque nuit, mes larmes sont ma nourriture ».

Les hommes prennent pendant le jour cet aliment appelé du pain. Ils dorment la nuit, mais le pain des larmes se mange la nuit comme le jour, soit que par nuit et jour vous entendiez le temps de cette vie, soit que le jour vous désigne la félicité et la nuit les afflictions d'ici-bas.

Que je sois donc heureux ou malheureux ici-bas, dit le Prophète, je verse les larmes d'un saint désir et ce désir insatiable ne me quitte point, puisque le bonheur de cette vie est un malheur pour moi, jusqu'à ce que j'apparaisse devant la face de Dieu.

Pourquoi m'obliger à bénir le jour où la joie du monde vient me sourire ? N'est-ce pas une joie trompeuse ? N'est-elle point insaisissable, caduque et mortelle ? N'est-elle point sans durée, volage, passagère ? N'offre-t-elle pas la déception plus que le plaisir ? Pourquoi donc, au milieu même de cette joie, mes larmes ne seraient-elles pas mon pain ?

Quel que soit, en effet, le bonheur terrestre qui brille autour de nous, tant que nous habitons notre corps, nous sommes exilés loin du Seigneur[105].

Et « chaque jour on me dit : Où est ton Dieu ? »

Qu'un païen me parle ainsi, ne puis-je pas, à mon tour, lui dire : Où est ton Dieu ? Il me montre son Dieu du doigt. Du doigt il me désigne une pierre et dit : Voilà mon Dieu. Mais encore, « où est ton Dieu ? »

Que je raille sa pierre, il rougit de me l'avoir montrée et, détournant les yeux de cette pierre, il regarde le ciel, et m'indiquant du doigt peut-être le soleil, il me dit encore Voilà mon Dieu. Mais enfin, « où est ton Dieu ? »

L'œil de son corps a trouvé de quoi me montrer. Pour moi, ce n'est point que je n'aie un Dieu à montrer, mais le païen n'a pas ces yeux auxquels je puisse le

[105] II Corinthiens V 6.

désigner. Il a pu désigner à mon œil corporel le soleil pour son Dieu, mais moi, à quel œil montrerai-je le Créateur du soleil ?

007.

Toutefois, à force d'entendre chaque jour : « Où est ton Dieu ? » et de me nourrir chaque jour de mes larmes, j'ai médité jour et nuit cette parole : « Où est ton Dieu ? » et, à mon tour, j'ai cherché mon Dieu, afin d'essayer si je ne pourrais point non-seulement croire, mais encore voir quelque chose.

Je vois, en effet, les œuvres de Dieu et non le Dieu qui les a faites. Mais, puisque je soupire comme le cerf après les sources d'eau vive et qu'en Dieu est la source de la vie et que notre psaume a pour titre : « Intelligence pour les fils de Coré » et que les perfections invisibles de Dieu deviennent visibles par la création du monde, que ferai-je pour trouver Dieu ?

Je considérerai la terre, mais la terre a été faite. J'y trouve, sans doute, une beauté admirable, mais elle a un auteur.

Il y a, dans les plantes et dans les animaux, des merveilles sans nombre, mais tout cela est l'œuvre d'un Créateur.

J'envisage les vastes plaines de la mer, elle m'épouvante. Je l'admire, mais je cherche celui qui l'a créée.

Je regarde les cieux, la beauté des astres, j'admire cet éclat du soleil suffisant pour éclairer le jour et la lune qui nous soulage des ténèbres de la nuit. Tout cela est admirable, tout cela digne d'éloges, tout cela nous ravit, car ce ne sont point des beautés de la terre, mais des beautés des cieux. Mais ma soif ne s'étanche point.

J'admire tout cela, je le chante, mais j'ai toujours soif de celui qui a fait tout cela.

Je rentre donc en moi-même et je me demande ce que je suis. Moi, qui veux approfondir tout cela.

Je trouve que j'ai une âme et un corps. Un corps que je dirige et une âme qui me conduit. Un corps pour servir et une âme pour commander.

Je vois dans l'âme une supériorité sur le corps et je comprends que c'est l'âme et non le corps qui peut discerner toutes ces choses et, cependant, je reconnais que c'est par le corps que j'ai pu voir tout ce que j'ai vu.

J'admirais la terre, mes yeux l'avaient vue ; j'admirais la mer, mes yeux l'avaient vue ; le ciel, les astres, le soleil, la lune, je ne les connais que des yeux.

Ces yeux, membres de mon corps, sont les fenêtres de l'âme. Il y a intérieurement quelqu'un qui regarde par tes fenêtres, qui sont ouvertes sans profit, si la pensée est absorbée ailleurs.

Ce n'est point avec ces yeux qu'il faut chercher mon Dieu, l'auteur de tout ce que mes yeux aperçoivent. Que mon âme considère donc par elle-même, s'il y a quelque chose que les yeux ne voient point, comme ils voient les couleurs et la lumière. Quelque chose que je n'entende point par les oreilles, comme j'entends le chant et le bruit ; quelque chose que je ne sente point par les narines, comme les odeurs ; que ne discerne point le palais ni la langue, comme les saveurs ; que je ne distingue point partout le corps, comme je sens ce qui est dur, mon, froid, chaud, doux, âpre ; mais s'il y a quelque chose que je voie intérieurement.

Qu'est-ce à dire, voir intérieurement ?

C'est-à-dire quelque chose, qui ne soit ni la couleur, ni le son, ni l'odeur, ni la saveur, ni le chaud, ni le froid, ni la dureté, ni la mollesse.

Que l'on me dise un peu de quelle couleur est la sagesse. Quand nous pensons à la justice et que sa beauté remplit déjà notre âme, quel son a frappé mes oreilles ?

Quelle vapeur s'est élevée jusqu'à mon odorat ? Qu'en est-il venu à ma bouche ? Qu'est-ce que la main a pris plaisir à toucher ?

Cette justice est toute intérieure. Elle est belle, on la loue, on la voit. Et quand les yeux du corps seraient dans les ténèbres, l'esprit n'en jouit pas moins de sa lumière.

Que voyait Tobie, quand cet aveugle donnait à son fils, qui voyait la lumière, des conseils pour la conduite de sa vie[106] ?

Il y a donc quelque chose de visible pour l'esprit qui domine, qui gouverne, qui habite le corps ; quelque chose qu'il ne connaît ni par les yeux du corps, ni par les oreilles, ni par les narines, ni par le palais, ni par le contact du corps, mais par lui-même et ce qu'il connaît par lui-même est bien supérieur à ce qu'il connaît par son esclave. Cela est indubitable, car l'esprit se connaît par lui-même et, pour se connaître, il se voit. Mais, pour se voir, il n'a point recours aux yeux du corps. Il fait même abstraction de tous les sens du corps comme d'autant d'obstacles et d'embarras, afin de rentrer en lui-même, de se voir en lui-même, de se connaître par lui-même.

[106] Tobie IV, 2.

Mais Dieu est-il donc quelque chose de semblable à notre âme ?

Il, sans doute, ne peut être vu que de l'esprit, mais non à la manière de l'esprit, car cette âme cherche quelque chose qui est Dieu et dont on ne puisse lui dire insolemment : « Où est ton Dieu ? »

Elle cherche une vérité immuable, une substance indéfectible. Or, telle n'est pas notre âme, qui a ses défauts, ses progrès, qui sait et qui ignore, qui se souvient et qui oublie, qui veut aujourd'hui, mais qui ne veut plus demain.

Or, Dieu n'est point assujetti au changement. Si Dieu était assujetti au changement, ils m'insulteraient à bon droit, ceux qui me disent : « Où est ton Dieu ? »

008.

Cherchant donc mon Dieu dans les choses visibles et corporelles et ne le trouvant point ; cherchant encore en moi sa substance, assume s'il était de même nature que moi et ne l'y trouvant pas plus, je sens que mon Dieu est supérieur à mon âme. Donc, afin de l'atteindre : « J'ai

médité ces choses et répandu mon âme au-dessus de moi »[107].

Quand mon esprit pourrait-il atteindre ce que l'on doit chercher dans des régions supérieures, s'il ne se répandait au-dessus de lui-même ? À demeurer en lui-même, il ne versait que lui et en se voyant il ne verrait point Dieu. Que mes insulteurs me disent maintenant : « Où est ton Dieu ? » Oui, qu'ils me disent. Pour moi, tant que je ne verrai point, tant que je suis éloigné, je me nourris nuit et jour de mes larmes.

Qu'ils me disent encore : « Où est ton Dieu ? » Je cherche mon dieu dans tous les corps, soit terrestres, soit célestes et ne le trouve point. Je le cherche dans la substance de mon âme et ne le trouve point. Toutefois, j'ai résolu de chercher mon Dieu et de comprendre, par les créatures visibles, les beautés invisibles de Dieu[108]. Donc, « j'ai répandu mon âme au-dessus de moi ».

Il ne me reste plus rien à atteindre, si ce n'est mon Dieu. C'est là, c'est au-dessus de mon âme qu'est la demeure de mon Dieu. C'est là qu'il habite, c'est de là qu'il me regarde, de là qu'il m'a créé, de là qu'il me dirige,

[107] Psaume XLI, 5.
[108] Romains I, 20.

de là qu'il me conseille, de là qu'il me stimule, de là qu'il m'appelle, de là qu'il me redresse, de là qu'il me conduit, de là qu'il me fait aboutir.

009.

En effet, lui qui a dans le secret une maison infiniment élevée a aussi son tabernacle sur la terre et ce tabernacle c'est son Église, encore étrangère. C'est là qu'il faut chercher Dieu, parce que dans ce tabernacle on trouve le chemin qui conduit à son palais.

Quand je répandais mon âme dans les régions supérieures, pour chercher mon Dieu, quel était mon dessein ?

« D'entrer dans le tabernacle du Seigneur », car je ne puis errer en dehors de ce tabernacle en cherchant mon Dieu.

« Parce que j'entrerai dans le lieu de votre tabernacle admirable, jusqu'à la maison de Dieu »[109].

J'entrerai donc dans le lieu de cette tente admirable, jusqu'à la maison de Dieu. Combien n'ai-je pas à admirer dans ce tabernacle ! Voici toutes les merveilles qu'il présente à mon admiration.

[109] Psaume XLI, 5.

Ce tabernacle de Dieu sur la terre, ce sont les âmes des fidèles. J'admire en eux la subordination des membres, car le péché ne règne plus en eux pour les assouplir à ses convoitises. Ils ne font pas de leurs membres des instruments d'iniquité pour servir au péché, mais ils les font servir au Dieu vivant par leurs bonnes œuvres.

J'admire les membres du corps devenus des armes pour l'âme qui sert Dieu[110]. Je jette les yeux sur cette âme soumise à Dieu et qui règle toutes les œuvres de son activité, qui met un frein à ses convoitises, qui repousse l'ignorance, qui s'étudie à supporter ce qu'il y a de dur et de difficile, qui se maintient pour les autres dans la justice et dans la charité.

J'admire dans une âme toutes ces vertus, mais je ne suis encore que dans le tabernacle. Je m'élève encore au-delà et quelles que soient les merveilles du tabernacle, je suis dans la stupeur quand j'arrive à la maison de Dieu.

C'est de ce palais que le Psalmiste parlait ailleurs, quand, s'étant posé cette question difficile et épineuse : Pourquoi les méchants sont presque toujours heureux sur la terre et les bons malheureux, il s'écriait : « J'ai médité

[110] Romains VI, 12 et 13.

pour savoir et mes yeux n'ont vu qu'un grand travail, jusqu'à ce que j'entre dans la maison de Dieu et que j'aie vu à la fin des pervers »[111].

Telle est donc la source de l'intelligence, le sanctuaire de Dieu, la maison de Dieu. C'est là que le Prophète a compris la fin dernière et qu'il a pu résoudre la question du bonheur des méchants et des souffrances des justes. Quelle solution y a-t-il donnée ?

C'est que les méchants, épargnés ici-bas, sont réservés à des châtiments sans fin et que les bons, qui souffrent, sont éprouvés pour être mis ensuite en possession de l'héritage éternel. Voilà ce que le Prophète a connu dans le sanctuaire de Dieu. Telle est la fin des choses qu'il a comprises.

Il s'est donc élevé jusqu'au sanctuaire pour arriver à la maison de Dieu. Toutefois, en admirant les merveilles du tabernacle, il est arrivé à la maison de Dieu, en suivant je ne sais quelle douceur, quel charme intérieur et caché, comme si une suave harmonie s'exhalait de la maison de Dieu.

Or, comme il marchait dans le tabernacle, dominé par cette harmonie de l'intérieur, cédant à

[111] Psaume LXXII, 16 et 17.

l'enchantement, suivant cette harmonie de l'oreille et s'élevant au-dessus de tout bruit de la chair et du sang, il est arrivé jusqu'à la maison de Dieu. Car il nous raconte ainsi sa marche et la voie qu'il a tenue, comme si nous lui disions : Tu admirais le tabernacle de Dieu sur la terre. Comment es-tu arrivé au secret de la maison de Dieu ?

« C'est au son de l'allégresse et de la louange, au son des cantiques des fêtes »[112], dit-il.

Quand les hommes célèbrent ici-bas les fêtes de la débauche, ils ont la coutume d'établir devant leur demeure des orchestres, des joueurs de harpe, ou toute symphonie qui a des attraits, des stimulants pour la débauche. Or, quand nous passons par-là, que disons-nous de ces bruits ? Que fait-on là ? Et on nous répond qu'il y a quelque fête. On y célèbre, dit-on, quelque naissance, quelque mariage. On tâche de donner un prétexte à ces chants ridicules, de couvrir d'une excuse une telle débauche.

Dans la maison de Dieu, c'est une fête continuelle. Or, on n'y célèbre rien de ce qui passe. Cette fête éternelle. C'est le chœur des anges. Voir Dieu à découvert

[112] Psaume XLI, 5.

c'est une joie sans défaut. Tel est ce jour de fête que n'ouvre aucune entrée, que ne vient clore aucune fin.

Cette fête éternelle et sans fin a, pour les oreilles du cœur, je ne sais quoi de sonore et de ravissant, si toutefois cela n'est couvert par le bruit du monde.

Pour celui qui marche dans ce tabernacle et qui médite sur les merveilles de Dieu pour la rédemption des fidèles, il y a dans le concert de cette fête, un charme d'oreille qui l'entraîne comme le cerf aux sources d'eau vive.

010.

Cependant, mes frères, tant que nous sommes en ce corps mortel, nous sommes éloignés du Seigneur[113] et le corps qui se corrompt aggrave l'âme et cette demeure terrestre abat l'esprit capable des plus hautes pensées[114] et bien que sur la route nous dissipions des nuages par la vivacité de nos désirs, que nous parvenions parfois à cette harmonie et à concevoir par nos efforts quelque chose de ce qui est dans la maison de Dieu, néanmoins, le poids de nos faiblesses nous fait retomber

[113] II Corinthiens V, 6.
[114] Sagesse IX, 15.

dans notre torpeur ordinaire et nous rentrons dans nos habitudes. Et, de même que nous avions trouvé de quoi nous réjouir, nous retrouvons ici-bas de quoi gémir.

Ce cerf, en effet, qui a jour et nuit ses larmes pour nourriture, poussé par son désir vers les sources d'eau vive ou vers les délices intérieures de Dieu et qui répand son âme dans les régions supérieures, pour atteindre plus haut que son âme, qui marche dans le lieu d'un tabernacle merveilleux et qui se laisse aller aux ravissements d'une harmonie spirituelle et intelligible qui lui fait mépriser tout ce qui est extérieur pour les charmes intérieurs, ce cerf est encore un homme, il gémit encore ici-bas, il porte encore une chair fragile, il est encore exposé aux scandales du monde.

Il se regarde alors comme venant des régions supérieures et se voyant dans ce lieu de douleur, comparant à cet état présent les choses qu'il est allé voir, qu'il a vues avant de revenir, il s'écrie : « Pourquoi tant de tristesse, ô mon âme et d'où te vient ce trouble ? »[115]

Déjà nous avons goûté les charmes d'une joie intérieure, voilà que la perspicacité de l'esprit a pu pénétrer jusqu'à l'immuable, quoique en passant et

[115] Psaume XLI, 6.

seulement comme l'éclair. Pourquoi me troubler encore et d'où vient ta tristesse ? Car ton Dieu n'est pour toi l'objet d'aucun doute. Tu ne manques pas de réponse contre ceux qui te disent : « Où est ton Dieu ? » J'ai déjà pressenti l'immuable, pourquoi me troubler encore ? « Espère en Dieu ».

Et, comme si son âme lui répondait dans le silence : Pourquoi te troublé-je, sinon parce que je ne suis pas encore où l'on goûte la douceur ineffable et où je n'ai fait que passer ? Puis-je boire sans crainte dans ses fontaines ? N'ai-je plus à redouter aucun scandale ? Mes passions sont-elles vaincues, domptées, au point de me laisser en sûreté ? Le diable, mon ennemi, n'a-t-il pas toujours l'œil ouvert sur moi. Chaque jour ne tend-il pas des pièges pour me surprendre ? Tu ne veux point que je te trouble, quand je suis encore en ce monde, exilée loin de la demeure de mon Dieu !

Mais, « espère en Dieu », répond-il à son âme qui le trouble et qui semble justifier ce trouble par les misères dont le monde est rempli.

En attendant, habite là en espérance, « car l'espérance qui verrait ne serait plus une espérance et si

nous espérons ce que nous ne voyons pas encore, nous l'attendons par la patience »[116].

011.

«Espère en Dieu ». Pourquoi « Espère ? »

« Parce que je le confesserai encore ».

Comment le confesseras-tu ?

« Je confesserai qu'il est mon a Dieu, le Sauveur qui fixe mes regards »[117].

Le salut ne peut me venir de moi-même. Je ta publie, je le proclame : « c'est mon Dieu, qui est le Sauveur que j'envisage ».

Comme s'il craignait de perdre ce qu'il connaît en partie, il regarde avec inquiétude que le serpent ne vienne point à se glisser. Il ne dit pas encore : Je suis tout à fait sauvé, car, « possédant les prémices de l'esprit, nous gémissons intérieurement, en attendant que nous soyons adoptés et délivrés de notre corps »[118].

Quand le salut sera parfait en nous, nous aurons la vie éternelle dans la maison de Dieu, nous bénirons à jamais celui à qui le prophète chantait : « Bienheureux

[116] Romains VIII, 24 et 25.
[117] Psaume XLI, 7.
[118] Romains VIII, 23.

ceux qui habitent votre maison, ils vous béniront dans les siècles des siècles »[119].

Nous n'avons pas encore ce bonheur, parce que nous ne possédons pas encore ce salut qui nous est promis. Mais je chante le Seigneur dans mon espérance et je lui dis : « Mon Dieu est le Sauveur qui fixe mes regards, car l'espérance nous sauve, « et l'espérance qu'on verrait ne serait point une espérance ».

Persévère, afin d'arriver. Cours, jusqu'à ce que vienne le salut. Écoute le langage que ton Dieu te tient à l'intérieur : « Attends le Seigneur, que ton cœur s'affermisse et attende le Seigneur[120], car celui-là sera sauvé qui aura persévéré jusqu'à la fin[121].

Pourquoi donc cette tristesse, ô mon âme et pourquoi me troubler ? Espère dans le Seigneur, car je le confesserai de nouveau » et voici la confession que je ferai : « C'est mon Dieu, qui est le Sauveur que j'envisage ».

[119] Psaume LXXXIII, 5.
[120] Psaume XXVI, 14.
[121] Matthieu X, 22 et XXIV, 13.

012.

« Mon âme s'est troublée en moi-même »[122].

Est-ce en Dieu qu'elle s'est troublée ?

Non, c'est en moi. Elle était raffermie en voyant l'immuable, elle s'est troublée en voyant ce qui est assujetti au changement.

Je sais que la justice de Dieu demeure éternellement ; quant à la mienne, je ne sais si elle subsistera. Cette parole de l'Apôtre m'effraie : « Que celui qui est ferme prenne garde de tomber »[123]. Donc, parce qu'il n'y a en moi aucune stabilité et que je ne puis espérer en moi, « mon âme se trouble en moi ».

Veux-tu qu'elle ne se trouble point ? Qu'elle ne demeure pas en toi, mais dis : « Seigneur, j'élève mon âme vers vous »[124].

Écoute plus clairement encore. N'espère jamais de toi, mais de ton Dieu. Si tu comptes, en effet, sur toi-même, ton âme se trouble, car elle ne trouve rien qui la rassure à ton sujet.

Donc, puisque mon âme se trouble en moi, que me reste-t-il sinon l'humilité, afin que mon âme ne présume

[122] Psaume XLI, 7.
[123] I Corinthiens X, 12.
[124] Psaume XXIV, 1.

point d'elle-même ? Que lui reste-t-il, sinon de s'anéantir afin de mériter d'être élevée ? De ne rien s'attribuer, afin que Dieu lui donne ce qui sera utile ? Donc, parce que mon âme se trouble en moi et que ce trouble vient de l'orgueil : « Alors, je me suis souvenu de vous, Seigneur, dans la terre du Jourdain, sur la colline d'Hermon »[125].

D'où m'est venu ce souvenir de vous ? D'une petite hauteur, dans la terre du Jourdain.

Peut-être veut-il dire du baptême, où Dieu accorde la rémission des péchés. Nul en effet ne court à la rémission des péchés, s'il ne se déplaît à lui-même. Nul ne court à la rémission du péché qu'en s'avouant pécheur et nul ne s'avoue pécheur qu'en s'humiliant devant Dieu.

Donc, « je me suis souvenu de vous dans la terre du Jourdain ». Non pas sur une haute montagne, mais « sur une colline peu élevée », afin que vous, ô Dieu, vous fassiez de cette faible colline une haute montagne, parce que « celui qui s'élève sera humilié et quiconque s'abaisse sera élevé »[126].

[125] Psaume XLI, 7.
[126] Luc XIV, 11 et XVIII, 14.

Mais si tu cherches la signification des noms, Jourdain signifie descente. Descends alors, afin que tu sois relevé. Ne t'élève point, pour n'être pas brisé.

Quant à « Hermon, cette faible colline », Hermon signifie anathème. Sois donc anathème à tes yeux, par l'horreur que tu auras de toi-même, car c'est déplaire à Dieu que te plaire à toi-même.

Donc, parce que le Seigneur nous donne tout ce que nous avons de bon, parce qu'il est bon lui-même et non parce que nous sommes dignes, parce qu'il est miséricordieux et non parce que nous l'avons mérité : « Je me suis souvenu de Dieu, de la terre du Jourdain, de la colline d'Hermon ».

Et, parce qu'il s'en souvient avec humilité, il méritera d'être élevé et de jouir de Dieu, car ce n'est point s'élever que se glorifier en Dieu[127].

013.

« Un abîme appelle un autre abîme, dans le bruit de vos cataractes »[128].

[127] Cf. Jérémie IX, 23 et I Corinthiens I, 31.
[128] Psaume XLI, 8.

Je pourrai sans doute achever le psaume, avec le secours de votre attention dont je vois la ferveur. J'ai droit de plaindre un peu moins la peine que vous avez de m'écouter, quand vous voyez vous-mêmes les sueurs et le travail que j'endure pour vous parler. En me voyant souffrir, vous y prenez part assurément, puisque c'est pour vous et non pour moi que je travaille. Écoutez donc, puisque c'est votre désir, je le vois.

« Un abîme appelle un autre abîme au bruit de vos cataractes ». C'est à Dieu qu'il parle ainsi, celui qui s'est souvenu de lui dans la terre du Jourdain et d'Hermon. C'est avec admiration qu'il s'écrie : « Un abîme appelle un autre abîme au bruit de vos cataractes ».

Quel abîme appelle et quel abîme est appelé ?

Le sens de ces paroles est vraiment un abîme.

On nomme abîme une profondeur impénétrable, incompréhensible et ce nom se donne ordinairement aux grandes eaux. Il y a là une hauteur et une profondeur que l'on ne peut mesurer complètement.

Enfin, il est dit en un certain endroit : « Vos jugements sont un profond abîme »[129]. L'Écriture voulant

[129] Psaume XXXV, 7.

nous montrer par-là qu'on ne saurait comprendre les jugements de Dieu.

Quel abîme appelle et quel abîme est appelé ? Si l'abîme est une profondeur, pensons-nous que le cœur de l'homme ne soit point un abîme ? Quoi de plus profond que cet abîme ?

Les hommes peuvent parler, on peut les voir agir dans leurs mouvements extérieurs, les entendre dans leurs discours. Mais de qui peut-on pénétrer les pensées et voir le cœur à découvert ?

Qui peut comprendre ce qu'il porte dans son âme, ce qu'il pense dans son âme, ce qu'il médite, ce qu'il combine dans son âme, ce qu'il désire et ce qu'il repousse dans son âme ?

Je pense que l'on peut appeler un abîme ces hommes dont il est dit ailleurs : « L'homme s'élèvera au faîte de son cœur et Dieu plus haut encore »[130].

Si donc l'homme est un abîme, comment l'abîme appelle-t-il un abîme ? Est-ce un homme qui appelle un autre homme ? L'appelle-t-il comme on invoque le Seigneur ?

[130] Psaume LXIII, 7 et 8.

Non, mais le mot *invocat* signifie appeler près de soi.

Quelqu'un a dit, en effet : Il appelle la mort[131]. C'est-à-dire, il vit de telle sorte qu'il appelle la mort, car il n'est personne qui fasse une prière pour invoquer la mort. Mais, pour les hommes, vivre mal, c'est l'invoquer, l'appeler à eux.

« L'abîme appelle donc l'abîme », un homme appelle un autre homme.

On apprend ainsi la sagesse, on s'instruit de la foi, quand l'abîme appelle un autre abîme.

Ils appellent un abîme ces saints prédicateurs de la parole de Dieu.

Ceux-ci ne sont-ils pas des abîmes ?

Pour te montrer qu'ils sont des abîmes, à leur tour, l'Apôtre a dit : « Peu m'importe que je sois jugé par vous ou devant le tribunal de l'homme ».

Mais écoute plus loin quel abîme il constitue : « Mais je ne me juge point moi-même »[132].

Croiriez-vous qu'il y ait en l'homme une telle profondeur, qu'elle se dérobe à ses propres yeux ?

[131] Esop. fab. VI.
[132] I Corinthiens IV, 3.

Quelle profondeur de faiblesse était cachée en saint Pierre, quand, aveuglé surtout ce qui se passait en son âme, il promettait si témérairement de mourir avec son Maître[133] !

Quel abîme n'était-il point !

Abîme, cependant, découvert aux yeux de Dieu, car alors le Christ lui montrait en lui ce qu'il ignorait lui-même.

Donc, tout homme est un abîme, quelles que soient sa sainteté et sa justice, quelques progrès qu'il ait faits dans la vertu et il appelle un autre abîme, quand il instruit un autre homme de quelque article de foi, ou de quelque vérité qui concerne la vie éternelle.

Mais l'abîme n'est utile à l'abîme qu'il appelle, que quand cela se fait au bruit de vos cataractes, ô Dieu.

L'abîme appelle un abîme, un homme gagne un autre homme. Non par sa propre voix, mais « par la voix de vos cataractes ».

014.

Écoutez un autre sens : « L'abîme appelle un autre abîme, au bruit de vos cataractes ».

[133] Cf. Jean XIII, 37.

Pour moi, qui tremble quand mon âme est troublée en moi, je suis saisi d'effroi à cause de vos jugements, « car vos jugements sont des abîmes profonds »[134].

Or, l'abîme appelle un autre abîme, car cette chair mortelle, calamiteuse, pécheresse, pleine d'afflictions et de scandales, assujettie aux convoitises, est déjà un effet de votre jugement, puisque vous avez dit au pécheur : « Tu mourras de mort » et encore : « À la sueur de ton front tu mangeras ton pain »[135].

Tel est le premier abîme les jugements de Dieu. Mais si les hommes viennent à vivre dans le désordre, « l'abîme alors appelle un autre abîme », parce qu'ils passent de châtiments en châtiments, de ténèbres en ténèbres, de profondeur en profondeur, de supplice en supplice et des brasiers de la convoitise aux brasiers de l'enfer.

C'est là peut-être ce que craignait celui qui dit ici : « Mon âme est troublée en moi ; aussi me suis-je souvenu de vous, ô mon Dieu, dans les terres du Jourdain et d'Hermon ». Je dois être humble, car je crains vos jugements. Ces jugements me glacent d'effroi, aussi «

[134] Psaume XXIV, 7.
[135] Genèse II, 17 et III, 19.

mon âme en est-elle troublée en moi-même ». Et quels sont vos jugements que je redoute ? Faut-il donc peu craindre d'être jugé par vous ?

Ils sont terribles vos jugements, ils sont sévères, insupportables et plût à Dieu qu'il n'y eût rien que cela : « Un abîme appelle un autre abîme dans le bruit de vos cataractes ».

Vous nous menacez, vous nous dites que, après les eaux de cette vie, il nous reste à craindre une autre damnation, car, « au bruit de vos cataractes, l'abîme appelle un autre abîme. Où irai-je pour échapper à vos regards, où fuirai-je devant votre esprit »[136], si l'abîme appelle un autre abîme, si, après ces peines, j'en dois craindre de plus douloureuses ?

015.

« Toutes vos eaux soulevées, tous vos flots ont passé sur moi »[137].

Vos flots dans les maux que j'endure ; vos eaux soulevées, dans les menaces que vous me faites. Tout ce

[136] Psaume CXXXVIII, 7.
[137] Psaume XLI, 8.

que je souffre est un de vos flots ; toute menace de votre part est un soulèvement des eaux.

Dans vos flots, c'est l'abîme, qui appelle dans ces eaux suspendues un autre abîme. Ainsi, mes douleurs actuelles, voilà tous vos flots. Les châtiments dont je suis menacé, ce sont là vos eaux suspendues qui ont passé sur moi.

Une menace qui ne sévit pas encore c'est un bras suspendu. Mais, comme vous devez nous délivrer, j'ai dit à mon âme : « Espère en Dieu, car je confesserai de nouveau qu'il est un Sauveur à mes yeux, qu'il est mon Dieu »[138]. Plus nos maux sont fréquents, plus sera douce votre miséricorde.

016.

C'est pourquoi le Prophète ajoute : « Pendant le jour le Seigneur annonce sa miséricorde et il la fait sentir pendant la nuit »[139].

Nul ne peut écouter, s'il est dans la douleur. Veillez donc sur vous dans la prospérité. Écoutez dans le bonheur. Lorsque tout est calme, instruisez-vous des

[138] Psaume XLI, 6 e 7.
[139] Psaume XLI, 9.

règles de la sagesse et recueillez la parole de Dieu comme une nourriture.

Lorsqu'un homme est dans l'affliction, il doit se nourrir de ce qu'il a entendu dans le calme, car c'est dans les jours de paix que le Seigneur promet sa miséricorde à celui qui le sert fidèlement. Il te promet alors de te délivrer, mais ce n'est que pendant la nuit qu'il te donne cette miséricorde promise pendant le jour.

Quand viendra la tribulation, son secours ne te fera point défaut, car il est dit en certain endroit : « La divine miséricorde, au jour de la tribulation, est comme la nuée de la pluie au temps de la sécheresse »[140].

« Pendant le jour le Seigneur promet cette miséricorde, qu'il fait sentir pendant la nuit ».

Il ne te fait sentir son secours, que s'il t'arrive quelque affliction, d'où te puisse tirer celui qui te l'a promis pendant le jour. De là vient qu'il nous avertit d'imiter la fourmi[141].

De même, en effet, que le jour marque la prospérité de cette vie, et que la nuit marque l'adversité. De même,

[140] Ecclésiastique XXXV, 26.
[141] Proverbes VI, 6.

en d'autres endroits, c'est l'été qui désigne la vie heureuse, comme l'hiver désigne le malheur.

Or, que fait la fourmi ? Pendant l'été, elle fuit des provisions qui doivent lui servir pendant l'hiver. Donc, au moment de l'été, quand vous êtes heureux et dans le calme, écoutez la parole du Seigneur.

Comment, en effet, vous serait-il possible, au milieu des tempêtes de ce monde, de traverser toute cette mer sans aucune tribulation ? Comment cela pourrait-il se faire ? Quel homme l'a déjà fait ? Si cela est arrivé à quelqu'un, cette paix est encore plus à craindre.

« Le Seigneur promet pendant le jour la miséricorde qu'il fait u sentir pendant la nuit ».

017.

Que fais-tu donc dans ton pèlerinage ? Oui, que fais-tu ?

« J'ai dans mon âme une prière pour le Dieu de ma vie »[142].

Voilà ce que je fais ici-bas, pauvre cerf altéré, soupirant après les fontaines d'eau vive, au souvenir de

[142] Psaume XLI, 9.

cette voie qui m'a conduit à travers le tabernacle, jusqu'à la maison de Dieu.

Quand cette chair corruptible appesantit mon âme[143], « j'ai en moi une prière pour le Dieu de ma vie ». Je n'irai pas, en effet, acheter au-delà des mers des présents pour les offrir à mon Dieu. Pour qu'il m'écoute plus favorablement, je n'irai point sur des vaisseaux chercher au loin de l'encens et des aromates et je ne prendrai, dans mon troupeau, ni veau ni bélier. « J'ai dans mon âme une prière pour le Dieu de ma vie ».

J'ai dans l'âme une victime à immoler. Dans l'âme, de l'encens à lui offrir. Dans l'âme encore, un sacrifice pour fléchir mon Dieu : « Une âme brisée par la douleur est un sacrifice agréable à Dieu »[144].

Or, vois quel est ce sacrifice d'une âme brisée, que j'ai en moi : « Je dirai à Dieu : Vous êtes mon soutien. Pourquoi m'avez-vous oublié ? », car je souffre ici-bas comme si vous m'aviez oublié.

Toutefois, vous m'exercez par ces douleurs et je sais que si vous différez, vous ne me ravissez point l'objet de

[143] Sagesse IX, 15.
[144] Psaume L, 19.

vos promesses et, néanmoins, pourquoi m'avez-vous oublié ?

Notre chef a dit lui-même en notre nom : « O Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? »[145] Je dirai à mon Dieu : Vous êtes mon soutien, pourquoi m'avez-vous oublié ?

018.

« Pourquoi m'avez-vous repoussé » loin de ces sources profondes de l'intelligence et de l'immuable vérité ? Pourquoi me repousser ? Pourquoi me rejeter dans ces bas-fonds, quand le poids si lourd de mon iniquité me faisait soupirer après le ciel ?

C'est le même qui dit ailleurs : « J'ai dit dans mon extase ». Dans cette même extase, sans doute, où il a vu je ne sais-quoi de sublime.

« J'ai dit dans mon extase : Me voilà rejeté loin de vos regards »[146].

Il compare les lieux où il se trouve avec ces régions auxquelles il s'était élevé et alors il se voit rejeté loin des regards du Seigneur, comme il dit ici : « Pourquoi me

[145] Psaume XXI, 2 et Matthieu XXVII, 46.
[146] Psaume XXX, 23.

repousser loin de vous ? Pourquoi marche-je dans ma tristesse, pendant que mon ennemi m'afflige, pendant qu'il brise mes os »[147], ce tentateur, qui est le diable, au milieu des scandales, qui vont toujours croissant et qui refroidissent la charité de beaucoup[148] ?

Quand nous voyons dans l'Église les vaillants succomber bien souvent sous les scandales, le corps du Christ ne dit-il point : « Pourquoi l'ennemi a-t-il brisé mes os ? » Car ces os, ce sont les forts qui parfois succombent eux-mêmes à la tentation.

À la vue de ces malheurs, tout membre du Christ ne s'écrie-t-il pas avec la voix du Christ : « Pourquoi me rejeter ? Pourquoi marché-je dans la tristesse, quand mon ennemi m'afflige et brise mes os ? »

Non content de s'en prendre à ma chair, il brise encore mes os, en sorte que ceux dont on attendait de la résistance, vous les voyez céder à l'épreuve et alors, en voyant succomber les forts, les faibles sont dans le désespoir.

Quels dangers pour nous, mes frères !

[147] Psaume XLI, 11.
[148] Matthieu XXIV, 12.

019.

« À la persécution ils ajoutent l'injure »[149].

Voici encore ces défis insolents : « Chaque jour ils me disent : Où est ton Dieu ? »[150]

C'est principalement dans les épreuves de l'Église, qu'ils nous répètent : « Où est ton Dieu ? »

Combien les martyrs ont entendu ces défis, pendant qu'ils souffraient courageusement pour l'amour du Christ ? Combien de fois on leur a dit : Où est votre Dieu ? Qu'il vous délivre, s'il peut.

Les hommes voyaient au dehors leurs tourments, ils ne voyaient pas leurs couronnes à l'intérieur.

« À la persécution ils ajoutent l'injure, en me disant chaque jour : Où est ton Dieu ? » Et moi, que répondrai-je à ces provocations, quand mon âme est troublée en moi-même, que lui dirai-je, sinon : « Pourquoi cette tristesse, ô mon âme et pourquoi me troubler ? »[151]

Et comme si elle me répondait : Veux-tu que je ne te cause aucun trouble, au milieu de tant de maux ? Quand je soupire après les biens, quand je suis dévorée par la soif et le malheur, pourrais-je ne pas te troubler ?

[149] Psaume XLI, 11.
[150] Psaume XLI, 11.
[151] Psaume XLI, 12.

« Espère en Dieu, parce que je le confesserai de nouveau ».

Et il répète cette confession, pour s'affermir dans l'espérance : « Il est, à mes yeux, un Sauveur, il est mon Dieu».

PSAUME 042

LES GÉMISSEMENTS DES SAINTS.

Ce discours fut prêché un jour de jeûne, dans l'après-midi. Saint Augustin y relève les gémissements du bon grain mêlé à la paille et demandant à Dieu d'en être séparé par le jugement. C'est Dieu qui nous donne le courage de les supporter ici-bas et qui nous donnera la lumière, nous fera approcher de son autel pour fortifier l'homme nouveau. Appliquons-nous à la justice, confessons le Seigneur, faisons les œuvres sanctifiantes de l'aumône, du jeûne, de la prière et Dieu nous exaucera.

001.

Ce psaume est court et il convient ainsi à l'avidité des auditeurs et n'incommode point ceux qui sont à jeun.

Nourrissons-en notre âme qui est triste, si l'on en croit celui qui chante le psaume. Tristesse qu'il attribue, je crois, à un certain jeûne, ou plutôt à une certaine faim qu'elle endure. Car le jeûne est un acte de volonté, la faim vient de la nécessité.

L'Église endure la faim et le corps de Jésus-Christ a faim. Cet homme répandu dans tout le monde, dont la tête est dans le ciel et les membres sur la terre.

Comme il parle dans tous les psaumes pour y chanter ou y gémir, pour tressaillir de ce qu'il espère, ou pour soupirer de ce qu'il endure, nous devons connaître sa voix, être familiarisés avec elle, puisqu'elle est la nôtre.

Ne nous arrêtons pas davantage à vous dire quel est celui qui parle ici. Que chacun de vous soit dans le corps du Christ et alors, chacun de vous parlera.

002.

Vous connaissez tous ceux qui avancent dans la vertu, qui gémissent au souvenir de la patrie céleste, qui savent qu'ils sont ici-bas en exil, qui marchent dans la voie droite, qui s'affermissent dans le désir de la patrie céleste comme sur une ancre solide.

Vous savez, dis-je, que cette race de chrétiens, cette bonne semence, ce froment du Christ, gémit sur la terre

avec la zizanie, et cela jusqu'au temps de la moisson, c'est-à-dire jusqu'à la fin des siècles, ainsi que nous l'expose l'infaillible vérité[152].

Il gémit donc au milieu de la zizanie, c'est-à-dire parmi les méchants, les hommes de la fraude et de la séduction, ceux que trouble leur colère, ou qui s'empoisonnent par leurs ruses. Il comprend qu'il est avec eux dans le monde entier comme dans un seul champ, qu'il reçoit la même pluie, les mêmes tempêtes, qu'il croît avec eux au milieu des maux de cette vie, qu'il partage avec eux les mêmes dons que Dieu accorde indistinctement aux bons et aux méchants, « lui qui fait lever son soleil sur les bons et « sur les mauvais, et qui fait pleuvoir sur les «justes comme sur les injustes »[153].

Ce germe saint, cette race d'Abraham, voyant combien de vicissitudes lui sont communes avec ceux dont elle doit être un jour séparée, qui naissent comme elle, qui partagent avec elle les conditions de la vie humaine, qui portent comme elle une chair périssable, qui jouissent de la même lumière, des mêmes eaux, des mêmes fruits, qui partagent le bonheur comme le

[152] Cf. Matthieu XIII, 18.
[153] Matthieu V, 45.

malheur de cette vie, la disette ou l'abondance, la paix ou la guerre, la santé ou la maladie. Elle voit que tout lui est commun avec les méchants, bien que sa cause ne leur soit pas commune et alors elle s'écrie : « Jugez-moi, ô Dieu et séparez ma cause de celle d'un peuple impie »[154].

« Jugez-moi, ô mon Dieu », dit-elle. Je ne crains pas votre jugement, parce que je connais votre miséricorde. « Jugez-moi, ô Dieu et séparez ma cause de celle d'un peuple impie ». Maintenant que je suis dans ces contrées de l'exil, vous ne faites encore aucune séparation locale, parce que je vis avec l'ivraie, jusqu'au temps de la moisson[155]. Vous ne me donnez pas une pluie à part, non plus qu'une lumière à part. Seulement, séparez ma cause. Mettez une différence entre celui qui croit en vous et celui qui n'y croit point. Semblables par la faiblesse, ils diffèrent par la conscience. Le labeur est le même, les désirs sont opposés. Les désirs des méchants périront, mais le désir des justes pourrait nous laisser des doutes, si l'auteur des promesses n'était infaillible. Le terme de nos désirs est celui-là même qui nous a fait les promesses. Il se donnera, parce qu'il s'est déjà donné. Il se donnera

[154] Psaume XLII, 1.
[155] Matthieu XIII, 10.

immortel à des hommes immortels, lui qui s'est donné mortel à des mortels.

« Jugez-moi, ô Dieu et séparez ma cause de celle de la nation impie. Délivrez-moi de l'homme impie et trompeur ». C'est-à-dire, d'un peuple qui n'est pas saint.

Délivrez-moi de l'homme, dit le Prophète, c'est-à-dire, d'une certaine race d'hommes, car il y a homme et homme et de ces deux, l'un sera pris, l'autre sera laissé[156].

003.

Mais, parce qu'il faut de la patience pour supporter, jusqu'à la moisson, ce que j'appellerais, si je le pouvais, une séparation non séparée, car l'ivraie est avec le froment et alors ils ne sont pas encore séparés. Mais l'ivraie c'est l'ivraie et le froment c'est le froment et alors il y a déjà une distinction.

Donc, parce qu'il faut de la force, implorons-la de celui qui nous a ordonné d'être forts et, si lui-même ne nous rend forts, nous ne serons point tels qu'il nous veut. Demandons la force à celui qui a dit : « Celui-là sera sauvé qui aura persévéré jusqu'à la fin »[157].

[156] Matthieu XXIV, 40.
[157] Matthieu X, 22.

Et, de peur de s'affaiblir en s'arrogeant la force, l'âme ajoute aussitôt : « C'est vous, Seigneur, qui êtes ma force. Pourquoi une rejeter ? Pourquoi marche-je dans la tristesse, quand mon ennemi m'afflige ? »[158]

L'âme recherche la cause de sa tristesse : « Pourquoi marché-je dans la douleur sous l'oppression de mon ennemi ? », dit-elle.

Je marche dans la tristesse, mon ennemi me harcèle chaque jour de ses vexations, en me suggérant ce qu'il est mal d'aimer ou mal de redouter et mon âme, en résistant à cette double suggestion, sans être vaincue, est, néanmoins, en danger. Alors, saisie de tristesse, elle dit à Dieu : Pourquoi ?

Qu'elle s'informe près de lui et qu'elle entende ce pourquoi. Elle cherche dans le psaume la cause de sa douleur, en disant : « Pourquoi m'avez-vous repoussée, pourquoi marché-je dans la tristesse ? »

Qu'elle l'apprenne d'Isaïe, qu'elle se souvienne du passage que l'on vient de lire : « L'esprit sortira de moi et c'est moi qui a fait tout ce qui respire. J'ai quelque peu contristé ce peuple à cause de son péché. J'ai détourné de

[158] Psaume XLII, 2.

lui ma face et il est devenu triste et il s'en est allé tout affligé dans sa voie »[159], dit-il.

Quelle est donc ta question : « Pourquoi me repousser ? Pourquoi marché-je dans la tristesse ? » Tu l'as entendu : à cause du péché. La cause de ta tristesse est donc le péché. Puisse la justice être la cause de ta joie !

Tu voulais du péché sans vouloir souffrir. C'était peu à tes yeux que ta propre injustice. Tu as voulu rendre injuste Celui-là même dont tu récusais les châtiments.

Écoute cette parole plus équitable d'un autre psaume : « Vos humiliations sont un bien pour moi, afin que j'apprenne votre justice »[160]. Dans mon orgueil j'avais appris mes iniquités. Que j'apprenne votre justice dans l'humilité.

« Pourquoi marcher tristement sous l'oppression de mon ennemi ? »

Tu te plains de l'ennemi. Il t'afflige, en effet, mais tu lui en as donné l'occasion. Et maintenant qu'il y a remède : forme un bon dessein, admets en toi ton roi et bannis le tyran.

[159] Isaïe LVII, 16 et 17.
[160] Psaume CXVIII, 71.

004.

Mais écoutez ce que dit le Prophète pour en arriver là, les supplications qu'il emploie, l'humble prière qu'il fait. Prie toi-même comme tu entends prier et prie lorsque tu entends.

Que, cette parole soit unanime pour nous : « Envoyez votre lumière et votre vérité. Elles m'ont guidé, elles m'ont introduit sur votre montagne sainte et dans votre vestibule »[161].

Votre lumière est en même temps votre vérité. Il y a deux noms, mais un seul objet. Qu'est-ce, en effet, que la lumière de Dieu, sinon la vérité de Dieu ? Ou, qu'est-ce que la vérité de Dieu, sinon la lumière de Dieu ? Et l'une et l'autre forment un seul Jésus-Christ.

« Je suis la lumière du monde. Celui qui croit en moi ne marchera point dans les ténèbres. Je suis la voie, la vérité et la vie »[162].

C'est lui qui est la lumière, lui qui est la vérité. Qu'il vienne donc et nous délivre, en séparant notre cause de celle d'un peuple impie. Qu'il nous arrache à l'homme de l'iniquité, de la fourberie. Qu'il sépare le froment de

[161] Psaume XLII, 3.
[162] Jean VIII, 12 et XIV, 6.

l'ivraie, car, au temps de la moisson, il enverra ses anges qui arracheront de son royaume tous les scandales et les jetteront dans la fournaise ardente. Mais le froment, ils le mettront dans ses greniers[163].

Il enverra sa lumière et sa vérité, parce que ce sont elles qui nous ont déjà guidés et qui nous introduiront sur la montagne sainte et dans son vestibule. Nous avons des gages, espérons la récompense promise.

Cette montagne sainte est la sainte Église du Christ. Telle est cette montagne qui, selon la vision de Daniel, de petite pierre d'abord, a pris de l'accroissement au point de renverser les royaumes de la terre et qui dans son étendue renferme le monde entier[164].

C'est de cette montagne encore qu'a été exaucé, nous dit-il, celui qui s'écrie : « Mes clameurs se sont élevées jusqu'au Seigneur et il m'a exaucé du haut de sa montagne sainte »[165].

Qu'il n'espère aucunement être exaucé pour la vie éternelle celui qui prie en dehors de cette montagne. Il est beaucoup d'hommes qui se voient exaucés en bien des points. Qu'ils ne s'applaudissent pas de ce que Dieu les

[163] Matthieu XIII, 41-43.
[164] Daniel II, 35.
[165] Psaume III, 5.

exauce, car les démons furent exaucés et envoyés dans les pourceaux[166].

Désirons être exaucés pour la vie éternelle, désir qui nous fait dire à Dieu : « Envoyez votre lumière et votre vérité ». Cette lumière veut les yeux du cœur. « Bienheureux ceux dont le cœur est pur, car ils verront Dieu »[167], en effet, est-il dit.

Nous sommes aujourd'hui sur cette montagne, c'est-à-dire dans son Église, dans sa tente. La tente est le palais des voyageurs et la maison est pour ceux qui doivent l'habiter à demeure.

La tente sert aussi pour les voyageurs et les gens de guerre. Au nom de tente, souviens-toi de la guerre, veille à l'ennemi.

Mais quel sera le palais ?

« Bienheureux ceux qui habitent votre palais. Ils vous béniront dans les siècles des siècles »[168].

005.

Arrivés au tabernacle et affermis sur la montagne sainte, qu'avons-nous à espérer ?

[166] Matthieu VIII, 32.
[167] Matthieu V, 8.
[168] Psaume LXXXIII, 5.

« Et je m'approcherai de l'autel de Dieu »[169].

Il est, en effet, un autel sublime, invisible, dont n'approche pas l'homme injuste. Celui-là seul peut en approcher, qui s'approche avec sécurité de l'autel d'ici-bas. C'est là qu'il trouvera la vie, si dès ici-bas il a séparé sa cause.

« Je m'approcherai de l'autel de Dieu ». De sa montagne sacrée, de son tabernacle, de sa sainte Église, je passerai à cet autel de Dieu qui est dans le ciel.

Quel est le sacrifice que l'on y offre ?

Celui même qui en approche est offert en holocauste.

« Je m'approcherai de l'autel du Seigneur ». Qu'est-ce à dire « de l'autel du Seigneur » ?

« Du Dieu qui réjouit ma jeunesse »[170].

Jeunesse veut dire ici nouveauté. C'est comme s'il disait : Du Dieu qui me réjouit dans mon renouvellement. Il remplit de joie l'homme nouveau, après avoir affligé le vieil homme.

Je marche contristé maintenant par ma vieillesse. Devenu l'homme nouveau, je serai ferme et plein de joie.

[169] Psaume XLII, 4.
[170] Psaume XLII, 4.

Alors « ô Dieu, mon Dieu, je chanterai vos louanges sur la harpe ».

Qu'est-ce que chanter les louanges de Dieu sur la harpe et sur le psaltérion ? Car on ne prend pas toujours le psaltérion, ni toujours la harpe.

Ces deux instruments de musique ont entre eux une différence bien marquée, digne d'être examinée et confiée à la mémoire. La main porte l'un et l'autre, touche l'un et l'autre et ils désignent certaines œuvres dont le corps est l'instrument. L'un et l'autre sont harmonieux, pourvu qu'on touche bien du psaltérion, qu'on touche bien de la harpe.

Mais on nomme psaltérion cet instrument qui a la tortue ou la voûte à sa partie supérieure, c'est-à-dire ce tambour, ce bois creux sur lequel on appuie les cordes qui doivent résonner. Dans la harpe, au contraire, ce même bois est à la partie inférieure.

De là vient la nécessité de distinguer si nos œuvres sont faites sur la harpe ou sur le psaltérion, bien qu'elles soient également agréables à Dieu, harmonieuses pour ses oreilles.

Aussi, quand nous agissons selon les préceptes du Seigneur, avec l'intention de lui obéir et d'accomplir ses

préceptes, si nos œuvres ne sont le fruit d'aucune peine, c'est là chanter sur le psaltérion. C'est l'œuvre des anges, qui sont supérieurs aux souffrances.

Mais quand nous devons lutter ici-bas contre la douleur, la tentation, le scandale, comme nous ne souffrons que dans la partie inférieure de l'âme, c'est-à-dire à cause de notre condition mortelle et parce que notre origine première nous a soumis à la peine et que ces nombreuses tribulations ne viennent point d'en haut, c'est là chanter sur la harpe, car alors c'est d'en bas que s'exhale cette harmonie suave.

Nous souffrons et nous chantons sur le psaltérion, ou plutôt, nous chantons et nous jouons de la harpe.

Quand l'Apôtre disait que, pour obéir à Dieu, il annonçait l'Évangile et le prêchait par toute la terre, parce qu'il n'avait reçu, disait-il, cet Évangile ni d'un homme, ni par l'intermédiaire d'un homme, mais bien de Jésus-Christ[171], les cordes de sa harpe résonnaient d'en haut.

Mais quand il disait : « Nous mettons notre gloire dans les afflictions, sachant que l'affliction engendre la patience, la patience la pureté et la pureté

[171] Cf. Galates I, 12.

l'espérance »[172], sa harpe résonnait d'en bas et néanmoins avec harmonie, car toute patience est agréable à Dieu.

Mais c'est briser la harpe que défaillir dans la tribulation. Comment donc dit-il maintenant : « Je vous chanterai sur la harpe ? » parce qu'il avait dit : « Pourquoi marcher dans la tristesse quand l'ennemi m'afflige ? »

Il souffrait alors dans son âme inférieure et, néanmoins, il voulait en cela plaire à Dieu. Il brûlait du désir de lui rendre grâces en souffrant avec courage et, comme il ne pouvait vivre ici-bas sans souffrir, il était redevable à Dieu de sa patience.

« Je vous chanterai sur la harpe, ô Dieu, mon Dieu ».

006.

Et s'adressant à son âme, pour tirer des sons suaves de ce bois inférieur et harmonieux : « D'où te vient cette tristesse », lui dit-il, « ô mon âme et pourquoi me troubler ? »[173]

[172] Romains V, 3 et 4.
[173] Psaume XLII, 5.

Dans la peine où je suis, dans les langueurs, dans les chagrins, pourquoi me troubler, ô mon âme ?

Quel est l'interlocuteur ? Et à qui s'adresse-t-il ?

Il parle à son âme, nous le voyons tous et il est clair que le discours est pour elle.

« D'où te vient cette tristesse, ô mon âme et pourquoi me troubler ? »

On demande qui est l'interlocuteur. Est-ce la chair qui s'adresse à l'âme, cette chair qui sans l'âme ne parle point ?

Il convient mieux, en effet, à l'âme de s'adresser à la chair, qu'à la chair de s'adresser à l'âme. Toutefois, il n'est pas dit : D'où te vient cette tristesse, ô ma chair, mais bien : D'où te vient cette tristesse, ô mon âme ?

S'il s'adressait à la chair, il ne dirait peut-être pas : D'où te vient ta tristesse, mais : D'où te vient ta douleur, car la douleur de l'âme s'appelle tristesse, tandis que ce que l'on souffre dans la chair s'appelle douleur et ne peut se dire tristesse.

Et, pourtant, la douleur corporelle produit d'ordinaire la tristesse de l'âme. Mais il n'en est pas moins une différence entre la douleur et la tristesse, car la douleur est pour la chair, la tristesse pour l'âme.

Aussi, est-il dit clairement : « Pourquoi, mon âme, es-tu triste ? » Car ce n'en point l'âme qui s'adresse à la chair, puisqu'il ne dit point : D'où te vient cette tristesse, ému chair ?

Ce n'est pas non plus la chair qui s'adresse à l'âme. Il serait absurde qu'un inférieur parlât ainsi au supérieur.

Nous comprenons dès lors qu'il est en nous une image de Dieu, c'est-à-dire l'esprit et la raison. C'est l'esprit qui tout à l'heure en appelait à la lumière de Dieu et à la vérité de Dieu.

C'est lui qui nous apprend ce qui est juste et ce qui est injuste ; lui qui nous fait discerner le vrai du faux ; lui que l'on appelle intelligence et qui n'est point dans les bêtes ; lui que nul ne peut négliger en lui préférant tout le reste et en se méprisant comme s'il n'en avait point, sans entendre ces reproches du Psalmiste : « Gardez-vous de ressembler au cheval et au mulet, qui n'ont point d'intelligence »[174].

C'est donc en nous l'esprit qui s'adresse à l'âme. Celle-ci est abattue par la tribulation, fatiguée par les angoisses, resserrée par les tentations, accablée sous les travaux.

[174] Psaume XXXI, 9.

L'esprit, qui reçoit d'en haut la vérité, relève cette âme en disant : « D'où te vient cette tristesse, ô mon âme et pourquoi me troubler ? »

007.

Voyez si ce langage ne nous reporte point à ce conflit dont nous parle saint Paul, figure alors de beaucoup de chrétiens, de nous-mêmes peut-être, quand il disait : « Selon l'homme intérieur, je trouve du plaisir dans la loi de Dieu, mais je sens dans mes membres une autre loi »[175] ; c'est-à-dire, des mouvements de la chair. Et dans cet antagonisme, comme saisi d'un certain désespoir, il invoque la grâce de Dieu : « Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? La grâce de Dieu par Jésus-Christ Notre-Seigneur ? »[176]

Tels sont les lutteurs que Notre Seigneur a daigné personnifier en lui, quand il a dit : « Mon âme est triste jusqu'à la mort »[177]. Car il savait ce qu'il était venu faire au monde. Pouvait-il craindre les souffrances celui qui avait dit : « J'ai le pouvoir de donner ma vie et le pouvoir aussi de la reprendre. Nul ne peut me l'ôter, mais je la

[175] Romains VII, 22.
[176] Romains VII, 25.
[177] Matthieu XXVI, 38.

donne moi-même, afin que je la reprenne le nouveau »[178] ?

Or, en disant : « Mon âme est triste jusqu'à la mort », il figurait quelques-uns de ses membres.

Souvent, en effet, l'âme croit sincèrement, elle croit que l'homme, selon les enseignements de la foi, passera au sein d'Abraham. Elle le croit et, néanmoins, quand elle arrive à l'heure la mort, elle se trouble à cause de ses habitudes en cette vie.

Elle se relève, pourtant, afin d'entendre la voix intérieure de Dieu, jusqu'à saisir intérieurement une spirituelle harmonie, car, dans le silence, une mélodie céleste se fait entendre, non plus aux oreilles, mais à l'âme, en sorte que tout bruit du corps devient un ennui pour celui qui choisit cette mélodie et que toute la vie humaine n'est plus qu'un bruit fâcheux, qui l'empêche d'entendre ce concert plein de charmes, ravissant, ineffable.

Qu'un trouble, en effet, vienne l'en distraire, l'homme souffre violence et, s'adressant à son âme : « Pourquoi », lui dit-il, « cette tristesse, ô mon âme et pourquoi me troubler ? »

[178] Jean X, 17 et 18.

Serait-ce peut-être parce qu'il est difficile que la vie soit pure au jugement de celui qui sait juger avec tant d'exactitude et de lumière ?

Bien qu'une vie soit irréprochable aux yeux des hommes et qu'ils n'y puissent rien reprendre avec justice, les yeux de Dieu sont perspicaces, la règle de sa justice n'est point sujette à l'erreur et il trouve à reprendre dans un homme ce que les hommes n'y voyaient point de blâmable, ce que ne découvrait pas intérieurement celui-là même qui est jugé.

Telles sont, peut-être, les appréhensions qui troublent notre âme et l'esprit lui jetterait cette apostrophe : Pourquoi te troubler à cause de tes péchés que tu ne peux éviter entièrement ? « Espère dans le Seigneur, car je le confesserai de nouveau »[179].

Ce dialogue guérit une partie de ses maux et une fidèle confession purifie le reste. Crains donc si tu dis que tu es juste, si tu n'es pénétré de cette autre parole du psaume : « N'entrez point en jugement avec votre serviteur ».

[179] Psaume XLII, 5.

Pourquoi : « N'entrez point en jugement avec votre serviteur ? »[180]

C'est que j'ai besoin de votre miséricorde et si votre miséricorde n'est pour rien dans votre jugement, où irai-je ?

« Si vous examinez toutes les iniquités, Seigneur, qui pourra tenir devant vous, ô mon Dieu ? »[181]

« N'entrez donc point en jugement avec votre serviteur, car nul homme vivant ne paraîtra juste devant vous »[182].

Donc, si nul homme vivant n'est juste en votre présence, malheur à quiconque vit ici-bas, quelle que soit la pureté de sa vie, si Dieu entre en jugement avec lui !

C'est pourquoi Dieu, par un autre prophète, prend ainsi à partie les hommes arrogants et superbes : « Pourquoi vouloir entrer en jugement avec moi ? Vous m'avez tous abandonné, dit le Seigneur »[183].

Garde toi donc d'entrer en jugement avec Dieu ; efforce-toi d'être juste et, quelle que soit ta justice, fais l'aveu de tes fautes ; espère toujours la miséricorde et,

[180] Psaume CXLII, 2.
[181] Psaume CXXIX, 3.
[182] Psaume CXLII, 2.
[183] Jérémie II, 29.

dans cet humble aveu, dis sans crainte à cette âme qui te trouble et qui se soulève contre toi : « D'où te vient cette tristesse, ô mon âme et pourquoi me troubler ? »

Tu voulais peut-être espérer en toi-même ?

« Espère en Dieu », non pas en toi.

Qu'es-tu par toi-même ?

Qu'il soit pour toi la santé, celui qui a souffert tant de blessures pour toi.

« Espère dans le Seigneur », dit le Prophète, « car je le confesserai de nouveau ».

Que lui confesseras-tu ?

« Qu'il est le salut à mes yeux, qu'il est mon Dieu »[184].

Vous êtes le salut qu'attendent mes yeux et vous une guérissez. Malade, je m'adresse à vous. Je vous reconnais pour mon médecin et je ne vante point ma santé.

Qu'est-ce à dire : Je reconnais en vous mon médecin, et je ne vante point ma santé ?

C'est ce qui est marqué dans un autre psaume : « J'ai dit : Seigneur, ayez pitié de moi, guérissez mon âme, car j'ai péché contre vous »[185].

[184] Psaume XLII, 5.
[185] Psaume XL, 5.

008.

C'est là, mes frères, une parole sûre. Mais veillez à faire de bonnes œuvres.

Touchez du psaltérion, en obéissant aux préceptes. Touchez de la harpe, en souffrant les maux de ce monde.

Vous venez d'entendre cette parole d'Isaïe : « Partage ton pain avec celui qui a faim »[186].

Ne va pas croire qu'il suffise de jeûner. Ton jeûne peut t'affliger, mais sans soulager le pauvre. Tes angoisses te seront fructueuses, quand elles soulageront la peine des autres.

Voilà que tu refuses quelque chose à ton âme, à qui donneras-tu ce que tu t'es retranché ? Où mettras-tu ce que tu as ainsi épargné ?

Combien le dîner dont aujourd'hui nous nous sommes privés aurait pu nourrir de pauvres !

Jeûne donc de manière à te réjouir de ton dîner qu'un autre aura mangé, afin que tu sois exaucé dans tes prières.

[186] Isaïe LVIII, 7.

Le Prophète nous dit au même endroit : « Lorsque tu auras de bon cœur partagé ton pain avec celui qui a faim, tu parleras encore que je dirai : Me voici »[187].

On fait souvent l'aumône avec chagrin et avec murmure, pour échapper aux importunités d'un mendiant et non pour soulager la faim qui le presse. Or, « Dieu aime celui qui donne avec joie »[188].

Si tu ne donnes ton pain qu'avec tristesse, ton pain est perdu comme ton mérite. Agis donc de bon cœur, afin que celui qui voit à l'intérieur te dise : « Me voici », quand tu parleras encore.

Comme Dieu accueille promptement les prières de ceux qui font le bien !

Et les œuvres qui justifient un homme en cette vie, ce sont le jeûne, l'aumône et la prière.

Veux-tu que ta prière vole jusqu'à Dieu ?

Donne-lui deux ailes : le jeûne et l'aumône.

Puisse-t-il nous trouver tels, afin que la lumière de Dieu nous trouve en sûreté, comme la vérité de Dieu, quand viendra nous délivrer de la mort celui qui est venu subir la mort pour nous.

[187] Isaïe LVIII, 9 et 10.
[188] II Corinthiens IX, 7.

Ainsi soit-il !

PSAUME 043

L'AFFLICTION ET LA GRÂCE.

Les fils de Coré sont les martyrs qui en appellent à Dieu dans leurs tourments, qui comparent aux maux qu'ils endurent les merveilles de Dieu en faveur de son peuple délivré, puis établi dans la terre promise. Dieu demeure sourd à nos demandes, pour que nous apprenions à lui demander les biens éternels, qu'il n'accorde pas en cette vie. Les merveilles du Seigneur étaient l'effet gratuit de sa bonté qui nous délivrera des maux d'ici-bas. Entre la gloire du passé et celle de l'avenir, il y a la peine du présent, épreuve nécessaire pour nous faire connaître si nous servons Dieu par amour et dont Dieu nous délivrera par sa grâce.

001.

Ce psaume, d'après l'indication du titre, est pour les fils de Coré. Or, Coré signifie chauve ou calvaire et l'Évangile nous raconte que Notre-Seigneur Jésus-Christ

fut crucifié en un lieu appelé Calvaire[189]. Il est donc visible que ce Psaume est pour les fils de ses douleurs.

Nous en avons d'ailleurs le témoignage évident et sûr de l'apôtre saint Paul qui, dans les persécutions que les Gentils faisaient subir à l'Église, emprunte un verset de notre psaume, dont il tire un encouragement à souffrir et une consolation.

C'est ici, en effet, qu'est écrit ce qu'il intercale dans sa lettre : « Chaque jour on nous égorge pour votre amour, ô mon Dieu, on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie »[190].

Écoutons donc, en notre psaume, la voix des martyrs et voyez la justice de cette cause que soutiennent les martyrs, puisqu'ils s'écrient : « C'est pour vous, Seigneur ».

C'est pour cela que le Seigneur ajoute : « À cause de la justice », quand il dit : « Bienheureux ceux qui sont persécutés à cause de la justice »[191], de peur qu'on ne vînt à revendiquer la gloire de souffrir, quand on endure la persécution sans défendre une cause juste.

[189] Matthieu XXVII, 31.
[190] Psaume XLIII, 23 et Romains VIII, 36.
[191] Matthieu V, 10.

De là vient encore cette exhortation à ses disciples : « Vous serez heureux quand les hommes vous traiteront de telle manière et vous maudiront à cause de moi »[192].

Tel est le sens de cette parole : « On nous égorge tous les jours à cause de vous ».

002.

Il est bien digne, en effet, de nos méditations, ce profond dessein du Seigneur qui, d'une part, délivre de l'Égypte, avec tant d'éclat, nos ancêtres, les patriarches, ainsi que tout le peuple d'Israël, submerge dans les eaux les ennemis qui les poursuivent, les conduit à travers les nations qui se soulèvent, leur assujettit leurs ennemis et les établit dans la terre promise, leur fait remporter, avec peu de soldats, d'éclatantes victoires sur de grandes armées. Puis, d'autre part, il se plaît à se détourner de son peuple, laisse maltraiter et égorger ses saints et nul ne résiste, nul ne les défend, nul ne les protège.

On dirait que Dieu se dérobe à leurs gémissements, qu'il les a oubliés, qu'il n'est plus leur Dieu, ce Dieu à la main puissante, au bras si élevé, dont la force merveilleuse a, disons-nous, délivré de l'Égypte nos pères

[192] Matthieu V, 11.

ou le peuple d'Israël, les a établis en royaume dans une terre dont il chassait les nations vaincues, à la face des peuples étonnés qu'un si petit nombre pût vaincre un si grand nombre.

Tel est l'aveu plein de larmes qui ouvre le chant de notre psaume. Tout cela n'est pas arrivé sans motif, mais afin que nous en comprissions les raisons.

Qu'elles soient arrivées, cela est évident. Approfondissons, quelque peu, les raisons pour lesquelles Dieu l'a permis.

Aussi bien, le psaume n'a-t-il pas seulement pour titre : « Aux fils de Coré ». Mais : « Intelligence aux fils de Coré »[193]. C'est ce que nous avons déjà vu dans cet autre dont le Sauveur récita sur la croix le premier verset : « O Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? »[194] Car c'était nous que le Seigneur figurait dans ces paroles. Il parlait au nom de son corps (nous sommes, en effet, son corps et il est notre chef), quand il proféra sur la croix cette parole qui est moins la sienne que la nôtre.

Dieu, en effet, ne l'a jamais abandonné et lui ne s'était point retiré de son Père. Mais c'était en notre nom

[193] Psaume XLIII, 1.
[194] Psaume XXI, 2.

qu'il disait : « O Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? »

En effet, nous lisons ensuite : « Le rugissement de mes péchés éloigne de moi le salut »[195]. Voilà ce qui nous montre au nom de qui il parlait, puisqu'on ne pouvait trouver en lui aucun péché.

« Je crierai vers vous pendant le jour », dit le même psaume « et vous ne m'exaucerez point et la nuit », il sous-entend assurément : « et vous n'exaucerez point ma prière ». Il ajoute : « Et ce ne sera point une folie pour moi ».

C'est-à-dire, par cela même que vous ne m'écouterez point, il y aura là pour moi, non pas un défaut de sagesse, mais une leçon.

Qu'est-ce à dire, que je comprendrai parce que vous ne m'exaucerez point ?

C'est-à-dire que vous n'écouterez point mes vœux temporels, afin que je comprenne que je dois vous demander les biens éternels.

Dieu, en effet, n'abandonne pas réellement, quand il semble abandonner. Il nous ôte ce que nous avons tort de désirer et nous enseigne ce qu'il est bon de demander.

[195] Psaume XXI, 2.

Si Dieu nous exauçait toujours dans ce qui regarde les biens de cette vie, si nous avions tout en abondance, ne souffrant dans le cours de cette vie mortelle aucune affliction, aucune nécessité, aucune angoisse, nous croirions que Dieu n'a pas pour ses serviteurs d'autres grands biens que ceux de la terre et nous n'en désirerions pas de plus excellents. Dieu donc mêle à nos joies de cette vie l'amertume de l'affliction, afin que nous soupirions après une autre vie, dont la douceur est sans danger.

Tel est le titre : « Intelligence pour les enfants de Coré ». Écoutons le psaume, afin d'y mieux comprendre encore cette vérité.

003.

« Seigneur, nous avons entendu de nos oreilles. Nos pères nous ont raconté l'œuvre que vous avez accomplie en leurs jours et dans les siècles passés »[196].

Étonnés de ce que le Seigneur paraisse abandonner ceux qu'il veut exercer par les souffrances, les interlocuteurs rappellent ces merveilles qu'ils ont apprises de leurs pères et semblent dire : Ces maux que

[196] Psaume XLIII, 2.

nous endurons sont loin de ce que nos pères nous ont raconté.

« En vous ont espéré nos pères. Ils ont espéré et vous les avez délivrés. Pour moi, je suis un ver et non pas un homme. Je suis l'opprobre des hommes, le rebut de la populace »[197].

Ils ont espéré et vous les avez délivrés. Moi j'ai espéré, vous m'avez délaissé. Est-ce donc en vain que j'ai mis en vous ma confiance, en vain que mon nom est écrit sur votre livre, que votre nom est écrit dans mon âme ?

Voici donc ce que nous ont raconté nos pères : « Votre main a détruit les nations et pour eux, vous les avez solidement assis. Vous avez affaibli les peuples et puis chassés »[198].

C'est-à-dire, vous avez chassé les nations du pays qu'elles possédaient pour y introduire et y asseoir nos pères et pour affermir leur royaume dans votre miséricorde. Voilà ce que nos pères nous ont raconté.

[197] Psaume XXI, 5 et 7.
[198] Psaume XLIII, 3.

004.

Mais peut-être ont-ils accompli ces merveilles parce qu'ils étaient un peuple courageux, guerrier, invincible, exercé, belliqueux ?

Point du tout. Nos pères ne nous ont point dit cela, l'Écriture n'en dit rien, mais, que dit-elle, sinon ce qui suit : « Ce n'est point par le glaive qu'ils ont acquis en héritage la terre promise et leur bras ne les a point sauvés, mais c'est votre droite, votre bras et la lumière de votre visage » ?

« Votre droite » ou votre puissance ; « votre bras » ou votre Fils.

« Et la lumière de votre face ». Que signifie cette expression ?

C'est que vous leur avez donné de tels signes de protection, que l'on reconnaissait votre présence.

Quand le Seigneur, en effet, nous signale sa présence par quelque miracle, est-il pour cela visible à nos yeux ? Mais le miracle a pour effet de montrer qu'il est présent.

Enfin, que disent tous ceux que de pareils faits remplissent d'étonnement ? J'ai vu Dieu, il était là.

« C'est votre droite, votre bras, le reflet de votre face, parce que vous avez mis en eux vos complaisances ».

C'est-à-dire, vous avez agi comme si vous vous plaisiez en eux, en sorte que tous ceux qui vous voyaient en agir ainsi avec eux, disaient : C'est Dieu qui est avec eux, c'est Dieu qui les conduit.

005.

Quoi donc ? Dieu était-il alors autre qu'il n'est maintenant ?

Loin de là. Que nous dit ensuite le Psalmiste ?

« C'est vous-même qui êtes mon Roi et mon Dieu »[199].

C'est vous-même, vous n'êtes point changé. Les temps sont changés, je le vois, mais le Créateur des temps ne change point.

« C'est vous-même qui êtes mon Roi et mon Dieu ».

C'est toujours vous qui me conduisez, toujours vous qui venez à mon secours.

« C'est vous qui ordonnez le salut de Jacob ».

Qu'est-ce à dire : « Vous ordonnez ? »

[199] Ps. XLIII, 5.

C'est-à-dire, bien que cette nature qui vous constitue ce que vous êtes en votre substance, demeure cachée à nos regards et que vous ne soyez pas intervenu en faveur de nos pères, dans votre essence, de manière qu'ils pussent vous voir face à face, néanmoins, c'est vous qui ordonnez à telle créature qu'il vous plaît de sauver Jacob. Vous voir face à face n'est, en effet, réservé qu'à ceux qu'aura délivrés la résurrection.

Nos pères eux-mêmes du Nouveau Testament, bien qu'ils aient vu vos mystères à découvert, bien qu'ils aient annoncé aux autres ces mystères révélés, ont proclamé qu'ils ne voyaient qu'en énigme et comme dans un miroir et que vous voir face à face[200], était une faveur réservée au moment dont l'Apôtre parle ainsi : « Vous êtes morts et votre vie est cachée en Dieu avec le Christ. Or, à l'apparition du Christ, qui est votre vie, vous apparaîtrez aussi avec lui dans la gloire »[201].

C'est pour ce moment que Dieu nous réserve de le voir face à face, ce qui a fait dire à saint Jean : « Mes bien-aimés, nous sommes les fils de Dieu, mais ce que nous serons un jour ne paraît point encore. Nous savons

[200] I Corinthiens XIII, 12.
[201] Colossiens III, 3 et 4.

que, quand il viendra dans sa gloire, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est »[202].

Quoique nos pères ne vous aient donc point vu face-à-face et tel que vous êtes ; quoique cette vision nous soit différée jusqu'à la résurrection ; quoique ce soient des anges qui nous ont assistés, « c'est vous, néanmoins, qui ordonnez le salut de Jacob ».

Non-seulement par vous-même, vous nous assistez, mais de quelque créature que vous vous serviez pour nous assister, vous ne l'ordonnez pas moins pour le salut de vos serviteurs que vous opérez par vous-même et ce qui s'opère pour le salut de vos serviteurs, c'est ce que l'on fait d'après vos ordres.

Mais, dès lors que vous êtes mon Dieu et mon Roi et que vous ordonnez le salut de Jacob, pourquoi ces maux que nous endurons ?

006.

Mais peut-être ces merveilles que l'on nous a racontées ne sont-elles que pour le passé et n'avons-nous rien de semblable à espérer pour l'avenir ?

[202] I Jean III, 2.

Telle est, au contraire, l'espérance qu'il nous faut avoir.

« C'est en vous que nous abattrons la puissance de nos ennemis »[203].

Donc, nos pères nous ont raconté les merveilles que vous avez accomplies dans leur temps et dans les jours anciens ; ils nous ont dit que, pour les établir, vous aviez dissipé les nations, chassé les peuples. Voilà pour le passé. Mais, dans l'avenir, que doit-il arriver ?

« En vous nous abattrons la puissance des peuples »

Un temps viendra où de tous les ennemis des chrétiens seront vannés comme la paille, dissipés comme la poussière et emportés de dessus la terre. Mais, avec un passé glorieux comme on nous le on raconte, avec un avenir tel qu'il nous est annoncé, pourquoi donc aujourd'hui ces maux que nous souffrons, sinon pour donner l'intelligence aux fils de Coré ?

« Par vous nous abattrons la puissance de nos ennemis et en votre nom nous foulerons aux pieds nos persécuteurs »[204].

Voilà pour l'avenir.

[203] Psaume XLIII, 6.
[204] Psaume XLIII, 6.

007.

« Je ne mettrai point mon espérance dans mon arc ». De même que nos pères ne la mettaient point dans l'épée. « Et ce ne sera point mon glaive qui me sauvera » [205].

008.

« Car c'est vous qui nous avez sauvés de ceux qui nous affligeaient »[206].

Cette forme du passé nous désigne l'avenir. Cet emploi de la forme du passé nous marque une certitude aussi grande que si les faits étaient accomplis. Remarquez que souvent les Prophètes parlent des faits qu'ils annoncent pour l'avenir, comme s'ils étaient accomplis déjà, car, en parlant de la passion du Sauveur, qu'il annonçait pour l'avenir, le psalmiste a dit : « Ils ont percé mes pieds et mes mains, ils ont compté tous mes os ». Il n'a point dit : Ils perceront, ils compteront. « Ils m'ont considéré, ils m'ont regardé » et non : Ils me considéreront, ils me regarderont. « Ils se sont partagé mes vêtements »[207] et non : Ils se partageront.

[205] Psaume XLIII, 7.
[206] Psaume XLIII, 8.
[207] Psaume XXI, 17-19.

Tous ces faits sont à venir et, néanmoins, prédits comme accomplis, parce que, devant Dieu, ce qui doit arriver est aussi certain que s'il était déjà passé. Pour nous, ce qui est arrivé est certain, mais ce qui est à venir, incertain. Nous savons un fait quand il est accompli et il est impossible qu'un fait accompli ne le soit point.

Mais, donne-moi un prophète et l'avenir est pour lui aussi certain que pour toi le passé et autant pour toi il est impossible qu'un fait accompli, présent à ta mémoire, ne soit point arrivé; autant pour lui il est impossible qu'un fait qu'il connaît pour l'avenir, n'arrive point. C'est pour cela qu'il prédit ce qui doit arriver, avec la même certitude que s'il était arrivé.

C'est là donc ce que nous espérons : « Vous nous avez sauvés de ceux qui nous affligeaient et ceux qui nous haïssaient, vous les avez couverts de confusion ».

009

« Durant tout le jour, nous nous glorifierons dans le Seigneur »[208].

[208] Psaume XLIII, 9.

Voyez comme il entremêle des paroles au futur, afin de vous montrer que, sous la forme du passé, il annonce néanmoins l'avenir.

« Durant tout le jour, nous nous glorifierons en Dieu et nous chanterons les louanges en votre nom pendant tous les siècles »[209].

Pourquoi-nous glorifier ? Pourquoi chanter des louanges ?

Parce que vous nous avez arrachés à ceux qui nous persécutaient, parce que vous nous donnerez un royaume éternel, parce que vous accomplirez en nous cette parole : « Bienheureux, Seigneur, ceux qui habitent votre maison. Ils vous loueront dans les siècles des siècles »[210].

010.

Si donc voilà un avenir très-assuré pour nous, si nos pères nous ont raconté les merveilles du passé, qu'avons-nous maintenant ?

« Maintenant, vous nous avez repoussés, vous nous avez couverts d'ignominie »[211].

[209] Psaume XLII, 9.
[210] Psaume LXXXIII, 5.
[211] Psaume XLII, 10.

Cette ignominie n'est point dans notre conscience, mais à la face des hommes. Il y eut des temps, en effet, où l'on persécutait les chrétiens, où ils fuyaient partout, où l'on disait de toutes parts : Voilà un chrétien, comme si c'était là un sujet d'opprobre et d'insulte.

Où est donc ce Dieu, qui est notre Dieu et notre Roi, qui ordonne le salut de Jacob ? Où est celui qui a opéré toutes ces merveilles que nous racontaient nos pères ? Où est celui qui doit accomplir tout ce qu'il nous a prédit par l'Esprit-Saint ? Serait-il donc changé ?

Non. Mais tout cela est pour l'intelligence aux fils de Coré.

Nous devons comprendre, quelque peu, pourquoi Dieu veut nous faire endurer ces choses au milieu des temps. Pourquoi toutes ces douleurs ?

« Maintenant vous nous avez rejetés et couverts d'ignominie et vous ne marcherez plus, Seigneur, à la tête de nos armées »[212].

Nous marchons contre nos ennemis et vous ne marchez point avec nous. Nous les voyons, ils sont victorieux et nous succombons. Où donc est votre force d'autrefois ? Où est votre droite et votre puissance ? Où

[212] Psaume XLIII, 10.

est donc cette mer qui se dessèche ? Où sont donc ces Égyptiens qui poursuivent Israël dans les flots ? Où est cet Amalech dont le signe de la croix vainquit les résistances ?[213]

« Et vous ne marcherez plus, Seigneur, à la tête de nos armées ».

011.

« Vous nous avez fait reculer à la suite de nos ennemis », en sorte qu'ils paraissent ouvrir la marche et que nous sommes en arrière. Ils paraissent vainqueurs et nous vaincus.

« Et ceux qui nous haïssaient enlevaient nos dépouilles »[214].

Quelles dépouilles, sinon nous-mêmes ?

012.

« Vous nous avez livrés comme des brebis que l'on dévore et dispersés parmi les nations »[215].

[213] Exode XVII, 9-13.
[214] Psaume XLIII, 11.
[215] Psaume XLIII, 12.

Les nations nous dévorent. On désigne ici ceux que la persécution a incorporés aux Gentils. L'Église les pleure comme des membres qui sont dévorés.

013.

« Vous avez vendu votre peuple pour rien »[216].

Nous avons vu ceux que vous avez livrés, sans voir ce que vous avez reçu.

« Et la foule ne se pressait point dans leurs fêtes »[217].

Quand les chrétiens fuyaient les persécutions des idolâtres leurs ennemis, pouvaient-ils s'assembler pour chanter les louanges de Dieu ? Pouvaient-ils chanter ces hymnes dans les églises de Dieu, comme on les chante pendant la paix, quand les frères élèvent jusqu'aux oreilles de Dieu leurs mélodieux concerts ?

« Et la foule ne se pressait point à leurs fêtes ».

014.

« Vous avez fait de nous un sujet d'opprobre pour nos voisins, la fable et la dérision de tous ceux qui nous

[216] XLIII, 13.
[217] Psaume XLIII, 13.

environnent. Vous avez fait de nous un exemple pour les nations »[218].

Que signifie « un exemple » ?

L'homme qui fait des imprécations apporte quelquefois un type des maux qu'il adjure. Puisses-tu mourir comme un tel, subir de pareils châtiments ! Combien n'a-t-on pas dit : Puisses-tu être ainsi crucifié !

Il ne manque pas aujourd'hui d'ennemis du Christ, comme les Juifs, pour nous dire, quand nous défendons contre eux le Christ : Puisses-tu mourir comme il est mort ! Car ils ne lui auraient point infligé ce genre de mort, s'ils ne l'avaient eu en horreur, ou s'ils en avaient pu comprendre le mystère.

L'aveugle à qui l'on met un collyre, ne voit point ce collyre dans la main du médecin. Or, la croix elle-même dut profiter à ceux qui l'y clouaient. Ce remède les guérit ensuite et ils crurent à celui qu'ils avaient crucifié.

« Vous avez fait de nous un exemple pour les nations. Les peuples, en nous voyant, ont branlé la tête ».

Ils branlaient la tête par mépris.

« Leurs lèvres parlaient et ils branlaient la tête »[219].

[218] Psaume XLIII, 14 et 15.
[219] Psaume XXI, 8.

Voilà ce qu'ils ont fait au Seigneur, ce qu'ils ont fait à tous les saints qu'ils ont pu persécuter, enchaîner, tourner en dérision, livrer aux magistrats, flageller et faire mourir.

015.

« Tout le jour ma honte est présente à mes yeux, la confusion a couvert mon visage, à la voix de celui qui m'insulte et m'accable d'outrages »[220].

C'est-à-dire, à la voix de ceux qui m'accablent d'outrages, me faisant un crime du culte que je vous rends, de l'honneur que je témoigne à votre nom. Ils me reprochent comme un crime ce nom qui doit effacer tous mes crimes.

« À la voix de celui qui insulte et qui outrage », c'est-à-dire, qui parle contre moi.

« À la face de l'ennemi, du persécuteur ».

Que devons-nous comprendre ici ?

Ce qui a été dit du passé n'aura plus lieu dans nos temps. Ce que nous espérons pour l'avenir, n'apparaît point encore.

[220] Psaume XLIII, 16 et 17.

Dans le passé, le peuple sortit de l'Égypte avec tout l'éclat des prodiges. Il fut délivré de ceux qui le poursuivaient, il fut conduit à travers les peuples que Dieu chassa, et enfin établi en royaume.

Quel est l'avenir ?

C'est que le peuple sera tiré de l'Égypte de ce bas monde, sous la conduite du Christ et à la splendeur de sa gloire ; que les saints seront placés à sa droite, et ses ennemis à sa gauches, que les méchants subiront, avec le diable, un châtiment éternel, que le Christ avec ses saints régnera éternellement.

Voilà l'avenir, le reste est du passé. Qu'y a-t-il entre les deux ?

Les peines.

Pourquoi ?

Pour montrer l'âme qui honore Dieu et comment elle l'honore ; si elle sert gratuitement celui qui l'a sauvée gratuitement.

Que Dieu vous dise, en effet ?

Que m'avez-vous donné pour vous créer ? Si vous avez pu bien mériter de moi depuis votre création, assurément vous n'aviez rien mérité avant d'être créé.

Que pouvons-nous répondre à celui qui tout d'abord nous a créés gratuitement, parce qu'il est bon, et non parce que nous avions des mérites ? Que dirons-nous aussi de notre réparation, qui est une seconde naissance ? Que nos mérites nous ont valu de la part du Seigneur ce salut éternel qu'il nous envoie ?

Point du tout. Si Dieu avait pris en considération nos mérites, il nous aurait condamnés. Il n'est donc point venu pour examiner nos mérites, mais pour nous remettre nos péchés.

Tu n'étais pas et tu es aujourd'hui. Qu'as-tu donné à Dieu ?

Tu étais dans le mal, Dieu t'en a délivré. Qu'as-tu donné à Dieu ?

Que n'as-tu pas reçu de lui gratuitement ?

C'est justement que l'on appels grâce ce qui est donné pour rien. Dieu donc te demande de le servir gratuitement, toi aussi, non parce qu'il te donne les biens temporels, mais parce qu'il t'en promet d'éternels.

016.

Mais à l'égard de ces biens éternels, garde toi de toute fausse idée, de peur que tu ne serves pas Dieu

gratuitement, en te faisant des biens célestes une idée charnelle.

Eh quoi ! Si tu sers le Seigneur parce qu'il te donne une belle terre, cesseras-tu de le servir s'il te la reprend ?

Mais peut-être dis-tu en toi-même : Je servirai Dieu parce qu'il doit te donner une belle campagne, mais qui n'est point du temps.

Tu as encore des motifs défectueux, car tu ne sers point le Seigneur par amour simplement, puisque tu en attends une récompense. Tu veux avoir dans le siècle à venir ce que tu dois quitter dans celui-ci. Tu veux changer et non retrancher tes délices charnelles.

On ne fait pas un mérite de jeûner à celui qui ne le fait que pour se préparer à un dîner d'apparat. Souvent, en effet, on invite à un grand repas des hommes qui ont jeûné pour y venir avec plus d'appétit. Ce jeûne est-il bien celui de la continence et ne serait-il pas celui de l'intempérance ?

Garde-toi donc d'espérer que Dieu te donnera ce qu'il t'ordonne de mépriser en cette vie. C'est, en effet, ce qu'espéraient les Juifs, c'est la question qui les troublait. Eux aussi espèrent une résurrection, mais ils croient à

une résurrection qui leur donnera ce qu'ils aiment sur la terre.

Aussi, quand les Sadducéens, qui ne croient pas à la résurrection, leur proposèrent la question de cette femme qui avait eu successivement sept frères pour maris et qu'on leur demanda de qui elle serait épouse à la résurrection, ils furent en défaut et ne trouvèrent aucune réponse.

Mais quand la question fut posée au Seigneur, comme il nous promet une résurrection telle que l'on n'aura plus aucun désir des voluptés charnelles, mais dont les joies sans fin seront puisées en Dieu, il répondit : « Vous êtes dans l'erreur, ne sachant ni les Écritures, ni la puissance de Dieu, car au jour de la résurrection les hommes n'auront point de femmes, ni les femmes de maris, puisqu'ils ne seront plus assujettis à la mort »[221].

C'est-à-dire qu'il n'est pas besoin de successeur, quand nul ne cède sa place.

Qu'arrivera-t-il donc ?

« Tous», dit le Sauveur, « seront comme les anges de Dieu ».

[221] Matthieu XXII, 29 et 30 et Luc XX, 34-36.

À moins peut-être que tu n'en sois à croire que les anges mettent leur joie dans les festins de chaque jour, dans le vin dont tu t'enivres ou que tu ne croies que les anges ont des épouses. Il n'y a rien de tout cela parmi les anges.

D'où vient la joie des anges, sinon de ce qui a fait dire au Seigneur : « Vous ne savez donc pas que les anges voient la face de mon Père ? »[222]

Si donc la vue de mon Père constitue la joie des anges, prépare ton âme à une joie semblable, à moins que tu ne trouves mieux que la face de Dieu. Malheur à ton amour, si tu as la moindre pensée qu'il y ait une beauté plus grande que la beauté de celui qui a donné à tout objet la beauté qu'il possède et si cette beauté t'absorbe au point que tu ne mérites plus de penser à Dieu.

Le Seigneur était incarné, c'était un homme qui apparaissait aux hommes. Comment apparaissait-il ? Je l'ai dit c'était un homme aux yeux des hommes. Avec quelle grandeur apparaissait-il ?

La chair y voyait la chair. Que montrait de grand celui dont il est dit : « Nous l'avons vu et il n'avait ni grâce ni beauté ? »[223]

[222] Matthieu XVIII 10.

Quel est celui qui n'avait ni grâce, ni beauté ? C'est celui dont il est dit : « Il surpasse en beauté les enfants des hommes »[224].

Comme homme, il n'avait ni grâce ni beauté, mais il était beau dans la nature qui l'élève au-dessus des enfants des hommes. Aussi, en montrant aux hommes ce que l'on peut appeler la difformité de la chair, que dit-il ?

« Celui qui m'aime, garde mes commandements et celui qui m'aime sera aimé de mon Père et moi je l'aimerai, et je me montrerai à lui »[225].

Il promettait de se montrer à ceux qui le voyaient. Mais quel est le sens de ses paroles ? Il semble leur dire : Vous voyez en moi la forme de l'esclave, la forme divine vous est cachée : l'une est douce pour vous, l'autre vous est réservée. Par l'une je vous donne la nourriture des petits enfants, par l'autre je suis l'aliment des parfaits.

Dieu en agit donc ainsi afin de préparer aux choses invisibles cette foi qui nous purifie, c'est-à-dire que tout cela doit donner l'intelligence aux fils de Coré, afin que les saints soient dépouillés de ce qu'ils ont de terrestre et même de la vie temporelle, afin qu'ils ne servent point le

[223] Isaïe LIII, 2.
[224] Psaume XLIV, 3.
[225] Jean XIV, 21.

Seigneur par amour pour ces biens, mais que le pur amour pour lui leur fasse endurer tout ce qu'ils ont à souffrir dans le temps.

017.

Or, après avoir compris tout cela, que disent les fils de Coré ?

« Tous ces maux sont venus fondre sur nous et nous ne vous avons pas oublié »[226].

Qu'est-ce à dire : « Et nous ne vous avons pas oublié » ?

« Et nous n'avons point répudié votre alliance et notre cœur ne s'est point retiré de vous et nos pas ne se sont point égarés loin de vos sentiers »[227].

C'est là l'intelligence : que notre cœur ne s'éloigne pas de vous, que nous ne vous mettions pas en oubli, que nous ne commettions pas le mal dans votre alliance, nous qui sommes en butte aux tribulations et aux vexations des païens.

« Pourtant, vous avez détourné nos sentiers de votre voie »[228].

[226] Psaume XLIII, 18.
[227] Psaume XLIII, 18 et 19.
[228] Psaume XLIII, 19.

Nos sentiers sont dans les voluptés du siècle. Nos sentiers sont dans la prospérité des biens temporels. Or, vous avez détourné nos sentiers de votre voie et nous avez montré combien est peu large et combien est étroite la voie qui conduit à la vie.

« Et vous avez détourné nos sentiers de votre voie ».

Que signifie cette parole, que « nos sentiers sont loin de votre voie ? »

C'est comme s'il nous disait : Vous êtes dans l'angoisse, vous avez beaucoup à souffrir, vous avez perdu ici-bas bien des choses que vous aimiez. Mais moi, je ne vous ai point abandonné dans cette voie dont je vous ai dit qu'elle est étroite. Vous cherchiez de larges sentiers et moi, qu'est-ce que je vous dis ? C'est par là qu'on arrive à la vie éternelle. Celle que vous voulez prendre conduit à la mort.

« Combien est large et spacieuse la voie qui conduit à la mort et combien en est-il qui la suivent ! Combien est petite et étroite la voie qui conduit à la vie et combien peu y veulent marcher ! »[229]

Quel est ce petit nombre ?

[229] Matthieu VII, 13 et 14.

Ceux qui souffrent les afflictions, qui endurent les épreuves, qui ne se laissent point abattre dans les maux de cette vie, qui ne se réjouissent pas pour une heure seulement de la parole de Dieu, pour sécher au temps de l'épreuve comme sous les feux du soleil[230], mais qui ont les racines de la charité, comme nous venons de l'entendre dans l'Évangile[231].

Ayez donc, vous dirai-je, la racine de la charité, afin que vous ne soyez point brûlés, mais alimentés par le soleil qui se lèvera.

« Tous ces maux sont venus foudre sur nous et nous ne vous avons point oublié et nous n'avons pas répudié votre alliance et notre cœur ne s'est point retiré de vous ».

Mais parce que nous en agissons de la sorte au milieu des tribulations, déjà nous marchons dans la voie étroite « et vous, vous avez détourné vos sentiers de notre voie ».

018.

« Et, pourtant, vous nous avez oubliés dans le lieu de notre faiblesse »[232].

[230] Matthieu XIII, 20-23.
[231] Marc IV, 16-20.
[232] Psaume XLIII, 20.

Vous nous relèverez donc dans le lieu de notre force.

« Et l'ombre de la mort nous a couverts »[233].

La mortalité est pour nous l'ombre de la mort. La véritable mort sera d'être condamné avec Satan.

019.

« Si nous avons oublié le nom de notre Dieu »[234].

C'est là l'intelligence pour les fils de Coré.

« Si nous avons tendu les bras vers les dieux étrangers »[235].

020.

« Dieu ne doit-il pas rechercher ces crimes, lui qui connaît le secret des cœurs ? »[236]

Il le connaît et, pourtant, il le recherche. S'il connaît le secret des cœurs, que devient cette parole : « Le Seigneur ne doit-il pas rechercher tout cela ? »

Il le connaît pour lui-même, il le cherche à cause de nous. Souvent, en effet, le Seigneur dit qu'il recherche et qu'il comprend ce qu'il nous fait comprendre. Il te dit alors ce qu'il fait en toi et non ce qu'il connaît.

[233] Psaume XLIII, 20.
[234] Psaume XLIII, 21.
[235] Psaume XLIII, 21.
[236] Psaume XLIII, 22.

Nous disons, en effet, d'un jour qu'il est joyeux, quand il est serein. Or, le jour ressent-il de la joie ? Mais nous vous disons qu'il est joyeux, parce qu'il nous procure de la joie.

De même nous disons : Un ciel triste, non que les nuées soient capables de sens, mais parce que les hommes à cette vue sont tristes eux-mêmes. On appelle triste ce qui peut les contrister.

De même on dit que Dieu connaît, quand il nous fait connaître. Dieu dit à Abraham : « C'est maintenant que je connais la crainte pour le Seigneur »[237]. Ne la connaissait-il donc pas auparavant ? Mais Abraham ne se connaissait point et ce fut à cette épreuve qu'il apprit à se connaître.

Souvent, en effet, l'homme croit pouvoir ce qu'il ne peut réellement, ou il croit ne pouvoir point ce qu'il peut. Il arrive alors que la divine Providence le met à l'épreuve, et qu'à cette épreuve il se connaît. Or, on dit alors que Dieu connaît ce qu'il nous a fait connaître ainsi.

Pierre se connaissait-il quand il dit au Médecin : « Je suis avec vous jusqu'à la mort ? »[238].

[237] Genèse XXII, 12.
[238] Matthieu XXVI, 35.

Mais le Médecin lui avait tâté le pouls et connaissait chez ce malade l'intérieur que le malade ne connaissait point. La tentation survint, le Médecin prouva qu'il avait bien jugé et le malade perdit sa confiance en lui-même.

C'est ainsi que Dieu connaît et qu'il recherche. Pourquoi rechercher ce qu'il connaît ? C'est pour toi, afin que tu puisses te connaître toi-même et que tu en rendes grâces à ton Créateur.

« Dieu ne doit-il pas rechercher tout cela ? »

021.

« C'est lui qui connaît les secrets des cœurs ».

Que signifie : « Il connaît les secrets » ?

Quels secrets ?

« C'est que pendant tout le jour nous sommes livrés à la mort à cause de vous, que nous sommes regardés comme des brebis qu'on va égorger »[239].

Tu peux voir, en effet, qu'un homme se mortifie, non le motif pour lequel il se mortifie. Dieu le connaît. C'est là un secret.

Mais quelqu'un s'en vient me dire : Voilà qu'on arrête cet homme pour le nom du Christ, il confesse le

[239] Psaume XLIII, 23.

nom du Christ. Les hérétiques ne confessent-ils pas aussi le nom du Christ ? Pourtant, ils ne meurent point pour lui.

Et dans l'Église catholique, vous dirai-je, pensez-vous qu'il n'y en ait pas eu, qu'il ne s'en puisse trouver qui aient souffert pour une gloire purement humaine ?

S'il n'y avait point de ces gens-là, saint Paul ne dirait point : « Quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai la charité, cela ne me sert de rien »[240].

Il savait qu'il pouvait s'en trouver quelques-uns qui n'endurassent ces douleurs que par ostentation et non par amour. C'est donc là un secret impénétrable pour nous et que Dieu seul peut sonder. Il peut seul en juger, lui qui connaît les secrets du cœur.

« Pendant tout le jour, on nous livre à la mort, nous ressemblons aux brebis que l'on égorge ».

Je vous ai dit déjà que saint Paul cite ce passage pour encourager les martyrs, afin qu'ils ne viennent pas à défaillir dans leurs douleurs pour le nom du Christ.

[240] I Corinthiens XIII, 3.

022.

« Levez-vous, Seigneur ! Pourquoi dormez-vous ? »[241]

A qui va cette parole ? Quel est l'interlocuteur ?

Ne semble-t-il pas plutôt dormir lui-même et rêver, celui qui parle de la sorte ?

« Levez-vous, Seigneur, pourquoi dormir ».

Alors il vous répond : Je sais ce que je dis. Je sais qu'il « ne dort point, celui qui est le gardien d'Israël »[242].

Et, toutefois, les martyrs crient : « Levez-vous, Seigneur, pourquoi dormez-vous ? »

Seigneur Jésus, vous avez été mis à mort, vous avez dormi dans votre passion et vous vous êtes levé en ressuscitant pour nous. Oui, c'est pour nous que vous êtes ressuscité, nous le savons. Pourquoi êtes-vous ressuscité ? Les Gentils qui nous persécutent croient que vous êtes mort, sans croire que vous êtes ressuscité. Levez-vous donc pour eux. Pourquoi dormir et dormir pour eux, non pour nous ? S'ils croyaient, en effet, à votre résurrection, pourraient-ils bien persécuter ceux qui croient en vous ? Mais, d'où viennent leurs persécutions ? Pourquoi ces cris

[241] Psaume XLIII, 24.
[242] Psaume CXX, 4.

: Effacez de la terre, tuez je ne sais quels hommes qui ont cru en vous, en je ne sais quel homme mort sur un gibet ? Vous dormez encore pour eux. Levez-vous, afin qu'ils comprennent que vous êtes ressuscité, et qu'ils demeurent en paix.

Enfin, il est arrivé que les martyrs, mourant au milieu de ces cris, se sont endormis, mais leur sommeil a éveillé le Christ vraiment mort et le Christ s'est comme éveillé parmi les Gentils, c'est-à-dire qu'ils ont cru à sa résurrection.

Ainsi, peu à peu, leur foi au Christ, leur conversion a grossi leur nombre, a inspiré des craintes aux persécuteurs et a fait cesser les persécutions. Pourquoi ?

Parce que le Christ s'est levé chez les Gentils. Lui qui dormait auparavant pour leur incrédulité.

« Levez-vous, Seigneur, ne nous rejetez pas toujours ».

023.

« Pourquoi détourner votre visage ? » comme si vous n'étiez point avec nous, comme si vous nous aviez oubliés.

« Pourquoi oublier notre pauvreté et notre misère ?»[243].

024.

« Notre âme est abaissée dans la poussière »[244].

Où a-t-elle été abaissée ?

Dans la poussière.

C'est-à-dire que la poussière nous persécute. Ils nous persécutent, ceux dont il est dit : « Il n'en est pas ainsi des impies, non, il n'en est pas ainsi. Mais ils seront comme la poussière que le vent chasse de la surface de la terre »[245].

« Notre âme est abaissée dans la poussière, nos entrailles rampent sur la terre »[246].

Il paraît désigner, par là, un excès d'humiliation, que subit un homme lorsqu'il se prosterne et que son ventre touche à la terre. Quand on s'abaisse, en effet, jusqu'à mettre un genou en terre, on a de quoi s'abaisser encore. Mais quand, par l'abaissement, le ventre touche à la terre, on ne peut s'abaisser davantage. Tenter de le faire ne serait plus s'abaisser, mais s'écraser.

[243] Psaume XLIII, 25.
[244] Psaume XLIII, 26.
[245] Psaume I, 4.
[246] Psaume XLIII, 26.

C'est là peut-être ce que l'on veut dire ici : Nous sommes prosternés dans la poussière à un tel point qu'il nous est impossible de l'être davantage. L'humiliation est à son comble, soulagez-nous par votre pitié.

025.

L'Église, mes frères, en parlant de la sorte, ne gémirait-elle point sur le sort de ceux que les persécuteurs ont entraînés à l'impiété, en sorte que ceux qui ont résisté diraient : « Notre âme a été humiliée dans la poussière ? »

C'est-à-dire, entre les mains de cette poussière, livrés à ces persécuteurs impies.

« Notre âme a été humiliée dans la poussière », afin que nous invoquions votre puissance et que vous nous accordiez votre secours dans la tribulation.

« Nos entrailles s'attachaient à la terre ». C'est-à-dire, nos entrailles se laissaient persuader par cette poussière impie. Tel est le sens de cette expression « s'attachaient ».

En effet, si dans les flammes de la charité on dit très-bien : « Mon âme s'attache à vous, ô mon Dieu »[247]

[247] Psaume LXII, 9.

et encore : « Il m'est bon de m'attacher à Dieu »[248], c'est bien s'attacher à Dieu que consentir à ce qu'il nous demande et alors ce n'est pas sans raison que l'on dit du ventre qu'il s'est attaché à la terre, puisqu'il désigne ceux qui ont cédé à la persécution et consenti à l'impiété. Ils se sont donc attachés à la terre.

Mais pourquoi les désigner par le ventre, sinon parce qu'ils sont charnels et qu'ainsi le front de l'Église désignerait les saints, les hommes spirituels et le ventre, les hommes charnels ? Le front de l'Église est en évidence ; le ventre est caché, comme plus faible et moins résistant.

C'est là ce que nous marque l'Écriture, à cet endroit où quelqu'un dit qu'il a reçu un livre et que « ce livre était doux à sa bouche, mais amer dans ses entrailles »[249].

Qu'est-ce à dire, sinon que les principaux commandements, acceptés avec joie par l'homme spirituel, sont rejetés par l'homme charnel et que cet homme charnel trouve la peine où l'homme spirituel trouve la joie ?

Que dit encore ce livre, mes frères ?

[248] Psaume LXXII, 28.
[249] Apocalypse X, 10.

« Vends ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres »[250].

Combien est suave une telle parole dans la bouche de l'Église !

Tout homme spirituel l'accomplit. Mais, pour l'homme charnel, dites-lui : Fais cela et alors vous quitter avec tristesse, comme le riche de l'Évangile[251] quitta le Seigneur, est chose plus certaine que faire ce que vous lui avez dit.

Pourquoi s'en aller triste, sinon parce que ce livre est doux à la bouche, amer dans les entrailles ?

Tu as donné je ne sais combien d'or ou d'argent et tu es dans cette alternative, ou de perdre cette somme, ou de commettre quelque péché, de faire outrage à l'Église, d'être contraint au blasphème. Alors, dans cette fâcheuse alternative, ou de perdre ton argent, ou de blesser la justice, on te dit : Perds ton argent plutôt que de perdre la justice.

Mais toi, dont la bouche ne trouve rien de suave dans la justice et qui es encore au nombre de ces membres infirmes qui composent les entrailles de

[250] Matthieu XIX, 21.
[251] Matthieu XIX, 22.

l'Église, tu es dans une tristesse qui te fait préférer la perte de la justice à la perte de quelque pièce de monnaie et tu encours un dommage bien plus grave, tu n'emplis ta bourse qu'en vidant ton cœur.

C'est probablement de ceux-là qu'il est dit : « Nos entrailles s'attachaient à la terre ».

026.

« Levez-vous, Seigneur, secourez-nous »[252].

Il s'est levé, mes frères bien-aimés. Oui, il s'est levé et nous a secourus, car à son lever, c'est-à-dire à sa résurrection, quand il s'est fait connaître aux Gentils, la persécution a cessé et alors ceux qui s'attachaient à la terre se sont arrachés à la terre et la pénitence les a réintégrés au corps du Christ, malgré leur faiblesse, malgré leur imperfection et cette parole s'est accomplie en eux : « Vos yeux ont vu ce qu'il y avait en moi d'imparfait et tous seront écrits dans votre livre »[253].

« Levez-vous, Seigneur, secourez-nous et rachetez-nous à cause de votre nom ».

[252] Psaume XLIII, 27.
[253] Psaume CXXXVIII, 16.

C'est-à-dire gratuitement, à cause de votre nom et non point à cause de mes mérites, parce que vous daignez le faire et non parce que je suis digne que vous le fassiez.

Si, en effet, nous ne vous avons pas oublié, si notre cœur ne s'est point éloigné de vous, si nous n'avons pas tendu les mains à des dieux étrangers, comment l'aurions-nous pu faire sans votre secours ? D'où nous serait venue cette force, si votre grâce ne nous eût parlé intérieurement, ne nous eût exhortés sans nous abandonner ?

Que nous soyons donc, ou abattus par la tribulation, où consolés par la félicité, rachetez-nous, non point à cause de nos mérites, mais à cause de votre nom.

PSAUME 044

PRÊCHÉ AU PEUPLE DE CARTHAGE[254] L'ÉPITHALAME DE L'ÉGLISE

Ce psaume est pour les fils de Coré ou du Chauve, mais, à ce propos, gardons-nous de ressembler aux

[254] Dans le manuscrit de Corbie on lit ce titre : V des nones de septembre, le mercredi, ce discours fut prononcé dans la basilique Restituée, sur le psaume XLIV. Or, au greffe de cette basilique on trouve que plusieurs conciles de Carthage y furent célébrés, entre autres le grand concile, qui eut lieu l'an 401, le 13 septembre. Les vieux manuscrits de Reims portent le même titre que celui de Corbie.

enfants qui insultaient à Élisée. Soyons enfants, mais par l'innocence. Ce psaume est pour ceux qui se convertiront et pour le bien-aimé. Ce bien-aimé est le Verbe fait chair, — sa beauté, sa bonté, — sa puissance créatrice, — sa promptitude, — la grâce de ses lèves, — son glaive ou sa parole, qui divise le fils contre le père, — son humanité qui nous attire, — sa justice, sa vérité, sa douceur, son trône éternel, son sceptre qui nous redresse, l'onction qui le fait le Christ.

Vêtement de l'Épouse ou de l'Église, une dans sa foi, avec la variété des langues. Elle est la bonne odeur du Christ pour la vie et pour la mort. Ses palais ou les cœurs des saints. Les filles des rois sont les filles des Apôtres converties ou engendrées au Christ. Beauté intérieure de la reine. Les filles des rois viennent après elle avec des présents ou des œuvres de charité. Les évêques successeurs des Apôtres. Beauté extérieure, ou bon exemple.

001.

Je vous conjure, mes frères, d'apporter autant d'attention pour considérer ce psaume avec nous, que nous avons mis de joie à le chanter avec vous. On le chante, en effet, aux saintes épousailles de l'Époux et de

l'Épouse, roi et du peuple, du Sauveur et de ceux qu'il doit sauver.

Celui qui vient à ces noces avec la robe nuptiale, cherchant la gloire de l'Époux et non la sienne propre, apporte non-seulement cette attention que donnent les hommes qui aiment les spectacles sans en donner eux-mêmes, mais il grave ces paroles dans son cœur, afin qu'elles n'y demeurent point stériles, qu'elles y germent au contraire, qu'elles éclosent, qu'elles croissent, qu'elles mûrissent un fruit que Dieu puisse récolter.

C'est pour nous que le psaume doit se chanter, pour nous qui devons être les fils de Coré, comme l'indique le titre. Ces fils de Coré étaient des hommes et, toutefois, pour l'homme spirituel, toute inscription de l'Écriture a une signification qu'il ne suffit pas d'écouter, mais qu'il faut comprendre.

Nous cherchons dans l'hébreu la valeur de ce mot et les interprétations de toutes les expressions de l'Écriture nous enseignent que les fils de Coré signifient les enfants du Chauve. Gardons-nous de railler ce nom, de peur qu'on ne trouve en nous ces moqueries enfantines des jeunes gens qui insultaient le prophète Élisée, comme

nous lisons au livre des Rois et qui criaient derrière lui : « Monte, chauve, monte »[255].

Telle était la stupide insolence de ces enfants qui le maudissaient à leur propre perte. Des ours sortis de la forêt les dévorèrent. Voilà ce qui est écrit, nous vous avons cité l'endroit. Aux qui ont de la mémoire peuvent s'en souvenir ; ceux qui ne s'en souviennent point peuvent lire et ceux qui ont lu doivent croire.

Quel était pour l'avenir le sens de cette figure, c'est là ce que nous devons éviter. Ces enfants étaient la figure de ces hommes insensés, dont l'ignorance est l'apanage. Ce que l'Apôtre veut éloigner de nous quand il dit : « Ne soyez point sans discernement comme les enfants »[256]. Et parce que le Seigneur nous avait invités à imiter les enfants quand il prit l'un d'eux devant lui et qu'il dit : « Si quelqu'un ne devient comme cet enfant, il n'entrera point dans le royaume des cieux »[257], l'Apôtre a soin de nous détourner de l'ignorance des enfants et de recommander leur simplicité à notre imitation : « Gardez-vous de l'ignorance des enfants, mais soyez comme eux sans

[255] II Rois II, 23.
[256] I Corinthiens XIV, 20.
[257] Matthieu XVIII, 2 et 3.

malice, afin que par la prudence vous deveniez des hommes faits », nous dit-il.

Que celui qui se plaît à imiter les enfants, mette son plaisir dans leur simplicité et non dans leur ignorance.

Ceux-ci donc, dans leur ignorance, insultaient au saint de Dieu qui était chauve et criaient derrière lui : « Chauve, chauve ! » Ils furent dévorés par les bêtes, et figuraient ces hommes qui devaient imiter leur folie enfantine en raillant un certain chauve crucifié au Calvaire[258].

Ceux-là aussi devinrent la proie des bêtes ou des démons, du diable et de ses anges, qui agissent parmi les hommes de l'incrédulité. Telle était la folie de ceux qui, devant le bois sacré de la croix, s'écriaient en branlant la tête : « S'il est Fils de Dieu, qu'il descende de la croix »[259].

Or, nous sommes les enfants de ce chauve, si nous sommes les fils de l'Époux. C'est pour nous qu'est écrit ce psaume dont le titre porte : « Aux fils de Coré, pour ceux qui doivent changer »[260].

[258] Matthieu XXVII, 33.
[259] Matthieu XXVII, 39 et 40.
[260] Psaume XLIV, 1.

002.

Qu'ai-je besoin d'exposer le sens de ces paroles : « Pour ceux qui doivent changer ? »

Que puis-je vous dire ? Quiconque a changé le comprend. À ces paroles : « Pour ceux qui doivent changer », qu'il voie ce qu'il était jadis et ce qu'il est maintenant. Qu'il voie d'abord le changement opéré dans le monde, qui naguère adorait les idoles et qui maintenant adore le vrai Dieu ; qui naguère servait l'ouvrage de ses mains et qui sert maintenant Celui dont il est l'ouvrage.

« Pour ceux qui ce doivent changer ». Voyez en quel temps fut dite cette parole. Un reste de païens voit avec stupeur ces grands changements et ceux qui ne veulent point changer voient nos églises remplies et leurs temples déserts. Ici de grandes solennités et là une grande solitude.

Ils admirent le changement, qu'ils lisent la prophétie, qu'ils prêtent l'oreille à celui qui fait les promesses et qu'ils croient à celui qui les accomplit. Mais, chacun de nous aussi, mes frères, a passé du vieil homme à l'homme nouveau ; que d'infidèle il devienne fidèle ;

d'avare, libéral ; d'adultère, homme chaste ; de méchant, bienfaisant.

Qu'il soit donc notre psaume, cet hymne que l'on chante pour ceux qui seront changés et qu'il commence par nous décrire celui par qui tout est changé.

003.

Le titre est donc : « Pour ceux qui doivent changer, intelligence aux fils de Coré, cantique pour le bien-aimé »[261].

Ce bien-aimé a été vu par ses persécuteurs, mais non pour en être compris, « car s'ils eussent connu le Seigneur, ce Roi de gloire, ils ne l'eussent point crucifié »[262].

C'était pour cette intelligence que lui-même cherchait d'autres yeux quand il disait : « Celui qui me voit voit aussi mon Père »[263].

Que le psaume relève ici ses louanges. Réjouissons-nous de ces noces et nous serons aussi de ceux qui entrent eux-mêmes dans ces saintes épousailles, qui y

[261] Psaume XLIV, 1.
[262] I Corinthiens II, 8.
[263] Jean XIV, 9.

sont invités, et où les invités sont l'Épouse même, car cette Épouse est l'Église et l'Époux est le Christ.

Les jeunes étudiants chantent parfois aux hommes et aux femmes qui se marient, des vers appelés épithalames. Tout ce qui est chanté l'est à la gloire de l'époux et de l'épouse. Or, dira-t-on que dans ces noces du Christ où nous sommes invités, il n'y a pas un thalamus ou lit nuptial ? D'où vient alors cette parole d'un autre psaume : « Il a placé sa tente dans le soleil et lui-même est comme l'Époux qui sort de son lit nuptial ? »[264]

L'union conjugale c'est le Verbe uni à la chair et le lit où s'est opérée cette union est le sein de la Vierge. C'est là que la chair a été unie au Verbe et de là vient cette parole : « Ils ne sont plus deux, mais une seule chair »[265].

L'Église a été tirée d'entre les hommes, afin que cette chair unie au Verbe devînt la tête de l'Église et que les membres de cette tête fussent tous ceux qui croiront.

Veux-tu voir, en effet, celui qui est venu à ces noces ?

[264] Psaume XVIII, 6.
[265] Matthieu XIX, 6.

« Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu »[266].

Que cette Épouse se réjouisse, elle qui est aimée de Dieu.

Quand l'aime-t-il ?

Quand elle est encore souillée.

« Tous ont péché, dit l'Apôtre et ont besoin de la gloire de Dieu »[267]. Et encore : « Le Christ est mort pour les pécheurs »[268].

Dieu l'a aimée dans sa laideur, afin qu'elle quittât cette laideur. Ce n'est pas, toutefois, à cause de cette laideur qu'il l'a aimée, puisque Dieu n'aime point ce qui est laid et s'il l'aimait, il le conserverait. Or, le voilà qui la dépouille de cette laideur pour lui donner la beauté.

Comment donc était cette épouse qu'il est venu trouver et qu'en a-t-il fait ? Qu'il vienne aussi en nous dans ces paroles prophétiques. Qu'il vienne à nous lui-même, cet Époux.

Aimons-le ou même ne l'aimons point, si nous trouvons en lui quelque difformité. Il a trouvé en nous bien des laideurs et, néanmoins, il nous a aimés. Ne

[266] Jean I, 1.
[267] Romains III, 23.
[268] Romains V, 6.

l'aimons point, si nous trouvons en lui quelque chose de difforme.

En cela même qu'il s'est revêtu de notre chair et que le Prophète a dit de lui : « Nous l'avons vu et il n'avait ni apparence ni beauté »[269].

Il y a une grande beauté, si nous considérons la miséricorde qui l'a réduit à cet état. C'était ou nom des Juifs que le Prophète s'écriait : « Nous l'avons vu et il n'avait ni apparence ni beauté ». Pourquoi ?

Parce qu'ils ne le comprenaient point. Mais pour ceux qui le comprennent, il y a dans « le Verbe qui s'est fait chair »[270], une beauté suprême.

« À Dieu ne plaise que je me glorifie, sinon en la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ »[271], disait un ami de cet Époux. C'est peu n'en pas rougir, si tu ne vas jusqu'à t'en glorifier.

Mais, pourquoi n'avait-il ni apparence ni beauté ?

Parce qu'un « Christ à la croix était un scandale pour les Juifs, une folie pour les Gentils »[272].

Pourquoi n'avait-il aucune beauté sur la croix ?

[269] Isaïe LII, 2.
[270] Jean I, 14.
[271] Galates VI, 14.
[272] I Corinthiens I, 23.

« Parce que, en Dieu, ce qui est folie est plus sage que les hommes ; ce qui est faible en Dieu est plus fort que les hommes »[273].

Pour nous qui croyons, que l'Époux apparaisse toujours dans sa beauté. Il est beau comme Dieu, puisque le Verbe est Dieu. Il est beau dans le sein de la Vierge, où il se revêt de la nature humaine sans se dépouiller de la nature divine.

Il est beau dans sa naissance, ce Verbe enfant, car cet Enfant, à la mamelle et dans les bras de sa mère, donne la parole aux cieux, fait chanter sa gloire par les anges. Une étoile amène à sa crèche les Mages qui l'y adorent, lui qui est la nourriture des pacifiques[274].

Il est donc beau dans le ciel et beau sur la terre ; beau dans les entrailles virginales et beau dans les bras maternels ; beau dans ses miracles et beau dans la flagellation ; beau quand il nous invite à sa vie et beau quand il méprise la mort ; beau quand il donne son âme et beau quand il la reprend ; beau sur la croix, beau dans le sépulcre, beau dans le ciel.

[273] I Corinthiens I, 25.
[274] Cf. Luc II, 8-14.

Écoutez ce cantique pour le comprendre et que l'infirmité de la chair ne détourne point vos yeux de la splendeur et de la beauté de cet Époux.

La grande et la véritable beauté, c'est la justice. Dès que tu découvres l'injustice, il n'y a plus de beauté à tes yeux. Si donc il est toujours juste, il est toujours beau. Qu'il se montre donc aux yeux de notre âme, cet Époux qu'un de ses prophètes a si bien chanté.

Le voici qui commence.

004.

« Une bonne parole s'échappe de mon cœur, c'est au roi que j'adresse mes œuvres »[275].

Quel est ici l'interlocuteur ? Est-ce Dieu le Père ou le Prophète ?

Plusieurs ont compris que c'est le Père qui dit : « Une bonne parole est sortie de mon cœur », pour désigner une naissance ineffable et nous empêcher de croire que Dieu eut besoin d'un secours étranger pour engendrer son Fils, comme un homme qui, pour engendrer des enfants, a recours au mariage, sans lequel nul homme n'a de postérité.

[275] Psaume XLIV, 2.

Dieu donc, pour nous empêcher de croire que, pour engendrer son Fils, il a besoin de quelque mariage, s'écrie : « Une bonne parole ce s'est échappée de mon cœur ».

Aujourd'hui, ô homme, ton cœur enfante un dessein généreux et n'a nul besoin d'une épouse d'après ce conseil né de ton cœur, tu construis un édifice. Or, cette œuvre était déjà celle de ton esprit avant d'être celle de tes mains. Elle est déjà faite dans ton esprit, par cela même que tu dois la faire et tu t'extasies devant une construction qui n'existe pas encore, qui n'a nulle apparence d'un édifice et qui n'existe que dans ton dessein. Nul autre ne peut louer ton dessein, si tu ne lui en as fait part ou s'il n'a vu ton œuvre.

Donc, si tout est l'œuvre du Verbe et si le Verbe vient de Dieu, regarde l'œuvre de cet édifice construit par le Verbe et que l'édifice t'en fasse admirer le dessein.

Quel doit être le Verbe, par qui sont faits le ciel et la terre et toute la beauté des cieux et la fécondité de la terre et l'étendue des mers et la capacité de l'air et l'éclat des astres et la clarté du soleil et de la lune ?

Voilà ce qui est visible, mais franchis au-delà, élève-toi par la pensée jusqu'aux Anges, aux Principautés, aux Trônes, aux Dominations, aux Puissances.

« Tout a été fait par lui »[276].

Pourquoi donc toutes ces choses ont-elles été faites si bien ?

C'est parce que ce la « bonne parole » qui devait les faire s'est échappée.

Donc, le Verbe est bon et c'est au Verbe que l'on a dit : « Bon Maître ».

Et le Verbe lui-même a répondu : « Pourquoi m'appeler bon ? Il n'y a que ce Dieu seul qui soit bon »[277].

On lui dit donc : « Bon Maître » et il répond : « Pourquoi ce m'appeler bon ? » Puis, il ajoute : « Il n'y a de bon que Dieu seul ».

Comment donc lui-même est-il bon, sinon parce qu'il est Dieu ? Et non-seulement Dieu, mais Dieu unique avec son Père.

Quand il a dit, en effet : « Il n'y a de bon que Dieu seul », il ne s'est point séparé de Dieu, mais il s'est uni à lui.

« Une ce bonne parole s'est donc échappée de mon cœur ».

[276] Jean I, 3.
[277] Mathieu XIX, 17 et Marc X, 18.

Laissons à Dieu le Père ce langage au sujet de son Verbe qui est bon, qui est notre bien et par lequel seul nous pouvons devenir bons.

005.

Voyons la suite : « C'est au roi que je dis mes œuvres ».

Est-ce encore le Père qui parle ainsi ?

Si ce langage est encore du Père, voyons comment nous pouvons entendre, sans blesser la foi vraie et catholique, cette parole : « C'est au roi que je dis mes œuvres ».

Quelles œuvres le Père peut-il raconter à son Fils notre roi ? Quelles œuvres peut faire connaître le Père à son Fils, puisque toutes les œuvres du Père ont été accomplies par le Fils ?

À moins, peut-être, que dans cette parole : « Je dis mes œuvres au roi », le mot « dire » n'exprime la génération du Fils.

Je crains que des gens peu instruits ne puissent me comprendre. Je le dirai, cependant, me suivra qui le pourra, de peur que, si je m'en tais, celui qui pourrait me suivre ne le fasse point.

Nous lisons ces mots dans un autre psaume : « Dieu a parlé une seule fois ». Dieu a parlé si souvent par ses Prophètes, si souvent par ses Apôtres, il parle aujourd'hui si souvent par ses saints et le Psalmiste dit : « Dieu a parlé une seule fois »[278].

Comment n'a-t-il parlé qu'une fois, sinon parce qu'il n'a qu'une parole, un Verbe unique ?

De même que dans ce verset : « Une bonne parole s'est échappée de mon cœur », nous reconnaissons la génération du Fils, la même pensée me semble répétée dans ce qui vient ensuite. Alors, « je dis », serait la répétition de « une bonne parole s'est échappée de mon cœur ».

Que signifie : « Je dis ? »

Je profère une parole.

D'où vient en Dieu, la parole, sinon de son cœur, du fond de lui-même ?

Pour toi, tu ne dis rien au dehors qui ne s'exhale de ton cœur. Ta parole qui résonne et qui passe, ne vient pas d'ailleurs et tu serais étonné que Dieu parlât de la sorte ? Mais, en Dieu, dire est quelque chose d'éternel.

[278] Psaume LXI, 12.

Toi, tu parles maintenant, parce que tout à l'heure tu te taisais ou bien voilà que tu n'émets pas encore ta parole et tout à l'heure, quand tu commenceras, tu rompras en quelque sorte le silence et tu enfanteras une parole qui n'était pas auparavant.

Ce n'est pas ainsi que Dieu enfante son Verbe. Le dire de Dieu est sans commencement et sans fin et, pourtant, il ne dit qu'une parole.

Qu'il en dise une autre, si la première est finie. Mais comme l'interlocuteur subsiste toujours, comme sa parole subsiste également, comme cette parole une fois dite n'a point de fin, alors cette fois même est sans commencement, on ne la répète pas deux fois, parce que dite une fois elle subsiste toujours.

Cette phrase donc : « Une bonne parole s'est échappée de mon cœur » a le même sens que celle-ci : « Je dis mes œuvres au roi ».

Mais, pourquoi dis-je mes œuvres ?

Parce que toutes les œuvres de Dieu sont dans son Verbe. Tout ce que Dieu devait faire dans la création était dans son Verbe et ce qui n'eût pas été d'abord dans son Verbe, n'eût pu être réalisé. De même que rien n'entre dans une construction, s'il n'est d'abord dans l'idée.

C’est ce qui est marqué par l’Évangile : « Ce qui a été fait, en lui était vie »[279].

Donc ce qui a été fait était auparavant, mais dans le Verbe et toutes les œuvres de Dieu étaient là avant d’être des œuvres, mais le Verbe était et ce Verbe était Dieu et il était en Dieu et il était Fils de Dieu et il était un seul Dieu avec son Père.

« Pour moi, je dis mes œuvres au roi ».

Entende celui qui parle, quiconque peut comprendre le Verbe et qu’il voie avec le Père cette parole éternelle, en qui sont toutes les choses à venir et en qui ne cessent pas d’être celles qui ont passé. Toutes ces œuvres de Dieu sont dans son Verbe, comme dans sa Parole, comme dans son Fils unique, comme dans le Verbe de Dieu.

006.

Quelle est la suite ?

« Ma langue est comme la plume de l’écrivain rapide »[280].

[279] Jean I, 3.
[280] Psaume XLIV, 2.

Quel rapport, mes frères, quel rapport entre la langue de Dieu et la plume de l'écrivain ? Quelle ressemblance entre une pierre et le Christ[281] ? Quelle ressemblance entre un agneau et le Sauveur[282] ? Entre un lion et la force du Fils unique de Dieu[283] ?

Tout cela, néanmoins, a été dit et, sans ces comparaisons, il nous serait difficile de nous élever des choses visibles à l'Invisible lui-même. C'est ainsi que nous n'élevons pas, jusqu'à l'excellence divine, celle chétive plume de l'écrivain, sans la mépriser, pourtant, car je me demande pourquoi Dieu a comparé sa langue à la plume habile écrivain ?

Quelle que soit, en effet, la rapidité d'un écrivain, on ne peut lui comparer cette vitesse dont un autre psaume a dit : « Son Verbe se répand avec rapidité »[284].

Toutefois, autant que l'intelligence peut pénétrer ces matières, il me semble que l'on peut attribuer au Père cette parole : « Ma langue est la plume l'écrivain ».

Ce que dit la langue, en effet, résonne et passe, mais ce que l'on écrit demeure. Comme donc Dieu dit son

[281] I Corinthiens X, 4.
[282] Jean I, 29.
[283] Apocalypse V, 5.
[284] Psaume CXLVII, 15.

Verbe et que ce Verbe ne résonne pas, ne passe point, mais se dit toujours et demeure toujours, Dieu a préféré comparer sa parole à une écriture, plutôt qu'à un son.

Qu'il ajoute : « Qui écrit rapidement », il stimule notre esprit qui cherche à comprendre, mais ne s'arrête point à considérer les écrivains et les copistes les plus habiles. Avec ces considérations il s'en tiendra là. Qu'il soit, habile à considérer l'expression « rapidement » et qu'il s'efforce de découvrir ce que signifie « rapidement ».

Telle est en Dieu la rapidité, qu'il n'y a rien de plus rapide. Or, en écrivant, on ne peut écrire qu'une lettre après une lettre, une syllabe après une syllabe, un mot après un mot. On ne passe à un second qu'après avoir formé le premier. Le plus expéditif est d'avoir peu de paroles sans que rien ne soit omis, de renfermer tout en un mot.

007.

Cette parole ainsi proférée, parole éternelle et coéternelle à celui qui est éternel, cet Époux, le voici : « Il surpasse en beauté les enfants des hommes »[285].

[285] Psaume XLIV, 3.

« Les enfants des hommes », est-il dit. Pourquoi pas les anges ? Qu'a-t-il voulu dire par « les enfants des hommes », sinon qu'il est un homme ?

Mais, de peur qu'on ne vît dans le Christ qu'un homme ordinaire, il dit : « Vous surpassez en beauté les enfants des hommes ».

Tout homme soit, il est avant les fils des hommes ; qu'il soit parmi les enfants des hommes, passe les enfants des hommes ; bien qu'il in nombre des enfants des hommes, il plus que les enfants des hommes.

« La grâce est répandue sur vos lèvres »[286].

« La loi donnée par Moïse, la grâce et la vérité vient de Jésus-Christ »[287].

J'avais besoin de ce secours, « car, selon l'homme intérieur je me plais dans la loi de Dieu, mais je sens dans mes membres une loi qui résiste à la loi de l'esprit et qui me captive sous la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? La grâce de ce Dieu par Jésus-Christ Notre-Seigneur »[288].

Cette grâce est donc « répandue sur vos lèvres ».

[286] Psaume XLIV, 3.
[287] Jean I, 17.
[288] Romains VII, 22, 25.

Il est venu vers nous avec la parole de la grâce, avec le baiser de la grâce. Quoi de plus doux que cette grâce ? Quel est son effet en nous ?

« Bienheureux sont ceux dont les iniquités sont remises, dont les ce péchés sont couverts »[289].

S'il venait comme un juge sévère, sans que la grâce fût épanouie sur ses lèvres, qui oserait espérer son salut ? Mais, en venant avec la grâce, il n'a point exigé ce qu'on lui devait, il a même payé ce qu'il ne devait pas.

N'étant point pécheur, devait-il mourir ? Et à toi pécheur, que te revenait-il, sinon la mort ? Il t'a déchargé de tes dettes pour payer ce qu'il ne devait point.

C'est là une grâce magnifique. Pourquoi une grâce ?

Parce qu'elle est donnée gratuitement. Aussi, peux-tu rendre grâces à Dieu, mais non grâce pour grâce. C'est là l'impossible.

Aussi, David se demandait ce qu'il devait rendre. « Que rendrai-je au Seigneur », disait-il, « pour tous les biens qu'il m'a rendus ? » Il semble avoir trouvé quelque chose : « Je prendrai le calice du salut et j'invoquerai le nom du Seigneur »[290].

[289] Psaume XXXI, 1.
[290] Psaume CXV, 12 et 13.

Mais est-ce bien rendre à Dieu grâce pour grâce, que d'invoquer le Seigneur et de prendre le calice du salut ? Qui donc t'a donné ce calice du salut ?

Aussi, David se borne-t-il à remercier, car il trouvait impossible de rendre grâce pour grâce. Trouve ce que tu peux offrir à Dieu, sans l'avoir reçu de lui et tu lui auras rendu grâces.

Prends garde, néanmoins, qu'en cherchant à lui rendre en échange ce que tu n'as point reçu de lui, tu ne trouves ton péché. Assurément, tu ne le tiens pas de lui, mais tu ne dois pas le lui offrir non plus.

Ce fut là le don des Juifs qui lui rendirent le mal pour le bien. Trempés de la rosée, ils ne lui donnèrent aucun fruit, mais les épines de la douleur[291].

Quel que soit donc le bien que tu veuilles offrir à Dieu, sans l'avoir reçu de lui, tu ne le trouveras pas en toi.

« C'est la grâce de Dieu qui est répandue sur ses lèvres ».

C'est lui qui t'a fait et fait gratuitement. Il n'aurait pu faire du bien à aucun homme sans le créer d'abord. Tu étais perdu et il t'a recherché et en te retrouvant il t'a

[291] Matthieu XXVII, 29.

ramené dans le bon chemin. Sans te reprocher le passé, il t'a promis pour l'avenir.

Il est donc vrai que ce la grâce est « répandue sur ses lèvres ».

008.

« Aussi », dit le Psalmiste, « Dieu vous a-t-il béni éternellement ».

Il est bien difficile de comprendre que Dieu le Père dise à son Fils : « Aussi le Seigneur vous a-t-il béni pour l'éternité ». Il serait plus aisé d'attribuer cette parole au Prophète.

On trouve, en effet, dans les saintes Écritures ces changements de personnes, si brusques et si inattendus. Pour le lecteur attentif, les pages sacrées en sont pleines.

« Seigneur, délivrez mon âme des lèvres injustes, des langues menteuses » et aussitôt : « Que vous donner, comment ce vous défendre contre les langues trompeuses ? »

C'est une personne au premier verset, une autre personne au second. L'une prie et l'autre vient au secours.

« Elles sont ce aiguës les flèches de l'homme puissant. Elles dévorent comme la flamme ». C'est une

personne, autre encore que celle-ci : « Que vous donner et comment vous défendre ? »

Puis, en vient une autre encore pour nous dire : « Hélas ! Combien mon exil est long à mon impatience »[292].

Tant de changements dans si peu de versets stimulent notre attention. L'Écriture n'en marque point l'endroit, elle ne nous dit point : Cette parole est d'un homme, cette autre de Dieu. Mais elle nous force à chercher, dans les paroles, ce qui est de l'homme et ce qui est de Dieu.

C'est un homme qui disait : « Une bonne parole s'est échappée de mon cœur. C'est au Roi que je dis mes œuvres ». Voilà ce que disait l'homme, ce que disait l'écrivain du psaume. Mais il le disait dans la personne de Dieu.

C'est en son propre nom qu'il commence à dire : « C'est pour cela que Dieu t'a béni pour l'éternité », car Dieu avait dit : « La grâce est épanouie sur vos lèvres », à celui qu'il avait fait plus beau que les enfants des hommes, à cet homme que l'Éternel avait engendré éternellement comme Dieu.

[292] Psaume CXIX, 2-5.

Le Prophète est donc plein d'une joie ineffable et, considérant tout ce que Dieu le Père a révélé de son Fils à un homme qui a pu parler ainsi au nom de Dieu, il s'écrie : « Aussi Dieu vous a-t-il béni pour l'éternité ». Pourquoi ?

À cause de la grâce.

Et où tend cette grâce ?

Au royaume des cieux.

Le premier Testament avait promis la terre. Et autre fut la récompense ou la promesse de Dieu à ceux qui vivaient sous la loi, autre à ceux qui vivent sous la grâce. Aux, Juifs placés sous la loi, la terre de Chanaan. À ceux qui vivent sous la grâce, le royaume des cieux.

C'est pourquoi ce royaume qui appartenait à ceux qui vivaient sous la loi a passé avec la terre, mais le royaume du ciel, promis à ceux qui vivent sous la grâce, ne passe point.

C'est pour cela, dit le Prophète, ce que Dieu vous a bénis, non pour un temps, mais ce pour l'éternité.

009.

D'autres ont préféré attribuer à la personne du Prophète toutes les paroles précédentes, ils lui ont même attribué ce début : « Une bonne parole s'est échappée de

mon cœur », comme un hymne qu'il chanterait au Seigneur.

(Quiconque, en effet, chante un hymne, laisse échapper de son cœur une bonne parole ; de même que le blasphème contre Dieu est une parole mauvaise échappée du cœur).

En sorte que ces paroles qui viennent après : « Je dis mes œuvres au ce roi », signifieraient que l'œuvre suprême de l'homme est de louer Dieu. C'est à Dieu à te plaire par sa beauté, à toi de le louer par les actions de grâces.

Dès que tes œuvres ne tendent point à louer Dieu, tu commences à l'aimer toi-même et tu es du nombre de ceux dont l'Apôtre a dit : « Les hommes s'aimeront eux-mêmes »[293].

Commence par te déplaire à toi-même, afin de te complaire en celui qui t'a fait. Que ton œuvre soit la louange de Dieu, qu'une bonne parole s'échappe de ton cœur.

« Dis donc tes œuvres au roi », puisque tu lui dois de pouvoir le faire et qu'il t'a donné de quoi lui offrir. Rends-lui ses propres dons et cette part de ton héritage

[293] II Timothée III, 2.

que tu as reçue. Ne va pas, comme le prodigue, la dissiper en vivant dans la débauche et paître ensuite les pourceaux.

Souviens-toi de ce passage de l'Évangile, car c'est de nous aussi qu'il est dit : « Il était mort et il est ressuscité, il était ce perdu et il est retrouvé »[294].

010.

« Ma langue est comme la plume d'un écrivain très-habile »[295].

Plusieurs ont cru que le Prophète avait récité d'abord ce qu'il devait écrire et qu'alors il comparait sa langue à la plume de l'écrivain ; qu'il avait ajouté : « Écrivain très-prompt », pour faire entendre qu'il écrivait ce qui allait bientôt s'accomplir. Et alors, écrire vite signifierait écrire des choses qui vont arriver ou écrire ce qui ne saurait tarder, car Dieu n'a pas tardé de envoyer son Christ.

Le temps ne paraît-il point court, dès qu'il est passé ?

[294] Luc XV, 32.
[295] Psaume XLIV, 2.

Remontez générations antérieures et Adam ne vous paraîtra créé que d'hier. Ainsi ont passé les choses depuis le commencement ; elles ont passé rapidement.

Rapidement encore viendra le jour du jugement. Préviens cette vitesse et s'il se hâte de venir, hâte-toi plus encore de changer.

Alors apparaîtra la face du juge. Mais vois ce que dit le Prophète : « Prévenons cette face par un humble aveu »[296].

« La grâce est épanouie sur vos lèvres. Aussi, votre Dieu vous a-t-il béni pour l'éternité ».

011.

« Ceignez-vous de votre glaive sur votre cuisse, ô Tout-Puissant »[297].

Qu'est-ce que votre glaive, sinon votre parole ?

C'est avec ce glaive qu'il a renversé ses ennemis, avec ce glaive qu'il a séparé le fils de son père, la fille sa mère, la bru de sa belle-mère.

Voici, en effet, ce que nous lisons dans l'Évangile : « Je suis point venu apporter la paix, mais le glaive. Dans

[296] Psaume XCIV, 2.
[297] Psaume XLIV, 4.

une famille de cinq personnes, il y aura division : deux seront contre trois, trois contre deux ; c'est-à-dire le fils contre son père, la fille contre sa mère, la contre sa belle-mère »[298].

Quel glaive a fait ces divisions, sinon le glaive apporté par le Christ ? Et, en effet, mes frères, c'est là ce que nous voyons tous les jours.

Un jeune homme veut servir Dieu, son père s'y oppose. Les voilà divisés l'un contre l'autre. L'un promet un héritage sur la terre, l'autre veut celui-là du ciel : autre est la promesse de celui-là, autre le choix de celui-ci.

Que le père, néanmoins, ne crie pas à l'injure, on ne lui préfère que Dieu seul et, pourtant, il dispute à son fils le droit de servir Dieu selon ses vœux. Mais le glaive de Dieu qui les sépare est plus que la nature charnelle qui les unit.

Cela se vérifie encore dans la fille à l'égard de sa mère, et bien plus dans la bru à l'égard de sa belle-mère. Souvent, dans la même maison, on voit la bru et la belle-mère, l'une catholique, l'autre hérétique et lorsque ce glaive a puissamment frappé, nous n'avons pas à redouter

[298] Matthieu X, 34 et 35 et Luc XII, 51-53.

un second baptême. La fille a pu être séparée de sa mère et la bru ne pourrait l'être de sa belle-mère ?

012.

C'est là ce qui est arrivé, d'une manière générale, dans le genre humain : le fils a pris parti contre son père. Nous étions jadis fils du diable et quand nous étions encore infidèles on nous a dit : « Vous avez le diable pour père »[299].

Et d'où venait en nous toute infidélité, sinon de ce diable notre père ? Il était notre père, non qu'il nous eût créés, mais parce que l'imitation nous avait faits ses enfants.

Aujourd'hui, nous voyons le fils prenant parti contre son père. Par l'effet de ce glaive sacré il renonce au démon et trouve un autre père comme une autre mère.

Le démon, en se proposant pour modèle, n'engendrait que pour la mort. Les deux parents que nous trouvons nous engendrent à la vie éternelle.

Le fils prend parti contre son père, la fille contre sa mère. Ceux d'entre les Juifs qui crurent au Christ prirent parti contre la Synagogue.

[299] Jean VIII, 44.

La bru prend parti contre sa belle-mère. On appelle bru cette multitude venue des Gentils, parce qu'elle a pour Époux le Christ, Fils de la Synagogue.

D'où était le Fils de Dieu selon la chair ?

De la Synagogue. C'est lui qui a quitté son père et sa mère pour s'attacher à son épouse, afin qu'ils fussent deux dans une même chair[300] et ceci n'est point une conjecture, puisque l'Apôtre nous dit : « Ce sacrement est grand, je dis dans le Christ et ce dans l'Église »[301].

Pour s'unir à la nature humaine, il a donc quitté son Père en quelque sorte, car il ne l'a point quitté de manière à s'en séparer entièrement.

Comment l'a-t-il quitté ?

« C'est qu'ayant la nature de ce son Père, il n'a point cru faire une usurpation de s'égaler à Dieu et, néanmoins, il s'est anéanti en prenant la forme de l'esclave »[302].

Et sa mère, comment l'a-t-il quittée ?

En quittant le peuple juif ; cette synagogue attachée aux rites anciens.

Il en donnait une figure quand il disait : « Quelle ce est ma mère et quels sont mes frères ? »[303]

[300] Genèse II, 24.
[301] Ephesiens V, 32.
[302] Philippiens II, 6.

Il enseignait au dedans, tandis que sa mère et ses frères se tenaient au dehors. Voyez s'il n'en est pas ainsi des Juifs aujourd'hui. Le Christ enseigne dans l'Église et eux s'obstinent dehors.

Quelle est donc cette belle-mère ?

C'est la synagogue, mère de l'Époux, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Sa bru, c'est l'Église qui est venue des Gentils, sans accepter la circoncision de la chair, prenant ainsi parti contre sa belle-mère.

« Ceignez-vous de votre glaive ». En vous parlant de la sorte, nous avons dit la puissance de ce glaive.

013.

« Ceignez-vous de votre glaive », ou de votre parole, « sur vos reins, ô Tout-Puissant ».

Que votre glaive soit sur vos reins. Qu'est-ce à dire : « Sur vos reins ? » Que devons-nous entendre par vos reins ?

La chair.

De là cette parole : « Il ne manquera pas de prince ce en Juda, ni de chef issu de ses reins »[304].

[303] Matthieu XII, 48.
[304] Genèse XLIX, 10.

Aussi, Abraham, à qui Dieu avait promis une postérité en laquelle toutes les nations devaient être bénies, envoyant son serviteur pour chercher une femme à son fils, d'où devait venir ce germe sacré en qui tous les peuples ont reçu la bénédiction ; Abraham dont la foi voyait dans cet humble germe la grandeur de son nom, ou le Fils de Dieu qui devait naître un jour parmi les enfants des hommes, sur la tige d'Abraham, demanda au serviteur qu'il envoyait : « Mets ta main sous ma cuisse et jure ainsi »[305].

Comme s'il disait : Place ta main sur l'autel ou sur l'Évangile, ou sur un Prophète, ou sur quelque chose de sacré. Mets ta main sous ma cuisse, dit-il, parlant ainsi dans sa confiance, sans rougir de cette manière de jurer, parce qu'il en comprenait la mystérieuse vérité.

De là vient ce langage : « Ceignez votre épée sur ce votre cuisse, ô Tout-Puissant », adressé à celui qui est tout-puissant jusque dans ses reins : « Parce qu'en Dieu ce qui est faible a ce plus de force que les hommes »[306].

« O Tout-Puissant ».

[305] Genèse XXIX, 2.
[306] I Corinthiens I, 25.

014.

« Dans votre éclat, dans votre beauté »[307].

Ou dans cette justice qui vous fait toujours beau, toujours glorieux.

« Avancez, marchez à la victoire et régnez »[308].

N'est-ce point-là ce que nous voyons ? C'est là ce qui est accompli.

Jetez les yeux sur l'univers entier. Le Christ s'avance, il a des succès, il règne, les nations lui sont soumises.

Qu'était-ce que voir cela en esprit ?

Ce qu'est aujourd'hui d'en constater la vérité. Quand le Prophète parlait de la sorte, le Christ ne régnait point encore de la sorte, il n'avançait point, il ne marchait point de victoire en victoire. Tout cela était promis, tout cela est accompli, nous le tenons de nos mains.

Dieu a tenu déjà beaucoup de ses promesses. Il est peu en redevance.

« Avancez, marchez à la victoire et régnez».

[307] Psaume XLIV, 4.
[308] Psaume XLIV, 5.

015.

« À cause de la vérité, de la douceur et de la justice »[309].

Dieu a montré la vérité, quand « la vérité est sortie de la terre et que la justice a regardé du haut des cieux »[310].

Le Christ s'est présenté au genre humain qui l'attendait et, dans ce germe d'Abraham, tous les peuples ont été bénis.

L'Évangile a été prêché, c'est la vérité. Qu'est-ce que la douceur ?

Les martyrs ont souffert, ce qui a fait beaucoup avancer le royaume de Dieu, qui obtenu des succès chez tous les peuples. Les martyrs souffraient tout, sans se laisser abattre comme sans résister. Ils disaient tout, ils ne cachaient rien. Prêts à tout, ils ne refusaient rien.

Voilà une grande douceur. Voilà ce qu'a fait le corps du Christ, à l'exemple de son chef.

Le premier, il a été conduit à la mort et « comme l'agneau en présence de celui qui le tond, il n'a pas ouvert

[309] Psaume XLIV, 5.
[310] Psaume LXXXIV, 12.

sa bouche »[311]. Telle était sa douceur, que sur la croix il disait : « Mon Père, pardonnez-leur, ce car ils ne savent ce qu'ils font »[312].

Que signifie : « À cause de la justice ? »

C'est qu'en cet effet il viendra pour juger et « rendre à chacun selon ses œuvres »[313]. Il a dit la vérité, il a souffert l'injustice, il apportera l'équité.

« Et votre droite vous conduira par des merveilles »[314].

C'est sa droite qui nous conduit, sa droite qui le conduit. Il est un Dieu, nous sommes des hommes. Il a en lui la même puissance que le Père, la même immortalité que le Père, la divinité du Père, l'éternité du Père, la vertu du Père.

Sa droite le conduira merveilleusement, faisant des œuvres divines, tolérant des œuvres humaines et dédaignant par bonté les œuvres des hommes. Il arrive où il n'était pas encore et sa droite l'y conduit, car il est conduit lui-même par cette puissance qu'il a donnée aux saints.

[311] Isaïe LIII, 7.
[312] Luc XXIII, 34.
[313] Romains II, 6.
[314] Psaume XLIV, 5.

« Votre droite vous conduira merveilleusement ».

016.

« Vos flèches sont acérées et puissantes »[315].

Vos paroles percent le cœur, y excitent l'amour. De là ce mot des Cantiques : « L'amour m'a blessée »[316].

L'épouse accuse ainsi une blessure d'amour, c'est-à-dire qu'elle avoue son amour, qu'elle dit la flamme de son cœur, ses soupirs pour son époux qui lui a lancé la flèche de la parole.

« Vos flèches sont acérées et puissantes ».

Elles pénètrent, elles ont de l'effet.

« Aiguës et puissantes. Les peuples tomberont sous vos coups »[317].

Quels peuples sont tombés ? Ceux-là sont tombés qui ont été frappés. Nous voyons des peuples soumis au Christ, mais qui ne sont point tombés.

Le Prophète nous explique ce genre de chute : « Dans le cœur », dit-il. C'est par là qu'ils élevaient contre le Christ, c'est par là qu'ils tombent devant le Christ.

[315] Psaume XLIV, 6.
[316] Cantiques II, 5 et V, 8.
[317] Psaume XLIV, 6.

Saul blasphémait le Christ, il se dressait contre lui. Il implore le Christ, il tombe, il se prosterne. Il meurt comme ennemi du Christ, afin de vivre disciple du Christ.

Une flèche part du ciel, Saul est frappé au cœur, lui qui n'est pas encore Paul, mais Saul, qui lève la tête, qui n'est pas encore renversé. Il reçoit une flèche et son cœur fléchit, car son cœur ne fléchit pas, quand son visage fut abattu, mais bien quand il dit : « Seigneur, que m'ordonnez-vous de faire ? »[318]

Tu courais tout à l'heure pour garrotter les chrétiens, pour les conduire au supplice et maintenant tu dis au Christ : « Que voulez-vous que je fasse ? »

O flèche acérée, flèche puissante, qui perça le cœur de Saul et en fit Paul !

Il en est des peuples comme il en fut de lui. Voyez les nations, voyez-les s'incliner devant le Christ.

Donc, « tous les peuples tomberont de cœur devant vous, tous les ennemis du Roi ». C'est-à-dire, tous vos ennemis. Il donne le nom de Roi au Christ qu'il reconnaît pour son Roi.

« Les peuples tomberont de cœur devant vous, tous les ennemis du Roi ».

[318] Actes IX, 6.

Ils étaient ennemis. Frappés de vos flèches, ils tombent devant vous. D'ennemis ils sont devenus amis. Ils étaient des ennemis morts, ce sont des amis vivants. Ainsi s'accomplit : « Pour ceux qui doivent changer ».

Nous cherchons à comprendre chaque parole, chaque verset. Mais nous cherchons de manière que nul n'hésite à les appliquer au Christ : « Les peuples tomberont de cœur devant vous, tous les ennemis du Roi ».

017.

« Votre trône, ô Dieu, est pour les siècles des siècles »[319], car Dieu vous a béni pour l'éternité, à cause de la grâce qui s'épanouit sur vos lèvres.

Dans le royaume des Juifs le trône était temporel. Il regardait ceux qui étaient sous l'empire de la loi et non ceux qui étaient sous l'empire de la grâce. Le Christ est venu pour délivrer ceux qui étaient sous la loi et les établir sous la grâce.

« Son ce trône est pour les siècles des siècles ». Pourquoi ?

[319] Psaume XLIV, 7.

Parce que le premier siège n'était que celui d'un royaume temporel.

Pourquoi, maintenant, un trône dans les siècles des siècles ?

Parce que c'est le trône de Dieu.

« Votre siège, ô Dieu, est pour les siècles des siècles ».

O Dieu de l'éternité !

Dieu ne pourrait avoir un trône temporel.

« Votre siège, ô Dieu, est-ce pour les siècles des siècles. Le sceptre de ce votre empire est un sceptre de droiture »[320].

Il est sceptre de droiture, parce qu'il rend les hommes droits. Ils étaient courbés, tortueux. Ils voulaient régner pour eux-mêmes. Ils s'aimaient, ils aimaient leurs désordres. Ils ne soumettaient point à Dieu leur volonté, mais ils prétendaient ployer la volonté de Dieu au gré de leurs convoitises.

Le pécheur, l'homme injuste, en effet, s'emporte souvent contre Dieu, parce qu'il ne pleut pas et il ne veut pas que Dieu s'irrite contre sa mollesse. Et presque

[320] Psaume XLIV, 7.

chaque jour des hommes s'occupent à disputer contre Dieu. Il devait, disent-ils, agir ainsi. Il n'a pas bien fait là.

Tu sauras donc ce que tu dois faire et Dieu ne le saura pas ?

Tu es tortueux, mais Dieu est droit. Comment unir ce qui est droit à ce qui est tortueux ? On ne peut les mettre en ligne. C'est comme si tu posais un bois tortueux sur un parquet bien uni. Il n'y a ni alignement, ni adhésion, ni ajustement. Le parquet est uni partout et ce bloc tortueux ne peut s'ajuster à ce qui est uni.

Or, la volonté de Dieu est unie, droite. La tienne est courbée et celle de Dieu te paraît courbée, à son tour, parce que tu ne saurais y conformer la tienne.

Mais redresse-toi sur ce modèle et ne force pas le modèle à se courber avec toi. Tu ne le pourrais, tes efforts seraient vains, ce modèle est toujours droit.

Veux-tu t'y adapter ? Corrige-toi, et le sceptre de Dieu qui te dirigera sera le sceptre de la droiture, car un roi tire son nom de régir ou rendre droit.

Il ne régit pas celui qui ne redresse pas. De là vient que notre Roi est le Roi des âmes droites.

De même qu'il est notre Prêtre parce qu'il nous sanctifie, il est notre Roi parce qu'il nous redresse.

Mais, qu'est-il dit ailleurs ?

« Vous serez saint aux yeux de l'homme saint, ce pur aux yeux de l'homme pur, élu aux yeux de l'homme élu, méchant aux yeux du méchant »[321].

Or, Dieu n'est pas pervers, mais les pervers le voient ainsi. Que le bien te plaise et Dieu est bon à tes yeux. Qu'il te déplaise et Dieu est pervers.

Dieu te paraît tortueux, parce que tu l'es toi-même, car il est droit éternellement.

Écoute ce qui est dit dans un autre psaume : « Combien est bon le Dieu d'Israël pour ceux qui ont le cœur droit ! »[322]

018.

« Le sceptre de la droiture est le sceptre de votre empire. Vous avez aimé la justice et haï l'iniquité »[323].

Vois quel est ce sceptre de la droiture : « Vous avez aimé la justice et haï l'iniquité ».

Approche de ce sceptre et que le Christ soit ton roi. Laisse-toi redresser par ce sceptre, de peur qu'il ne te brise, car c'est un sceptre de fer, un sceptre inflexible.

[321] Psaume XVII, 26-28.
[322] Psaume LXXII, 1.
[323] Psaume XLIV, 8.

En effet, qu'est-il dit ?

« Tu les gouverneras avec un sceptre de fer et tu les briseras comme le vase d'argile »[324].

Il conduit les uns, il brise les autres. Il dirige l'homme spirituel et brise l'homme charnel.

Approche-toi donc du sceptre. Que crains-tu de lui ?

Voici tout le sceptre : « Vous avez aimé la justice et haï l'iniquité ».

Que crains-tu ?

Mais tu es peut-être injuste et la haine que l'on attribue au Roi pour l'iniquité te fait trembler. Tu as un remède pourtant.

Que hait-il ?

L'injustice.

Est-ce toi qu'il hait ? Mais l'iniquité est-elle en toi ?

Si Dieu la hait, commence par la haïr, afin que vous soyez unis dans une même haine. En haïssant ce que Dieu hait tu seras l'ami de Dieu et ainsi, tu aimeras ce qu'il aime.

Prends à dégoût l'iniquité qui est en toi, aime en toi la créature de Dieu.

[324] Psaume II, 9.

Tu es, en effet, homme injuste. En cela, je dis deux choses. Oui, deux choses : homme et injuste. Dans ces deux noms, le premier vient de la nature et le second, du péché. L'un est l'ouvrage de Dieu et l'autre est ton ouvrage. Aime donc l'œuvre de Dieu et déteste ton œuvre, puisque Dieu la déteste.

Comprends alors que, en haïssant ce qu'il hait, tu commences à t'unir à lui. Il doit punir le péché, parce que son sceptre est un sceptre de droiture.

Mais ne pourrait-il pas laisser le péché impuni ?

Il faut que le péché soit puni et, s'il n'était point châtié, il ne serait plus péché.

Préviens donc le Seigneur et, si tu ne veux pas qu'il le punisse, punis-le toi-même. C'est pour cela que Dieu t'épargne ici-bas, qu'il diffère, qu'il retient son bras, qu'il tend son arc, c'est-à-dire qu'il menace.

Nous dirait-il si longtemps qu'il va frapper, s'il le voulait, en effet ?

Il tarde alors de mettre la main à ton péché, mais toi, ne tarde point. Applique-toi donc à punir tes péchés, puisqu'un péché ne peut demeurer impuni. Donc il sera châtié ou par toi ou par Dieu. Ne te pardonne rien, afin que Dieu te pardonne.

Écoute un exemple du fameux psaume de la pénitence : « Détournez votre face de mes péchés »[325].

Dit-il : Détournez de moi ?

Dans un autre endroit il dit clairement : « Ne détournez pas de moi votre face »[326].

Donc, « détournez votre face ce de mes péchés », je ne veux pas que vous voyiez mes péchés, car en Dieu, voir c'est châtier.

Aussi, qu'un juge punisse un crime, on dit qu'il connaît d'un crime, qu'il y a mis son attention, afin de le connaître et de le punir parce qu'il est juge. C'est ainsi que Dieu est juge lui-même.

« Détournez votre ce face de mes péchés ». Mais toi, n'en détourne pas ton regard, si tu veux que Dieu en détourne le sien.

Vois, ensuite, comme le Prophète fait valoir ce motif devant Dieu dans ce même psaume : « Pour moi », dit-il, « je reconnais mon crime et ma faute est toujours ce devant mes yeux a »[327]. Il ne veut pas que Dieu voie ce qu'il veut voir lui-même.

[325] Psaume L, 11.
[326] Psaume XXVI, 9.
[327] Psaume L, 5.

« Le sceptre de votre règne est un sceptre de droiture ».

Ne nous applaudissons pas à l'excès de la divine miséricorde, c'est un sceptre de droiture.

Disons-nous pour cela que Dieu est sans miséricorde ?

Quoi de plus miséricordieux que lui, qui pardonne tout aux pécheurs, que lui, qui oublie le passé de ceux qui se convertissent à lui ?

Aimez, toutefois, sa miséricorde, mais de manière à respecter sa véracité. La miséricorde en lui ne peut détruire la justice, non plus que la justice ne détruit la miséricorde.

Mais, pendant qu'il diffère de te châtier, ne diffère pas toi-même, parce que le sceptre de son royaume est un sceptre de justice.

019.

« Vous avez aimé la justice et haï l'iniquité. C'est pour cela que votre Dieu vous a marqué de l'onction »[328].

Il vous a oint, afin que vous aimiez la justice et que vous haïssiez l'injustice.

[328] Psaume XLIV, 8.

Remarquez cette expression : « C'est pour cela, ô Dieu, que votre ce Dieu vous a oint ».

O Dieu, c'est un Dieu qui vous a marqué de l'onction. Un Dieu est oint par un Dieu.

Dans le latin, on pourrait croire que le mot Dieu est répété au même cas, mais dans le grec la différence est claire, puisque l'un de ces noms est au nominatif, tandis que l'autre est au vocatif. « Un Dieu vous a oint ».

O vous, qui êtes « Dieu, votre Dieu vous a oint » ; comme s'il disait : C'est pour cela qu'un Dieu t'a marqué de l'onction, ô toi qui es Dieu. C'est ainsi que vous devez l'entendre et le comprendre, le grec l'a nettement déterminé.

Quel est donc ce Dieu oint par un Dieu ?

Que les Juifs nous disent, car ces Écritures leur sont communes avec nous. Un Dieu a été oint par un Dieu.

Quand on vous parle d'onction, comprenez le Christ, puisque Christ vient de *chrisma,* chrême et que ce nom de Christ nous rappelle une onction.

Les rois et les prêtres n'étaient marqués de l'onction en aucun endroit de la terre, sinon dans ce royaume où le Christ était prophétisé, où il était oint et d'où devait sortir

le nom de Christ. On ne trouve l'onction nulle part, chez aucun peuple, dans aucun royaume.

Un Dieu a donc reçu l'onction d'un Dieu et de quelle huile, sinon d'une huile spirituelle ? L'huile visible n'est, en effet, qu'un signe, l'huile invisible est un sacrement. L'huile spirituelle est à l'intérieur.

Un Dieu a été oint pour nous, envoyé pour nous et ce Dieu, pour recevoir l'onction, était un homme. Mais homme de manière à demeurer Dieu et Dieu ne dédaignant pas d'être homme. Vrai homme et vrai Dieu. Ne trompant en rien, non plus qu'il n'était trompé. Partout véritable, partout la vérité même.

Ce Dieu donc était homme et, s'il a été oint, tout Dieu qu'il était, c'est qu'il était homme et qu'ainsi il est devenu Christ.

020.

Ceci était figuré, quand Jacob mit une pierre sous sa tête et s'endormit. Le patriarche Jacob avait donc mis une pierre sous sa tête et pendant qu'il dormait sur cette pierre, il vit le ciel s'ouvrir et une échelle qui allait du ciel en terre, et des anges qui montaient et qui descendaient.

Après cette vision il s'éveilla, oignit la pierre et s'en alla[329].

Dans cette pierre il vit le Christ et, pour cela, il l'oignit. Voyez donc depuis combien le Christ était prédit.

Que signifie cette onction donnée à une pierre, surtout chez les patriarches qui adoraient un seul Dieu ? Il fit cela en figure, car après l'avoir fait il n'y revint pas d'une manière continue pour y adorer et y offrir des sacrifices. C'était la figure d'un mystère et non l'ouverture d'un sacrilège.

Voyez quelle pierre : « La pierre que les architectes ont repoussée est devenue ce pierre angulaire »[330].

Et parce que le Christ est la tête de l'homme, cette pierre fut mise à la tête de Jacob. Voyez donc ici un grand mystère.

Le Christ est la pierre, « une pierre vivante, rejetée par les hommes », nous dit saint Pierre, « mais choisie de Dieu »[331]. Et la pierre était à la tête, parce que « le Christ est la tête de l'homme »[332]. Cette pierre est ointe, parce que c'est de l'onction que vient le nom de Christ. Et la

[329] Genèse XXVIII, 11-22.
[330] Psaume CXVII, 22.
[331] I Pierre II, 4.
[332] I Corinthiens XI, 3.

révélation du Christ nous montre des échelles qui vont de la terre au ciel, ou du ciel à la terre et des anges qui montent et qui descendent[333].

Nous comprendrons mieux cette figure quand nous aurons cité une parole du Seigneur dans l'Évangile.

Vous savez que Jacob est le même qu'Israël[334]. Or, quand il lutta et eut l'avantage sur l'ange, quand il reçut la bénédiction de celui qu'il avait vaincu, son nom fut changé, il s'appela Israël. Ainsi, le peuple d'Israël prévalut contre le Christ, qu'il fit crucifier et, pourtant, dans la personne de ceux qui crurent au Christ, il reçut la bénédiction de celui qu'il avait vaincu.

Mais il y en eut beaucoup pour ne pas croire, de là vient que Jacob fut boiteux. Il fut donc béni et boiteux. Béni dans ceux qui crurent, car nous savons qu'un grand nombre dans ce peuple embrassèrent la foi, boiteux dans ceux qui demeurèrent incrédules. Et comme le nombre des incrédules fut plus grand que celui des croyants, il est dit que l'ange, pour le rendre boiteux, le frappa sur l'étendue de la cuisse. Que désignait cette étendue de la cuisse, sinon sa postérité nombreuse ?

[333] Genèse XXVIII, 12 et Jean I, 51.
[334] Genèse XXXII, 28.

Voyez donc ces échelles dans l'Évangile. En voyant Nathanaël, « voilà », dit le Seigneur, « un vrai Israélite, sans déguisement »[335].

C'est là ce qui est dit de Jacob : « Et Jacob, qui était sans déguisement, demeurait au logis »[336]. Voilà ce que rappelait le Seigneur, en voyant Nathanaël « sans déguisement » et qui appartenait à cette postérité, à cette nation.

« Voilà », dit-il, « un véritable Israélite, sans déguisement ». Il l'appela donc Israélite sans déguisement à cause de Jacob. Alors, Nathanaël : « D'où me connaissez-vous ? » Et le Seigneur : « Je t'ai vu quand tu étais sous le figuier ». C'est-à-dire, quand tu faisais partie de ce peuple établi sous la loi qui le couvrait comme d'une ombre charnelle, c'est là que je t'ai vu.

Qu'est-ce à dire : C'est là que je t'ai vu ?

Là que je t'ai pris en pitié.

Celui-ci, se souvenant qu'il avait été vraiment sous un figuier, et s'étonnant que Jésus-Christ le sût, parce qu'il croyait n'avoir été vu de personne, lui fit cette

[335] Jean I, 47.
[336] Genèse XXV, 27.

confession : « Vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes le Roi d'Israël ».

Qui parla ainsi ? Celui qui venait de s'entendre dire qu'il était un vrai Israélite et qu'il n'y avait en lui aucun déguisement.

Et le Seigneur : « Parce que je t'ai dit : Je t'ai vu sous le figuier, tu as cru, mais ce tu verras de plus grandes choses ». Il parle à Israël, à Jacob, à celui qui avait mis une pierre sous sa tête.

« Tu verras de plus grandes choses ». Quelles plus grandes choses ? Car cette pierre est déjà posée sous sa tête.

« En vérité, je vous le déclare, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu ce montant et descendant sur le Fils de ce l'homme »[337].

Ah, que les anges de Dieu montent et qu'ils descendent par ces échelles et que cela se fasse dans l'Église !

Les anges de Dieu sont les messagers de la vérité. Qu'ils montent et qu'ils considèrent : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était ce en Dieu et le Verbe était Dieu ». Qu'ils descendent et qu'ils

[337] Jean I, 48-51.

considèrent ce que le « Verbe s'est fait chair et qu'il a habité parmi nous »[338].

Qu'ils montent pour élever les forts. Qu'ils descendent pour nourrir les faibles.

Voyez Paul qui monte : « Que nous ce soyons hors de nous-mêmes, c'est pour Dieu ». Voyez-le qui descend : « Que nous ce soyons plus calmes, c'est pour vous »[339]. Voyez-le monter encore : « Nous prêchons la sagesse de Dieu aux parfaits ». Voyez-le redescendre : « Je vous ai donné du lait et non de la nourriture »[340].

Voilà ce qui se fait dans l'Église.

Les anges de Dieu montent et descendent sur le Fils de l'homme, car le Fils de l'homme est en haut. C'est vers lui comme vers le chef, que s'élèvent les cœurs.

Le Fils de l'homme ou son corps est aussi en bas. Ses membres sont donc ici-bas, sa tête est en haut. On monte vers la tête, on descend vers les membres.

Le Christ est au ciel et le Christ est sur la terre. S'il n'était que dans le ciel et non sur la terre, d'où viendrait

[338] Jean I, 14.
[339] II Corinthiens V, 13.
[340] I Corinthiens II, 6 et III, 2.

cette voix : « Saul, Saul, pourquoi me persécuter ? »[341] Car, dans le ciel, qui pouvait le molester ?

Personne assurément, ni les Juifs, ni Saul, ni le diable tentateur. Nul dans le ciel ne peut lui nuire. Mais telle est la liaison des membres dans le corps humain, que la langue réclame quand le pied est blessé.

021.

« Vous avez aimé la justice et haï l'iniquité. Aussi, votre Dieu, ô Dieu, vous a-t-il ce marqué de l'onction »[342].

Nous avons parlé du Dieu marqué de l'onction ou du Christ. On ne pouvait désigner plus formellement son nom de Christ qu'en l'appelant le Dieu oint.

De même qu'il est le plus beau parmi les enfants des hommes, ainsi, « il a été marqué d'une huile de joie par-dessus tous ceux qui doivent la partager avec lui »[343].

Quels sont ses cohéritiers ?

Les enfants des hommes, car le Fils de l'homme a voulu participer à leur nature mortelle, afin de les rendre participants de son immortalité.

[341] Actes IX, 4.
[342] Psaume XLIV, 8.
[343] Psaume XLIV, 8.

022.

« La myrrhe, l'ambre et le sandale s'exhalent de vos vêtements »[344].

C'est-à-dire, que vos vêtements répandent la bonne odeur. Or, ses vêtements sont les saints, les élus du Christ, toute son Église, dont il se revêt comme d'une robe « sans tache et sans ride »[345].

Il l'a lavée dans son sang pour en effacer les taches, il l'a étendue sur la croix pour en ôter les rides. De là, cette bonne odeur marquée ici par le nom de quelques parfums.

Écoutez saint Paul, cet humble apôtre, le bas de la frange qui guérit du flux de sang la femme qui le touchait[346]. Écoutez-le nous dire : « Nous sommes la bonne odeur de Jésus-Christ en tout lieu et pour ceux qui se sauvent et ce pour ceux qui périssent ».

Il ne dit pas : Nous sommes la bonne odeur pour ceux qui se sauvent, l'odeur pernicieuse pour ceux qui périssent, mais bien : « Pour ce qui me regarde, nous

[344] Psaume XLIV, 9.
[345] Ephesiens V, 27.
[346] Matthieu IX, 20.

sommes la bonne odeur, pour ceux qui se sauvent et pour ceux qui se perdent »[347].

Qu'un homme trouve son salut dans la bonne odeur, cela n'est ni improbable, ni incroyable. Mais comment un homme périrait-il à l'occasion d'une bonne odeur ?

Il y a là un grand sens, une grande vérité et quelle que soit la difficulté de le comprendre, il en est ainsi. Or, pour vous montrer que cela est difficile à comprendre, saint Paul ajoute : « Et qui peut comprendre cela ? »[348]

Qui peut comprendre qu'une bonne odeur fasse mourir un homme ? Toutefois, mes frères, j'en dirai un mot.

Voilà que Paul prêchait l'Évangile. Beaucoup aimaient ce prédicateur, beaucoup lui portaient envie. Ceux qui lui portaient envie périssaient à cause de la bonne odeur.

Il était donc, pour ceux qui périssaient, une bonne odeur et non une odeur pernicieuse, car ce qui augmentait leur envie c'était la grâce qui éclatait si fort en lui et l'on ne porte pas envie aux misérables.

[347] II Corinthiens II, 15.
[348] II Corinthiens II, 16.

Il était donc plein de gloire en prêchant la parole de Dieu et en vivant selon la règle du sceptre de droiture et il était aimé tous ceux qui en lui aimaient le Christ, qui le suivaient à l'odeur de ses parfums, qui aimaient l'ami de leur Époux, étant eux-mêmes cette Épouse qui dit dans les Cantiques : « Nous courons après l'odeur de vos parfums »[349].

Mais, plus ces envieux le voyaient dans l'éclat de la prédication évangélique et d'une vie sans tache, plus la jalousie les déchirait et la bonne odeur les suffoquait.

023.

« La myrrhe, l'ambre, le sandale s'exhalent de vos vêtements et des palais d'ivoire, où les filles des rois font vos délices et votre gloire »[350].

Par ces maisons d'ivoire entendez de vastes palais, des maisons royales. C'est là que des filles de rois font les délices du Christ.

Veux-tu prendre au figuré ces palais d'ivoire ?

Ce sont les vastes demeures, ces immenses tabernacles de Dieu, les cœurs des saints, ces rois eux-

[349] Cantiques I, 3.
[350] Psaume XLIV, 10.

mêmes qui dominent leur chair, qui s'assujettissent les bruyantes passions humaines, qui affligent leur corps et le réduisent en servitude, parce que c'est là que les filles des rois font ses délices.

Toutes ces âmes qui sont nées de la prédication évangélique des saints sont filles de rois. Elles sont filles de rois aussi ces Églises, filles des Apôtres, car le Christ est le « Roi des rois »[351].

Ils sont rois encore ceux dont il est dit : « Vous serez assis sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël »[352]. Ils ont prêché la vérité et ont engendré des Églises, non point à eux, mais au Christ.

C'est là le mystère que de figurait cette prescription de la loi : « Si un frère vient à mourir, que son frère prenne son épouse et qu'il suscite des enfants à son frère »[353].

Que le frère donc épouse la veuve et qu'il suscite une lignée, non pour lui, mais pour son frère. Or, le Christ a dit : « Allez dire ce à mes frères »[354]. Au livre des

[351] I Timothée VI, 14 et Apocalypse XVII, 14 et XIX, 16.
[352] Matthieu XIX, 28.
[353] Deutéronome XXV, 5.
[354] Matthieu XXVI, 10.

Psaumes il dit : « J'annoncerai votre nom à mes frères »[355].

Le Christ est mort, il est ressuscité, il est monté aux cieux, il est corporellement absent. Ses frères alors ont pris son épouse, afin de lui susciter une postérité par la prédication de l'Évangile, non par eux-mêmes, mais par l'Évangile et au nom de leur frère.

« C'est au ce nom de Jésus-Christ », dit l'un d'eux, « et par l'Évangile que je vous ai engendrés »[356].

Aussi, en suscitant une postérité à leur frère, ils ne l'ont pas appelée du nom de Pierre et de Paul, mais chrétienne, du nom du Christ. Voyez si tel n'est pas le sens marqué dans ces versets, car dans « ces maisons d'ivoire », il nous parlait de ces palais dont les dimensions, la beauté, les délices sont vraiment royales, comme sont les cœurs des saints et il ajoute : « C'est là que les filles des rois feront votre gloire et vos délices ».

Elles sont bien ce filles « de rois », ces filles de vos Apôtres. Mais c'est « pour votre gloire », parce qu'ils ont suscité une postérité à leur frère.

[355] Psaume XXI, 23.
[356] I Corinthiens IV, 15.

Aussi, Paul, voyant que ceux qu'il avait engendrés à son frère, prenaient son nom, s'écria : « Paul a-t-il donc été crucifié pour vous ? »[357]

Que dit la loi ? Que l'enfant porte le nom du défunt. Qu'il croisse pour le défunt et qu'il soit appelé du nom du défunt[358].

Saint Paul observe donc cette prescription légale. C'est à cette prescription qu'il rappelle ceux qui voulaient prendre son nom : « Paul a-t-il donc été ce crucifié pour vous ? » Voyez le défunt.

« Est-ce que Paul a été crucifié pour vous ? » Quoi donc ? En engendrant ces enfants, ne leur avez-vous pas donné votre nom ?

Point du tout, car il dit : « Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? »[359]

« Les filles des rois ont donc fait vos délices et votre gloire ».

Remarquez bien et retenez cette expression : « Votre gloire ».

[357] I Corinthiens I, 13.
[358] Il y a ici une erreur. Vide *Retractations.* Livre II, chap. 12 (*Prendre le nom du défunt ce n'est pas vrai. Prendre le nom du défunt s'entend, d'après la loi, être appelé son fils et non pas s'appeler comme lui*). Et *Questions sur le Deutéronome*. Questions 46.
[359] I Corinthiens I, 13.

C’est avoir la robe nuptiale, que chercher pour lui l’honneur et la gloire.

Dans ces filles de rois, voyez les villes qui ont cru au Christ et qui ont eu des rois pour fondateurs et dans ces palais d’ivoire, les riches, les superbes, les orgueilleux.

« Les filles des rois ont fait vos délices et votre gloire », parce qu’elles ont été moins fières de la gloire de leurs fondateurs que jalouses de votre gloire.

Que l’on me montre, à Rome, en l’honneur de Romulus, un temple qui rivalise avec l’église bâtie en l’honneur de saint Pierre.

Mais, en Pierre qui est-ce que l’on honore, sinon celui qui est mort pour nous ? Car nous portons le nom du Christ et non celui de Pierre. Et si nous sommes nés du frère du défunt, nous avons, cependant, le nom du défunt. Nous sommes nés par l’un, mais nés pour l’autre.

Voilà Rome, voilà Carthage, voilà tant d’autres villes qui sont filles de rois. Elles ont fait les délices et la gloire de leur roi et dans leur ensemble elles forment en quelque sorte une seule et même reine.

024.

Mais quel épithalame, mes frères ? Voilà que, dans ces cantiques pleins d’allégresse, l‘Épouse elle-même

s'avance. L'Époux était venu d'abord, sa beauté nous a été décrite et nos yeux l'ont contemplée. Que l'Épouse vienne à son tour.

« La reine s'est tenue de bout à votre droite »[360].

Celle qui est à gauche n'est pas la reine. Il y en aura une, en effet, à la gauche et à qui l'on dira : « Allez au feu éternel »[361].

Mais à celle de droite, on dira : « Venez, bénis de mon Père et recevez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde »[362] .

« La reine s'est tenue à votre droite. Son vêtement était d'or, nuancé ce de diverses broderies »[363].

Quel est le vêtement de cette reine ? Il est précieux, il est nuancé, ce qui figure la doctrine du Christ prêchée dans tous les divers idiomes.

Autre est l'idiome africain, autre le syrien, autre le grec, autre l'hébreu, autre tel ou tel et tous ces idiomes forment à la reine les nuances de son vêtement.

De même que ces nuances dans leur variété ne forment qu'une seule et même robe, de même toutes les

[360] Psaume XLIV, 10.
[361] Matthieu XXV, 41.
[362] Matthieu XXV, 34.
[363] Psaume XLIV, 10.

langues ne prêchent qu'une même foi. Que la robe ait ses nuances, mais aucune déchirure. Nous voyons donc dans les nuances la diversité des langues et dans le vêtement l'unité.

Mais dans ces nuances que désigne l'or ?

La sagesse elle-même. Quelle que soit la diversité des langues, on ne prêche que l'or. La variété n'est point dans l'or, mais sur l'or, car c'est la même sagesse, la même doctrine, la même règle de vie, qu'on prêche en toutes langues.

La variété est donc dans le langage, mais l'or dans les pensées.

025.

Le Prophète s'adresse donc à cette reine. Il chante avec joie son épithalame. Il chante chacun de nous, si toutefois nous savons où nous sommes et si nous nous efforçons d'appartenir à ce corps et de demeurer unis par la foi et l'espérance aux membres du Christ. C'est donc à nous qu'il s'adresse.

« Écoutez, ô ma fille et voyez »[364].

[364] Psaume XLIV, 11.

Le Prophète lui parle comme un de ses aïeux, parce que toute âme chrétienne est fille de rois. Que ce soit un prophète qui parle ou un apôtre, c'est toujours comme à sa fille.

C'est ainsi que nous appelons les Prophètes nos pères, les Apôtres nos pères. Si nous voyons en eux des pères, assurément ils voient en nous des fils et c'est une seule voix paternelle qui s'adresse à une fille unique : « Écoute et vois, ô ma ce fille ».

D'abord écoute et vois ensuite.

On est venu jusqu'à nous avec l'Évangile, on nous a prêché ce que nous ne voyons pas encore et, en l'écoutant, nous avons cru et, en croyant, nous verrons, comme le dit le même Époux par la bouche du Prophète : « Le peuple que je ne connaissais pas m'a servi, il m'a obéi dès qu'il m'a entendu »[365].

Qu'est-ce à dire : « Dès qu'il m'a entendu ? »

C'est-à-dire, sans m'avoir vu.

Les Juifs l'ont vu et l'ont crucifié. Les Gentils ne l'ont point vu et ont cru en lui.

Que la reine vienne donc du pays des Gentils. Qu'elle vienne avec son vêtement d'or nuancé de

[365] Psaume XVII, 45.

broderies. Qu'elle vienne du pays des Gentils, avec son cortège de toutes les langues, dans l'unité de la sagesse et qu'on lui dise : « Écoute ma fille et vois ». Tu ne verras que si tu écoutes. Écoute, afin de purifier ton cœur par la foi, comme le dit l'Apôtre dans les Actes : « C'est par la foi qu'il a purifié leurs cœurs »[366].

Nous écoutons donc ce que nous devons croire avant de le voir, afin de purifier ainsi notre cœur et de mériter la vision. Écoute alors, afin de croire et purifie ton cœur par la foi.

Et que verrai-je quand mon cœur sera pur ?

« Bienheureux ceux dont le cœur est pur, parce qu'ils verront Dieu »[367].

« Écoute, ô ma fille et vois. Incline ton oreille ».

C'est peu d'écouter, écoute humblement : « Incline ton oreille ».

« Oublie ton peuple et la maison de ton père »[368].

Il y avait un certain peuple, une certaine maison de ton père. C'est là, c'est dans ce peuple que tu es née. À Babylone, dans cette ville qui a le diable pour roi.

[366] Actes XV, 9.
[367] Matthieu V, 8.
[368] Psaume XLIV, 11.

De quelque point de la terre que soient venues les nations, elles étaient sous la domination du diable. Mais elles ont renoncé leur père.

« Oublie ton peuple et la maison de ton père ». Il t'a engendrée dans la souillure et a fait de toi une pécheresse. Celui-là te rend à la beauté, « qui justifie l'impie »[369].

« Oublie ton peuple et la maison de ton père ».

026.

« Car le roi s'est épris de ta beauté »[370].

Quelle beauté, sinon de celle qu'il a faite ?

« Il s'est épris de la beauté ».

De qui est cette beauté ? Est-ce d'une pécheresse, d'une injuste, d'une impie, telle qu'était cette chez le démon son père et au milieu de son peuple ?

Non, mais de celle dont il est dit : « Quelle est celle-ci qui s'élève éclatante de blancheur ? »[371]

Auparavant donc elle n'était point blanche, mais depuis sa blancheur est éblouissante : « Car, vos péchés

[369] Romains IV, 5.
[370] Psaume XLIV, 12.
[371] Cantiques VIII, 5.

fussent-ils rouges comme le vermillon, je vous rendrai blancs comme la neige »[372].

« Le Roi s'est donc épris de votre beauté ». Quel est ce Roi ?

« Celui qui est le Seigneur votre Dieu ».

Vois si tu ne dois pas abandonner celui qui est ton père, ce peuple qui était le tien, venir à ce roi qui est ton Dieu. Il est Dieu et ton Roi et ton Roi sera lui-même Époux.

C'est donc ton Roi, ton Dieu, qui de ton Époux, lui qui t'enrichit d'une dot, qui t'embellit, lui qui te rachète, lui qui guérit, lui qui te donne tout ce qui peut plaire en toi.

027.

« Et les filles de Tyr viendront l'adorer et lui offrir des présents »[373].

C'est ton Roi, ton Dieu, que « viendront adorer les filles de Tyr chargées de présents ». Or, les filles de Tyr sont les filles de la gentilité. La partie est prise pour le tout.

[372] Isaïe I, 18.
[373] Psaume XLIV, 13.

Tyr était voisine de cette contrée où se chantait cette prophétie. Elle désignait les nations qui devaient croire Christ. De là vint cette cananéenne qui fut tout d'abord appelée chienne, car pour vous montrer qu'elle appartenait bien à ce pays, voici ce que dit l'Évangile : « Jésus se retira sur les terres de Tyr et de Sidon et voici qu'une femme cananéenne, sortant de ces contrées s'écriait » et le reste qui est marqué en cet endroit.

Or, celle qui n'était qu'une chienne, en demeurant parmi son peuple et chez son père, crie et vient à ce Roi. Puis, embellie par sa foi en lui, qu'a-t-elle mérité d'entendre ? « O femme, votre foi est grande »[374].

« Le roi s'est épris de votre beauté et les filles de Tyr viendront l'adorer avec des présents ».

Quels présents ?

C'est ainsi que le Roi veut qu'on vienne à lui, afin de remplir ses trésors. C'est lui qui donne de quoi les remplir et qui veut que vous les remplissiez vous-mêmes.

Qu'elles viennent, dit-il et qu'elles l'adorent avec des présents.

Qu'est-ce à dire avec des présents ?

[374] Matthieu XV, 21-28.

« Ne vous amassez ce point des trésors sur la terre, où les vers et ce la rouille peuvent les dévorer et où les voce leurs fouillent et dérobent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où il n'y a ni ce vers ni rouille pour dévorer, ni voleurs ce pour fouiller et dérober, car là où est votre ce trésor, là est aussi votre cœur »[375].

Venez donc avec des présents : « Répandez les aumônes et tout deviendra pur pour vous »[376].

Venez avec des présents à celui qui dit : « Je veux ce la miséricorde plutôt que le sacrifice »[377].

Dans ce temple qui était jadis la figure du temple à venir, on venait avec des taureaux, des béliers, des boucs, avec divers animaux propres au sacrifice, afin que ce sang répandu fût l'annonce d'un sacrifice bien supérieur à ceux qui avaient lieu.

Maintenant, ce sang précieux prédit par tous ces rites est enfin arrivé. Le Roi lui-même est venu et il exige des présents.

Quels présents ?

Des aumônes, car il viendra juger les hommes et tenir compte à quelques-uns de leurs présents. «

[375] Matthieu VI, 19-21.
[376] Luc XI, 41.
[377] Osée VI, 6 et Matt. IX, 13.

Venez, bénis de mon Père et recevez le royaume qui vous a été préparé dès ce l'origine du monde », leur dira-t-il.

Pourquoi ?

« J'ai eu ce faim et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire. J'ai été nu et vous m'avez revêtu, étranger et vous m'avez recueilli, infirme et en prison et vous m'avez visité ».

Tels sont les présents avec lesquels les filles de Tyr viennent adorer le Roi. Et, comme elles diront : « Quand vous avons-nous vu ? » Lui, qui est dans le ciel et sur la terre, par ceux qui montent, comme par ceux qui descendent, leur répondra : « Quand vous l'avez fait au moindre de mes ce frères, c'est à moi que vous l'avez fait »[378].

028.

« Les filles de Tyr l'adoreront avec des présents ».

Et pour nous préciser plus clairement quelles sont ces filles de Tyr et avec quels présents elles viendront l'adorer, le Prophète ajoute : « Les grands de la terre invoqueront vos regards »[379].

[378] Matthieu XXV, 34-40.
[379] Psaume XLIV, 13.

Ces filles de Tyr qui viendront l'adorer avec des présents sont donc les riches d'entre le peuple, à qui l'ami de l'Époux s'adresse ainsi : « Ordonnez aux riches de la terre de n'être point orgueilleux, de ne point mettre leur confiance dans les richesses incertaines. Mais dans le Dieu vivant, qui nous donne avec abondance ce qui est nécessaire à la vie ; de s'enrichir par de bonnes œuvres ; de donner facilement, de faire part de leurs richesses ».

L'adorer avec des présents, car ce n'est point-là perdre, mais se faire un trésor que l'on peut toujours retrouver.

« Qu'ils s'amassent un trésor qui soit un fondement solide pour l'avenir, afin d'embrasser la véritable vie »[380].

Adorer avec des présents c'est donc implorer vos regards. Ils viennent en foule dans l'Église pour y faire leurs aumônes, de peur qu'ils ne soient dehors, c'est-à-dire de peur que, placés en dehors de l'Église, ils ne fassent leurs aumônes dans l'Église, car le visage de cette Épouse, de cette reine, leur sera favorable dans leurs bonnes œuvres.

C'est pourquoi ceux qui vendaient leurs terres, venaient avec des présents implorer les faveurs de cette

[380] I Timothée VI, 17-19.

reine et déposaient, aux pieds des Apôtres, l'argent qu'ils portaient[381].

La charité était alors fervente dans l'Église et l'Église était la face de cette reine. La face de cette reine était la soumission des filles de Tyr, ou des riches qui adoraient avec des présents.

« Les riches d'entre le peuple imploreront votre faveur ».

Ceux qui implorent la faveur et celle dont on implore la faveur, ne forment tous qu'une seule épouse, tous une seule reine. La mère et les fils ne font qu'un même tout appartenant à Jésus-Christ, appartenant au chef.

029.

Mais, parce que ces aumônes et ces bonnes œuvres se font quelquefois en vue d'une gloire humaine, le Seigneur lui-même nous donne cet avertissement : « Gardez-vous de faire vos bonnes œuvres sous les yeux des hommes, afin d'en être vus »[382].

[381] Actes IV, 34.
[382] Matthieu VI, 1.

Mais il nous marque, en même temps, la publicité qu'on doit donner à ces œuvres, à cause du visage de l'Épouse : « Que vos œuvres brillent devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes actions et qu'ils en glorifient votre Père qui est dans les cieux »[383], dit-il.

Non pas que dans ces bonnes œuvres faites en public vous dussiez chercher votre propre gloire, mais bien la gloire de Dieu.

« Mais, qui sait si c'est ma gloire ou la gloire de Dieu que je cherche ? Quand je donne au pauvre, on me voit, mais qui voit mon intention ? », me dira-t-on,

Qu'il te suffise du témoin qui te voit, car ce témoin est celui qui t'en donnera la récompense. Celui qui voit dans le secret aime aussi dans le secret. Il aime dans le secret, qu'il soit aussi aimé au dedans, celui qui donne aussi la beauté intérieure.

Ne cherche pas un vain plaisir dans les regards extérieurs, non plus qu'à être vu, à être loué, mais vois ce qui suit : « Toute la gloire de cette fille du roi vient de son cœur »[384].

[383] Matthieu V, 16.
[384] Psaume XLIV, 14.

Non-seulement elle a au dehors un vêtement d'or nuancé de broderies, mais celui qui s'est épris de sa beauté connaît sa beauté intérieure.

Quelle est donc cette beauté intérieure ?

Celle de la conscience. C'est là que voit Jésus-Christ, là que nous aime Jésus-Christ, là que nous parle Jésus-Christ, là que Jésus-Christ châtie, là que Jésus-Christ nous couronne.

Que votre aumône soit donc secrète, parce que : « Toute ce la gloire de cette fille du roi vient de son cœur. Elle est parée de franges d'or et ce couverte de broderies »[385].

Sa beauté est intérieure. Ces franges d'or désignent la variété des langues, la beauté de la doctrine. Mais à quoi bon tout cela sans la beauté intérieure ?

030.

« À sa suite, les vierges seront présentées au roi »[386].

Voilà ce qui est véritablement accompli. L'Église a pris de l'accroissement, l'Église s'est répandue parmi les nations.

[385] Psaume XLIV, 15.
[386] Psaume XLIV, 15.

Quel vif désir maintenant, pour ces vierges, de plaire à ce roi ? Qui les presse en cela ?

L'Église qui leur en a donné l'exemple.

« À sa suite, les vierges seront présentées au roi. Les compagnes de l'Épouse, ô roi, vous seront présentées ».

Celles qui seront présentées ne sont pas étrangères à l'Épouse. Ce sont pour elle des proches et qui lui appartiennent. Et comme le Prophète avait dit « au roi », il lui adresse maintenant la parole en disant : « À vous, ses proches vous seront présentées ».

031.

« Elles seront présentées dans la joie et dans l'allégresse, elles seront amenées au temple du roi »[387].

Ce temple du roi c'est l'Église même et l'Église même entre dans le temple du roi.

De quoi ce temple est-il construit ?

Des hommes qui entrent dans ce temple. Quelles en sont les « pierres vivantes »[388], sinon les fidèles de Dieu ? On les amènera dans le temple du roi.

[387] Psaume XLIV, 16.
[388] I Pierre II, 5.

Il y a d'autres vierges qui sont hors du temple du roi, les vierges hérétiques. Elles sont vierges à la vérité, mais de quoi leur servira cette virginité, si elles ne sont amenées dans le temple du roi ?

Le temple du roi est dans l'unité. Le temple du roi n'est ni ruineux, ni ouvert par des fentes, ni démembré. Ses « pierres vivantes » sont reliées par la charité.

« Elles seront amenées dans le temple du roi ».

032.

« A la place de vos pères, il vous est né des enfants »[389].

Rien de plus clair. Voyez maintenant ce temple du roi, puisque c'est de lui que parle notre psaume, à cause de l'unité répandue par toute la terre et que c'est là que doivent être présentées, sous peine de ne pas plaire au roi, celles qui ont voulu être vierges.

« A la place de vos pères il vous est né des fils ».

Ce sont les Apôtres qui vous ont engendrés. Ils ont été envoyés, ils ont prêché, ils sont des pères.

Mais ont-ils pu demeurer toujours avec nous d'une manière corporelle ?

[389] Psaume XLIV, 17.

Bien que l'un d'eux ait dit : « J'ai un vif désir d'être dégagé des liens du corps pour être avec Jésus-Christ, ce qui est sans comparaison le meilleur. Mais il est plus avantageux pour vous que je reste en cette vie »[390]. Nonobstant cette parole, combien de temps a-t-il pu demeurer ici-bas ? Jusqu'aujourd'hui ? Jusqu'à la fin des siècles ? Leur absence a-t-elle donc mis l'Église dans le délaissement ?

Point du tout : « A la place de vos pères il vous est né des fils ».

Les Apôtres sont les pères, mais après les Apôtres il vous est né des fils que l'on a établis évêques, car ces évêques, répandus aujourd'hui dans le monde entier, d'où sont-ils nés ?

L'Église les appelle ses pères et c'est elle-même qui les a engendrés. Elle-même qui les a établis sur les sièges de ses pères.

Ainsi donc, ô sainte Église, ne va pas te croire abandonnée parce que tu ne vois plus Pierre, que tu ne vois plus Paul, que tu ne vois plus ceux qui t'ont fait naître. Tu as trouvé d'autres pères dans ta propre lignée.

[390] Philippiens I, 23 et 24.

« A la place de vos pères il vous est né des fils. Vous les établirez princes sur toute la terre »[391].

Vois ce temple du Roi, comme il s'étend au loin, afin que les vierges qui n'ont pas été amenées à ce temple sachent bien qu'elles n'ont aucune part à espérer dans ces saintes épousailles.

« À la place de vos pères il vous est né des fils. Vous les établirez princes sur toute la terre ».

Telle est l'Église catholique. Ses fils sont princes sur toute la terre, ses fils sont établis à la place de leurs pères.

Que nos frères séparés le reconnaissent et qu'ils reviennent à l'unité. Qu'ils se laissent amener dans le temple du roi.

Dieu a établi son temple en tous lieux, en tous lieux encore il a consolidé les bases des Apôtres et des Prophètes. L'Église a enfanté des fils qu'elle a établis princes sur toute la terre, à la place de leurs pères.

033.

« Ils se souviendront de votre nom dans la suite des âges. C'est pour cela que les peuples vous confesseront »[392].

[391] Psaume XLIV, 17.

De quoi sert-il de confesser Dieu hors de son temple ? À quoi bon prier, si l'on ne prie sur la montagne ?

« J'ai crié vers le Seigneur et il m'a exaucé du haut de sa montagne sainte »[393], dit le Prophète.

De quelle montagne ?

De celle dont il est dit : « La ville placée sur la montagne ne saurait être cachée »[394].

De quelle montagne ?

De celle que vit Daniel, comme une petite pierre qui grandissait démesurément, qui renversait les royaumes du monde et qui s'étendait sur toute la terre[395].

C'est là que doit adorer celui qui veut recevoir, que doit demander celui qui veut être exaucé, que doit confesser ses fautes celui qui en désiré le pardon.

« C'est pour cela que les peuples vous confesseront dans le cours des siècles et à jamais », car dans la vie éternelle, si, comme il est vrai, il n'y a plus de gémissement à cause du péché, il y aura, néanmoins, confession éternelle du bonheur dont on jouira et elle se

[392] Psaume XLIV, 18.
[393] Psaume III, 5.
[394] Matthieu V, 14.
[395] Daniel II, 35.

fera par les chants de l'allégresse dans cette patrie meilleure et sans fin.

C'est, en effet, de cette cité qu'il est écrit dans un autre psaume : « Cité de Dieu, on a dit de toi des merveilles »[396].

Cette épouse du Christ, cette fille du roi, épouse du roi, dont les princes doivent bénir le nom d'âge en âge, c'est-à-dire jusqu'à ce que finisse le monde qui se perpétue par tant de générations, eux qui ont pour elle une si vive charité, afin que, délivrée de ce mode, elle règne avec Dieu, les peuples doivent la confesser éternellement.

Une charité parfaite mettra dans tous les cœurs l'éclat et la splendeur de la lumière, afin qu'elle se connaisse pleinement dans son universalité. Elle qui est maintenant inconnue et cachée à elle-même dans beaucoup de ses membres.

De là vient que l'Apôtre nous avertit de ne rien juger avant le temps, jusqu'à ce que Dieu vienne, qu'il éclaire la profondeur des ténèbres, qu'il manifeste les pensées des cœurs et alors chacun recevra sa gloire de Dieu même[397].

[396] Psaume LXXXVI, 3.
[397] I Corinthiens IV, 5.

Cette cité sainte se rendra en quelque sorte témoignage à elle-même, quand ces peuples qui la composent la béniront éternellement. Ainsi, elle ne sera plus cachée à elle-même et en aucune de ses parties, puisque nul de ses membres n'aura rien de caché.

PSAUME 045

LA PRÉDICATION DES APÔTRES

Ce Psaume est pour les fils de Coré ou du Calvaire et, dès lors, pour nous et le Christ est notre fin, puisque nous unir à lui c'est arriver au dernier terme de la gloire. Dieu est pour nous un refuge, parce qu'il habite notre conscience, à moins que le péché ne l'en bannisse. Le péché nous ferme alors cet asile et où recourir ? C'est une créance que Dieu a sur nous et que l'on ne solde que par la douleur. Les fils de Coré sont les Juifs convertis à la voix de Pierre. Quand le Saint-Esprit descendit, ils trouvèrent le calme dans la foi. Les montagnes transportées dans la mer sont les Apôtres au milieu des nations qui s'ébranlent, se convertissent, reçoivent la rosée de la grâce, tandis qu'Israël demeure stérile et se heurte contre la petite pierre qui devient montagne. Paix

avec Dieu.

Pour la fin. Psaume aux enfants de Coré. Pour les mystères

001.

Il est, mes frères, plusieurs sujets fort connus de vous, ce me semble et sur lesquels nous passons légèrement, car il n'est pas besoin d'appuyer longuement sur les choses que vous savez.

Comprenons bien que nous sommes les fils de Coré. Je ne fais que vous rappeler ce que vous savez déjà, que Coré signifie Chauve et que Notre-Seigneur, parce qu'il fut crucifié au Calvaire[398], s'attira beaucoup de fidèles, comme ce grain de froment qui serait demeuré seul, s'il ne fût mort dans la terre[399] et que ces hommes attirés au Crucifié, s'appellent mystérieusement fils de Coré.

Du reste, je ne sais quels étaient ces fils de Coré, quand on chantait ce psaume[400]. Mais nous devons suivre l'esprit qui vivifie et non la lettre qui tue[401].

C'est donc nous qu'il faut comprendre ici et voir si c'est à nous que s'adresse la suite du psaume ou son

[398] Matthieu XXVII, 33.
[399] Jean XII, 24.
[400] I Chroniques XXVI, 1.
[401] II Corinthiens III, 6.

contexte. Nous nous y retrouverons, sans nul doute, si nous nous attachons aux membres de ce corps dont la tête est dans le ciel, où elle s'est élevée après la passion, afin d'élever avec elle ceux qui étaient dans la bassesse, de les rendre fertiles avec elle, en leur faisant porter des fruits dans la patience.

Or, le psaume a pour titre : « Pour la fin. Psaume aux enfants de Coré. Pour les mystères »[402].

Il y a donc ici des choses cachées, mais vous savez que celui qui fut crucifié au Calvaire déchira le voile du temple, afin d'en mettre les secrets en évidence[403]. Comme la croix de Notre-Seigneur fut une clé qui ouvrit ce qu'il y avait de plus caché, croyons qu'il voudra bien nous venir en aide et nous révéler ces figures.

« Pour la fin ». Cette expression doit toujours s'appliquer à Jésus-Christ, « qui est la fin de la ce loi pour justifier ceux qui croiront »[404].

Or, on l'appelle fin, non parce qu'il détruit, mais parce qu'il perfectionne. En effet, nous disons d'un pain qu'il est fini quand il est mangé ; d'une robe que l'on tissait, qu'elle est finie. Dans le premier cas il y a

[402] Psaume XLV, 1.
[403] Matthieu XXVII, 51.
[404] Romains X, 4.

destruction, dans le second achèvement. Mais comme, en allant au Christ, nous ne pouvons nous élever davantage, il est appelé la fin de notre course.

N'allons pas croire que, une fois arrivés à lui, il nous reste encore à faire de nouveaux efforts pour aller au Père. Ainsi le pensait Philippe, qui lui disait : « Seigneur, montrez-nous le Père et cela nous suffit ».

En disant : « Cela nous suffit », il cherchait une fin qui complète, qui perfectionne. Mais Jésus lui répond : « Philippe, voilà si longtemps que je suis avec vous et vous ne me connaissez pas encore ? Philippe, celui qui me voit, voit aussi mon Père »[405].

En lui donc nous avons le Père, parce qu'il est dans le Père et que le Père est en lui et que le Père et lui sont un[406].

002.

Quel est donc l'avertissement que nous donne le Prophète dans ce cantique où nous devons reconnaître notre voix, si toutefois nous entrons dans les sentiments qu'il exprime ?

[405] Jean XIV, 8 et 9.
[406] Jean X, 30.

« Dieu est notre refuge et notre force »[407].

Certains asiles sont, quelquefois, peu sûrs et s'y abriter c'est s'exposer, plutôt que se préserver. Ainsi, par exemple, tu as recours à un homme élevé dans le monde pour t'en faire un ami puissant. Tu vois un refuge près de lui. Et telle est, néanmoins, l'inconstance des choses de la terre et chaque jour on voit tomber tant d'hommes puissants, qu'après avoir choisi un tel asile, c'est alors redoublent tes craintes. Auparavant tu ne craignais que pour toi, mais depuis que cet homme est ton appui, tu crains aussi pour lui.

Plusieurs, en effet, qui avaient eu recours à telles protections, ont été recherchés à la chute de leurs protecteurs et nul ne les eût inquiétés, s'ils n'eussent recherché ces appuis.

Pour nous, tel n'est point notre appui, mais notre appui est la force même. Nous y réfugier, c'est y trouver la sûreté.

003.

« Il est notre secours dans les afflictions sans nombre qui nous visitent »[408].

[407] Psaume XLV, 2.

Les afflictions sont nombreuses et dans toute affliction, néanmoins, il nous faut recourir à Dieu. Nous soyons affligés soit dans nos biens, dans notre santé, soit dans le danger que courent nos âmes, soit dans toute autre chose nécessaire à cette vie, le chrétien ne doit recourir qu'à Dieu seul et s'il y recourt, il deviendra fort.

Ce n'est point par lui-même qu'il sera fort, il ne sera pas son propre appui. Mais il trouvera la force en celui qui lui aura donné asile.

Cependant, mes chers frères, de toutes les afflictions de l'âme humaine, il n'en est pas de plus douloureuse que la conscience de nos péchés, car s'il n'y a aucune blessure et si cet intérieur de l'homme appelé conscience est complètement sain, d'où que lui vienne la peine, il se réfugie dans cet intérieur et y trouve Dieu.

Mais, si de nombreuses fautes ont banni le repos de cette conscience et que Dieu n'y soit pas, que fera l'homme ? Où trouvera-t-il un abri contre les peines ?

Qu'il fuie de la campagne dans la cité, du forum à sa maison, de sa maison dans sa chambre la plus retirée, la peine le suit toujours. Après sa chambre il n'a plus d'autre lieu où fuir. Donc, que cette retraite soit intérieure.

---

[408] Psaume XLV, 2.

Mais s'il doit encore y trouver le trouble, la fumée du péché, le brasier du crime, il ne peut s'y réfugier. Il en est chassé et, chassé de là, il est hors de lui-même. Il trouve son ennemi où il cherchait la sûreté.

Où pourra-t-il se fuir lui-même ?

Partout où il puisse aller, il se traîne après lui et partout où il se traîne il est son propre bourreau.

Ce sont là les grandes tribulations qui viennent assaillir l'homme. Il n'y en a point de plus cuisante, parce qu'il n'y en a point de plus intérieure.

Voyez, bien-aimés, quand des bûcherons vont abattre des bois et les apprécier, il y a souvent à la surface quelque chose de gâté et de pourri. Mais le charpentier en examine, pour ainsi dire, la moelle et le cœur et s'il voit que cet intérieur est bon, il prononce hardiment qu'ils auront une longue durée dans l'édifice et il se met peu en peine de la pourriture de la surface, quand il reconnaît que l'intérieur est bon.

Mais chez l'homme il n'y a rien de plus intérieur que sa conscience. De quoi lui sert alors que l'extérieur soit d'une santé parfaite, quand la moelle de la conscience est en pourriture ?

Ce sont donc là des peines cuisantes, des peines tout à fait insupportables et, comme le dit le Psalmiste, des peines excessives. Et, toutefois, le Seigneur vient nous en soulager par le pardon de nos péchés, car il n'y a que sa bonté qui puisse guérir la conscience des pécheurs.

S'il endure de cruels tourments, cet homme qui se reconnaît débiteur du fisc et qui, en face de ses affaires dans le désordre, reconnaît qu'il ne peut vivre en payant ce qu'il doit ; s'il se plaint des tortures que lui font endurer les receveurs qui le pressent chaque année et s'il n'a pour respirer que l'espoir de trouver quelque indulgence près des princes de la terre; combien plus vive doit être la peine de celui que ses fautes nombreuses rendent passible des plus grands supplices et comment s'acquitter sur le fond d'une conscience en désordre, puisque s'acquitter c'est périr ?

Cette créance ne peut se solder que par la douleur. Il n'y a donc plus que le pardon qui puisse nous donner la sécurité, pourvu que, après le pardon, nous ne contractions plus de nouvelles dettes.

004.

Ainsi, ces fils de Coré peuvent s'entendre de ceux à qui Pierre adressa la parole dans les Actes des Apôtres[409], alors que leur attention était excitée par la descente merveilleuse de l'Esprit-Saint, lorsque tous ceux qui l'avaient reçu parlaient toutes les langues. Il leur prêcha, en effet, le Christ, qui faisait éclater son pouvoir en envoyant le Saint-Esprit.

Ces hommes pesant, d'une part, combien leur avait paru méprisable celui qu'ils avaient tué de leurs propres mains et, d'autre part, combien il était grand et puissant devant Dieu, lui qui remplissait du Saint-Esprit des hommes simples et leur faisait parler diverses langues, s'écrièrent dans la componction de leur cœur : « Que ferons-nous ? »[410]

C'étaient les peines intérieures qui les venaient trouver. Pour eux, en effet, ils ne trouvèrent point eux-mêmes leurs péchés, mais la parole des Apôtres les leur fit trouver. D'où il suit que ce fut la tribulation qui les trouva et qu'ils ne trouvèrent point eux-mêmes la tribulation.

[409] Actes II, 14-40.
[410] Actes II, 37.

Qu'un homme, sans en être aucunement averti, considère ses œuvres et se mette à prier Dieu, que dit-il ?

« J'ai trouvé l'affliction et j'ai invoqué le nom de mon Dieu »[411].

Il y a donc une affliction que vous trouvez vous-même et une affliction qui vient vous trouver. Mais, pour écarter celle que nous trouvons ou celle qui vient nous trouver, il nous faut recourir à Celui qui est notre refuge dans les afflictions.

Aussi, David ayant rencontré l'affliction, s'écriait : « Et j'ai invoqué le nom du Seigneur ». Et ceux que l'affliction est venue trouver disaient encore : « Dieu est notre refuge et notre force. Il est notre soutien dans les tribulations qui sont venues nous accabler ».

Mais, puisque Dieu est devenu protecteur, où a-t-il fait voir sa protection ?

« Touchés de componction, ils dirent dans leur cœur : Que ferons-nous ? »[412], est-il écrit.

Ils sont pris comme d'un grand désespoir. S'il est si grand celui que nous avons mis à mort, que deviendrons-nous ? Et Pierre : « Faites pénitence, que chacun de vous

[411] Psaume CXIV, 3 et 4.
[412] Actes II, 37.

soit baptisé au nom du Christ et vos péchés vous seront remis »[413], car ils n'ont rien pu trouver de plus grave que ce péché.

Quoi de plus horrible pour un malade que de tuer son médecin ? Oui, quel plus funeste emportement pour le malade que d'ôter la vie au médecin ? Quand on pardonne un tel crime, que ne peut-on point pardonner ?

Ils reçurent donc une grande assurance de la part de celui qui est appelé « notre refuge et notre force ».

« Que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus ».

C'est au nom de celui que vous avez mis à mort qu'il vous faut être baptisés « et vos péchés vous seront pardonnés ». Vous n'avez connu votre Médecin qu'après buvez sans crainte le sang que vous avez répandu.

005.

Enfin, après une telle assurance, quel est leur langage ?

« Aussi bien, serons-nous sans crainte dans les troubles de la terre »[414].

[413] Actes II, 38.
[414] Psaume XLV, 3.

Naguère ils étaient dans l'inquiétude et les voilà tout à coup dans la sécurité. D'un trouble excessif ils passent au plus grand calme.

Pour eux, le Christ dormait et ils étaient dans le trouble. Le Christ s'éveille et, comme nous l'avons entendu tout à l'heure dans l'Évangile, il commande aux tempêtes et les tempêtes s'apaisent[415] .

Comme le Christ est dans le cœur de chacun de nous par la foi, cette figure nous montre que tout homme dont le cœur perd la foi est troublé par les ouragans du siècle. Il est troublé comme si le Christ dormait ; mais que le Christ s'éveille et le calme se rétablit.

Que dit donc, enfin, le Seigneur ?

« Eh ! Où est votre foi ? »[416]

Le Christ s'éveille et réveille votre foi, afin que le calme du navire devienne aussi le raine de vos cœurs.

« Vous êtes notre soutien dans les afflictions qui sont venues fondre sur nous »[417].

Voilà ce qu'il fit pour établir la paix.

[415] Matthieu VIII, 24-26.
[416] Luc VIII, 25.
[417] Psaume XLV, 2.

006.

Voyez quel fut ce calme.

« Aussi n'aurons-nous aucune crainte, quand la terre serait ébranlée et que les montagnes seraient transportées au milieu de la mer ».

Alors même nous ne craindrons rien.

Cherchons ces montagnes transportées et si nous pouvons les trouver, il est clair que c'est en cela que sera notre sécurité, car le Seigneur a dit à ses disciples : « Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : « Ôte-toi et jette-toi dans la mer et il en serait ainsi »[418].

Peut-être était-ce de lui-même qu'il parlait en disant : « Cette montagne », car il a été, appelé montagne : « Et dans les derniers jours se manifestera la montagne du Seigneur » [419].

Mais cette montagne sera placée sur d'autres montagnes, car les Apôtres aussi sont des montagnes qui portent cette montagne principale.

[418] Matt. XVII, 20 et Marc, XI, 23.
[419] Isaïe II, 2.

Aussi, Isaïe a-t-il ajouté : « Dans les derniers temps se manifestera la montagne du Seigneur sur le sommet d'autres montagnes »[420].

Cette montagne s'élève donc au-dessus des autres montagnes et s'assied sur leurs cimes, car les autres montagnes prêchent cette montagne sainte.

Quant à la mer, elle est le symbole de ce monde et, en comparaison de cette mer, la Judée paraissait une terre ferme, car elle n'était point couverte des flots amers de l'idolâtrie, mais elle était comme une terre sèche, environnée de toutes parts de Gentils qui ressemblaient à une onde amère.

Or, cette terre devait être troublée, c'est-à-dire la Judée elle-même et les montagnes devaient se transporter au milieu des eaux, c'est-à-dire premièrement cette grande montagne, assise sur les sommets des montagnes, car il abandonna la nation juive pour passer aux autres nations. Donc, il passa de la terre dans la mer.

Par qui fut effectué ce passage ?

Par les Apôtres, à qui il avait dit : « Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette

[420] Isaïe II, 2.

montagne : Ôte-toi et jette-toi dans la mer et il en serait ainsi ».

C'est-à-dire, votre prédication pleine de foi fera que cette montagne, ou moi-même, je sois prêché parmi les Gentils, glorifié parmi les Gentils, connu chez les Gentils, que s'accomplisse cette parole : « Le peuple que je ne connaissais point m'a servi »[421].

Quand ces montagnes ont-elles été transportées ?

Que l'Écriture nous le dise encore.

Lorsque l'Apôtre prêchait aux Juifs, ils rejetèrent sa parole et Paul leur dit alors : « Nous étions envoyés vers vous, mais, puisque vous avez méprisé la parole de Dieu, nous allons vers les Gentils »[422].

Les voilà donc transportés au sein des mers.

Or, les Gentils crurent à ces montagnes et il arriva que ces montagnes furent dans le cœur de la mer et il n'en fut pas ainsi des Juifs, dont il est dit : « Ce peuple m'honore des lèvres et leur cœur est loin de moi »[423].

[421] Psaume XVII, 45.
[422] Actes XIII, 46.
[423] Isaïe XXIX, 13 et Matt. XV, 8.

Telle est la promesse que le Seigneur faisait par son Prophète pour le Nouveau Testament : « Je mettrai mes lois dans leurs cœurs »[424].

Ces lois, ces préceptes, présentés par les Apôtres à la foi et à la croyance des Gentils, voilà ce que notre psaume appelle des montagnes transportées au cœur des mers.

Pour nous alors il n'y aura point de crainte.

Pour qui n'y aura-t-il rien à craindre ?

Pour nous qui avons été touchés de componction, afin de n'être point des rameaux retranchés, comme les Juifs réprouvés.

Quelques-uns d'entre eux ont cru et se sont attachés aux Apôtres qui prêchaient. Qu'ils craignent, ceux que les montagnes ont abandonnés. Mais nous, nous ne quittons pas les montagnes et, quand elles sont transférées au sein des mers, nous les y suivons.

007.

Qu'est-il arrivé après que les montagnes ont été transférées au sein des mers ?

Écoutez et voyez la vérité. Quand ces choses étaient annoncées, elles étaient obscures, puisqu'elles n'étaient

[424] Jérémie XXXI, 33 et Hébreux VIII, 10.

pas encore accomplies. Maintenant qu'elles sont accomplies, qui ne les reconnaîtra ?

Que l'Écriture te serve de livre pour les comprendre. Que toute la terre te serve de livre pour en voir l'accomplissement.

Ceux-là seuls peuvent lire dans les livres qui connaissent les lettres, mais dans le livre du monde entier un idiot peut lire.

Qu'est-il donc arrivé quand les montagnes ont été transférées du sein des mers ?

« Leurs flots ont mugi, ils ce se sont troublés »[425].

Quand on prêchait l'Évangile, ils ont dit : « Quelle est cette parole ? Il semble que cet homme nous annonce d'autres dieux »[426].

Ainsi disaient les Athéniens. Mais quel tumulte ne soulevèrent pas les Éphésiens, qui voulurent tuer les Apôtres et poussèrent dans le théâtre ces grands cris : « Vive la grande Diane d'Éphèse »[427].

Or, au milieu de ces flots et de ces tempêtes de la mer, ils ne craignaient pas, ceux qui avaient pris Dieu pour soutien. Enfin l'apôtre saint Paul voulait entrer dans

[425] Psaume XLV, 4.
[426] Actes XVII, 18.
[427] Actes XIX, 28.

le théâtre et il en fut empêché par les disciples, car il fallait qu'il demeurât dans sa chair à cause d'eux[428].

Et, toutefois, « les eaux de la mer se soulevèrent avec fracas. Les montagnes furent ébranlées par sa force ».

De qui cette force ?

Est-ce de la mer ou plutôt de Dieu, dont il est dit : « Vous êtes notre refuge, notre force, notre soutien dans les tribulations sans nombre qui nous ont assaillis ? »[429]

« Les montagnes », ou les puissances du siècle, « ont été troublées ».

Il y a, en effet, les montagnes de Dieu et les montagnes du siècle. Les montagnes du siècle, qui ont le diable pour chef et les montagnes de Dieu dont le chef est le Christ.

Mais de ces montagnes, les unes ont été ébranlées par les autres. C'est alors qu'elles ont élevé leurs voix et leurs cris contre les chrétiens quand montaient leurs flots en courroux.

[428] Philippiens I, 24.
[429] Psaume XLV, 2.

Oui, ces montagnes furent ébranlées et il se fit un grand bruit sur la terre et sur les flots. Mais contre qui toutes ces clameurs ?

Contre cette ville bâtie sur la pierre[430].

Les eaux mugissent, les montagnes se troublent à la prédication de l'Évangile.

Que deviens-tu, cité de Dieu ?

Écoutez ce qui suit.

008.

« Les bonds du fleuve portent la joie dans la cité de Dieu »[431].

Lorsque les montagnes sont ébranlées et que la mer s'élève en courroux, Dieu témoigne par l'impétuosité du fleuve qu'il n'abandonne point sa cité.

Qu'appelle-t-on les bonds du fleuve ?

Cette inondation du Saint-Esprit dont le Seigneur a dit : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne et ce qu'il boive ; qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein »[432].

[430] Matthieu VII, 24.
[431] Psaume XLV, 5.
[432] Jean VII, 37 et 38.

Ces fleuves coulaient donc du sein de Pierre, de Paul, de Jean, des autres apôtres, des autres évangélistes fidèles. Et, comme ces fleuves coulaient d'un seul fleuve, « les élans multipliés du fleuve portent la joie dans la cité ce de Dieu ».

Et pour vous faire mieux comprendre que cela est dit du Saint-Esprit, voici ce qu'ajoute l'évangéliste, au même endroit : « Il disait cela du Saint-Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui, car ce l'Esprit-Saint n'était pas encore envoyé, puisque Jésus n'était pas encore glorifié »[433].

Or, après que Jésus eut manifesté sa gloire par sa résurrection, sa gloire encore par son Ascension, au jour de la Pentecôte, l'Esprit-Saint descendit et remplit les fidèles qui parlèrent diverses langues[434] et se mirent à prêcher aux Gentils. De là cette joie dans la cité de Dieu, tandis que la mer se troublait au mugissement de ses eaux, que les montagnes s'ébranlaient et demandaient ce qu'il fallait faire, comment repousseraient-elles cette nouvelle doctrine et pourraient-elles exterminer de la terre la famille chrétienne.

[433] Jean VII, 37-39.
[434] Actes II, 4.

Contre qui tous ces efforts ?

Contre ces élans du fleuve qui portaient la joie dans la cité de Dieu.

De là aussi nous comprenons facilement de quel fleuve il veut parler et qu'il désigne l'Esprit-Saint quand il dit : « Les bonds du fleuve portent la joie dans la cité de Dieu ».

Que dit-il, en effet, après cela ?

« Le Très-Haut a sanctifié son tabernacle »[435].

Dès lors qu'il parle immédiatement de sanctification, il est évident que ces bonds du fleuve doivent s'entendre de l'Esprit-Saint, qui sanctifie toute âme pieuse croyant au Christ, pour prendre place dans la cité de Dieu.

009.

« Mais Dieu est au milieu de la cité et elle ce ne sera point ébranlée »[436].

Que la mer se soulève et que les montagnes s'ébranlent. « Dieu est au milieu de la cité et elle ne sera ce point ébranlée ».

[435] Psaume XLV, 5.
[436] Psaume XLV, 6.

Qu'est-ce à dire, « au milieu d'elle ? »

Faut-il croire que Dieu se tienne en quelque lieu et qu'il soit environné de tous ceux qui croient en lui ? Dieu alors serait circonscrit dans un lieu et ce qui l'environne est au large, tandis que lui, qui est environné, serait à l'étroit ?

Point du tout ! N'imaginons rien de semblable à l'égard de Dieu, qui ne peut être circonscrit dans aucun lieu, qui a son trône dans la conscience des justes et telle est la manière dont il habite le cœur des hommes, que si l'homme vient à tomber en se retirant de Dieu, Dieu, néanmoins, demeure en lui, sans être en danger de tomber, comme s'il ne trouvait plus d'appui.

Il te relève pour que tu sois en lui, plutôt qu'il ne s'abaisse vers toi, de manière à tomber, si tu te dérobes à lui.

Qu'il se dérobe à toi et tu tomberas. Dérobe-toi, s'il te plaît et lui ne tombera pas.

Que signifie donc : « Dieu est au milieu d'elle ? »

Cela signifie que Dieu a la même justice pour tous et « ne fait acception de personne »[437].

[437] Ecclésiastique XXXV, 16 e Galates II, 6.

De même que le milieu d'un cercle est à égale distance des extrémités qui l'environnent ; de même il est dit que Dieu est au milieu, parce qu'il veille également sur chacun des hommes.

« Dieu est ce au milieu de la cité et elle ne sera point ébranlée ».

Pourquoi ne sera-t-elle point ébranlée ?

Parce que Dieu est au milieu d'elle.

« Le Seigneur la protégera de sa face »[438].

C'est lui qui est notre appui dans les tribulations excessives qui sont venues fondre sur nous.

« Dieu la protégera de sa face ».

Qu'est-ce à dire de sa face ?

En se faisant voir.

Et comment Dieu se montre-t-il de manière que nous voyions sa face ?

Je vous le rappelle, vous connaissez la présence de Dieu. Nous la connaissons « par ses œuvres »[439] et quand nous recevons de lui quelque secours, de manière à ne pas douter qu'il ne nous vienne de Dieu. Il nous montre alors son visage.

[438] Psaume XLV, 6.
[439] Romains I, 20.

« Dieu la protègera de sa face ».

010.

« Les nations se sont soulevées »[440].

Comment soulevées ? Pourquoi ce soulèvement ? Pour renverser la cité de Dieu, au milieu de laquelle est Dieu lui-même ? Pour détruire le tabernacle qu'il a sanctifié, qu'il protège de sa face ?

Non. Mais ce soulèvement des nations est un soulèvement salutaire. Voyons, en effet, la suite.

« Les royaumes se sont inclinés »[441].

Les royaumes, dit le Prophète, se sont inclinés. Ils ne s'élèvent plus pour sévir, ils s'inclinent pour adorer.

Quand les royaumes se sont-ils inclinés ?

Quand s'est accomplie cette prophétie d'un autre psaume : « Les rois de la terre viendront l'adorer, toutes les nations le serviront »[442].

Quelle cause a fait incliner les royaumes ?

Cette cause, écoutez-la : « Le Très-Haut a fait retentir sa voix et la terre en a tremblé »[443].

[440] Psaume XLV, 7.
[441] Psaume XLV, 7.
[442] Psaume LXXI, 11.
[443] Psaume XLV, 7.

Les sacrificateurs des idoles élevaient la voix comme les grenouilles du fond de leurs marais et avec un bruit d'autant plus fort que ce bruit venait d'une boue et d'une fange plus infecte.

Mais quel rapprochement entre ce bruit des grenouilles et les tonnerres des nuées ? Car c'est de là que « le Très-Haut fit retentir cette voix dont la terre a été ébranlée ». Il a tonné du haut de ses nuées. Quelles nuées sont les siennes ?

Les Apôtres, ses prédicateurs, qui étaient les porte-voix de ses préceptes et les instruments de ses miracles. Ils sont des nuées comme ils sont des montagnes. Des montagnes à cause de leur hauteur et de leur solidité, des nuées à cause de la pluie et de la fécondité qu'elles répandent.

Ces nuées ont arrosé la terre et c'est d'elles qu'il est dit : «Le Très-Haut a fait retentir sa voix dont la terre a été ébranlée ».

C'est encore de ces nuées que Dieu parle quand il menace une certaine vigne stérile et c'est par suite de cette menace que les montagnes ont été transportées dans le sein de la mer.

« Je commanderai aux nuées de ne laisser tomber sur elle aucune pluie »[444], dit le Seigneur.

C'est là ce qui s'accomplit, comme nous l'avons observé, quand les montagnes furent transférées au sein de la mer, quand il fut dit aux Juifs : « Nous étions envoyés vers vous, mais puisque vous repoussez la parole de Dieu, allons chez les nations »[445].

Alors s'accomplit cette menace : « Je commanderai aux nuées de ne laisser tomber sur elle aucune pluies ».

Aussi, la nation juive est-elle demeurée comme une toison sèche dans l'aire, car vous savez que ce fait arriva autrefois par miracle. L'aire était desséchée, la toison seule était humide, mais la rosée n'était pas visible dans la toison[446].

Ainsi, le sacrement de la nouvelle alliance était invisible dans le peuple juif. La toison était pour eux ce qu'est pour nous un voile et le sacrement était voilé dans la toison.

Mais dans l'aire, ou chez toutes les nations, l'Évangile du Christ est en évidence. La pluie est visible.

[444] Isaïe V, 6.
[445] Actes XIII, 46.
[446] Juges VI, 37, 38.

La grâce de Jésus-Christ est à découvert. Aucun voile ne la couvre.

Mais, pour en faire sortir la rosée, on a pressé la toison. C'est en la pressant de la sorte qu'ils ont fait sortir le Christ du milieu d'eux et le Seigneur au moyen de ses nuées a répandu la pluie dans l'aire et la toison est demeurée dans la sécheresse.

C'est donc de là que « le Très-Haut a fait retentir sa voix ». C'est de ces nuées qu'est sortie la voix qui a forcé les royaumes à s'incliner et à l'adorer.

011.

« Le Dieu des vertus est avec nous. Le Dieu de Jacob est notre appui »[447].

Ce n'est point un homme quelconque, ni une puissance quelconque, ni même un ange, ni aucune créature, soit terrestre, soit céleste, mais « le Seigneur des vertus qui est avec nous. C'est le Dieu de Jacob qui est notre appui ».

Celui qui a envoyé les anges, est venu après les anges. Il est venu pour être servi par les anges. Il est venu afin d'élever les hommes à la hauteur des anges.

[447] Psaume XLV, 8.

Incomparable faveur !

« Si Dieu est pour nous, qui ce sera contre nous ? Le Dieu des armées est avec nous ».

Quel est ce Dieu des armées qui est avec nous ?

« Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, qui l'a livré à la mort pour nous, comment ne nous donnerait-il point toutes choses avec lui ? »[448], dit l'Apôtre.

Soyons donc en assurance et dans la paix du cœur nourrissons du pain de Dieu une conscience pure.

« Le Seigneur des armées est avec nous. Le Dieu de Jacob est notre appui ».

Quelle que soit ta faiblesse, vois quel est ton appui.

Un homme tombe malade, on appelle un médecin. Le médecin dit qu'il prend le malade sous sa garantie.

Qui donc est l'appui du malade ?

Le médecin.

Grand espoir de salut, puisque c'est un célèbre médecin qui l'a entrepris.

Quel est notre médecin ?

[448] Romains VIII, 31 et 32.

Tout autre médecin n'est qu'un homme auprès de lui. Tout médecin qui vient près d'un malade peut être malade, à son tour, excepté Dieu.

« C'est le Dieu de Jacob qui nous prend sous sa garde ».

Deviens tout à fait comme l'enfant que les parents entreprennent d'élever. Ceux qu'on n'entreprend pas d'élever, on les expose. Ceux qu'on entreprend d'élever, on les nourrit.

Or, penses-tu que Dieu se charge de toi-même, comme ta mère s'est chargée de ton enfance ?

Point du tout. Il s'en charge pour l'éternité, car c'est toi qui as chanté dans un autre psaume : « Voilà que mon père et ma mère m'ont abandonné, mais le Seigneur m'a pris sous sa garde[449].

« C'est le Dieu de Jacob qui nous sauvera ».

012.

« Venez et voyez les œuvres du Seigneur »[450].

Depuis que le Seigneur a voulu te sauver, qu'a-t-il fait ?

[449] Psaume XXVI, 10.
[450] Psaume XLV, 9.

Jette les yeux sur l'univers entier. Viens et regarde. Si tu ne viens, tu ne vois pas. Si tu ne vois, tu ne croiras pas. Si tu ne crois pas, tu es éloigné. Si tu crois, tu viens et si tu crois, tu vois.

Comment vient-on à cette montagne sainte ? Est-ce à pied ? Est-ce avec des vaisseaux ? Ou avec des ailes ? Ou avec des chevaux ?

Que l'éloignement des lieux ne te cause ni souci ni trouble, la montagne elle-même vient vers toi. C'est elle qui était une petite pierre, qui a pris de l'accroissement, qui est devenue cette grande montagne remplissant toute la terre[451].

Par quelles terres veux-tu aller à celui qui a rempli toute la terre ?

La voilà qui vient, éveille-toi, son accroissement éveille même ceux qui dorment. Si tant est que leur sommeil ne soit pas, si profond qu'ils demeurent insensibles à cette montagne qui les frappe et qu'ils puissent entendre : « Debout, ô toi qui dors ! Sors d'entre les morts et le Christ sera ta lumière »[452].

[451] Daniel II, 35.
[452] Ephesiens V, 14.

C'était beaucoup pour les Juifs de voir la pierre, car cette pierre était petite encore. La voyant si petite, ils la méprisèrent. En la méprisant, ils s'y heurtèrent et en s'y heurtant, ils s'y meurtrirent. Ils n'ont plus qu'à s'y faire écraser.

C'est de cette pierre, en effet, qu'il est dit : « Quiconque heurtera cette pierre s'y ce brisera et elle écrasera celui sur qui elle tombera »[453].

Être meurtri ou être écrasé sont bien différents, en effet. Être meurtri est beaucoup moins qu'être écrasé. Mais le Christ ne doit écraser, en venant dans sa gloire, que celui qu'aura meurtri son humilité.

Avant de se montrer dans sa gloire, le Sauveur s'est montré aux Juifs dans son humilité et en se heurtant contre lui, ils se sont meurtris. Il viendra ensuite pour le jugement, dans sa gloire, dans sa majesté, dans sa grandeur, dans l'éclat de sa puissance. Non plus dans sa faiblesse pour être jugé, mais dans sa force, pour juger et pour écarter ceux qui se sont meurtris en le heurtant.

Ainsi, c'est lui qui est la pierre d'achoppement et la pierre de scandale pour les incrédules[454]. Donc, mes

[453] Luc XX, 18.
[454] I Pierre II, 8.

frères bien-aimés, ne nous étonnons point si les Juifs n'ont point connu, s'ils ont méprisé cette pierre si petite qu'ils voyaient à leurs pieds.

Ne pas le reconnaître quand il est devenu une si grande montagne, voilà ce qui doit nous étonner. Les Juifs se sont heurtés contre une petite pierre qu'ils ne voyaient pas, et aujourd'hui les hérétiques se heurtent contre une montagne.

Déjà cette pierre a pris de l'accroissement. Aujourd'hui, nous leur disons : Voilà que s'accomplit la prophétie de Daniel. Cette pierre, d'abord petite, a grossi. Elle est devenue une haute montagne qui remplit la terre.

Pourquoi vous y heurter et ne pas y monter ? Qui peut être assez aveugle pour se heurter contre une montagne ?

Comme si le Christ était venu vers toi pour te fournir une cause de scandale et non une cause d'élévation.

« Venez donc et gravissons la montagne du Seigneur »[455].

Ainsi dit Isaïe : « Venez et montons ». Qu'est-ce à dire : « Venez et montons ? »

[455] Isaïe II, 3.

« Venez », c'est-à-dire croyez. « Montons » ou avançons.

Mais eux ne veulent ni venir, ni monter, ni croire, ni avancer. Ils aboient contre la montagne. Tant de fois ils se sont heurtés contre elle et meurtris et ils s'obstinent à ne point monter, aimant mieux se heurter encore.

Disons-leur : « Venez et voyez les œuvres du Seigneur, les prodiges qu'il a faits sur la terre »[456].

On appelle prodiges ces miracles accomplis quand le monde a cru en Jésus-Christ, parce qu'ils avaient un sens prophétique. Qu'est-il donc arrivé, qu'annonçaient-ils ?

013.

« Il a fait cesser les guerres jusqu'aux extrémités du monde »[457].

Nous ne voyons pas encore que cela soit accompli, car il y a des guerres encore et entre les peuples pour l'empire, et entre les sectes. Entre les juifs, les païens, les chrétiens, les hérétiques, il y a des guerres, de fréquentes guerres. Les uns combattant pour la vérité, les autres pour l'erreur.

[456] Psaume XLV, 9.
[457] Psaume XLV, 10.

Cette parole : « Il a fait cesser les guerres jusqu'aux extrémités du monde », n'est donc point accomplie, mais peut-être s'accomplira-t-elle. Maintenant même, n'est-elle donc pas accomplie ? Elle l'est pour quelques-uns.

Elle l'est pour le froment, pas encore pour l'ivraie.

Que signifie donc : «Il a dut cesser les guerres jusqu'aux extrémités du monde ? »

Il appelle guerres, les combats contre Dieu. Or, qui combat contre Dieu ?

L'impiété.

Que peut faire à Dieu l'impiété ?

Rien.

Que fait contre une pierre un vase de terre déjà fêlé, quel qu'en soit le choc ?

Plus le choc est violent et plus complète est sa ruine.

Ces guerres étaient grandes jadis, elles étaient fréquentes. L'impiété livrait bataille à Dieu et les vases de terre se brisaient, quand les hommes étaient assez présomptueux pour compter sur leurs propres forces.

Ils s'armaient de ce bouclier dont parle Job à propos le l'impie : « Il s'est élancé contre Dieu, le cou abrité de son bouclier »[458].

Qu'est-ce à dire : « Le cou abrité de son bouclier ? »

C'est-à-dire, en se confiant trop à la protection de cette armure. Ressemblaient-ils à ces orgueilleux, ceux qui disaient : «Le Seigneur est notre appui et notre force, il nous soutient dans les tribulations excessives qui sont-venues fondre sur nous »[459] ? Ou bien, dans un autre psaume : « Je ne mettrai point mon espoir dans mon arc et mon bras ne me sauvera point »[460] ?

Quand un homme reconnaît qu'il n'est rien en lui-même, qu'il ne peut rien attendre de lui-même, ses armes sont brisées entre ses mains, la guerre est finie. Telles sont les guerres apaisées par la voix du Tout-Puissant, par cette voix sortie des nuées, qui fit trembler la terre et incliner les empires. Ces guerres ont cessé jusqu'aux extrémités du monde.

« Il a brisé l'arc, rompu les lances et jeté au feu les boucliers »[461].

[458] Job XV, 26.
[459] Psaume XLV, 2.
[460] Psaume XLIII, 7.
[461] Psaume XLV, 10.

Un arc, des lances, des boucliers, du feu. L'arc signifie les embûches ; les lances, l'attaque ouverte ; le bouclier, la vaine présomption dans ses forces et le feu qui doit consumer tout cela, est celui dont le Seigneur a dit : « Je suis venu apporter le feu sur la terre »[462] et dont le Psalmiste a dit : « Nul ne peut se dérober à ses flammes »[463].

Quand ce feu brûlera en nous, il ne nous restera plus aucune arme impie. Il faut que toutes soient brisées, soient rompues, soient brûlées.

Demeure donc sans armes et sans appui en toi-même et plus tu seras faible, sans aucune défense en toi, plus deviendra ton appui celui dont il est dit : « C'est le Dieu de Jacob qui veut nous sauver »[464].

Tu avais de la puissance en toi-même et voilà le trouble chez toi. Loin de toi ces armes sur lesquelles tu comptais. Écoute cette parole du Seigneur : « Ma grâce te suffit ».

Dis, à ton tour : « Quand je suis faible, c'est ce là que je suis fort ».

[462] Luc XII, 49.
[463] Psaume XVIII, 7.
[464] Psaume XLV, 8.

Ce mot est de l'Apôtre. Il avait perdu toutes les armes de sa force, lui qui disait : « Pour moi, je n'ai point à me ce glorifier sinon dans ma faiblesse »[465].

Comme s'il disait : Je ne cours point contre Dieu avec le cou abrité par mon bouclier. « Moi qui ai d'abord été un blasphémateur, un persécuteur, un outrageux ennemi. Mais qui ai reçu miséricorde, afin que Jésus-Christ ce montrât en moi toute sa patience envers ce ceux qui croiront en lui, pour la vie éternelle »[466].

« En apaisant les guerres jusqu'aux ce confins du monde ».

Or, quand le Seigneur entreprend de nous sauver, nous laisse-t-il sans armes ?

Il nous donne des armes, sans doute, mais d'autres armes : celles de l'Évangile, de la vérité, de la continence, du salut, de l'espérance, de la foi, de la charité. Ces armes nous les aurons, mais pas de nous-mêmes.

Les armes qui venaient de nous sont brûlées, si tant est que nous ayons été embrasés de ce feu du Saint-Esprit dont il est dit : « Il jettera les boucliers au feu ».

[465] II Corinthiens XII, 9 et 10.
[466] I Timothée I, 13 et 16.

Tu voulais être fort en toi-même et Dieu t'a rendu faible, afin de te rendre fort en lui. Toi dont la force n'était que faiblesse.

014.

Quelle est donc la suite ?

« Demeurez en ce repos ».

Pourquoi ?

« Et voyez que c'est moi ce qui suis Dieu »[467].

Voyez que ce n'est point vous, mais bien moi qui suis Dieu. C'est moi qui ai créé et qui crée de nouveau. Moi qui ai formé et qui reforme. Moi qui ai fait et qui refais.

Si tu n'as pu te faire toi-même, comment te referais-tu ?

Voilà ce que ne voit pas l'esprit humain dans son trouble et c'est à la vue de ce trouble opiniâtre qu'on lui dit : « Demeurez en repos ». C'est-à-dire, éloignez votre âme des querelles, ne raisonnez point, ne vous armez point contre Dieu, autrement vos armes seraient vivantes encore et non consumées par le feu.

[467] Psaume XLV, 11.

Mais si elles sont brûlées, « demeurez en ce paix », n'ayant plus de quoi combattre.

Si vous êtes en repos en vous-mêmes et que vous me demandiez tout ce que vous espériez d'abord de vous-mêmes : « Demeurez en repos et vous verrez que je suis vraiment ce Dieu ».

015.

« Je serai exalté au milieu des nations, exalté sur toute la terre »[468].

J'ai dit tout à l'heure que la terre signifiait le peuple juif et la mer les autres nations.

« Les montagnes ce ont été transférées au sein des mers ; les nations se sont troublées et les royaumes se ce sont abaissés ; le Très-Haut a fait retentir sa voix et la terre a tremblé ».

« Le Dieu des armées est avec nous, le Dieu de Jacob veut ce nous sauver »[469].

Toutes ces merveilles se sont opérées chez les nations, les nations se convertissent à la foi et les armes

[468] Psaume XLV, 11.
[469] Psaume XLV, 12.

de la présomption humaine sont brûlées. Le repos, la paix du cœur nous montre, en Dieu, l'auteur de tous ces dons.

Mais Dieu, après s'être ainsi glorifié, a-t-il donc abandonné le peuple juif, dont l'Apôtre a dit : « Je vous exhorte à n'être point sages en vous-mêmes, car une partie des Juifs est tombée dans l'aveuglement, jusqu'à ce que la plénitude des nations entrât dans l'Église »[470].

C'est-à-dire, jusqu'à ce que les montagnes fussent transférées chez ces peuples, que les nuées y répandissent la pluie et que le Seigneur par la grande voix de son tonnerre inclinât les empires. Jusqu'à ce que la plénitude des nations entrât.

Qu'arrivera-t-il ensuite ?

« Et qu'ainsi tout Israël fût sauvé »[471].

C'est dans ce même ordre que notre psaume a dit : « Ma gloire éclatera ce parmi les nations, elle éclatera sur la terre ».

C'est-à-dire, au milieu des mers et sur les continents, afin que tous puissent chanter ce qui suit : « Le Dieu des armées est avec ce nous, le Dieu de Jacob veut nous sauvera ».

[470] Romains XI, 25.
[471] Romains XI, 26.

PSAUME 046

L'ASCENSION DU CHRIST.

Les fils de Coré ou les chrétiens doivent imiter la simplicité des enfants, en éviter l'irréflexion. Ils doivent chanter ce roi des Juifs et de tous les peuples, qui s'élève au milieu des jubilations, au bruit des trompettes, mais le chanter avec intelligence, ou plutôt avec la foi qui est la lumière du cœur.

Il s'élève au ciel, d'où nous devons croire qu'il viendra pour le jugement. Il est assis à la droite de Dieu et veut s'asseoir dans nos cœurs. Pour cela il n'est pas nécessaire d'être enfant d'Abraham, il faut avoir la foi du centenier et éviter l'orgueil des Juifs.

Pour la fin. Psaume de David. Pour les fils de Coré.

001.

Le Seigneur notre Dieu emploie, dans les livres sacrés des saintes Écritures, des moyens nombreux et variés pour alimenter cette foi dans laquelle nous vivons

et qui nous vivifie. Il en multiplie les figures et les expressions et, néanmoins, il ne prêche qu'une même foi.

C'est un même et unique sujet qui revient sous des symboles différents, afin d'éviter ainsi l'ennui et d'affermir en nous l'unité de foi par l'accord de ces symboles. Aussi, à propos du psaume que nous venons d'entendre et que nous avons chanté nous-mêmes, vous dirons-nous ce que vous connaissez déjà et, néanmoins, j'espère, avec le secours de Dieu, vous causer quelque plaisir, en vous faisant ruminer, en quelque sorte, ce que vous avez vu çà et là.

Cette expression ruminer désigne les animaux purs, et Dieu a voulu nous montrer par-là que tout homme qui écoute sa parole doit la mettre dans son cœur, de manière à ne pas négliger d'y revenir par la pensée. Écouter alors, ce serait manger, repasser dans sa mémoire ce qu'il a entendu et savourer ce plaisir, ce serait ruminer.

La variété du langage reporte donc plus agréablement notre pensée sur les vérités que nous savons et nous les fait écouter plus volontiers. Le langage seul est varié et cette variété renouvelle pour nous une antique vérité.

002.

Voici le titre du psaume : « Pour la fin. Psaume de David. Pour les fils de Coré »[472].

D'autres psaumes encore sont intitulés : Pour les fils de Coré et nous indiquent un consolant mystère, comme ils nous laissent deviner un grand symbole.

C'est nous-mêmes, en effet, qu'il faut reconnaître dans ces psaumes. Ce titre désigne quiconque les lit et les entend. C'est un miroir qui nous montre ce que nous sommes.

Ces enfants de Coré, qui sont-ils ?

Il y eut un homme du nom de Coré[473]. Je sais qu'un homme s'appelait ainsi. Toutefois, quand nous lisons le psaume et que la parole divine s'adresse à certains hommes que l'on ne saurait regarder comme les fils de celui que l'on appelait Coré, la pensée a recours à un sens mystérieux et recherche la signification de Coré.

Or, ce mot hébreu a été traduit et interprété en grec et en latin et nous avons le sens de beaucoup de noms hébreux. Nous cherchons donc et nous trouvons que Coré signifie Chauve. Voilà que votre attention redouble.

[472] Psaume XLVI, 1.
[473] Nombres XVI, 1.

Cette expression : Enfants de Coré, vous paraissait bien obscure. Mais, « Enfants du Chauve », ne l'est-elle pas davantage ?

Quels sont ces fils du Chauve ? Sont-ils fils de l'Époux ? Car l'Époux a été crucifié à l'endroit Chauve ou Calvaire.

Relisez dans l'Évangile le lieu où le Seigneur fut mis à la croix et vous trouverez qu'il fut crucifié au Calvaire[474].

Dès lors, ceux qui tournent sa croix en dérision doivent être dévorés par les démons comme par des bêtes farouches.

Tel est, en effet, le sens prophétique d'un passage de l'Écriture. Un jour que le prophète Élisée, cet homme de Dieu, gravissait une montagne, des enfants le raillaient en criant derrière lui : « Monte, chauve, monte, chauve »[475].

Moins par cruauté que pour figurer l'avenir, il les fit dévorer par des ours qui sortirent de la forêt[476].

Si ces enfants n'eussent pas été dévorés de la sorte, vivraient-ils encore ? Eux qui sont nés mortels, n'eussent-ils pu succomber à quelque fièvre ?

[474] Matthieu XXVII, 33.
[475] II Rois II, 23.
[476] II Rois II, 24.

Toutefois, ils sont devenus pour la postérité un terrible symbole. Que nul ne tourne la croix en dérision.

Les Juifs ont été livrés à la puissance et aux morsures des démons, car, en crucifiant le Christ au Calvaire et en l'élevant en croix, ils disaient à leur tour comme ces enfants et sans plus comprendre le sens de leurs paroles : Monte, chauve.

Qu'est-ce à dire : « Monte » ?

« Crucifiez-le, crucifiez-le »[477].

Toutefois, on nous propose, dans l'enfance, un modèle d'humilité à copier et un modèle d'irréflexion à éviter. Le Seigneur lui-même propose l'enfance à ses disciples comme un modèle d'humilité, quand il appelle à lui des enfants et quand il répond à ceux qui les écartaient de lui : « Laissez ce venir à moi les petits enfants, car le royaume ce de Dieu appartient à ceux qui leur ressemblent »[478].

L'Apôtre, à son tour, nous montre dans l'enfance un modèle d'irréflexion qu'il faut éviter. « Ne soyez point sans prudence comme des enfants ». Puis, il les propose à

[477] Luc XXIII, 21.
[478] Matthieu XIX, 14.

notre imitation : « Soyez comme eux sans malice, ayez la prudence des hommes forts »[479].

Ce psaume : « Pour les fils de Coré », est donc pour les chrétiens. Écoutons-le comme les fils de cet Époux que des enfants sans réflexion crucifièrent au Calvaire.

Ils ont mérité d'être dévorés par les bêtes féroces et nous d'être couronnés par les anges, car nous reconnaissons, sans en rougir, l'humilité de Notre-Seigneur. Nous ne rougissons pas de celui qui a été mystérieusement appelé chauve, à cause du Calvaire.

C'est au nom de cette même croix sur laquelle on l'insultait, qu'il n'a pas voulu que notre front demeurât chauve, puisqu'il l'a marqué de ce signe sacré.

Enfin, pour mieux comprendre que toutes ces paroles s'adressent à nous, écoutez-les.

003.

« Peuples, battez des mains »[480].

Le peuple juif était-il tous les peuples ? Mais une partie d'Israël est tombée dans un tel aveuglement, qu'ils criaient comme des enfants : « Chauve, chauve »[481] et que

[479] I Corinthiens XIV, 20.
[480] Psaume XLVI, 2.
[481] IV Roi II, 23.

le Seigneur fut ainsi crucifié à l'endroit du Calvaire[482], afin que son sang répandu rachetât la nation et que s'accomplît la parole de saint Paul : « Une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement jusqu'à ce que la plénitude des nations fût entrée »[483].

Qu'ils l'insultent donc, ces fous, ces stupides, ces insensés et qu'ils disent : « Chauve, chauve ».

Pour vous, rachetés par son sang qui a été répandu au Calvaire, « peuples, battez des mains ». Applaudissez à la grâce de Dieu qui est allée jusqu'à vous.

« Applaudissez ».

Qu'est-ce à dire : « Applaudissez » ?

Réjouissez-vous.

Mais pourquoi : « des mains » ?

C'est-à-dire par de bonnes œuvres. Que votre joie n'éclate pas dans vos paroles tandis que vos mains seraient oisives. Si vous vous réjouissez, « battez des mains ».

Qu'il voie les mains des nations, celui qui a daigné leur départir cette joie.

Que signifient les mains des nations ?

[482] Matthieu XXVII, 33.
[483] Romains XI, 25.

Les œuvres de ceux qui font le bien.

« Peuples, battez des mains. Élevez jusqu'à Dieu les chants de votre allégresse »[484].

Aux mains unissez la voix. Bénir Dieu de la voix seulement serait une bénédiction imparfaite, puisque les mains seraient désœuvrées. L'applaudir des mains serait encore imparfait, la langue serait muette. Que les mains s'unissent à la voix. Que celle-ci parle, que celles-là travaillent.

« Élevez jusqu'à Dieu vos chants d'allégresse ».

004.

« Car le Seigneur est le Très-Haut, le Dieu terrible »[485].

Il est le Très-Haut celui qui est descendu sur la terre pour être tourné en dérision et qui est devenu terrible en montant au ciel.

« C'est le grand roi qui domine la terre »[486].

Non-seulement les Juifs, bien qu'il soit aussi leur roi. C'est delà, en effet, que sont venus les Apôtres qui ont embrassé la foi et ces milliers d'hommes qui ont vendu

[484] Psaume XLVI, 2.
[485] Psaume XLVI, 3.
[486] Psaume XLVI, 3.

leurs biens pour en déposer le prix aux pieds des Apôtres [487].

Ainsi se vérifia le titre que Pilate avait mis sur la croix : Roi des Juifs [488], car il est leur Roi en effet.

« Peuples, battez des mains, parce que le Seigneur est le Dieu de toute la terre ».

Il ne lui suffit pas de dominer une seule nation, car il n'a donné un si grand prix que pour racheter le monde entier.

« C'est le grand Roi qui domine la terre ».

005.

« Il nous a soumis tous les peuples et a jeté les nations sous nos pieds »[489].

Quelles nations et à qui les a-t-il soumises ? Quels sont les interlocuteurs ? Des Juifs peut-être ?

Cela est juste à l'égard des Apôtres, à l'égard des saints. C'est à eux que Dieu a soumis les peuples et les nations, de sorte qu'ils sont en honneur chez tous les peuples, ces hommes qui ont mérité que leurs concitoyens les fissent mourir, de même que leur Dieu a

[487] Actes IV, 34.
[488] Matthieu XXVII, 37.
[489] Psaume XLVI, 4.

été livré à la mort par ses concitoyens et qu'il est en honneur chez les gentils.

Lui, que les siens ont crucifié, est adoré par des étrangers, devenus les siens à cause du prix dont il les a rachetés, car il nous a rachetés afin que nous ne fussions plus étrangers.

Penses-tu dès lors que ces paroles appartiennent aux Apôtres : « Il nous a soumis les nations, il a mis les peuples à nos pieds » ?

Je ne sais. Mais un langage si fastueux étonnerait dans les Apôtres, qui se réjouiraient alors de voir les nations à leurs pieds, c'est-à-dire les chrétiens sous les pieds des Apôtres. Leur joie, au contraire, est de nous voir avec eux aux pieds de celui qui est mort pour nous.

C'est, en effet, sous les pieds de Paul que venaient se jeter ceux qui voulaient être à Paul et à qui il disait : « Paul a-t-il donc été crucifié pour vous ? »[490]

Que signifient donc ces paroles ? Comment faut-il entendre : « Il nous a soumis les nations, il a mis les peuples sous nos pieds » ?

Tous ceux qui appartiennent à l'héritage du Christ sont parmi les nations et tous ceux qui n'appartiennent

[490] I Corinthiens I, 13.

pas à l'héritage du Christ sont aussi disséminés parmi les peuples et vous voyez l'Église du Christ, tellement élevée au nom du Christ, que tous ceux qui ne croient pas en lui sont sous les pieds des chrétiens.

Combien maintenant qui, sans être chrétiens, viennent vers l'Église implorer son assistance, nous demandent quelque secours temporel, bien qu'ils refusent encore de régner éternellement avec nous ?

Si donc tous et même ceux qui n'appartiennent pas à l'Église viennent en implorer les faveurs, n'est-il pas vrai que Dieu nous a soumis tous les peuples et qu'il a mis les nations à nos pieds ?

006.

« Il nous a choisis pour son héritage. C'est la beauté de Jacob qu'il a aimée »[491].

C'est parce que Dieu a trouvé en Jacob une certaine beauté, qu'il nous a choisis, en Jacob, pour son héritage. Ésaü et Jacob étaient deux frères et ils se battaient dans le sein de leur mère et ses entrailles maternelles étaient ébranlées par ce conflit et de ces deux le plus jeune fut

[491] Psaume XLVI, 5.

choisi et préféré à l'aîné et il fut répondu : « Il y a dans votre sein deux peuples et l'aîné servira le plus jeune »[492].

Cet aîné se rencontre chez tous les peuples, comme le plus jeune se rencontre chez tous les peuples. Mais le plus jeune y est dans les chrétiens véritables, dans les élus, les hommes fidèles et pieux. L'aîné y est dans les orgueilleux, les indignes, les pécheurs obstinés, qui soutiennent leurs péchés loin de les accuser. Tel fut ce peuple juif, ignorant la justice de Dieu et voulant faire valoir la sienne[493].

Mais, comme il est dit que « l'aîné servira le second », il devient évident que les impies sont soumis aux hommes pieux, comme les humbles dominent les superbes.

Ésaü naquit le premier et Jacob le second. Mais celui qui vint au monde le second fut préféré au premier qui vendit son droit d'aînesse par gourmandise.

Voici ce qui est écrit : « Il convoita le plat de lentilles et son frère lui dit : Si tu veux que je te le cède, vends-moi ton droit d'aînesse »[494].

[492] Genèse XXV, 23.
[493] Romains X, 3.
[494] Genèse XXV, 30-34.

Celui-ci, préférant l'objet de sa convoitise au droit que lui avait donné sa naissance, donna son droit d'aînesse pour manger des lentilles. Or, nous voyons que la lentille est la nourriture des Égyptiens, car elle abonde en Égypte. De là l'estime dont jouit la lentille d'Alexandrie, qui vient jusqu'en nos contrées, comme s'il ne venait point de lentilles ici.

Fut donc l'appétit d'un mets égyptien qui lui fit perdre son droit d'aînesse. Ainsi en est-il du peuple juif, dont il est dit : « Leurs cœurs se retournaient vers l'Égypte »[495].

Ils en convoitaient, en quelque sorte, les lentilles et ils perdirent leur primauté.

« Il nous a choisis pour son héritage. C'est la beauté de Jacob qu'il a aimée ».

007.

« Dieu s'élève au bruit des jubilations »[496].

Ce Dieu c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui s'élève au milieu de l'allégresse.

« Le Seigneur monte au bruit de la trompette »[497].

[495] Actes VII 39.
[496] Psaume XLVI, 6.
[497] Psaume XLVI, 6.

Il est monté, mais où, si ce n'est où nous savons ?

Ce fut-là que les Juifs ne le suivirent point, pas même des yeux. Ils le raillèrent sur la croix et ne le virent pas monter au ciel[498].

« Le Seigneur s'élève au bruit des jubilations ».

Qu'est-ce que la jubilation, sinon une joie qui admire et que les mots ne peuvent exprimer ?

Mais les transports de joie et d'admiration des Apôtres, en voyant monter au ciel[499] celui dont ils avaient pleuré la mort, voilà ce que des paroles ne pouvaient exprimer. Ils n'avaient plus que des sons confus pour témoigner ce que des paroles ne pouvaient dire. Ce fut-là que la trompette se fit entendre, cette voix des anges, car il est dit : « Élève la voix, comme la trompette »[500].

Les anges donc prêchèrent l'Ascension du Seigneur. Ils virent les disciples immobiles, frappés d'étonnement, de stupeur, muets, mais tressaillant dans leurs cœurs, quand le Seigneur montait au ciel. Puis, retentit la trompette ou la voix des anges : « Hommes de Gaulée, pourquoi demeurer là ? Celui-là est Jésus »[501].

[498] Matthieu XXVII, 39.
[499] Actes I, 9.
[500] Isaïe LVIII, 1.
[501] Actes I, 11.

Comme s'ils n'eussent point connu Jésus. Ne l'avaient-ils pas vu à l'instant même devant eux ? Ne l'avaient-ils pas entendu converser avec eux ?

Non-seulement ils avaient vu son visage quand il était présent avec eux, mais ils avaient touché ses membres[502].

Pouvaient-ils donc ignorer que ce fût-là Jésus ?

Mais les anges leur parlaient comme à des hommes que l'admiration et la joie de l'allégresse avaient mis hors d'eux-mêmes et leur disaient : « Celui-là est Jésus ».

Comme s'ils eussent dit : Si vous croyez en lui, c'est bien là celui dont la mort sur la croix a fait chanceler vos pieds, celui dont la mort et la sépulture vous ont fait croire que vous l'aviez perdu. C'est bien là ce Jésus. Il monte en votre présence et un jour il viendra du ciel de la « même manière que vous l'y avez vu monter »[503].

Son corps se dérobe à vos regards, mais Dieu ne se sépare point de vos cœurs. Voyez-le s'élever, croyez en lui bien qu'il soit absent, espérez qu'il viendra. Toutefois, que sa miséricorde vous fasse sentir sa présence secrète. Car celui qui s'élève au ciel et se dérobe à vos yeux vous a fait

[502] Luc XXIV, 39.
[503] Cf. Actes I, 11.

cette promesse : « Voilà que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles »[504].

C'est donc avec raison que l'Apôtre nous disait : « Le Seigneur est proche, soyez sans inquiétude »[505].

Le Christ est assis au haut des cieux et les cieux sont loin de nous et, pourtant, celui qui est assis là-haut est près de nous.

« Le Seigneur s'élève au bruit des trompettes ».

Donc vous, fils de Coré, si vous comprenez qui vous êtes et si vous vous reconnaissez dans ce psaume, vous tressaillez de joie en vous y voyant.

008.

« Chantez des hymnes à notre Dieu, chantez »[506] celui qui fut raillé comme un simple mortel, par ceux qui ne connaissaient point Dieu.

« Chantez notre Dieu », car ce n'est pas seulement un homme, il est aussi Dieu. Homme, il est fils de David[507] et Dieu, il est Seigneur de David, ayant tiré sa chair de la souche des Juifs, « qui ont pour pères les

[504] Matthieu XXVIII, 20.
[505] Philippiens IV, 5 et 6.
[506] Psaume XLVI, 7.
[507] Romains I, 3.

patriarches », dit l'Apôtre « et chez qui le Christ est né selon la chair »[508].

Donc, le Christ est, selon la chair, de la souche des Juifs. Mais quel est ce Christ qui tient aux Juifs par la chair ?

« Celui qui est Dieu béni dans tous les siècles »[509].

Il était donc Dieu avant la chair, Dieu dans la chair, Dieu avec la chair. Non-seulement il était Dieu avant la chair, mais Dieu avant la terre d'où la chair a été formée et non-seulement encore avant la terre d'où la chair a été formée, mais Dieu avant le ciel qui fut créé avant la terre. Dieu avant le premier jour qui ait été fait. Dieu avant tous les anges et ce Dieu était Christ, car « au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu. Tout a été fait par lui et rien de ce qui a été fait ne l'a été sans lui »[510].

Or, il est avant tout, celui par qui tout a été fait.

« Chantez ce donc à notre Dieu, chantez ».

[508] Romains IX, 5.
[509] Romains IX, 5.
[510] Jean I, 1-3.

009.

« Car Dieu est le roi de toute la terre »[511].

En effet, Dieu n'est-il point avant toute la terre ? N'est-il pas le Dieu du ciel et de la terre, qui n'ont été faits que par lui ? Qui pourrait dire qu'il n'est point son Dieu ?

Mais tous les hommes ne l'ont point reconnu pour leur Dieu et ce Dieu connu en Judée »[512], était Dieu seulement de ces contrées où il était connu. On ne disait point encore aux fils du Chauve : « Vous tous, peuples de la terre, battez des mains ».

Or, ce Dieu connu des Juifs est le Dieu de toute la terre. Il est connu de tous, parce que s'est accomplie cette parole d'Isaïe : « Ce Dieu qui est le tien et qui t'a délivré, est appelé le Dieu de toute la terre »[513], « car Dieu est le Dieu de la terre entière, chantez avec intelligence »[514].

Selon l'avis qu'il nous en donne, le Prophète nous apprend à chanter avec intelligence et à chercher, non point le son de l'oreille, mais bien la lumière du cœur.

« Chantez », dit-il, « avec intelligence ».

[511] Psaume XLVI, 8.
[512] Psaume LXXV, 2.
[513] Isaïe LIV, 5.
[514] Psaume XLVI, 8.

Les Gentils, d'où vous avez été tirés pour devenir chrétiens, adoraient des dieux faits à la main, ils leur chantaient des hymnes, mais sans intelligence. S'ils eussent chanté avec intelligence, ils n'eussent pas adoré des pierres. Qu'un homme raisonnable chante une pierre sans raison, dira-t-on qu'il chante avec intelligence ?

Maintenant, mes frères, nos yeux ne voient pas le Dieu que nous adorons et, néanmoins, nous l'adorons sans erreur. Dieu nous paraît bien plus grand quand il se dérobe à nos regards. Si nous le voyions de nos yeux, nous pourrions bien le mépriser.

Les Juifs ont méprisé le Christ qu'ils voyaient, les Gentils l'ont adoré sans le voir. C'est à eux qu'il a été dit : « Chantez avec intelligence ». « Gardez-vous de ce ressembler aux animaux sans raison, à qui ce l'intelligence fait défaut »[515].

010.

« Le Seigneur dominera tous les peuples »[516].

Lui qui ne régnait que sur un seul peuple, régnera, dit le Prophète, « sur toutes les nations ».

[515] Psaume XXXI, 9.
[516] Psaume XLVI, 9.

Quand le Psalmiste parlait ainsi, Dieu ne régnait que sur un seul peuple. C'était une prophétie dont l'accomplissement n'était pas encore visible.

Grâce à Dieu, nous voyons s'accomplir ce qui n'était qu'un germe prophétique. Dieu nous avait fait longtemps d'avance un billet qu'il acquitte à l'échéance.

« Dieu régnera sur toutes les nations ». C'est là une promesse.

« Dieu s'assied sur son trône auguste »[517].

Ce qui était promis alors s'accomplit maintenant, nous sommes en possession de la promesse, « Dieu est assis sur son trône auguste ».

Quel est ce trône auguste ?

Peut-être les cieux et ce sens est bon, car le Christ, comme nous le savons, s'est élevé aux cieux avec cette chair clouée à la croix et il est assis « à la droite du Dieu »[518], d'où nous attendons qu'il vienne « juger les vivants et les morts »[519].

« Il est donc assis sur son trône auguste ».

Les cieux, voilà son trône saint ?

Veux-tu être toi-même son trône ?

[517] Psaume XLVI, 9.
[518] Actes VII, 55 et 56.
[519] II Timothée IV, 1.

Loin de toi de croire que tu ne le puisses. Prépare-lui une place dans ton cœur. Il viendra s'y asseoir avec délices.

C'est lui certainement qui est la force de Dieu, la sagesse de Dieu[520].

Et que dit l'Écriture à propos de la sagesse ?

L'âme des justes est pour la sagesse un trône[521]. Donc si ton âme est juste, la sagesse y est assise. Que ton âme soit juste et alors elle sera pour la sagesse un trône royal.

En vérité, mes frères, tout homme qui vit saintement, dont les œuvres sont pures, dont la conduite respire la charité la plus dévouée, n'est-il pas un trône où Dieu s'assied pour commander ?

L'âme reçoit les ordres de Dieu qui siège en elle et les transmet aux membres, car c'est ton âme qui commande à tes membres, qui imprime le mouvement à ton pied, à ta main, à ton œil, à ton oreille. C'est elle qui commande à tes membres comme à des serviteurs.

Mais elle-même obéit intérieurement au Seigneur qui demeure en elle. Elle n'a point le droit de commander

[520] I Corinthiens I, 24.
[521] *Anima iusti, sedes sapientiæ.* Cf. Sagesse I, 4. *La Sagesse n'entre pas dans une âme malfaisante, elle n'habite pas dans un corps tributaire du péché.*

à ses inférieurs. Elle ne se soumet elle-même volontiers à celui qui est au-dessus d'elle.

« Dieu siège sur non trône auguste ».

011.

« Les princes des peuples se sont unis au Dieu d'Abraham »[522].

Dieu est « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob »[523]. Tout cela est vrai. Dieu l'a dit et les Juifs s'en sont enorgueillis, en disant : « Nous sommes les enfants d'Abraham »[524].

Ils se glorifiaient du nom de leur père et du sang qu'ils tenaient de lui, sans en avoir la foi. Attachés à lui par le sang, ils dégénéraient par les mœurs.

Que dit, enfin, le Seigneur aux hommes orgueilleux ? « Si vous êtes les enfants d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham »[525].

Que dit aussi Jean à quelques-uns d'entre eux qui venaient à lui en tremblant et qui voulaient se corriger par la pénitence ?

« Race de vipères »[526].

[522] Psaume XLVI, 10.
[523] Exode III, 6.
[524] Jean VIII, 33.
[525] Jean VIII, 39.

Ils étaient alors injustes, ils étaient corrompus, ils étaient pécheurs, ils étaient impies. Ils venaient pour recevoir le baptême de Jean. Que leur dit-il ?

« Race de vipères ».

Ils se vantaient d'être les fils d'Abraham et il les appelle fils de vipères. Abraham était-il donc une vipère ?

Mais, dans leur vie dépravée ils avaient imité les démons et ils étaient devenus les fils de ceux qu'ils imitaient par leur dépravation.

« Race de vipères », leur dit-il, « qui donc vous a enseigné à fuir la colère qui s'approche ? Faites de dignes fruits de pénitence et ne dites pas en vous-mêmes nous avons Abraham pour père, comme pour vous enorgueillir du sang d'Abraham, car Dieu peut susciter de ces pierres mêmes des enfants d'Abraham »[527].

Abraham ne serait point sans postérité, quand même Dieu vous damnerait, car il a le pouvoir de damner ceux qu'il hait et de donner à Abraham les fils qu'il lui a promis.

Et d'où lui donnera-t-il des fils, s'il vient à damner les Hébreux, qui sont nés de sa chair ?

---

[526] Matthieu III, 7.
[527] Matthieu III, 9.

« De ces pierres mêmes ». Et il leur montrait les rochers du désert.

Quels étaient ces rochers, sinon les Gentils qui adoraient des pierres ? Comment donc étaient-ils des pierres ?

En adorant des pierres, ils méritaient d'être appelés des pierres, selon cette prophétie du Psalmiste : « Qu'ils deviennent semblables à ces idoles, ceux qui les font et ceux qui se confient en elles »[528].

Toutefois, Dieu a suscité de ces pierres des enfants d'Abraham, car nous tous qui adorions des pierres, nous sommes convertis au Seigneur, nous sommes devenus enfants d'Abraham. Non par la voie de la chair, mais par l'imitation de sa foi.

« Donc les princes des peuples se sont unis au Dieu d'Abraham ».

Et ces princes des peuples sont les princes des Gentils, non les princes d'un seul peuple et ces chefs de tous les peuples « se sont unis au Dieu d'Abraham ».

[528] Psaume CXIII, 12 e 16.

012.

Parmi ces princes était le centurion dont vous venez d'entendre parler dans l'Évangile, car ce centurion était élevé en honneur et en puissance parmi les hommes, il avait sa place parmi les princes du peuple.

Il envoya ses amis au-devant du Christ qui venait chez lui, ou plutôt il envoya ses amis au Christ qui devait passer par là et le pria de guérir son serviteur qui était malade.

Comme le Seigneur voulait y venir en personne, il lui fit dire : « Je ne suis pas digne que vous entriez ce sous mon toit, mais dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri, car je suis cet homme sous la puissance d'autrui, ayant sous ce moi des soldats »[529].

Considérez l'ordre qu'il suit : il dit d'abord qu'il est sous les ordres d'un chef et, ensuite, qu'il commande à des soldats.

Je suis sous la puissance d'un autre et j'en ai d'autres sous ma puissance. Je suis assujetti et d'autres me sont assujettis.

[529] Mathieu VIII, 8.

« Et je dis à l'un : Va et il va et à l'autre : Viens et il vient et à mon serviteur : Fais ceci et il le fait ».

Comme s'il disait : Si moi, qui dois obéir à des supérieurs, je commande à mes subalternes, vous, qui n'êtes sous la puissance d'aucun autre, ne pouvez-vous pas commander à votre créature, puisque tout a été fait par vous et rien sans vous ?

« Dites donc une parole », ajoute le centurion « et mon serviteur sera guéri, car je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison ».

Il n'osait introduire dans sa maison le Christ qu'il avait déjà dans son cœur. Son âme était déjà le trône du Christ et celui qui cherche les humbles y était assis.

« Plein d'admiration le Christ se retourne et dit à ceux qui le suivaient : En vérité, je vous le déclare, je n'ai pas trouvé une foi aussi grande en Israël »[530].

Et d'après un autre Évangéliste qui nous raconte le même fait, le Seigneur ajoute : « C'est pourquoi je vous dis que beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et reposeront avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux »[531].

[530] Luc VII, 6-9.
[531] Matthieu VIII, 11.

Ce centurion n'était pas du peuple d'Israël, car, dans ce peuple d'Israël, des orgueilleux rejetaient Dieu de chez eux et parmi les princes des Gentils il se trouve un homme humble qui l'appelle chez lui.

Jésus, admirant sa foi condamne la perfidie des Juifs, car ils se croyaient en santé quand ils étaient dangereusement malades et ils tuaient le médecin sans le connaître.

Que leur dit-il donc pour rabattre et condamner leur orgueil ?

« Je vous le déclare, beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident » et qui n'appartiennent point à la race d'Israël.

Ils viendront, ceux auxquels le Psalmiste a dit : « Vous tous, ô peuples, battez des mains »[532] et « ils reposeront avec Abraham dans le royaume des cieux ».

Abraham n'est pas leur père selon la chair et, néanmoins, ils reposeront avec lui dans le royaume des cieux, et ils seront ses enfants.

Pourquoi ses enfants ?

Non qu'ils soient issus de sa chair, mais parce qu'ils ont imité sa foi.

[532] Psaume XLVI, 2.

« Quant aux fils de ce royaume », c'est-à-dire aux Juifs, « ils iront dans les ténèbres extérieures. C'est là qu'il y aura pleur et grincement de dents »[533].

Ceux qui sont nés d'Abraham selon la chair seront condamnés aux ténèbres extérieures et ceux qui auront imité sa foi reposeront avec lui dans le royaume des cieux.

C'est donc avec raison que le Prophète a dit : « Les princes des peuples se sont unis au Dieu d'Abraham ».

013.

Que deviendront ceux qui appartiennent au Dieu d'Abraham ?

« Voilà que les dieux forts de la terre se sont élevés jusqu'à l'excès ».

Ceux qui étaient dieux, ce peuple de Dieu, cette vigne de Dieu, dont il est dit : « Jugez entre ma vigne et moi »[534], seront jetés dans les ténèbres extérieures. Ils ne reposeront point avec Abraham, Isaac et Jacob. Ils ne s'unissent point au Dieu d'Abraham.

Pourquoi ?

[533] Matthieu VIII, 12.
[534] Isaïe V, 3.

Parce qu'ils étaient de puissants dieux de la terre et qu'ils n'espéraient que dans la terre.

Dans quelle terre ?

En eux-mêmes, puisque tout homme est terre. Il a été dit à l'homme, en effet : « Tu es terre et tu retourneras en terre »[535].

Or, c'est de Dieu et non de soi-même que l'homme doit tout espérer et attendre son secours. Ce n'est point d'elle-même que viennent, à la terre, la pluie et la lumière. De même que la terre doit attendre du ciel la pluie et le soleil, ainsi l'homme doit attendre de Dieu la miséricorde et la vérité.

Donc, « ces dieux de la terre se sont élevés outre mesure ». C'est-à-dire se sont enorgueillis. Ils n'ont pas cru avoir besoin de médecin et ils sont demeurés dans leur maladie et la maladie les a conduits à la mort.

Les branches naturelles ont été coupées, afin que l'on pût insérer l'humble olivier sauvage[536].

« Parce que les puissants dieux de la terre se sont élevés outre mesure ».

[535] Genèse III, 19.
[536] Romains XI, 17.

Conservons, donc, en nous, mes frères, l'humilité, la charité, la piété. Appelés à la place de ces réprouvés, craignons de les suivre dans le chemin de l'orgueil.

PSAUME 047

ÉTABLISSEMENT DE L'ÉGLISE.

Ce psaume est pour le deuxième jour de la semaine, celui où fut formé le firmament par Jésus-Christ ressuscité. Ce firmament est l'image de l'Église, qui est la cité du grand roi, la montagne sainte sur laquelle Dieu exauce nos prières et qui remplit le monde entier. Elle est un seul édifice formé, néanmoins, de la circoncision et de la gentilité, deux murailles unies par le Christ, qui est la pierre de l'angle. La gentilité, figurée par l'aquilon, dépose son orgueil, vient avec ses rois recevoir la grâce. Mélange des bons et des méchants. Les bons sont le froment parfois recouvert de paille. La force de Sion c'est la charité qui nous fait proclamer Jésus-Christ comme notre Dieu.

Cantique à la louange des fils de Coré. Pour le second jour de la semaine.

001.

Ce psaume a pour titre : « Cantique à la louange des fils de Coré. Pour le second jour de la semaine »[537].

Écoutez, comme les enfants du ciel, ce que le Seigneur voudra bien me suggérer à ce sujet.

Ce fut le second jour de semaine ou le lendemain du jour que nous appelons Dimanche et que l'on appelle encore tonde férie, que fut créé le firmament du ciel, ou plutôt le firmament qui est le ciel, car Dieu donna au ciel le nom de firmament.

Le premier jour il avait fait la lumière qu'il avait séparée des ténèbres. Il avait appelé la lumière jour et les ténèbres nuit[538].

Or, comme l'indique le contexte du psaume, Dieu nous marqué dans cet ouvrage quelque chose qui sait s'accomplir en nous et les siècles se sont écoulés sur le modèle de cette création. N'est point, en effet, sans raison que le Seigneur a dit de Moïse : « C'est de moi qu'il a écrit »[539], puisque toutes les Écritures, même celles qui regardent la création, peuvent être envisagées comme une prophétie de l'avenir et que, ainsi, la création de la

[537] Psaume XLVII, 1.
[538] Genèse I, 3-8.
[539] Jean V, 46.

lumière annonçait la résurrection du Christ, car alors la lumière fut vraiment séparée des ténèbres, quand l'immortalité se dégagea des liens de mort.

Quelle devait en être la conséquence, sinon qu'il se formât, pour ce chef, un corps qui est l'Église ?

Enfin, il y a aussi un autre psaume, pour le premier jour du Sabbat, et qui annonce clairement la résurrection du Seigneur, car on y lit : « Princes, ouvrez vos portes ! Élevez-vous, portes éternelles et le Roi de gloire entrera »[540].

N'est-il pas visible que ce Roi de gloire est le Christ ?

Lui dont saint Paul a dit : « S'ils eussent connu le Roi de gloire, ils ne l'eussent jamais crucifié »[541].

Donc, par le second jour de la semaine il nous est impossible d'entendre autre chose que l'Église du Christ. Mais l'Église du Christ dans les saints, l'Église du Christ dans ceux dont les noms sont « écrits au ciel »[542], l'Église du Christ dans ceux qui ne cèdent point aux tentations de ce monde, car ceux-là méritent de s'appeler firmament.

C'est donc l'Église du Christ qui est appelée firmament, dans ceux qui sont forts et dont l'Apôtre a dit

[540] Psaume XXIII, 7 et 9
[541] I Corinthiens II, 5.
[542] Luc 10: 20.

: « Nous devons, nous qui sommes plus forts, supporter les faiblesses des infirmes »[543].

C'est de ce firmament qu'il est parlé dans ce Psaume. Écoutons-le, comprenons-le, associons-nous à la gloire et au règne qu'il célèbre.

Aussi, voyons-nous que cette Église est appelée un firmament dans les lettres de l'Apôtre. Écoutons et voyons : « Elle est », dit-il, « l'Église de Dieu, la colonne et le firmament de la vérité »[544].

C'est de ce firmament que notre psaume entretient les fils de Coré, que vous savez déjà être les fils de l'Époux crucifié au Calvaire[545], car Coré signifie Chauve.

Voici donc la suite du psaume intitulé : « Le second jour de la semaine ».

002.

« Le Seigneur est grand et digne de nos louanges »[546].

Oui, « le Seigneur est grand, il est souverainement louable ». Mais est-il béni par les infidèles ? Est-il béni par ceux qui le connaissent et qui néanmoins vivent dans

[543] Romains XV, 1.
[544] I Timothée III, 15.
[545] Matthieu XXVII, 33.
[546] Psaume XLVII, 2.

le désordre et qui sont, pour le nom du Seigneur, une cause de blasphème parmi les nations[547] ? Ceux-là bénissent-ils Dieu ?

Quand même ils le béniraient, leurs bénédictions seraient-elles acceptées, puisqu'il est écrit : « La louange n'est pas bonne dans la bouche d'un pécheur ? »[548]

Tu nous dis donc, ô saint Prophète : « Le Seigneur est grand et souverainement digne de nos louanges ». Mais dis-nous, en quel endroit le faut-il bénir ?

« Dans la cité de notre Dieu, sur la montagne sainte »[549].

Il est dit, ailleurs, à propos de cette montagne : « Qui s'élèvera sur la montagne du Seigneur ? L'homme au cœur pur, aux mains innocentes »[550].

C'est pour eux que « le Seigneur est grand et souverainement louable » et encore : « Dans la cité de notre Dieu, sur la montagne sainte ».

Telle est la cité placée sur la montagne et qui ne peut être cachée. Tel est le flambeau que l'on ne cache

[547] Isaïe LII, 5 et Romains II, 24.
[548] Ecclésiastique XV, 9.
[549] Psaume XLVII, 2.
[550] Psaume XXIII, 3 et 4.

point sous le boisseau, que chacun connaît, qui brille partout[551].

Mais tous ne sont pas citoyens de cette ville. Il n'y a que ceux pour qui « le Seigneur est grand et souverainement louable ».

Voyons quelle est cette cité et, comme il est dit : « Dans la cité de notre Dieu, sur la montagne sainte », peut-être devons-nous rechercher aussi cette montagne où Dieu exauce nos prières, car ce n'est probablement pas sans raison qu'il est dit dans un autre psaume : « Ma voix s'est élevée jusqu'à Dieu et il m'a exaucé du haut de la montagne sainte »[552].

Cette montagne a contribué à te faire exaucer, car si tu n'y étais monté, tu aurais pu crier d'en bas, mais non être exaucé.

Quelle est donc cette montagne, mes frères ?

Il faut la rechercher avec soin, avec la plus vive attention. Il faut des efforts pour s'en emparer et y monter.

[551] Cf. Matthieu V, 14-16.
[552] Psaume III, 5.

Mais que faire si elle n'occupe qu'un lieu dans le monde ? Faudra-t-il quitter la patrie pour arriver à cette montagne ?

Au contraire, ne pas l'habiter c'est être hors de notre patrie, car c'est bien elle qui est notre cité, si nous sommes les membres de ce roi qui est le chef de la cité.

Où donc est cette montagne ? Si elle occupait une seule partie du monde, il nous faudrait tout entreprendre pour y arriver. Mais à quoi bon te tourmenter ?

Plaise à Dieu que tu ne mettes pas plus de lenteur pour aller à cette montagne qu'elle n'en a mis à venir t'éveiller.

Il y eut, en effet, une pierre angulaire méprisée par les Juifs[553], qui s'y heurtèrent, détachée d'une certaine montagne sans la main d'un homme[554]. C'est-à-dire détachée du royaume des Juifs et qui vint sans la main d'un homme, parce que nul homme n'eut part à cet enfantement de Marie qui mit au monde Jésus-Christ[555].

[553] Romains IX, 32.
[554] Daniel II, 34.
[555] Matthieu I, 16 et Luc I, 34 et II, 7.

Mais, si cette pierre était demeurée à l'endroit où les Juifs la heurtèrent[556], tu n'aurais rien où tu puisses monter.

Qu'est-il donc arrivé ? Que dit la prophétie de Daniel ? Sinon que cette pierre a grandi et qu'elle est devenue une grande montagne ?

Combien grande ?

Jusqu'à remplir toute la terre[557].

Donc, cette montagne, en grandissant jusqu'à embrasser toute la terre, est venue jusqu'à nous.

À quoi bon, dès lors, chercher cette montagne comme si elle était loin de nous et ne pas y monter, puisqu'elle est sous nos yeux, afin que, pour nous aussi, « le Seigneur soit grand et souverainement louable ? »

003.

Et même afin que tu ne puisses méconnaître la montagne dont parle notre psaume et que tu ne croies devoir la chercher en quelque lieu de la terre, écoute la suite.

[556] Romains IX, 32.
[557] Daniel II, 35.

Après avoir dit : « Dans la cité de notre Dieu, sur la montagne sainte », qu'ajoute le Psalmiste ?

« Vous étendez les montagnes de Sion, qui sont la joie de la terre entière »[558].

Il n'y a qu'une seule montagne de Sion. Pourquoi est-il dit : « Les montagnes ? » Serait-ce parce que ceux-là aussi appartiennent à Sion, qui sont venus d'un côté différent, de manière à se rencontrer dans la pierre de l'angle, et à former deux murs, comme deux montagnes, dont l'une viendrait des circoncis, l'autre des incirconcis, l'une des Juifs, l'autre des Gentils et qui, dès lors, ne sont plus séparés ?

S'il y a une divergence, parce qu'ils viennent de directions différentes, ils ne sont plus différents dans l'angle qui les unit.

« C'est lui », dit l'Apôtre, « qui est notre paix, c'est lui qui de deux peuples n'en fait qu'un »[559]. C'est là cette « pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs et qui est devenue la pierre angulaire »[560].

Cette montagne a réuni en elle deux montagnes. C'est un seul édifice et il y a, pourtant, deux édifices.

[558] Psaume XLVII, 3.
[559] Éphésiens II, 14.
[560] Psaume CXVII, 22.

Deux, à cause des deux peuples qui viennent de deux directions différentes. Un seul, à cause de la pierre angulaire qui les unit.

Écoute ceci encore : « Les montagnes de Sion, les flancs de l'Aquilon, sont la cité du grand roi »[561].

Au nom de Sion, tu te figurais cet unique endroit de la terre où est bâtie Jérusalem et tu n'y rencontrais qu'un peuple circoncis et dont Jésus-Christ n'a recueilli que les restes, la plus grande partie ayant été chassée par le vent comme la paille.

Il est écrit, en effet : « Les restes seront sauvés »[562].

Mais jette les yeux sur les Gentils et vois l'olivier sauvage greffé sur l'olivier franc, dont il boit la sève[563].

Les Gentils sont donc « ces flancs de l'Aquilon » ajoutés au palais du grand Roi.

L'Aquilon est ordinairement opposé à Sion, car Sion est au midi et l'Aquilon est l'opposé du midi. Quel est cet Aquilon, sinon celui qui a dit : « J'établirai mon trône du côté de l'Aquilon et je serai semblable au Très-Haut »[564] ?

[561] Psaume XLVII, 3.
[562] Romains IX, 27.
[563] Romains XI, 17.
[564] Isaïe XIV, 13 et 14.

C'était jadis l'empire de Satan, qui régnait sur les Gentils adonnés à l'idolâtrie et au culte des démons. Or, tout ce qu'il y avait d'hommes dans l'univers entier s'étant attaché à lui, il était devenu Aquilon. Mais comme celui qui peut enchaîner le fort, lui enlève aussi ses dépouilles[565] et se les approprie, les hommes délivrés de l'infidélité et du culte superstitieux des démons, ont cru au Christ et sont entrés dans la structure de cette ville et ils se sont rencontrés, à l'angle, avec cette muraille qui venait de la circoncision, et ces flancs de l'aquilon sont devenus la cité du grand Roi.

Aussi, est-il dit dans un autre endroit de l'Écriture : « Les nuées aux reflets d'or viennent de l'Aquilon. C'est en elles que le Tout-Puissant fait consister son honneur et sa gloire »[566].

La convalescence d'un malade désespéré fait la gloire du médecin. Les nuées de l'Aquilon ne sont point noires, ni ténébreuses, ni obscures, mais elles ont des reflets d'or.

D'où vient cela, sinon de la grâce qui les éclaire par le Christ ?

[565] Matthieu XII, 29.
[566] Job XXXVII, 22.

Voilà, « les flancs de l'Aquilon devenus la cité du grand Roi ».

Ils sont bien des flancs, puisqu'ils avaient adhéré au démon. On dit, en effet, de ceux qui s'attachent à quelqu'un qu'ils sont toujours à ses côtés. Souvent encore, à propos de quelques hommes, nous disons : Il est honnête homme et pourtant mal flanqué. C'est-à-dire, il a de la probité, mais ceux qui l'accompagnent sont mauvais.

Donc, les flancs de l'Aquilon désignent ceux qui adhéraient au diable. C'est de là que revenait celui dont nous entendions tout à l'heure l'histoire, qui était mort et qui ressuscita, qui était perdu et qui fut retrouvé[567].

Il s'en était allé dans une région lointaine, était arrivé jusqu'à l'Aquilon et là, comme vous l'avez entendu, s'était attaché à un prince de ces contrées. Il devint donc un flanc de l'Aquilon en s'attachant à ce prince de ces contrées.

Mais, comme la cité du grand Roi se peuple des flancs de l'Aquilon, il rentra en lui-même et a dit : « Je me lèverai et j'irai à mon Père »[568].

[567] Luc XV, 32.
[568] Luc XV, 18.

Alors, accourant au-devant de lui, il s'écria : « Il était mort, il est ressuscité. Il était perdu et je l'ai retrouvé »[569].

Le veau gras devint la pierre angulaire[570].

Enfin, le fils aîné, qui ne voulait prendre aucune part au festin, entra, sur les instances de son père et ainsi, ces deux murailles, comme ces deux fils, arrivèrent au veau gras et formèrent la cité du grand Roi.

004.

Continuons donc le psaume et disons : « Dieu sera connu dans ses demeures »[571].

Dans ses demeures, est-il dit, à cause des montagnes, à cause des deux murailles, à cause des deux fils.

« Le Seigneur sera connu dans ses palais ».

Mais le Prophète ajoute, à l'instant, pour nous prêcher la grâce : « Quand il en prendra la garde »[572].

Que deviendrait, en effet, la cité, si Dieu ne la gardait ? Ne s'écroulerait-elle pas à l'instant, si elle n'avait un tel fondement ? Car nul ne peut en poser d'autre que

[569] Luc XV, 24.
[570] Éphésiens II, 20.
[571] Psaume XLVII, 4.
[572] Psaume XLVII, 4

celui qui a été posé et qui est Jésus-Christ[573] : « Que nul donc ne se prévale de ses mérites, mais que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur »[574], puisque cette ville n'est grande et que le Seigneur n'est en elle qu'à la condition qu'il en prendra la garde. Comme un médecin prend un malade pour le guérir et non pour l'aimer tel qu'il est.

Le médecin, en effet, n'aime pas la fièvre. Il n'aime pas le malade non plus et, néanmoins, il l'aime. S'il aimait le malade, il le souhaiterait toujours en cet état et s'il n'aimait le malade, il ne viendrait pas le visiter. Il aime donc le malade afin de le guérir.

Le Seigneur a donc pris cette cité sous sa garde et il s'y est fait connaître, c'est-à-dire que sa grâce y a été connue, car tous les privilèges de cette ville qui se glorifie en Dieu, elle ne les tient pas d'elle-même.

De là vient cette parole qui lui est adressée : « Qu'avez-vous que vous n'ayez reçu ? Mais si vous avez reçu, pourquoi vous glorifier comme si vous n'aviez pas reçu ? »[575]

[573] I Corinthiens III, 11.
[574] I Corinthiens I, 31.
[575] I Corinthiens IV, 7.

« Le Seigneur sera donc connu dans les demeures de cette ville, quand il l'aura prise sous sa garde ».

005.

« Car voilà que les rois de la terre se sont rassemblés. Ils se sont réunis dans l'unité »[576].

Voyez comme viennent ces flancs de l'Aquilon et voyez comme ils disent : « Venez, allons à la montagne du Seigneur, car il nous a fait connaître ses voies, afin que nous y marchions »[577].

« Voilà que les rois de la terre se sont rassemblés. Ils se sont réunis dans l'unité ».

Où donc se sont-ils réunis dans l'unité, sinon en celui qui est la pierre angulaire[578] ?

« Eux-mêmes, à cette vue, ont été dans l'admiration »[579].

Après qu'ils ont admiré les miracles et la gloire du Christ, qu'est-il arrivé ?

« Ils ont été dans la stupéfaction, dans le trouble, saisis de crainte »[580].

---

[576] Psaume XLVII, 5.
[577] Isaïe II, 3.
[578] Éphésiens II, 20.
[579] Psaume XLVII, 6.
[580] Psaume XLVII, 6 et 7.

D'où leur venait cette crainte, sinon du remords de leurs péchés ?

Que les rois courent donc après ce roi. Que les potentats le reconnaissent pour Maître.

Aussi, est-il dit ailleurs : « Pour moi, j'ai été établi roi dans Sion, sur la montagne sainte, pour prêcher la loi du Seigneur. Le Seigneur m'a dit : Tu es mon fils. Je t'ai engendré aujourd'hui. Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage et ton domaine s'étendra jusqu'aux confins de la terre. Tu les gouverneras avec un sceptre de fer, tu les briseras comme un vase d'argile »[581].

Le roi établi dans Sion a été entendu et il a reçu, en héritage, les confins de la terre. Les rois ont-ils donc à redouter de perdre leur domination, de se la voir enlever, comme le craignit ce misérable Hérode, qui, pour tuer un petit enfant, en fit mourir tant d'autres[582] ?

Il craignait de perdre la royauté et il ne mérita point de connaître le roi. Hélas ! Que n'adorait-il ce roi avec les Mages ! La malheureuse passion de régner ne lui eût pas fait égorger tant d'innocents pour mourir si coupable. Sa part, en effet, fut d'égorger des innocents et le Christ,

[581] Psaume II, 16-9.
[582] Matthieu II, 3.

nonobstant son jeune âge, couronna ces enfants qui mouraient pour lui.

Il y avait donc de quoi trembler pour les rois, quand le Christ disait : « Pour moi, j'ai été établi roi par lui » et celui qui m'a sacré roi me donnera pour héritage les confins de la terre.

Pourquoi, ô rois, porter envie à ce roi ? Voyez-le, mais sans envie, car il est bien différent des autres, celui qui a dit : « Mon royaume n'est pas de ce monde »[583].

Ne craignez donc point qu'il vous ôte un royaume temporel, il vous donnera au contraire un royaume, mais dans les cieux, dont il est le Roi.

Quelle est donc la suite du psaume ?

« Et maintenant, ô rois, comprenez ».

Déjà s'aiguisait votre envie : « Comprenez » qu'il s'agit d'un roi tout différent, dont le royaume n'est point d'ici-bas.

C'est donc à bon droit « que les rois de la terre se sont rassemblés, se sont troublés, ont été saisis de crainte ».

De là vient qu'on leur dit : « Maintenant, ô rois, comprenez, instruisez-vous, juges de la terre. Servez le

[583] Jean XVIII, 36.

Seigneur avec crainte et réjouissez-vous en lui avec tremblement, de peur que le Seigneur ne s'irrite et que vous ne périssiez hors de la voie juste, lorsque soudain s'enflammera sa colère »[584].

Et qu'ont-ils fait ?

« Ils ont ressenti des douleurs comme celles de l'enfantement »[585].

Quelles sont « ces douleurs comme celles de l'enfantement », sinon les douleurs de la pénitence ?

Voyez encore ces douleurs, ce travail de l'enfantement : « Votre crainte, ô Dieu », s'écrie Isaïe, « nous a fait concevoir et enfanter l'esprit de salut »[586].

Ainsi conçurent les rois, dans la crainte que leur inspira le Christ et ils enfantèrent le salut, en s'attachant par la foi à celui qu'ils redoutaient.

« Là donc sont des douleurs comme celles de l'enfantement ».

Quand on parle d'enfantement, espérez un fruit. Le vieil homme a enfanté et il en est résulté l'homme nouveau.

[584] Psaume II, 10 et 11.
[585] Psaume XLVII, 7.
[586] Isaïe XXVI, 17 et 18.

« Là sont des douleurs comme celles de l'enfantement ».

006.

« D'un souffle tempétueux, vous briserez les vaisseaux de Tharsis »[587].

C'est-à-dire, en un mot, vous renverserez l'orgueil des Gentils.

Mais quel est, dans cette histoire, le fait qui marquerait, en figure, la chute de l'orgueil des nations ?

À cause « des vaisseaux de Tharsis ».

Les savants ont cherché quelle était cette ville de Tharsis, c'est-à-dire quelle ville pouvait être ainsi désignée. Les uns ont cru que la Cilicie était désignée sous le nom de Tharsis, à cause de Tharse, qui en est la métropole. C'était la patrie de l'apôtre saint Paul, né à « Tharse en Cilicie »[588]. D'autres y ont vu Carthage, qui aurait peut-être jadis porté ce nom ou que désignerait quelque expression semblable. Dans le prophète Isaïe on trouve, en effet : « Hurlez, vaisseaux de Carthage »[589].

[587] Psaume XLVII, 8.
[588] Actes XXI, 39.
[589] Isaïe XXIII, 1, selon les LXX.

Un même endroit d'Ézéchiel est traduit, Carthage par les uns et Tharsis par les autres[590]. Cette variante chez les interprètes pourrait bien nous faire croire que cette ville appelée Carthage est appelée ici Tharsis.

On sait, en effet, que Carthage, à son origine, était florissante en vaisseaux et tellement florissante qu'elle était célèbre chez tous les peuples par son commerce et sa navigation, car Didon, fuyant son frère et abordant ces côtes d'Afrique, où elle bâtit Carthage, avait enlevé, du consentement des principaux du pays, tous les vaisseaux qui mouillaient près de Tyr pour le commerce.

Depuis son origine, Carthage n'a jamais manqué de vaisseaux pour le négoce. De là l'orgueil de cette cité. En sorte que, sous la figure de ses vaisseaux, on peut voir l'orgueil des nations, qui fondent leur espoir sur des choses inconstantes comme le souffle des vents.

Ne mettons donc point notre confiance dans nos voiles nombreuses, ni dans la prospérité du siècle, houleux comme la mer. Que notre point d'appui soit dans Sion, où nous pourrons être solidement établis et non plus exposés à tout vent de doctrine[591].

[590] Ézéchiel XXXVIII, 13, selon les LXX.
[591] Éphésiens IV, 14.

Que tous ceux alors que les biens de cette vie enflaient d'orgueil soient renversés et que tout orgueil des Gentils soit soumis au Christ, « qui doit briser d'un souffle impétueux les vaisseaux de Tharsis ».

Non pas d'une ville quelconque, mais de Tharsis.

Pourquoi « d'un souffle impétueux ? »

C'est-à-dire, par une grande crainte.

Tout orgueil, en effet, a redouté le jugement du Christ, au point de croire en lui avec humilité, pour ne plus craindre sa gloire.

007.

« Ce qui nous était annoncé, nous le voyons dans la cité de Dieu »[592].

O bienheureuse Église ! Un jour, tu as entendu, un autre jour tu as vu.

Elle a entendu les promesses et elle en voit l'accomplissement. Elle a entendu les Prophètes et elle voit l'Évangile.

Tout ce qui s'accomplit aujourd'hui a été prophétisé. Élève donc les yeux, tourne tes regards dans le monde entier et vois ses possessions s'étendre jusqu'aux confins

[592] Psaume XLVII, 9.

de la terre. Vois s'accomplir cette prophétie : « Tous les rois de la terre se prosterneront devant lui, tous les peuples le serviront »[593].

Vois comme s'est accomplie cette parole : « Élevez-vous, ô Dieu, par-dessus les cieux et que votre gloire s'étende par toute la terre »[594].

Contemple donc celui dont les mains et les pieds furent percés par des clous, dont on a pu compter les os lorsqu'il pendait à la croix, dont la robe fut tirée au sort[595]. Vois, dans sa royauté, celui qu'ils ont vu pendu à la croix. Vois siéger dans les cieux celui qu'ils ont méprisé quand il marchait sur la terre. Vois dès lors s'accomplir cette parole : « Tous les confins de la terre se souviendront du Seigneur et se tourneront vers lui. Toutes les nations du monde se prosterneront devant lui »[596].

À cette vue tu n'as plus qu'à t'écrier : « Ce qui était annoncé, nous le voyons ! »

[593] Psaume LXXI, 11.
[594] Psaume CVII, 6.
[595] Matthieu XXVII, 35.
[596] Psaume XXI, 28.

C’est avec raison que l’Église est ainsi appelée du milieu des Gentils : « Écoute, ô ma fille et vois. Oublie ton peuple et la maison de ton père »[597].

Ton père était jadis l’Aquilon, viens à Sion, à la montagne sainte. Écoute et vois ; non pas vois et écoute. Mais écoute et vois d’abord ; écoute et vois ensuite.

Vous écoutez d’abord ce que vous ne voyez pas et, ensuite, vous verrez ce que vous aurez entendu.

« Un peuple qui m’était inconnu m’a servi », dit le Prophète, « il m’a écouté lorsqu’il m’a entendu parler »[598].

S’il s’est rendu parce qu’il a entendu, il n’avait donc point vu.

Que deviendrait cette parole : « Ceux à qui il n’avait pas été annoncé verront sa lumière et ceux qui n’ont rien ouï de lui le comprendront ? »[599]

Ceux à qui les Prophètes n’ont pas été envoyés, ont été les premiers à écouter et à comprendre les Prophètes. Ceux qui d’abord ne les avaient pas entendus, les ont écoutés ensuite avec admiration. Mais ceux à qui les

[597] Psaume XLIV, 11.
[598] Psaume XVII, 45.
[599] Isaïe LII, 15.

Prophètes étaient envoyés sont demeurés en arrière, portant nos livres, n'en comprenant pas la vérité.

Ils avaient les tables du Testament et n'en ont point l'héritage. Pour nous, « ce qui nous a été annoncé, nous le voyons dans la cité du Dieu des armées, dans la cité de notre Dieu »[600].

C'est là que nous avons entendu, là aussi que nous avons vu. Quiconque est au dehors ne peut entendre ni voir. Quiconque est dans cette ville n'est ni sourd ni aveugle : « Comme nous avons entendu, ainsi nous avons vu».

Où donc as-tu entendu ? Où as-tu vu ?

« Dans la cité du Dieu des vertus, dans la cité de nôtre Dieu. Le Seigneur l'a fondée pour l'éternité ».

Qu'ils ne viennent point nous insulter, ces hérétiques divisés par provinces. Qu'ils ne s'élèvent point, en disant : « Le Christ est ici ou il est là ! »[601]

Nous dire que le Christ est ici ou qu'il est là c'est nous porter à la division. Dieu nous a promis l'unité. Les rois ont été rassemblés dans l'unité et non divisés par le schisme.

[600] Psaume XLVII, 9.
[601] Matthieu XXIV, 23.

Cette cité qui embrasse le monde entier sera, peut-être, détruite un jour ?

Point du tout.

« Dieu l'a fondée pour l'éternité ».

Si donc c'est pour l'éternité que Dieu l'a fondée, pourquoi redouter que le fondement soit renversé ?

008.

« Grand Dieu ! Nous avons senti votre miséricorde au milieu de votre peuple »[602].

Qui donc a ressenti cette miséricorde et où l'a-t-il ressentie ?

N'est-ce point votre peuple, ô Dieu, qui a ressenti votre miséricorde ?

Et comment « l'avons-nous ressentie au milieu de votre peuple ? »

Comme si autres étaient ceux qui l'ont ressentie et autres ceux au milieu desquels ils l'ont ressentie.

C'est là, mes frères, un grand symbole, que vous connaissez, pourtant. Et quand nous aurons dégagé d'ici, ou de ces versets, ce que vous connaissez, il n'en sera pas plus obscur, mais plus doux.

[602] Psaume XLVII, 10.

En cette vie, on range dans le peuple de Dieu tous ceux qui participent à ses sacrements, quoique tous n'aient point la même part à sa miséricorde.

Tous ceux qui reçoivent le sacrement de baptême, sont appelés chrétiens, mais tous ne vivent pas d'une manière digne de ce sacrement, car il est plusieurs dont l'Apôtre a dit « qu'ils ont l'apparence de la piété, sans en avoir la réalité »[603].

Néanmoins, cette apparence de piété leur donne un rang dans le peuple de Dieu, de même que, quand on bat le grain dans l'aire, la paille y tient une place, comme le froment. Mais aura-t-elle aussi sa place dans le grenier ?

C'est au milieu de ce peuple mauvais qu'habite le peuple de Dieu qui a ressenti les effets de sa miséricorde. Il vit d'une manière digne de cette miséricorde, car il écoute, il retient, il pratique ce conseil de saint Paul : « Nous vous enjoignons et vous conjurons de ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu »[604].

Celui-là donc reçoit tout à la fois le sacrement et la miséricorde de Dieu, qui ne reçoit pas en vain la grâce de Dieu.

[603] II Timothée III, 5.
[604] II Corinthiens VI, 1.

Est-ce alors un obstacle pour lui d'habiter au milieu d'un peuple insubordonné, jusqu'à ce que le van passe dans l'aire et que les bons soient séparés des méchants ? Est-ce un obstacle d'habiter chez ces peuples ?

Qu'il s'efforce d'être de ceux qui sont appelés firmament en recevant la divine miséricorde. Qu'il soit un lis au milieu des épines, car veux-tu comprendre que les épines elles-mêmes appartiennent au royaume de Dieu ?

Voici une comparaison : « Comme le lis », dit l'Écriture, « est au milieu des épines, ainsi est ma bien-aimée au milieu des filles »[605].

Est-il dit au milieu des étrangères ?

Non, mais au milieu des filles. Il y a donc des filles qui sont mauvaises et il y en a d'autres qui sont parmi elles comme des lis au milieu des épines.

Donc ceux qui ont part aux sacrements, sans mener une vie pure, sont appelés enfants de Dieu sans être enfants de Dieu. On dit qu'ils sont à lui et ils lui sont étrangers. À lui à cause du sacrement. Étrangers à cause de leurs vices.

[605] Cantiques II, 2.

Il en est de même des filles étrangères. Elles sont filles à cause de leur piété apparente, étrangères parce qu'elles ont perdu la vertu.

Que le lis y habite aussi, qu'il y reçoive la divine miséricorde, qu'il conserve la racine d'une belle fleur et ne se montre pas ingrat envers la douce rosée qui tombera du ciel.

Que les épines soient ingrates et croissent par ces pluies. Elles croissent pour le feu, et non pour le grenier.

« Grand Dieu ! Nous avons reçu votre miséricorde au milieu de votre peuple ».

Oui, au milieu de ce peuple insensible à votre miséricorde, nous avons reçu votre miséricorde.

« Le Christ est venu, en effet, chez les siens et les siens ne l'ont point reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu » au milieu du peuple, « il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu »[606].

009.

Mais ici, tout homme qui réfléchit se demande : Quoi donc ? Ce peuple qui, au milieu du peuple de Dieu, reçoit la divine miséricorde, est-il bien nombreux ?

[606] Jean I, 11, 12.

Hélas, qu'il est en petit nombre ! C'est à peine si l'on en trouve quelques-uns.

Mais Dieu se contentera-t-il de si peu et perdra-t-il le grand nombre ?

Ainsi parlent ceux qui se promettent ce qu'ils n'ont pas entendu promettre par le Seigneur.

Est-il vrai que, si nous vivons dans le désordre, si nous jouissons des plaisirs du monde, si nous donnons satisfaction à nos convoitises, Dieu nous perdra ? Combien en trouvera-t-on pour garder les commandements de Dieu ? À peine en trouverez-vous un ou deux, bien peu du moins. Dieu ne doit-il sauver que ceux-là et damner les autres ?

Point du tout, nous dit-on. Mais, quand il viendra et qu'il verra une si grande foule à sa gauche, il en aura pitié et pardonnera tout.

C'est bien là ce que promit le serpent au premier homme : Dieu l'avait menacé de la mort, s'il touchait au fruit défendu[607]. « Point du tout », dit le serpent, « vous ne mourrez point »[608].

[607] Genèse II, 17.
[608] Genèse III, 4.

Nos premiers parents crurent le serpent et virent que la menace de Dieu était vraie, que la promesse du diable était fausse. Ainsi en est-il aujourd'hui, mes frères.

Figurez-vous l'Église comme un paradis terrestre où le serpent ne cesse de suggérer ce qu'il suggérait alors. Toutefois, la chute du premier homme doit être pour nous un préservatif de chute et non un modèle de péché.

Adam est tombé pour que nous nous relevions. À ses suggestions, faisons constamment la réponse de Job, car le démon le tenta par la femme, comme par une nouvelle Ève. Mais l'homme, vaincu dans le paradis, fut vainqueur sur le fumier[609].

Loin de nous d'écouter ses dires et de croire qu'il y ait si peu de justes. Il y en a beaucoup, mais ils sont cachés dans un plus grand nombre.

Nous ne pouvons le nier, les méchants, sont en plus grand nombre et tellement en plus grand nombre, que les bons n'apparaissent au milieu d'eux, que comme le bon grain dans l'aire.

Quiconque, en effet, jette un regard dans l'aire, pourrait croire qu'il n'y a que de la paille. Que l'on y fasse

[609] Cf. Job II, 8-10. *Si nous accueillons le bonheur comme un don de Dieu, comment ne pas accepter de même le malheur?*

entrer un homme peu connaisseur, il croira que c'est inutilement qu'on y introduit les bœufs et que des hommes supportent la chaleur du jour, pour briser la paille et, néanmoins, il y a là une masse de bons grains, que le van doit séparer de la paille. Alors on verra cet amas de blé se dégager de la paille qui l'enveloppait.

Et dès maintenant, voulez-vous connaître de bons chrétiens ?

Soyez bons et vous en trouverez.

010.

Vois ce que notre psaume oppose à ce désespoir.

Après avoir dit : « Nous avons ressenti, ô Dieu, votre miséricorde, au milieu de votre peuple », il nous montre que c'est au milieu de ce peuple insensible à la divine miséricorde, que plusieurs ressentent les effets de cette miséricorde et, pour empêcher qu'on ne regardât ce nombre comme tellement petit qu'il deviendrait nul, en quels termes le Prophète va-t-il nous consoler ?

« Comme votre nom, Seigneur, ainsi votre louange se répandra jusqu'aux confins de la terre »[610].

Qu'est-ce à dire ?

[610] Psaume XLVII, 11.

« Le Seigneur est grand et infiniment digne de louanges, dans la cité de notre Dieu, sur sa montagne sainte »[611].

Or, il ne peut être loué que par ses saints, car ceux qui vivent dans le désordre ne le louent point. Mais ils ne le prêchent de bouche, que pour le blasphémer par leur vie.

Si donc il n'y a que les saints pour louer Dieu, que les hérétiques ne se disent point à eux-mêmes : C'est chez nous que subsiste encore la louange, parce que nous sommes peu nombreux, que nous vivons loin de la foule et dans la justice, que nous bénissons Dieu, non-seulement par nos paroles, mais aussi par notre vie.

On leur répond par le même psaume : Pourquoi dire que vous bénissez dans une partie du monde ce Dieu auquel il est dit : « Comme votre nom, Seigneur, ainsi votre louange se répandra jusqu'aux confins de la terre ? »

C'est-à-dire, de même que vous êtes connu dans toute la terre, ainsi vous y êtes béni et c'est vous louer que vivre dans la piété.

[611] Psaume XLVII, 2.

« Comme votre nom, Seigneur, ainsi votre louange est répandue », non point dans une partie de la terre, mais « dans toute la terre ».

« Votre droite est pleine de justice »[612].

C'est-à-dire, ils sont nombreux, ceux qui se tiendront à votre droite. Et non-seulement ils seront nombreux ceux qui sont à votre gauche, mais la masse du bon grain qui sera à votre droite formera aussi une plénitude[613].

« Votre droite est pleine de justice ».

011.

« Que la montagne de Sion soit dans la joie et les filles de Juda dans l'allégresse, à la vue de vos jugements, ô mon Dieu »[614].

Ô montagne de Sion ! Ô filles de Juda ! Vous souffrez aujourd'hui au milieu de l'ivraie, au milieu de la paille, au milieu des épines. Mais tressaillez à cause des jugements de Dieu. Votre Dieu ne peut errer dans ses jugements.

[612] Psaume XLVII, 11.
[613] Matthieu XXV, 33.
[614] Psaume XLVII, 12.

Que votre vie vous sépare des méchants, si votre naissance vous a jetées au milieu d'eux. Ce n'est pas en vain que vous avez chanté de la voix et du cœur : « Ne perdez pas mon âme avec les impies, ni ma vie avec les hommes de sang »[615].

Le souverain Créateur viendra faire le discernement. Il viendra le van à la main, afin de ne laisser ni tomber un grain de blé dans la paille destinée au feu, ni passer la moindre paille avec le froment destiné au grenier céleste[616].

Tressaillez donc, filles de Juda, à la vue des infaillibles jugements du Seigneur et gardez-vous de juger témérairement. À vous de recueillir, à Dieu de séparer.

« Que la montagne de Sion soit dans la joie et les filles de Juda dans l'allégresse, à cause de vos jugements, ô mon Dieu ».

Par ces filles de Juda, gardez-vous d'entendre les Juifs. Juda signifie confession. Tous les fils de la confession sont les fils de Juda et le salut qui vient des Juifs n'est autre que le Christ, issu des Juifs[617].

[615] Psaume XXV, 9.
[616] Matthieu III, 12.
[617] Jean IV, 22.

Voilà ce que dit l'Apôtre : « Car le juif n'est pas celui qui l'est au dehors, et la circoncision n'est pas celle qui se fait sur la chair, qui est extérieure. Mais le juif est celui qui l'est intérieurement et la circoncision du cœur se fait par l'esprit et non par la lettre et ce juif tire sa gloire non des hommes, mais de Dieu »[618].

Sois juif de cette manière : glorifie-toi de la circoncision du cœur, quoique tu n'aies pas celle de la chair.

« Que les filles de Sion tressaillent à cause de vos jugements, ô mon Dieu »

012.

« Environnez Sion, embrassez son enceinte »[619].

Que l'on dise à ceux dont la vie est un désordre et au milieu desquels se trouve le peuple qui a reçu la divine miséricorde : Il y a, au milieu de vous, un peuple dont la vie est sainte.

« Environnez Sion ». Mais comment ?

« Embrassez son enceinte ».

[618] Romains II, 28 et 20.
[619] Psaume XLVII, 13.

Embrassez-la, non par le scandale, mais par la charité, afin d'imiter ceux qui mènent au milieu de vous une vie sainte et par cette imitation d'être incorporés au Christ dont ils sont les membres.

« Environnez Sion, embrassez son enceinte, parlez sur ses tours ».

Chantez ses louanges du haut de ses forteresses.

013.

« Reposez votre amour dans sa vertu »[620], afin de n'avoir pas l'extérieur de la piété et d'en repousser l'esprit[621].

« Mais affermissez vos cœurs dans sa vertu ».

Quelle est la vertu de cette cité ?

Pour comprendre la vertu de cette cité, il faut comprendre la force de la charité. C'est là une vertu que nul ne peut vaincre. C'est un feu que n'éteignent point ni les flots de cette vie, ni les fleuves des tentations.

C'est d'elle qu'il est écrit : « L'amour est fort comme la mort »[622].

[620] Psaume XLVII, 13.
[621] II Timothée III, 5.
[622]. Cantique VIII, 6.

De même, en effet, qu'on ne peut résister à la mort, qui s'avance et que nul artifice, nul remède ne peuvent dérober à ses coups l'homme qui est né mortel ; de même le monde, est impuissant contre la charité.

Toutefois, la comparaison avec la mort est en sens contraire et, comme la mort est invincible à nous enlever, la charité, au contraire, est invincible à nous sauver. Beaucoup, en effet, ne sont morts victimes de la charité qu'afin de vivre pour Dieu.

C'est la charité qui embrasait les martyrs. Non les martyrs hypocrites, non ceux qu'enflait la vaine gloire, non ceux dont il est dit : « Quand même je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai point la charité, cela ne me sert de rien »[623], mais ces martyrs du Christ et de la vérité, qu'une véritable charité conduisait à la mort.

Quelle prise ont eue sur eux les violences des bourreaux ?

Les larmes de leurs proches avaient plus d'empire sur eux que les cruautés des persécuteurs.

Combien de fils ont retenu leurs pères en présence de la mort ? Combien d'épouses embrassaient les genoux de leurs maris, afin de n'être point laissées dans le

[623] I Corinthiens XIII, 3.

veuvage ? Combien de fils s'opposaient au trépas de leurs pères, comme nous le voyons dans le martyre de sainte Perpétue ?

Tout cela est arrivé.

Mais quelle que fût l'abondance ou l'impétuosité de ces larmes, quel feu de la charité ont-elles pu éteindre ?

Telle est la force de Sion, à laquelle on dit ailleurs : « Que la paix s'affermisse dans votre vertu et l'abondance dans vos forteresses[624].

« Parlez du haut de ses tours, reposez vos cœurs dans sa force et distribuez ses demeures ».

014.

Quel est le sens de ces paroles : « Reposez vos cœurs dans sa force et distribuez ses demeures »[625] ?

C'est-à-dire, faites le discernement d'une demeure et d'une autre demeure. Ne les confondez point. Il est, en effet, des maisons qui ont l'apparence de la piété, sans en avoir l'esprit et il est des maisons qui ont tout à la fois : l'apparence et l'esprit de la piété.

[624] Psaume CXXI, 7.
[625] Psaume XLVII, 14.

Distinguez et ne confondez point. Pour vous, ce sera distinguer sans confondre, que de reposer vos cœurs dans sa force, c'est-à-dire de devenir spirituels par la charité. Alors vous ne jugerez pas témérairement. Alors vous verrez que les méchants ne font aux bons aucun obstacle réel, tant que nous sommes dans l'aire.

« Comptez ses demeures ».

On peut encore donner un autre sens à ces paroles et y voir une recommandation faite aux Apôtres de distribuer ces deux palais, dont l'un vient de la circoncision et l'autre de la gentilité.

Quand Paul, appelé d'abord Saul, devint Apôtre et qu'il entra dans l'unité avec les autres Apôtres, il parut bon à ces derniers de prêcher aux Juifs et à Paul d'aller chez les Gentils[626].

Cette distinction de leur apostolat distribuait entre eux les palais de la cité du grand Roi et, se rencontrant à la pierre angulaire, ils divisèrent en quelque sorte la prédication de l'Évangile, mais se réunirent par la charité, car les paroles qui suivent nous montrent qu'il s'agit ici de prédicateurs : « Distribuez ses demeures, afin de parler aux races futures ».

[626] Cf. Galates II, 9 et 10.

C’est-à-dire, afin que la prédication de l’Évangile arrive jusqu’à nous, qui devons suivre, car ils n’ont pas borné leur travail à ceux qui vivaient de leur temps. Comme ce ne fut pas seulement pour les Apôtres, mais aussi pour nous, que le Seigneur daigna se montrer après sa résurrection, car, en leur parlant, il avait aussi les yeux sur nous, quand il disait : « Voici que je suis avec vous jusqu’à la consommation des siècles »[627].

Devaient-ils vivre ici-bas, en effet, jusqu’à la fin du monde ?

De même il dit encore : « Je ne prie pas seulement pour eux, mais pour tous ceux qui croiront en moi sur leur prédication »[628].

C’est donc nous qu’il avait en vue, puisqu’il est mort pour nous.

Est alors avec raison que le Prophète leur dit : « Afin que vous racontiez aux races futures ».

015.

Que direz-vous ?

« Que c’est là Dieu et notre Dieu »[629].

[627] Matthieu XXVIII, 20.
[628] Jean XVII, 20.
[629] Psaume XLVII, 15.

On voyait en lui la terre et non le Créateur de la terre. On touchait sa chair, on ne connaissait pas Dieu sous cette chair.

La chair était entre les mains de ceux dont il l'avait prise, puisque la vierge Marie était de la race d'Abraham. Ils se sont arrêtés à la chair, sans comprendre la divinité.

Ô Apôtres ! Ô grande cité ! Annonce du haut de tes tours : « Celui-là est Dieu, notre Dieu ».

De même, oui, de même qu'il a été méprisé, qu'il n'a été qu'une pierre devant les pieds de ceux qui la heurtaient, afin d'humilier les cœurs de ceux qui le confesseraient ; de même « il est notre Dieu ». On l'a vu dans le monde, comme dit le Prophète : « On l'a vu ensuite sur la terre et il a conversé avec les hommes »[630] .

« Celui-là est notre Dieu ».

Il est homme aussi et qui pourra le connaître ?

« Car c'est là notre Dieu ».

Mais peut-être n'est-ce que pour un temps, comme les faux dieux, car si l'on peut les appeler des dieux, bien qu'ils ne le soient pas, on ne les appelle ainsi que pour un temps.

[630] Baruch III, 38.

Que nous dit, en effet, le Prophète, ou que leur apprend-il à leur dire ? Voici ce que vous leur direz. Quoi donc ?

« Qu'ils soient bannis de la terre et de tout ce qui est sous le ciel, ces dieux qui n'ont pas fait le ciel et la terre »[631].

Tel n'est point notre Dieu, qui s'est élevé au-dessus de tous les dieux.

Au-dessus de quels dieux ?

De « tous les dieux des païens qui sont des démons. Mais le Seigneur a fait le ciel »[632].

C'est donc lui qui est notre Dieu. Oui, « c'est là notre Dieu ».

Jusques à quand ?

« Pour jamais et dans les siècles des siècles. Il régnera sur nous éternellement »[633].

S'il est notre Dieu, il est aussi notre Roi. Il nous protège contre la mort, car il est notre Dieu. Il nous conduit, de peur que nous ne tombions, car il est notre Roi.

[631] Jérémie X, II.
[632] Psaume XCV, 5.
[633] Psaume XLVII, 15.

Mais en nous conduisant il ne nous brise point, car il ne brise que ceux qu'il ne conduit point.

« Vous les conduirez avec un sceptre de fer », dit le Prophète « et vous les briserez comme des vases d'argile »[634].

Il en est qu'il ne conduit point, mais il les brisera sans ménagement comme des vases d'argile.

Puisse-t-il toujours nous régir, nous délivrer, car « c'est lui qui est notre Dieu pour jamais, dans les siècles des siècles. Lui qui régnera éternellement sur nous ».

PSAUME 048

L'EMPLOI DES RICHESSES.

PREMIER DISCOURS.

L'impie jouissant du bonheur temporel et le juste qui en est privé, voilà pour beaucoup la pierre de scandale. Les nations désignent les impies et les habitants de la terre, les justes. Les riches peuvent être pauvres, s'ils ne comptent pas sur leurs richesses et les pauvres sont riches quand ils les désirent. Écoutons de

[634] Psaume II, 9.

manière à comprendre et nous verrons Dieu pour jouir de lui, non pour le fuir, comme ceux qui ont compté sur leur force, sur leur bien, sur leurs amis, qui se sont fait de magnifiques tombeaux pour y demeurer, mais dont l'âme va au feu éternel et qui laissent leurs biens à des étrangers ou à ceux qui ne peuvent les secourir.

001.

Toutes les paroles de l'Écriture sont utiles à ceux qui les comprennent bien, mais dangereuses pour ceux qui les veulent accommoder à la perversité de leur cœur, plutôt que de redresser leur cœur d'après ces règles saintes. C'est, en effet, chez les hommes, un désordre bien grand, mais ordinaire, de vouloir que Dieu suive leur propre volonté, quand c'est à eux de suivre la volonté de Dieu ; de vouloir que Dieu se déprave, parce qu'ils ne veulent point se corriger ; de ne voir le bien que dans leur propre volonté et non dans celle de Dieu.

Nous entendons souvent les hommes se plaindre contre Dieu, de la prospérité des méchants et des tribulations de l'homme de bien. Comme si Dieu était injuste ou ne savait ce qu'il doit faire, ou détournait complètement ses regards des choses humaines, ou ne voulait point troubler son repos pour y donner ses soins,

comme si voir et corriger les désordres fût une fatigue pour lui.

Ils murmurent donc, ces hommes qui ne veulent adorer Dieu que pour en être plus heureux ici-bas, quand ils voient dans l'abondance et la félicité de la terre ceux qui n'adorent que Dieu, tandis que pour eux, qui adorent le Seigneur, ils sont dans l'angoisse, dans la disette, dans les chagrins et dans toutes les autres misères de cette vie.

C'est contre cette voix impie, contre ces blasphèmes et ces murmures, que la parole divine nous devient un charme qui guérit de la morsure du serpent. Tout cela est, en effet, comme le pus du cœur empoisonné, qui vomit contre Dieu le blasphème ordurier et, ce qu'il y a de pire, écartant la main du médecin sans écarter la morsure du serpent. C'est-à-dire, que le cœur de l'homme écarte la sévérité de la parole de Dieu, pour admettre les flatteries pernicieuses du serpent.

C'est contre ces hommes que la parole divine a des chants et qu'elle va nous prévenir dans ce psaume. Je vous exhorterais à y donner toute votre attention, s'il ne l'attirait pas lui-même et non-seulement la nôtre, mais celle du monde entier.

Écoutez, en effet, sa manière de commencer.

002.

« Nations de la terre, écoutez ceci »[635].

Ce n'est donc pas vous seuls qui êtes ici. Qu'est-ce, en effet, que ma voix, pour crier de manière à retentir chez toutes les nations ?

C'est par les Apôtres que Notre-Seigneur Jésus-Christ s'est fait entendre. Il a crié par autant de langues qu'il en a envoyées et ce psaume, autrefois récité chez un seul peuple, dans la synagogue des Juifs, nous le voyons récité dans l'univers entier, dans toutes les Églises et ainsi s'accomplit cette parole : « Nations de la terre, écoutez ceci ».

Mon but unique est de fixer votre attention, de peur que la fatigue du corps ne vous empêche d'appliquer votre esprit effrayé de la longueur du psaume. S'il est possible, nous le verrons entièrement aujourd'hui, sinon, il nous en restera une partie pour demain. Toutefois, donnez-nous une attention soutenue. Vous n'entendrez, s'il plaît à Dieu, que des choses capables de vous encourager, plutôt que de vous fatiguer.

[635] Psaume XLVIII, 2.

« Nations de la terre, écoutez ceci ». Et vous-mêmes faites partie de ces peuples.

« Prêtez l'oreille, ô vous qui habitez l'univers ».

Le Prophète semble se répéter, comme s'il ne lui eût pas suffi de dire « Écoutez ».

Vous dire : Écoutez mes paroles, prêtez l'oreille, c'est vous dire de n'écouter pas à la légère.

Qu'est-ce à dire : « Prêtez l'oreille ? »

C'est dans le même sens que Notre-Seigneur disait : « Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre »[636].

Et, toutefois, tous ceux qui étaient autour de lui avaient des oreilles. De quelles oreilles parlait-il, sinon des oreilles du cœur, quand il disait : « Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre ? »

C'est à ces mêmes oreilles que s'adresse le Psalmiste : « Prêtez l'oreille, vous tous qui habitez l'univers ».

On pourrait trouver encore ici une différence. Nous ne devons pas, sans doute, en rétrécir l'étendue, mais il n'est pas inutile d'exposer cette signification.

Il y a peut-être une différence entre cette expression : « Tous les peuples » et cette autre : « Vous tous qui

[636] Matthieu XI, 15.

habitez l'univers ». Le Prophète a voulu peut-être nous montrer une signification plus accentuée dans cette expression : « Qui habitez », en sorte que les peuples désigneraient les impies et que les habitants de la terre seraient tous les hommes justes.

Celui qui habite, en effet, n'est point assujetti, mais celui qui est assujetti est plus habité qu'il n'habite.

Un homme possède véritablement ce qu'il a quand il en est le maître. Mais celui-là est maître, qui n'est point garrotté par les convoitises, au lieu que celui qui porte ces liens, est plutôt possédé que possesseur.

Nous avons un mot qui désigne l'habitation dans cette parole de l'Écriture : « J'ai mieux aimé être petit dans la maison du Seigneur que d'habiter sous les tentes des pécheurs »[637].

Quoi donc ? Être petit dans la maison du Seigneur, n'est-ce pas l'habiter ?

Il n'emploie ce mot d'habiter que pour ceux qui règnent, qui possèdent, qui dominent, qui gouvernent. Quant à ceux que l'on méprise, ils n'habitent pour ainsi dire pas, mais ils sont assujettis.

[637] Psaume LXXXIII, 11.

L'interlocuteur aurait dit alors : J'aime mieux servir dans la maison du Seigneur, que régner sous les tentes des pécheurs.

Si donc il y a une distinction entre « toutes les nations » et « tous les habitants de la terre», comme il y en a une entre « écoutez » et « prêtez l'oreille», ce qui paraît une répétition, sans en être une réellement, le Prophète a voulu nous dire que tous entendront cette parole de Dieu, non-seulement les pécheurs et les impies, mais aussi les justes.

Ils sont mélangés aujourd'hui pour entendre cette parole, mais quand viendra le moment d'en rendre compte, ceux qui l'auront entendue sans profit seront séparés de ceux qui l'auront entendue des oreilles.

Que les pécheurs écoutent : « Vous tous, ô peuples, écoutez ceci ».

Que les justes écoutent, eux qui n'ont pas entendu en vain, et qui gouvernent la terre plus qu'ils n'en sont gouvernés.

« Prêtez l'oreille, vous tous qui habitez la terre ».

003.

Le Prophète ajoute encore : « Et vous, hommes de la terre et enfants des hommes »[638].

Cette expression : « Hommes de la terre», s'appliquerait aux pécheurs et cette autre : « Enfants des hommes », aux fidèles et aux justes.

Vous voyez donc revenir cette distinction. Quels sont les « hommes de la terre » ?

Les fils de la terre.

Quels fils de la terre ?

Ceux qui recherchent les possessions terrestres.

Quels sont les « fils des hommes » ?

Ceux qui appartiennent au Fils de l'homme.

Déjà nous avons établi devant vous cette distinction et nous avons vu qu'Adam était homme sans être fils de l'homme et que le Christ était fils de l'homme et qu'il était Dieu[639]. Ainsi, tous ceux qui appartiennent à Adam sont hommes de la terre, tous ceux qui sont du Christ sont « fils de l'homme ».

Que tous écoutent, néanmoins. Je ne refuse ma parole à personne. Celui-ci est terrestre, qu'il écoute ma

[638] Psaume XLVIII, 3.
[639] Discours sur le Ps. VIII, n. 10.

parole, dans la crainte du jugement. Celui-là est fils de l'homme, qu'il écoute, afin de régner.

« Que le riche et le pauvre s'unissent ».

Nouvelle répétition. Cette expression : « Le riche », s'applique aux hommes terrestres et cette autre : « Le pauvre », aux enfants des hommes.

Par les riches on doit entendre les orgueilleux et par les pauvres, les humbles. Qu'un homme possède beaucoup de biens, il est pauvre s'il ne s'en prévaut pas. Qu'il ne possède rien, Dieu le rangera, néanmoins, parmi les riches, les réprouvés, s'il a le désir ou l'orgueil de la richesse.

C'est par le cœur et non par le palais ou le coffre-fort, que Dieu juge des pauvres ou des riches. Ne sont-ils pas réellement des pauvres, ceux qui accueillent ce précepte de l'Apôtre, disant à Timothée : « Commande aux riches du siècle de n'être point orgueilleux ? »[640]

Comment, de ceux qui étaient riches, a-t-il fait des pauvres ?

Il leur enlève ce qui nous fait rechercher les richesses, car nul ne désire les richesses que pour s'élever au-dessus de ceux qui l'environnent et leur paraître

[640] I Timothée VI, 17.

supérieur. Leur interdire l'orgueil c'est donc les rendre semblables à ceux qui n'ont rien et peut-être un mendiant est plus orgueilleux de ses quelques pièces de monnaie, que le riche docile à cette recommandation de saint Paul : « Défendez aux riches du siècle de s'enorgueillir ».

Comment s'abstenir de l'orgueil ?

En accomplissant ce qui suit : « De ne pas mettre leur confiance dans les richesses incertaines, mais dans le Dieu vivant, qui nous donne avec abondance ce qui nous est nécessaire pour la vie »[641].

L'Apôtre ne dit pas : Qui leur donne, mais bien : « Qui nous donne ».

Paul n'avait-il donc aucune richesse ?

Il en avait assurément.

Quelles richesses ?

Celles dont l'Écriture a dit à un autre endroit : « Le monde entier est la richesse de l'homme fidèle »[642].

Écoute encore ce qu'il avoue de lui-même : « Nous paraissons ne rien posséder, quoique nous possédions tout »[643].

[641] I Timothée VI, 17.
[642] Proverbes XVII, 6, selon les LXX.
[643] II Corinthiens VI, 10.

Quiconque désire la richesse, ne doit donc pas s'attacher à une partie et il possédera le tout. Mais qu'il s'attache à Celui qui a tout créé.

« Que le riche et le pauvre s'unissent ».

Il est dit dans un autre psaume : « Que les pauvres mangent et ils seront rassasiés »[644].

Quel avantage fait-il aux pauvres ?

« Qu'ils mangent et ils seront rassasiés ».

Que mangeront-ils ?

C'est le secret des fidèles.

Comment seront-ils rassasiés ?

En imitant la passion du Seigneur et en ne laissant pas improductif le prix de leur rançon.

« Les pauvres donc mangeront et seront rassasiés et ils béniront le Seigneur, ceux qui le recherchent »[645].

Et les riches ?

Ils mangent aussi.

Mais comment ?

« Tous les riches de la terre ont mangé et ont adoré »[646].

[644] Psaume XXI, 27.
[645] Psaume XXI, 27.
[646] Psaume XXI, 30.

Le Prophète ne dit point : Ils ont mangé et sont rassasiés, mais bien : « Ils ont mangé et ils ont adoré ».

Ils adorent Dieu, à la vérité, mais ne veulent pas voir des frères dans les autres hommes. Ceux-ci mangent donc et ils adorent ; ceux-là mangent et sont rassasiés et tous mangent néanmoins.

À celui qui mange on demandera compte de sa nourriture. Que le dispensateur de cette nourriture n'en éloigne personne, mais qu'il avertisse de redouter le compte à rendre.

Que tous donc prêtent l'oreille à ces paroles : pécheurs et justes, peuples et habitants de la terre.

« Et les habitants de la terre et les enfants des hommes et le riche et le pauvre ensemble ». Unis et non séparés. C'est le temps de la moisson qui doit séparer, c'est la main du vanneur qui le pourra faire[647].

Maintenant, que le riche et le pauvre s'unissent pour écouter, que les boucs et les agneaux paissent ensemble, jusqu'à l'avènement de Celui qui doit séparer les uns à sa droite, les autres à sa gauche[648].

[647] Matthieu III, 12.
[648] Matthieu XXV, 30, 33.

Qu'ils s'unissent pour écouter le maître qui les instruit, de peur qu'ils ne soient séparés pour entendre le Juge qui les condamnera.

004.

Mais, que doivent-ils entendre maintenant ?

« Ma bouche parlera la sagesse et les méditations de mon cœur donneront l'intelligence »[649].

Ici encore il y a une répétition, de peur que, après avoir dit : « Ma bouche », on ne crût entendre parler un homme qui aurait la sagesse sur les lèvres. Plusieurs ont, en effet, la sagesse sur les lèvres et non dans le cœur et c'est d'eux qu'il est dit : « Ce peuple m'honore des lèvres et leur cœur est loin de moi »[650].

Que va donc te dire l'interlocuteur ?

Après avoir dit : « Ma bouche parle la sagesse », afin que tu comprennes bien que la parole de la bouche émane véritablement du cœur, il ajoute : « Et la méditation de mon cœur donne l'intelligence ».

[649] Psaume XLVIII, 4.
[650] Isaïe XXIX, 13 et Matthieu XV, 8.

005.

« Je prêterai l'oreille à la parabole, je développerai sur la harpe le sujet de mes chants »[651].

Quel est celui-ci dont le cœur, dans ses méditations, donne l'intelligence, en sorte qu'elle n'est pas seulement sur la superficie des lèvres, mais qu'elle pénètre l'intérieur de l'homme ? Quel est celui qui écoute et qui parle ensuite ?

Beaucoup parlent sans avoir écouté. Quels sont donc ceux qui parlent sans avoir écouté ?

Ceux qui ne font pas ce qu'ils disent. Tels ces Pharisiens assis, dit le Seigneur, dans la chaire de Moïse.

Dieu a voulu vous parler de cette chaire de Moïse par ces hommes qui disent et ne font pas. Le Seigneur a voulu par-là vous donner la sécurité. « Ne craignez point », dit-il, « faites ce qu'ils disent, mais ne faites pas ce qu'ils font, car ils disent et n'agissent pas »[652]. Ils n'écoutent pas ce qu'ils disent.

Mais ceux qui disent et qui pratiquent entendent ce qu'ils disent. De là vient qu'ils parlent avec fruit, parce qu'ils écoutent.

[651] Psaume XLVIII, 5.
[652] Matthieu XXIII, 2 et 3.

Celui-là donc qui parle sans écouter peut être utile aux autres et inutile à lui-même. Quant à celui qui parle ici, qui veut écouter d'abord, parler ensuite, avant de dire : « Je développerai sur ma harpe le sujet de mes chants », ce qui est le langage des organes, car l'âme se sert du corps comme le joueur de sa harpe, il nous dit tout d'abord : « J'inclinerai mon oreille à la parabole ».

C'est-à-dire, avant de vous parler par mes organes, avant de jouer du psaltérion, je prêterai tout d'abord l'oreille à la parabole. C'est-à-dire, j'écouterai ce que je dois vous dire.

Et pourquoi « à la parabole ? »

Parce que « maintenant nous voyons dans un miroir et en parabole »[653], selon cette parole de l'Apôtre. « Tant que nous habitons dans ce corps, nous marchons hors du Seigneur »[654], car nous ne voyons pas encore « face à face »[655] sans le voile des paraboles, sans l'ombre des énigmes.

Tout ce que nous comprenons maintenant, nous le voyons en énigme. L'énigme est une parabole obscure, difficile à comprendre.

[653] I Corinthiens XIII, 12.
[654] II Corinthiens V, 6.
[655] I Corinthiens XIII, 12.

Quelque soin que prenne l'homme de cultiver son cœur, de rentrer en lui-même pour comprendre les choses intérieures, tant que nous voyons à travers le voile d'une chair corruptible, nous ne voyons qu'en partie.

Mais quand la résurrection nous aura rendus incorruptibles et qu'apparaîtra le Fils de l'homme pour juger les vivants et les morts, alors on verra ce Fils de l'homme, qui a d'abord été jugé et qui, à son tour, jugera le monde, fera le discernement des bons et des méchants, placera les méchants à sa gauche et les bons à sa droite.

Les bons et les méchants le verront, mais il dira aux méchants : « Allez au feu éternel » et aux bons : « Venez, bénis de mon Père, recevez le royaume. Et les méchants s'en iront aux flammes éternelles et les justes dans la vie éternelle »[656] et là ils verront à découvert cette face que les méchants ne sont pas dignes de voir.

Écoutez mes paroles. Quand le Fils de l'homme était sur la terre pour être jugé, les méchants l'ont vu comme les bons, car les Apôtres qui le suivaient l'ont vu et les Juifs qui le crucifièrent l'ont vu aussi. De même, quand il viendra juger le monde, les bons et les méchants le verront aussi. Les bons, pour en recevoir la récompense,

[656] Matthieu XXV, 31-46.

parce qu'ils l'auront suivi. Les méchants, pour en être châtiés, parce qu'ils l'auront crucifié.

Il n'y aura donc pour être damnés que ceux qui l'auront crucifié ?

J'ose le dire il n'y aura que ceux-là.

Donc, diront les pécheurs d'ici-bas, nous sommes en sûreté.

Oui, vous êtes en sûreté, si Dieu ne sonde pas l'intention.

Mais, que dis-je ? Que votre charité veuille bien comprendre, afin que, au jugement de Dieu, ne se plaignent point de n'avoir point compris.

Les Juifs ont vu le Christ et l'ont crucifié et toi qui ne vois pas le Christ, tu es rebelle à sa parole. Mais résister à sa parole n'est-ce pas crucifier sa chair si tu le voyais ?

Le juif l'a méprisé quand il pendait à la croix et tu le méprises quand il est assis dans le ciel.

Deux sortes d'hommes l'ont donc vu quand il était sur la terre. Deux sortes d'hommes le verront quand il viendra, car le Fils de l'homme viendra pour nous juger.

Comme le Père ne s'est pas incarné et n'a pas souffert, il ne juge que par son Fils, qui a dit dans

l'Évangile : « Le Père ne juge personne, il a donné tout jugement au Fils » et peu après il ajoute : « Il lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme »[657].

Comme Fils de Dieu, le Verbe est toujours avec son Père et comme il est toujours avec son Père, il juge toujours avec son Père. Mais, comme Fils de l'homme, il a été jugé et il doit juger.

De même qu'il a été vu par ceux qui ont cru en lui et par ceux qui l'ont cloué à la croix quand il a été jugé, ainsi, quand il viendra juger, il sera vu par ceux qu'il condamnera et par ceux qu'il couronnera.

Mais, quant à cette vision de Dieu qu'il a promise à ceux qui l'aiment, quand il a dit : « Celui qui m'aime sera aimé de mon Père. Celui qui m'aime garde mes commandements et moi, je l'aimerai et me manifesterai à lui »[658] ; cette vision n'est pas pour les méchants.

Cette claire vue sera comme une intimité. Il la réserve aux siens et n'en fait aucune part aux impies.

Quelle est cette vision ? Qu'est-ce que le Christ ?

Il est égal au Père, mais encore, qu'est-ce que le Christ ?

[657] Jean V, 22 et 27.
[658] Jean XIV, 21.

« Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu »[659].

C'est après cette vision que nous aspirons en gémissant, pendant que nous sommes en cette vie. Telle est la vision qui nous est réservée pour la fin des temps, vision que nous n'avons ici-bas que « dans un miroir, en énigme »[660].

Si donc nous voyons en énigme, inclinons notre oreille pour entendre et développons ensuite sur la harpe l'objet de nos chants. Écoutons ce que nous disons, faisons ce que nous recommandons.

006.

Que dit le Prophète ?

« Pourquoi craindrai-je au mauvais jour ? D'être enveloppé dans l'iniquité de mes voies »[661].

Ce début est un peu obscur : « Pourquoi », dit-il, « craindrai-je au mauvais jour ? D'être enveloppé dans l'iniquité de mes voies ».

Cette iniquité qui doit l'envelopper est donc un plus grand sujet de crainte, car un homme ne doit pas craindre

[659] Jean I. 1.
[660] I Corinthiens XIII, 12.
[661] Psaume XLVIII, 6.

ce qu'il ne peut éviter. Que fera, par exemple, pour ne pas mourir, celui qui craint la mort ?

Qu'un fils d'Adam m'indique le moyen d'échapper à la peine d'Adam. Mais plutôt qu'il se souvienne que, né d'Adam, il a suivi Jésus-Christ et qu'il doit ainsi payer le tribut d'Adam et recueillir les promesses de Jésus-Christ.

Celui qui redoute la mort n'a donc nul moyen de l'éviter, mais pour celui qui redoute l'arrêt qui frappe les impies __ « Allez au feu éternel » __ il y a moyen d'y échapper.

Qu'il ne craigne donc point. À quoi bon cette crainte ?

L'iniquité de ses voies doit l'envelopper. Si donc il évite les voies impies et marche par les voies de Dieu, il n'arrivera point aux jours mauvais. Le jour mauvais, le dernier de tous, n'aura rien de fâcheux pour lui, car ce dernier jour sera funeste aux uns, mais favorable aux autres.

Sera-t-il funeste à ceux qui s'entendront dire : « Venez, bénis de mon Père, recevez le royaume » ?

Mais il sera funeste pour ceux qui entendront : « Allez au feu éternel »[662].

Si donc c'est l'iniquité de nos voies qui doit nous envelopper, pourquoi craindre au jour mauvais ?

Que les hommes, plutôt, travaillent ici-bas à leur salut, qu'ils détournent l'iniquité de leurs voies, qu'ils marchent, oui, qu'ils marchent dans cette Voie dont le Christ a dit : « C'est moi qui suis la voie, la vérité et la vie »[663] et qu'ils ne craignent pas au jour mauvais, puisque Celui qui s'est fait la voie leur donne la sécurité.

« Pourquoi craindrai-je au jour mauvais ? D'être enveloppé dans l'iniquité de mes voies ».

Qu'ils évitent l'iniquité de leurs démarches, car c'est par la démarche que chacun tombe.

Écoutez bien, mes frères ! Que dit le Seigneur au serpent ?

« La femme observera ta tête et toi tu observeras son talon »[664].

Le diable observe donc ton talon, afin de te faire tomber dans tes démarches. S'il observe ton talon, observe sa tête.

[662] Mathieu XXV, 31-46.
[663] Matthieu XIV, 6.
[664] Genèse III, 15.

Qu'est-ce à dire sa tête ?

Le commencement d'une suggestion mauvaise. Dès qu'il commence à te suggérer le mal, résiste-lui, avant qu'un plaisir criminel surgisse et que le consentement le suive. Ainsi, tu éviteras sa tête et il ne surprendra pas ton talon.

Pourquoi le Seigneur tenait-il ce langage à Ève ?

Parce que l'homme tombe par la chair et que, pour nous, l'Ève intérieure est notre chair.

« Celui qui aime son épouse », a-t-il été dit, « s'aime lui-même »[665].

Qu'est-ce à dire, « lui-même ? »

L'Apôtre l'explique ensuite et dit : « Nul n'a jamais haï sa propre chair »[666].

Comme donc le démon veut nous faire tomber par la chair, de même qu'il fit tomber Adam par Ève[667], il est recommandé à Ève d'observer la tête du serpent, parce que celui-ci observe son talon.

Si donc c'est l'iniquité de votre talon ou de vos démarches qui doit vous envelopper, pourquoi craindre au jour mauvais, puisque votre conversion au Christ vous

[665] Ephésiens V, 28.
[666] Ephésiens V, 29.
[667] Genèse III, 6.

donne le pouvoir de ne point commettre l'iniquité et qu'alors il n'y aura plus rien pour vous envelopper et que vous verrez avec joie et sans pleurs votre dernier jour ?

007.

Quels sont alors ceux qu'enveloppera l'iniquité de leurs démarches ?

« Ceux qui se confient en leur vertu et se glorifient dans l'abondance de leurs richesses »[668].

Voilà donc ce que j'éviterai, pour n'être point enveloppé dans l'iniquité de mes démarches.

Comment l'éviter ?

Ne mettons point notre espérance dans nos vertus, non plus que notre gloire dans nos grandes richesses. Mais glorifions-nous dans celui qui a promis la grandeur à notre humilité et qui menace de damner les orgueilleux et alors, l'iniquité de nos démarches ne nous enveloppera point.

Mais ceux « qui mettent leur espoir dans leur vertu et leur gloire dans leurs grandes richesses ».

[668] Psaume XLVIII, 7.

008.

Il en est qui comptent sur leurs amis, d'autres sur leur force, d'autres sur leurs richesses. C'est en cela et non en Dieu qu'espèrent les hommes.

Après avoir parlé de la force, parlé des richesses, le Prophète parle des amis : « Un frère ne rachète point, un homme rachètera-t-il ? »[669]

Espères-tu qu'un homme te rachètera de la colère à venir ? Si un frère ne t'en rachète pas, un homme t'en rachètera-t-il ?

De quel frère est-il dit que, s'il ne rachète point, nul homme ne pourra nous racheter ?

De celui qui a dit après la résurrection : « Allez, dites ceci à mes frères »[670].

Il a voulu devenir notre frère et nous le témoignons tous les jours en disant à Dieu : « Notre Père »[671].

Appeler Dieu « notre Père » c'est appeler le Christ notre frère. Donc, avec Dieu pour Père et le Christ pour frère, il n'y a rien craindre au jour mauvais. Celui-là ne peut être enveloppé dans l'iniquité de ses voies, car il ne

[669] Psaume XLVIII, 8.
[670] Matthieu XXVIII, 10.
[671] Mattheieu VI, 9.

compte ni sur sa vertu, ni sur l'abondance de ses richesses et ne se vante point d'avoir de puissants amis.

Que l'homme compte alors sur celui qui est mort pour le délivrer de la mort éternelle ; qui s'est humilié pour l'élever ; qui l'a cherché jusque dans l'impiété, afin que l'homme devenu fidèle le cherchât, à son tour.

Si donc ce frère ne nous rachète pas, l'homme nous rachètera-t-il ?

Adam nous rachètera-t-il, si le Christ ne nous rachète pas ?

« Le frère ne rachète point, l'homme rachètera-t-il ? »

009.

« L'homme ne donne point à Dieu le prix de sa rançon ni ne rachète son âme »[672].

Tel fonde son espoir sur sa force ou sur ses grandes richesses qui ne saurait donner « à Dieu le prix de sa rançon », c'est-à-dire de quoi fléchir le Seigneur et l'apaiser pour ses péchés.

« Il ne saurait racheter son âme », lui qui présume de sa vertu, de ses amis, de ses richesses.

[672] Psaume XLVIII, 9.

Quels sont ceux-ci qui rachètent leur âme ?

Ceux à qui le Seigneur a dit : « Faites-vous des amis avec la monnaie de l'iniquité, afin qu'ils vous reçoivent dans des tabernacles éternels »[673].

Ceux-là donnent le prix de leur âme, qui ne cessent de faire l'aumône.

Aussi, ne veut-il point que ceux qu'il instruit par Timothée soient orgueilleux et se glorifient de leurs richesses. Enfin, il ne veut pas que leurs richesses vieillissent chez eux, mais qu'ils en usent de façon à racheter leur âme, car il dit : « Ordonnez aux riches du siècle de ne point s'enorgueillir, ni de compter sur des richesses qui sont incertaines, mais sur Dieu qui nous donne tout ce qui nous est nécessaire »[674].

Et comme s'ils disaient : Que ferons-nous de nos richesses ?, il ajoute : « Que les riches le soient en bonnes œuvres, qu'ils donnent généreusement, qu'ils fassent part de leurs biens »[675].

En cela ils ne perdront rien et d'où le savons-nous ? Écoutez ce qui suit : « Qu'ils s'acquièrent un trésor et un

[673] Luc XVI, 9.
[674] I Timothée VI, 17.
[675] I Timothée VI, 17.

fondement solide pour l'avenir, afin qu'ils embrassent la vie éternelle »[676].

C'est ainsi qu'ils donneront la rançon de leur âme.

Voici encore un avertissement du Seigneur : « Faites-vous des bourses qui ne s'usent point et dans le ciel un trésor qui ne s'épuise jamais, dont le voleur n'approche point, que les vers n'altèrent point »[677].

Le Seigneur n'exige donc pas que tu perdes tes richesses. Il te conseille seulement d'en changer la place.

Comprenez bien ceci, mes frères. Si un ami entrait dans votre maison et qu'il vît votre froment placé dans un endroit humide, sachant combien le blé est assujetti à la pourriture, ce que peut être vous ne sauriez pas, il vous donnerait un avis et vous dirait : Frère, vous perdez ce que vous n'avez amassé qu'avec beaucoup de travail. Vous avez mis dans un endroit humide ces blés qui seront bientôt pourris.

Que faut-il faire, lui direz-vous ?

Les mettre dans un endroit plus élevé.

Alors vous écouteriez cet avis amical, vous transporteriez vos blés dans un lieu plus élevé et vous

[676] I Timothée VI, 19.
[677] Luc XII, 33.

n'écoutez pas le Christ qui vous avertit de mettre votre trésor dans le ciel, où vous ne retrouverez pas seulement ce que vous aurez conservé, mais où vous échangerez la terre pour le ciel, des biens du temps pour des biens de l'éternité, où vous prêtez à usure à Jésus-Christ et où, pour peu de choses sur la terre, il vous rendra de grands biens ?

Quant à ceux qui seront enveloppés par l'iniquité de leurs voies, parce qu'ils se confient en leur vertu, qu'ils se glorifient de leurs richesses et qu'ils mettent leur espoir dans la puissance de leurs amis, « Ils ne donnent rien à Dieu pour leur rançon, ils ne rachèteront point leur âme ».

010.

Que dit le Prophète à propos de cet homme ?

« Son labeur sera éternel, sa vie aura une fin »[678].

Son labeur sera donc sans fin, mais sa vie est bornée.

Pourquoi dit-il que sa vie aura une fin ?

C'est que ces hommes ne font consister la vie que dans les délices de chaque jour. Aussi, beaucoup de

[678] Psaume XLVIII, 10.

pauvres et d'indigents parmi nous, trop peu affermis dans la vertu et n'envisageant point ce que Dieu leur a promis pour ces grands travaux, quand ils voient des riches chaque jour dans les festins, radieux de tout l'éclat de l'or et de l'argent, que disent-ils ?

Voilà les seuls qui vivent ! C'est là vraiment vivre.

Voilà ce que l'on dit. Ne le disons plus, mes frères, je vous en avertis. Et si nous devons encore entendre ce langage, que du moins nous l'entendions plus rarement que si nous n'avions point été avertis.

Nous n'avons pas en nous-mêmes cette confiance, que cet avertissement fasse disparaître totalement ce langage ; mais que du moins il devienne plus rare, car on le tiendra jusqu'à la fin des siècles.

C'est peu qu'on dise d'un riche qu'il vit, on ajoute qu'il parle, qu'il tonne.

Tu crois qu'il est seul pour vivre. Eh bien ! Qu'il vive, mais sa vie finira, car il ne donne rien pour la rançon de son âme. Sa vie finira, son labeur ne finira point.

« Il travaillera éternellement et sa vie finira ».

Comment sa vie finira-t-elle ?

Comme la vie de celui qui était vêtu de pourpre et de fin lin, qui faisait chaque jour bonne chère, qui n'avait

que la hauteur et l'orgueilleux mépris pour ce malheureux couvert d'ulcères, couché à sa porte, dont les chiens léchaient les plaies, tandis qu'il désirait les miettes qui tombaient de la table du riche.

De quoi servirent à cet homme ses grands biens ?

L'un et l'autre changèrent d'état. De la porte du riche l'un fut porté au sein d'Abraham et, de sa table splendide, l'autre fut précipité dans le feu. Le premier se reposait, le second brûlait. L'un était rassasié, l'autre avait soif. Chez l'un, au labeur temporel succédait une vie sans fin. Chez l'autre, à une vie passagère succédait une douleur éternelle.

De quoi servaient les richesses à cet homme qui, dans les flammes de l'enfer, demandait qu'une goutte d'eau tombât du doigt de Lazare pour rafraîchir sa langue, « car », disait-il, « je brûle de cette flamme » et cela ne lui fut point accordé[679].

Il désirait une goutte d'eau tombant du doigt de Lazare, comme celui-ci avait désiré les miettes tombant de sa table. Mais la douleur avait fini pour l'un, comme la vie avait fini pour l'autre. La douleur de ce dernier devait être éternelle, la vie de celui-là également éternelle.

[679] Luc XVI, 19-26.

Notre vie d'ici-bas n'est proprement pas une vie pour nous qui souffrons. Mais il n'en sera pas ainsi dans la suite, notre vie sera éternellement dans le Christ.

Quant à ceux qui veulent vivre ici-bas, ils souffriront à jamais et ne vivront qu'un temps.

011.

« Car celui-là ne verra point la mort, après avoir vu mourir les sages »[680].

Celui dont le travail sera éternel et dont la vie doit finir, « ne verra point la mort après avoir vu mourir les sages ».

Qu'est-ce à dire ?

C'est-à-dire que, après avoir vu mourir les sages, il ne saura point ce qu'est la mort, car il se dit : Cet homme n'est-il pas mort, en dépit de sa sagesse, de sa vie si régulière et de sa piété envers Dieu ? Je n'ai donc plus qu'à me livrer aux plaisirs pendant cette vie, car la sagesse ne peut nous donner de ne point mourir.

Il voit ainsi un sage mourir, sans comprendre ce qu'est la mort.

[680] Psaume XLVIII, 11.

« Il ne connaîtra point la mort, après avoir vu mourir les sages ».

Il ressemble aux Juifs qui ont vu le Christ cloué à la croix et qui l'ont méprisé, en disant : « S'il était Fils de Dieu, il descendrait de la croix »[681]. Ils n'ont point vu ce que c'est que mourir.

Ah, si du moins ils eussent vu ce que c'est que mourir ! S'ils l'eussent compris !

Le Christ mourait selon le temps, pour vivre selon l'éternité et eux vivent selon le temps pour subir une mort éternelle.

Mais, parce qu'ils le voyaient mourir, ils ne voyaient point la mort, c'est-à-dire qu'ils ne comprenaient pas ce que c'est que la véritable mort.

Que disent-ils, en effet, même dans leur sagesse ?

« Condamnons-le à une mort honteuse et l'on verra ce que valent ses paroles. S'il est vraiment le Fils de Dieu, Dieu le délivrera des mains de ses ennemis et ne permettra pas qu'il meure, s'il est vraiment son Fils »[682].

[681] Matthieu XXVII, 12.
[682] Sagèse II, 20 et 18.

Mais, en le voyant sur la croix, exposé à leurs insultants défis, sans en descendre, ils se dirent : C'est vraiment un homme.

On leur répond : Il pouvait bien descendre de la croix, celui qui a pu ressusciter du sépulcre.

Mais il nous apprenait à supporter les insultes, à n'opposer que la patience aux langues des méchants, à boire le calice de l'amertume et à recevoir ainsi le salut éternel.

Bois donc, ô malade ! Bois ce calice amer, afin d'obtenir la guérison. Toi, dont les entrailles ne sont point guéries. Ne crains point ! C'est pour t'empêcher de craindre que le médecin a bu le premier ce breuvage ou que le Seigneur a épuisé le premier le calice amer de la passion.

Il l'a bu, celui qui n'avait en lui aucun péché, qui n'avait rien à guérir. Bois à ton tour, jusqu'à ce que l'amertume de cette vie soit passée, jusqu'à ce que vienne cette vie, qui n'aura ni scandales, ni colère, ni envie, ni amertume, ni fièvre, ni tromperie, ni dissensions, ni vieillesse, ni mort, ni combat.

Souffre ici-bas, puisque sa douleur doit finir. Souffre, de peur qu'en refusant de souffrir, tu n'arrives à la fin de ta vie sans arriver à la fin de tes douleurs.

« Il ne comprendra point la mort, en voyant mourir les sages ».

012.

« L'imprudent et l'insensé périront ensemble »[683].

Qui est imprudent ?

Celui qui l'envisage pas l'avenir.

Qui est insensé ?

Celui qui ne comprend pas son malheur.

Mais toi, comprends ton malheureux, sort en cette vie et pense à devenir heureux dans l'avenir. Comprendre ton sort ici-bas c'est n'être plus insensé et pourvoir à ton avenir c'est n'être plus imprudent.

Quel est celui qui pourvoit à son avenir ?

C'est le serviteur à qui son maître avait donné l'administration de son bien, pour lui dire ensuite : « Vous ne pouvez plus gouverner mes biens, rendez compte de votre administration. Que ferai-je, dit en lui-même ce

[683] Psaume XLVIII, 11.

serviteur ? Je ne puis bêcher la terre et je rougis de mendier ».

Mais, avec le bien de son maître, il se fit des amis qui pussent le recevoir quand il fut privé de son emploi. Il fit donc tort à son maître, afin de se faire des amis chez qui il pût se retirer. Mais toi, tu n'as pas à craindre de faire du tort, puisque le Seigneur t'y engage, en te disant lui-même : « Faites-vous des amis avec la monnaie de l'iniquité » [684].

Peut-être tes biens ne sont-ils que le fruit de l'injustice ou peut-être y a-t-il injustice en ce que tu possèdes et qu'un autre n'a rien ; que tu es dans l'abondance, un autre dans la pauvreté. Avec cette monnaie de l'iniquité, avec ces biens que les méchants seuls appellent des richesses, fais-toi des amis et tu seras prudent. C'est amasser pour toi sans tromper personne.

Tu paraîtras dissipateur, mais est-ce dissiper son argent que de le mettre en trésor ?

Voyez, mes frères, les enfants qui veulent acheter je ne sais quoi ; ont-ils trouvé quelques pièces de monnaie, ils les mettent dans quelque lieu secret, qu'ils n'ouvrent

[684] Luc XVI, 1-9.

que longtemps après. Ont-ils perdu leur trésor, parce qu'ils ne le voient point ?

Soyez donc sans crainte vous-mêmes. Des enfants ont caché leur argent dans leur coffre et sont pleins de sécurité et tu craindrais en le plaçant dans les mains du Christ ?

Sois donc prudent et fais-toi des ressources pour l'avenir dans le ciel. Sois prudent et imite la fourmi, comme le dit l'Écriture[685]. Amasse pendant l'été, afin de ne pas souffrir de la disette en hiver.

L'hiver c'est le dernier jour, le jour de la tribulation. L'hiver c'est le jour des scandales et de l'amertume.

Amasse aujourd'hui ce qui peut te soutenir alors. Si tu ne le fais, tu mourras tout à la fois imprudent et insensé.

013.

Mais ce riche est mort et on lui a fait des funérailles dignes de lui. Voilà où les hommes en reviennent.

Ils ne considèrent point la vie d'un homme, mais la pompe de ses funérailles.

Ô, heureux celui qui fait verser tant de larmes !

[685] Proverbes VI, 6 et XXX, 25.

Hélas ! Il a vécu de manière à être regretté d'un petit nombre et tous devraient pleurer celui qui mène une vie si désordonnée.

Mais sa pompe funèbre était magnifique. Il repose dans un riche tombeau, de précieux tissus l'enveloppent, il est tout embaumé de parfums et d'aromates. Et puis, quel tombeau on lui élève ! Quel marbre superbe !

Hélas ! Vit-il dans ce tombeau ?

Il y est mort.

Voilà ce que les hommes ont pris pour des biens et ils se sont éloignés de Dieu et n'ont pas cherché les vrais biens, emportés qu'ils étaient par l'éclat des biens trompeurs.

Aussi, voyez la suite. Celui qui n'a pas donné le prix de son âme, qui n'a pas compris la mort, parce qu'il a vu mourir les sages, a pris place parmi les imprudents et les insensés pour mourir avec eux.

Et comment périront « ceux qui laisseront leurs richesses aux étrangers » ?

« L'imprudent et l'insensé doivent mourir ensemble ».

014.

Écoutez bien, mes frères !

« Et ils laisseront leurs richesses à l'étranger »[686].

Il semble que le Prophète regarde comme une malédiction que des étrangers possèdent leurs biens après leur mort.

Bienheureux alors ceux qui laisseront leurs biens à leurs enfants, qui ont les leurs pour héritiers ?

Avoir des enfants c'est n'être point mort.

Que font les enfants ?

Ils conservent, à leur tour, ce que leur ont laissé les parents et même c'est peu de le conserver, ils l'augmentent.

Et pour qui conservent-ils ces richesses ?

Pour leurs enfants et ceux-ci, à leur tour, pour leurs enfants et ces troisièmes, pour leurs enfants encore.

Qu'y aura-t-il donc pour le Christ ? Qu'y aura-t-il pour leur âme ? Tout sera-t-il pour les enfants ?

Entre tous ces enfants qu'ils ont sur la terre, qu'ils daignent compter un frère qu'ils ont au ciel, à qui ils auraient dû tout donner ou du moins partager avec lui.

Toutefois, me dira quelqu'un : Voilà ceux que maudit l'Écriture. Ceux qui meurent sans laisser à leurs

[686] Psaume XLVIII, 11.

enfants leur héritage. Elle appelle heureux celui qui leur laisse ses possessions.

Pour moi, qui prête mon oreille à la vérité, je veux examiner ce sens et je trouve que l'Écriture n'a rien dit en vain. Je vois mourir, en effet, beaucoup de méchants qui ont leurs fils pour héritiers et l'Écriture n'a pu parler de manière à les séparer de ces misérables dont elle condamne la conduite et quel peut être mon sens, croyez-vous, mes frères, sinon que tous les hommes de cette sorte laisseront leurs biens à des étrangers ?

Comment leurs fils seront-ils des étrangers ?

Les fils des méchants sont des étrangers. Nous voyons, en effet, qu'un étranger devient le prochain d'un autre, dès qu'il lui rend service. Qu'un des vôtres ne vous rende aucun service, il vous devient étranger.

Où trouvons-nous donc un étranger dont ses services ont fait un proche ?

Dans l'Évangile. Un homme blessé par des voleurs gisait sur le grand chemin et le Seigneur avait dit à quelqu'un : « Tu aimeras le prochain comme toi-même et cet homme avait répondu : Qui donc est mon prochain ? Et le Seigneur lui dit qu'un homme allant de Jérusalem à

Jéricho tomba entre les mains des voleurs qui le laissèrent à demi-mort ».

Que ses proches passèrent, car c'était un juif qui allait aussi de Jérusalem à Jéricho « et que le prêtre qui vint sur ces entrefaites passa outre ; qu'un lévite vint aussi et passa de même ; qu'un Samaritain vint à passer » et que ce Samaritain, que je ne connais point, mais qui était étranger au blessé, « s'approcha de lui, considéra sa misère, soigna ses plaies par pitié, le mit sur son cheval, le conduisit dans une hôtellerie et le recommanda au maître de l'hôtellerie ».

Tout cela est une parabole qu'il me serait trop long d'expliquer. Mais, pour en revenir à ce que j'ai avancé, mes frères, le Seigneur demanda : « Lequel des trois qui passèrent fut le prochain du blessé ? Et le docteur de la loi répondit : Je crois que c'est celui qui eut pitié de lui. Allez », dit le Sauveur, « et faites de même »[687].

Celui-là donc est votre prochain à qui vous faites miséricorde. Si donc un Samaritain est devenu le prochain de ce blessé par la pitié qu'il en eut, par les secours qu'il lui porta, quiconque ne peut te venir en aide au moment des afflictions devient pour toi un étranger.

[687] Luc X, 27-37.

Revenons donc à ces riches qui ont vécu dans le crime, qui ont agi avec orgueil, qui sont morts en laissant leurs richesses, je ne dis pas à des étrangers, mais à des fils et à des fils qui vivront comme leurs pères, qui seront superbes comme eux, voleurs comme eux, avares comme eux. Ces fils leur sont étrangers. Et, afin que vous compreniez bien qu'ils leur sont étrangers, les héritiers de ce riche de l'Évangile que dévoraient les flammes, le secoururent-ils ?

Mais, direz-vous, peut-être n'eut-il point d'héritiers naturels et ses biens passèrent-ils à des étrangers ?

L'Évangile nous dit qu'il avait des héritiers, car il s'écrie : « J'ai cinq frères ». Ses frères ne purent alors le secourir au milieu des flammes dévorantes.

Que dirait ce riche aujourd'hui ?

« J'ai cinq frères »[688] et j'ai négligé de me faire un ami de celui qui gisait autrefois à ma porte. Ces frères qui possèdent mes biens ne peuvent me secourir et sont des étrangers pour moi.

Vous le voyez donc, tous ceux qui vivent mal laissent leurs biens à des étrangers.

[688] Luc XVI, 28.

015.

Mais, sans doute ces étrangers, qu'on nomme leurs proches, leur viennent en aide ?

Voyez ce qu'ils peuvent leur donner. Écoutez, à ce propos, les railleries de l'Écriture : « L'imprudent et l'insensé périront ensemble et ils laisseront leurs biens à des étrangers ».

Pourquoi dit-il : « A des étrangers » ?

Parce qu'ils ne pourront leur être d'aucun secours.

Et, toutefois, voyez en quoi ils s'imaginent leur être utiles : « Et leurs tombeaux seront leurs maisons pour l'éternité »[689].

On leur construit des sépulcres et ces sépulcres sont des maisons.

Souvent tu entendras un riche te dire : J'ai un palais de marbre, que je dois laisser et je ne pense pas à me construire une maison éternelle pour y habiter sans fin.

Quand il pense à se bâtir un sépulcre enrichi de marbre et de sculpture, il semble penser à une maison éternelle, comme si telle était la demeure du riche de l'Évangile.

[689] Psaume XLVIII, 12.

Ah, s'il y demeurait ! Il ne demeurerait point dans les enfers.

Ce qui doit nous préoccuper ce n'est pas le lieu où demeurera le corps, mais bien le lieu que doit habiter l'âme du pécheur.

Mais « leurs sépulcres sont leurs demeures pour l'éternité. Leurs tentes subsisteront d'âge en âge »[690].

« Leurs tentes » sont les demeures qu'ils n'habitent que d'une manière passagère. « Leurs maisons », les sépulcres qu'ils doivent habiter à jamais.

Ils laissent les tentes à leurs proches, ces tentes qu'ils habitaient pendant leur vie et ils vont dans leurs sépulcres comme dans des palais éternels.

De quoi leur sert que leurs tentes passent de race en race ?

Et par là nous entendons qu'elles passeront à leurs enfants, leurs petits-enfants, à leurs arrière-petits-enfants.

De quoi leur serviront leurs tentes, quel bien leur feront-elles ? Oui, quel bien ?

Écoutez-le.

« Ils invoqueront leurs noms dans leurs terres »[691].

[690] Psaume XLVIII, 12.

Qu'est-ce à dire ?

Ils porteront du pain et du vin à leurs tombeaux et là ils invoqueront le nom des morts.

Combien pensez-vous que l'on ait invoqué le nom de ce riche, quand on s'enivrait à son tombeau et qu'une goutte d'eau ne tombait point sur sa langue brûlante[692] ?

Les hommes alors satisfont leur intempérance, mais ne soulagent point les âmes de leurs proches. Ces âmes n'ont de richesse que les bonnes œuvres de leur vie. Si pendant la vie elles n'ont point travaillé pour elles-mêmes, elles ne trouvent rien à la mort.

Mais que leur feront les hommes ?

« Ils invoqueront seulement leurs noms dans leurs terres ».

016.

« L'homme, au milieu de sa grandeur, ne l'a point comprise. Il s'est comparé aux animaux sans raison et leur est devenu semblable »[693].

Quelle insulte pour des hommes qui n'ont su que faire de leurs richesses pendant leur vie, qui ont cru se

[691] Psaume XLVIII, 12.
[692] Luc XVI, 24.
[693] Psaume XLVIII, 13.

rendre heureux en se faisant un tombeau de marbre, comme une demeure éternelle et en faisant invoquer leur nom sur la terre par leurs proches qui auront hérité de leurs biens !

Ils auraient dû, au contraire, se préparer une demeure éternelle par de bonnes œuvres, se préparer une vie sans fin, envoyer leurs richesses devant eux, accomplir de bonnes œuvres, jeter un regard de pitié sur l'homme dans la disette, donner à ceux qui marchaient avec eux dans la même voie et ne point mépriser ce Christ couvert d'ulcères couché à leur porte et qui a dit : « Ce que vous ferez au moindre de mes frères, c'est à moi que vous l'aurez fait »[694].

L'homme donc dans sa grandeur ne l'a point comprise.

Qu'est-ce à dire : « L'homme dans sa grandeur ? »

L'homme fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, l'homme supérieur aux animaux, car Dieu n'a pas fait l'homme de la même manière que l'animal. Mais il a fait l'homme pour dominer les animaux et les dominer par la force ou bien par la raison[695].

[694] Matthieu XXV, 40.
[695] Genèse I, 26.

Mais l'homme « n'a pas compris » et lui, qui était créé à l'image de Dieu, « s'est comparé à l'animal sans raison et lui est devenu semblable ».

De là vient qu'il est dit ailleurs : « Ne soyez pas semblables au cheval et au mulet, qui sont sans intelligence »[696].

017.

« C'est là, pour eux, la voie du scandale »[697].

Qu'elle soit la voie du scandale pour eux et non pour toi.

Quand le serait-elle pour toi ?

Lorsque tu croiras ces hommes bienheureux. Mais si tu comprends que ce n'est point-là le bonheur, il n'y aura de scandale que pour eux et non pour le Christ, ni pour son corps, ni pour ses membres.

« Et ensuite ils béniront Dieu des lèvres ».

Qu'est-ce à dire, qu'ils béniront Dieu des lèvres ?

Quand ils en sont venus à ne chercher d'autres biens que les biens temporels, ils deviennent hypocrites et s'ils bénissent Dieu, c'est des lèvres et non du cœur.

[696] Psaume XXXI, 9.
[697] Psaume XLVIII, 14.

De tels hommes devenus chrétiens ne peuvent entendre parler de la vie éternelle et dire qu'il leur faut, au nom du Christ, mépriser les richesses, grimacer intérieurement et s'ils n'osent le faire en face, par un reste de pudeur ou par la crainte d'être réprimandés par les hommes, ils le font de cœur et ils méprisent en eux-mêmes. La bénédiction est donc sur leurs lèvres, la malédiction dans leurs cœurs.

« Et ensuite ils béniront des lèvres ».

Il serait trop long d'achever le psaume. Qu'il suffise à votre charité de ce que vous avez entendu aujourd'hui, nous achèverons demain avec le secours de Dieu.

DEUXIÈME DISCOURS

Les pécheurs auront pour pasteur la mort, ou le diable, qui a introduit la mort dans le monde, de même que la vie, ou Jésus-Christ, est le pasteur des fidèles. Déjà ces fidèles habitent le ciel par la foi et, surtout, par la charité, car c'est là qu'est leur cœur. C'est de là que leur vient la vie, car la vie du temps n'est pas la vie proprement dite. La vie des justes paraît une folie et un jour ils domineront les méchants qui les prennent aujourd'hui pour des insensés. Cette vie des justes consiste dans l'union au Créateur, qui ne promet que

pour l'avenir. Travaillons au salut de notre âme, acceptons la douleur comme un redressement, une perfection.

001.

S'il vous en souvient, mes frères, nous devons achever aujourd'hui le psaume que nous avons commencé hier.

Nous en étions arrivés à ce verset où l'Esprit de Dieu flétrit ces hommes qui n'ont de souci que pour les biens passagers d'ici-bas, sans s'occuper nullement de ce qui doit succéder à cette vie, sans mettre leur bonheur autre part que dans les richesses et les honneurs du siècle, dans une vertu d'un instant ; qui n'aspirent, au moment de la mort, qu'à s'entourer d'une certaine pompe funèbre, qu'à être ensevelis dans des tombeaux artistement ciselés, qu'à faire retentir leurs noms dans leurs terres et dans leurs palais ; mais qui ne s'inquiètent point du sort de leur âme après cette vie. Imprudents que n'effraie pas cette parole du Christ : « Insensé ! Cette nuit même on te redemandera ton âme et pour qui sera ce que tu as amassé ? »[698]

[698] Luc XII, 20.

Ils ne considèrent point que le mauvais riche, après avoir fait chaque jour bonne chère et s'être vêtu de pourpre et de fin lin, fut condamné aux tourments de l'enfer et qu'après les douleurs, les ulcères et la faim, le pauvre reposa au sein d'Abraham[699].

Voilà ce qui les inquiète peu. Mais ils s'occupent du présent, peu soucieux pour l'avenir, sinon de rendre célèbre sur la terre un nom réprouvé dans le ciel.

C'est en faisant le portrait de ces hommes que l'Esprit-Saint a dit : « Leur voie est pour eux la voie du scandale, puis ils béniront Dieu des lèvres »[700].

C'est ce que Notre-Seigneur Jésus-Christ a dit de quelques-uns qui arrivent d'abord à la foi, purifiés par la parole de Dieu et les exorcismes faits au nom du Christ, afin de recevoir la grâce et le baptême et qui retournent plus tard à des désordres plus grands que leurs désordres passés. « Leur dernier état devient pire que le premier »[701].

Ainsi dit l'apôtre saint Pierre et le Seigneur : « Le dernier état de cet homme est pire que le premier »[702].

[699] Cf. Luc XVI, 19-31.
[700] Psaume XLVIII 14.
[701] II Pierre II, 20.
[702] Luc XI, 26.

Pourquoi ?

Parce qu'auparavant c'était un païen déclaré et qu'aujourd'hui il est chrétien de nom, couvrant sa malice d'un voile religieux. Leur état sera pire, est-il écrit, parce qu'il est caché, comme il est dit : « Ils béniront Dieu des lèvres ». C'est-à-dire que le nom du Christ est sur leurs lèvres, mais non dans leurs cœurs.

C'est d'eux qu'il est dit : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi »[703].

Telle est la partie du psaume que nous avons expliquée.

002.

Voici de quelle manière commencent les versets à expliquer : « Ils sont comme des troupeaux dans l'enfer. La mort est leur pasteur »[704].

De qui ?

De ceux qui ont trouvé le scandale dans leur voie.

De qui ?

[703] Isaïe XXIX, 13.
[704] Psaume XLVIII, 15.

De ceux qui ne sont occupés que du présent, sans penser à l'avenir. De ceux qui ne croient pas à une vie autre que cette vie, laquelle mérite plutôt le nom de mort.

Ce n'est donc pas sans sujet qu'ils ressemblent à des troupeaux dans l'enfer, ayant la mort pour pasteur.

Qu'est-ce à-dire que la mort est leur pasteur ? La mort serait-elle donc une réalité ayant quelque puissance ?

La mort est, en effet, la séparation de l'âme et du corps et cette séparation de l'âme et du corps, voilà ce que redoutent les hommes. Mais il est une mort plus réelle et que les hommes ne redoutent point, c'est la séparation de l'âme et de Dieu. C'est là, proprement, la mort.

Comment cette mort doit-elle « être, pour eux, un berger » ?

Si le Christ est la vie, le diable est la mort. Or, nous savons, par de nombreux passages de l'Écriture, que le Christ est la vie.

Mais le diable est la mort, non que lui-même soit la mort, mais parce que la mort vient de lui, qu'il soit question de la mort à laquelle Adam fut condamné, elle n'est entrée que par lui dans le genre humain ; qu'il soit question de la mort qui sépare notre âme de Dieu, elle

vient encore de celui qui tomba par orgueil et qui, jaloux de voir l'homme se tenir debout, le renversa par une mort invisible, de manière qu'il dut subir aussi une mort visible.

Ceux donc qui lui appartiennent ont la mort pour pasteur. Mais nous, qui pensons à un avenir immortel, ce n'est pas sans raison que nos fronts sont marqués du signe de la croix, parce que nous n'avons d'autre pasteur que la vie.

Le pasteur des infidèles est donc la mort et le pasteur des fidèles est la vie.

Quoi donc ? Sommes-nous déjà dans le ciel ?

Nous y sommes selon la foi. Si nous ne sommes pas dans le ciel, que devient cette parole : Élevez vos cœurs ? Si nous ne sommes pas dans le ciel, que devient ce mot de saint Paul : « Notre conversation est dans le ciel »[705] ?

Notre corps est donc sur la terre et notre cœur dans le ciel. C'est là que nous habitons, si nous y envoyons de quoi y retenir notre cœur, car nul n'est de cœur qu'au lieu occupé par ses pensées et sa pensée est au même lieu que son trésor.

[705] Philippiens III, 20.

S'il a son trésor sur la terre, son cœur ne s'élève pas au-dessus de la terre et s'il a son trésor dans le ciel, son cœur ne descend pas du ciel.

Le Seigneur nous dit clairement : « Là où est votre trésor, là aussi est votre cœur »[706].

003.

Ils paraissent donc florissants ici-bas, ceux dont la mort est le pasteur, tandis que les justes sont dans l'affliction. Mais pourquoi ?

Parce que nous sommes encore dans la nuit.

Comment dans la nuit ?

C'est-à-dire que les mérites des justes n'apparaissent point, tandis que le bonheur des impies est en évidence.

Tant que dure l'hiver, l'herbe paraît plus riante que l'arbre, car l'herbe paraît vive pendant l'hiver, tandis que l'arbre paraît desséché. Mais, quand le soleil nous donnera ses feux de l'été, l'arbre, qui paraissait desséché pendant l'hiver, se couvrira de feuilles et portera des fruits, tandis que l'herbe se desséchera. Alors, vous voyez l'arbre dans sa gloire, tandis que l'herbe sèche et meurt.

[706] Matthieu VI, 21.

Ainsi en est-il des afflictions des justes ici-bas, avant que l'été vienne pour eux. Leur vie est dans la racine et n'apparaît pas encore dans les branches. Or, notre racine est la charité.

Et que dit l'Apôtre ?

Que notre racine soit en Dieu, que la vie soit notre pasteur, que notre demeure ne doit point s'écarter du ciel, que sur cette terre nous devons vivre comme si nous étions morts, afin que, vivant des choses d'en-haut, nous soyons morts pour celles d'ici-bas et non morts pour celles d'en haut, vivant pour celles d'en bas.

Comme donc notre vie, non plus que notre cœur, ne doit point s'éloigner du ciel, que nous dit saint Paul ?

« Vous êtes morts ». Mais ne crains pas. « Votre vie est cachée avec le Christ en Dieu », a-t-il ajouté.

C'est là qu'est notre racine. Mais un jour notre gloire apparaîtra et nous serons revêtus de nos feuilles et de nos fruits.

Voilà ce que nous promet l'Apôtre, en disant : « Lors de l'apparition du Christ, qui est notre vie, vous apparaîtrez aussi avec lui dans la gloire »[707].

[707] Colossiens III, 3 et 4.

Ce sera notre matin, car le matin n'est pas venu pour nous.

Que les orgueilleux s'enflent de vanité, ainsi que les riches du siècle. Que les impies aient l'insulte pour les bons, les infidèles pour les fidèles et qu'ils disent : De quoi vous sert votre foi ? Qu'avez-vous de plus en possédant le Christ ?

Que les fidèles répondent, s'ils sont vraiment fidèles : Il est nuit, on ne voit pas encore ce que nous possédons.

Que leurs mains ne se lassent point dans les bonnes œuvres.

Aussi, est-il dit ailleurs : « Au jour de la tribulation, j'ai cherché mon Dieu. Mes mains étaient avec lui pendant la nuit et je n'ai pas été déçu »[708].

Au matin, apparaîtra notre travail et la récompense nous viendra le matin. Ceux qui souffrent aujourd'hui domineront ensuite et ceux qui font étalage de jactance et d'orgueil seront dans la servitude.

Quelle est, en effet, la suite du psaume ?

« Ils sont comme des troupeaux dans l'enfer, la mort sera leur pasteur et, au matin, les justes domineront sur eux »[709]

[708] Psaume LXXVI, 3.

004.

Ce verset me paraît éclairci, parce que nous avons donné auparavant le sens de celui-ci : « Les justes domineront au matin ».

Endurez donc la nuit, soupirez après le matin. Ne t'imagine pas que l'on vive la nuit et que l'on ne vive plus au matin. Le sommeil serait-il donc la vie et le réveil ne serait-il pas une vie ?

L'homme qui dort, au contraire, n'est-il pas plus semblable à la mort ? Et qui sont ceux qui dorment ?

Ceux qu'éveille saint Paul, si tant est qu'ils veuillent s'éveiller. De qui dit-il, en effet : « Levez-vous, vous qui dormez, sortez d'entre les morts et Jésus-Christ vous éclairera ? »[710]

Donc, ceux que le Christ a éclairés, veillent déjà, mais le fruit de leurs veilles n'apparaît pas encore. Au matin il apparaîtra, c'est-à-dire quand prendra fin l'incertitude de cette vie.

Ce monde est donc une nuit. N'en vois-tu pas, en effet, les ténèbres ?

---

[709] Psaume XLVIII, 15.
[710] Éphésiens V, 14.

Un homme fait le mal, il vit, il est en horreur, il fait trembler, on le respecte. Un autre fait le bien, il est réprimandé, couvert d'imprécations, d'accusations, il souffre, il tremble. C'est là une espèce de nuit.

Mais c'est dans la racine qu'est la vigueur, le fruit, l'abondance. La vie n'est pas encore dans les bran-cimes, mais la racine n'est point morte. On la dirait desséchée, mais voici venir le temps où elle se couvrira de sa gloire et s'enrichira de ses fruits.

Et de ceux dont on nous défend d'être jaloux, que nous dit le psaume ?

« Qu'ils se dessécheront comme le foin et tomberont comme l'herbe des prés »[711].

Ceux-là tomberont, quand ils verront à leur droite ces mêmes saints, qu'ils raillaient dans les peines de cette vie et ils se parleront eux-mêmes avec repentir, mais avec un repentir tardif et inutile. Ayant refusé de faire ici-bas une pénitence fructueuse, ils en feront une alors, mais une pénitence inutile.

Que diront-ils donc dans un vain repentir ?

« Les voilà ceux que nous avons tournés jadis en dérision et comme le rebut du monde ! Ce sont donc là

[711] Psaume XXXVI, 1 et 2.

ces hommes que nous avons tournés en dérision, que nous regardions comme le rebut de la terre ! Insensés que nous étions, nous regardions leur vie comme une folie »[712].

J'emprunte au livre de la Sagesse ces paroles connues de ceux qui les entendent souvent. C'est le langage futur des méchants, quand ils verront apparaître le Juge, avec les fidèles à sa droite et tous ses saints qui jugeront avec lui. Voilà ce qu'ils diront et l'Écriture a consigné leurs paroles.

Quand un homme commence à vivre pour Dieu, à mépriser le monde, quand il renonce à venger une injure, dédaigne les biens d'ici-bas, ne cherche point en cette vie une félicité passagère, s'élève au-dessus de tout, pour s'occuper uniquement de Dieu, demeurer toujours dans la voie du Christ, non-seulement les païens disent de lui : C'est un insensé, mais, ce qui est plus déplorable, comme il y a, dans l'Église, beaucoup d'âmes endormies qui ne veulent point s'éveiller, on entend des proches, on entend des chrétiens dire : Quelle folie vous est venue ?

[712] Sagesse V, 3-5.

Mes frères ! Qu'est-ce donc que demander s'il est fou, à un homme qui vit selon le Christ ? Avons-nous réfléchi à cette parole ?

Nous avons horreur des Juifs qui disent à Jésus-Christ : « Vous êtes un possédé du démon »[713]. Et quand nous entendons ce passage de l'Évangile, nous frappons nos poitrines.

Il y a de la scélératesse de la part des Juifs à dire à Jésus-Christ : « Vous êtes possédé du démon » et toi, ô chrétien, quand tu vois que le démon est sorti d'un cœur qu'habite maintenant Jésus-Christ et que tu dis : D'où vient cette folie ? Cet homme ne te paraît-il point possédé du démon ?

On a dit du Seigneur lui-même : C'est un insensé, quand il tenait aux Juifs un langage qu'ils ne pouvaient comprendre. On l'a traité de fou, de possédé du démon[714] et, pourtant, quelques-uns sortaient du sommeil et disaient : « Ces paroles ne sont pas d'un possédé du démon »[715].

Ainsi en est-il aujourd'hui. Quand ces paroles arrivent aux nations, à ceux qui habitent l'univers, aux

[713] Jean VIII, 48.
[714] Jean X, 20.
[715] Jean X, 21.

enfants de la terre, aux fils des hommes, au riche, au pauvre, c'est-à-dire à tous ceux qui appartiennent à Adam, comme à ceux qui appartiennent au Christ ; les uns disent : Tu es possédé du démon ; les autres : « Ces paroles ne sont pas celles d'un possédé ».

Les uns, en effet, marchent dans la voie du monde et n'écoutent ces paroles que d'une manière passagère. Les autres ne les accomplissent pas en vain, mais comme il est dit : « Prêtez l'oreille, vous qui habitez la terre »[716].

Et quand ils vivent ainsi, le fruit est encore incertain. Quant à ceux qui font le mal et qui choisissent la vie du monde, « la mort sera leur pasteur » ; au lieu que ceux qui choisissent la vie de Dieu, auront pour pasteur la vie elle-même, car c'est la vie qui viendra juger et qui frappera de damnation, avec leur pasteur, ceux auxquels elle dira : « Allez au feu éternel, qui a été préparé au diable et à ses anges »[717].

Mais ceux qui ont reçu des insultes et à qui leur foi a valu dérision, entendront de la vie elle-même qu'ils auront pour pasteur : « Venez, bénis de mon Père,

[716] Psaume XLVIII, 2.
[717] Matthieu XXV, 41.

recevez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde »[718].

« Les justes domineront donc les méchants ». Non point aujourd'hui, mais au matin.

Que nul ne dise : Que me sert d'être chrétien ? Je ne commande à personne. Que du moins je domine les méchants.

Ne vous pressez point. Vous dominerez, mais au matin.

« Et leur appui se consumera dans l'enfer, après la gloire dont ils auront joui »[719].

Aujourd'hui, ils sont dans la gloire, dans l'enfer elle sera consumée.

Qu'est-ce que leur appui ?

L'appui de leurs richesses, l'appui de leurs amis, l'appui de leur propre puissance. Mais, à la mort de l'homme, en ce jour même périront toutes ses pensées[720].

Autant il avait paru élevé en gloire, pendant qu'il vivait parmi hommes, autant la mort doit l'humilier, l'anéantir dans les supplices de l'enfer.

[718] Matthieu XXV, 34.
[719] Psaume XLVIII, 15.
[720] Psaume CXLV, 4.

005.

« Mais Dieu rachètera mon âme »[721].

Écoutez le cri de l'espérance pour l'avenir : « Toutefois Dieu rachètera mon âme ».

C'est peut-être le cri de l'âme qui aspire après la délivrance de cette vie.

Un homme est en prison. Dieu délivrera mon âme, dit-il. Un autre gémit dans les chaînes : Dieu délivrera mon âme. Un troisième se trouve exposé à la mer, il est battu par les flots en courroux et tempétueux. Que dit-il ? Dieu délivrera mon âme.

Ils veulent être délivrés des maux de cette vie. Telle n'est point la délivrance que l'on souhaite ici.

Écoutez la suite : « Dieu délivrera mon âme de la puissance de l'enfer, quand il m'aura pris sous sa garde »[722].

Dès lors il est question de cette délivrance dont le Christ nous a donné le modèle en lui-même. Il est descendu aux enfers et ensuite remonté au ciel. Ce que nous avons vu dans le chef, nous le trouvons dans les membres.

[721] Psaume XLVIII, 16.
[722] Psaume XLVIII, 16.

Notre foi dans le chef est basée sur la prédication de ceux qui ont vu ce qu'ils nous ont annoncé et nous avons vu par leurs yeux, puisque nous sommes un même corps[723].

Mais ceux-là peut-être sont plus privilégiés, parce qu'ils ont vu et peut-être le sommes-nous moins, parce que cela nous a été seulement prêché ?

Tel n'est point le langage de celui qui est la vie et notre pasteur, car il reproche à un disciple son doute et sa volonté de toucher ses plaies et quand ce disciple eut touché ses plaies et se fut écrié : « Mon Seigneur et mon Dieu », comparant l'hésitation de ce disciple avec la foi de l'univers entier : « Vous avez cru », lui dit-il, « parce que vous avez vu. Bienheureux ceux qui ne voient pas et qui croient »[724] .

« Dieu, toutefois, rachètera mon âme de l'enfer, quand il m'aura pris sous sa garde ».

Mais, ici-bas, que faut-il attendre ?

Le labeur, l'angoisse, la tribulation, l'épreuve. N'espérez rien autre chose.

Où donc sera la joie ?

[723] I Corinthiens XII, 12 et Rom. XII, 5.
[724] Jean XX, 28 et 29.

Dans l'espérance de l'avenir, car l'Apôtre a dit : « Soyons toujours dans la joie ». Au milieu de vos tribulations, « soyez toujours dans la joie, toujours dans la tristesse ».

Toujours dans la joie, car il a dit : « Nous paraissons dans la tristesse et, pourtant, nous sommes dans la joie »[725].

Il y a, chez nous, une tristesse en apparence. Mais il n'en est pas de même de notre joie.

Pourquoi la tristesse n'est-elle qu'apparente ?

Parce qu'elle passera comme un songe « et que les justes domineront au matin »[726]. Car vous le savez, quiconque raconte un songe, ajoute *comme*. C'était comme si je voyais, comme si je dînais, comme si j'étais à cheval, comme si je discutais. Toujours *comme si*, parce que en s'éveillant, il n'a pas trouvé ce qu'il voyait.

J'avais *comme* trouvé un grand trésor, dit un mendiant. Sans ce *comme*, il ne serait pas mendiant. À cause du *comme* il est mendiant.

Pour ceux dès lors qui ouvrent les yeux sur les plaisirs du monde et savent y fermer leur cœur,

[725] II Corinthiens VI, 10.
[726] Psaume XLVIII, 15.

ce *comme* passe rapidement et fait place à la réalité. Leur comme est la félicité de cette vie et la réalité c'est la peine.

Pour nous, il y a comme une tristesse et non comme une joie, car l'Apôtre ne dit point : Soyez comme dans la joie, mais toujours tristes ou : Comme dans la joie et comme dans la tristesse. Mais bien : « Comme dans la tristesse, mais toujours dans la joie ».

« Nous sommes semblables à des pauvres ». Il dit ici semblables au lieu de *comme*. « Et nous enrichissons bien des hommes ».

Et quand l'Apôtre parlait ainsi, il ne possédait rien. Il avait tout abandonné, n'avait plus aucune richesse. Et que dit-il ensuite ?

« Comme ne possédant rien ».

Ce dénuement est aussi un *comme* pour l'apôtre saint Paul.

« Et possédant tout »[727].

Ici il ne dit point *comme*. Il était pauvre en apparence, mais c'était bien en réalité et non en apparence qu'il enrichissait beaucoup d'hommes. Il était comme dénué et, toutefois, il possédait, non plus en apparence, mais réellement toutes les richesses.

[727] II Corinthiens VI, 10.

Comment possédait-il, en réalité, toutes les richesses ?

Parce qu'il était uni au Créateur de toutes choses.

« Toutefois, le Seigneur rachètera mon âme de l'enfer, quand il me prendra sous sa garde », dit le Prophète.

006.

Que deviendront ceux qui désirent les biens du monde ?

Tu verras un méchant dans les délices de cette vie et ton pied chancellera peut-être et tu diras en ton âme : Dieu, j'ai connu les actes de cet homme, les crimes qu'il a commis et le voilà dans le bonheur. Il fait trembler les autres, il domine, il s'élève. Il n'a pas la moindre migraine, il n'essuie pas la moindre perte.

Et te voilà pris de doute contre ta foi et ton cœur s'écrie : Malheur à moi ! C'est en vain que j'ai la foi. Dieu n'a aucun soin des choses d'ici-bas.

Dieu donc vient nous éveiller et que nous dit-il ?

« Ne crains point, lorsqu'un homme sera devenu riche »[728].

[728] Psaume XLVIII, 17.

Pourquoi les richesses de cet homme t'inspiraient-elles de la crainte ?

Tu craignais d'avoir vainement cru en Dieu, d'avoir perdu le fruit de ta foi, l'espérance fondée sur ta conversion. Un gain frauduleux s'est présenté et tu pouvais t'enrichir et échapper à la misère. Mais les menaces de Dieu t'ont détourné de la fraude et fait mépriser un tel gain. Tu en vois un autre qu'un gain frauduleux vient d'enrichir, qui est exempt de peines et tu crains ton attachement pour la justice.

« Ne crains pas quand un homme sera devenu riche », te dit l'Esprit-Saint.

Tu ne veux avoir des yeux que pour les biens présents. Ce sont des biens futurs que t'a promis celui qui est ressuscité, mais il n'a promis pour ici-bas ni le repos ni la paix.

Tout homme cherche le repos. C'est un vrai bien, mais il ne cherche pas ce bien dans la région où il se trouve.

La paix n'est point de cette vie. C'est dans le ciel que l'on nous promet ce que nous cherchons ici-bas : c'est dans le siècle à venir que l'on nous promet ce que nous cherchons dans le présent.

007.

« Ne crains point quand un homme est devenu riche et qu'il étend la gloire de sa maison »[729].

Pourquoi ne pas craindre ?

« Car à sa mort, il n'emportera pas toutes ses richesses »[730].

Tu le vois vivant, pense à son trépas. Tu vois ce qu'il possède, vois ce qu'il doit emporter avec lui.

Que doit-il emporter ?

Il a des monceaux d'or, des monceaux d'argent, de grands domaines, de nombreux esclaves. Il meurt et tout cela va rester il ne sait à qui. Quand même il le laisserait à ceux qu'il veut enrichir, il ne saurait le conserver à ceux à qui il désire le conserver.

Plusieurs, en effet, ont acquis ce qu'on ne leur avait point laissé et plusieurs ont perdu ce qu'ils avaient reçu en héritage.

Tout cela va donc rester et qu'emportera-t-il avec lui ?

[729] Psaume XLVIII, 17.
[730] Psaume XLVIII, 18.

Mais, dira-t-on, il emporte au moins le linceul dont on l'enveloppe et ce que l'on dépense pour lui ériger un tombeau de marbre, qui perpétuera sa mémoire.

Et moi je vous dis : Non, pas même cela.

On fait tout cela pour un homme privé de tout sentiment. Qu'on orne ainsi un homme dans son lit, profondément endormi, il aurait du moins ces ornements avec lui et peut-être que, quand il serait couvert de ces riches vêtements, il se croirait, en songe, couvert de haillons.

L'objet qu'il se représente lui fait une plus vive impression qu'un objet qu'il ne voit pas. Bien qu'il n'en doive pas juger ainsi à son réveil, néanmoins, l'impression de ce qu'il voyait en songe était plus forte que celle de tout ce qu'il ne voyait pas.

Donc, mes frères, que les hommes se disent : Que l'on fasse, à ma mort, de somptueuses dépenses, qu'ai-je à faire de si riches héritiers ? Ils auront, dans mes biens, une assez forte part. Il est bien juste que j'en détache une partie pour mon corps.

Que peut posséder une chair déjà morte ? Que peut posséder une chair déjà en pourriture, une chair privée de sentiment ?

Si cet homme, dont la langue était desséchée[731], possédait quelque chose, que l'homme, j'y consens, emporte de son bien.

Est-ce bien là, mes frères, ce que nous lisons dans l'Évangile ? Ce riche avait-il dans les flammes ses vêtements de soie et de lin ? Était-il, dans les enfers, comme dans ses festins somptueux ?

Non ! Il n'avait point toutes ses richesses quand la soif le dévorait et qu'il demandait une goutte d'eau.

L'homme n'emporte donc rien avec lui et ce n'est point lui qui reçoit ce que l'on donne à sa sépulture.

Il n'y a d'homme, que quand il y a sentiment. Où il n'y a plus de sentiment, il n'y a plus d'homme. On voit seulement par terre le vase qui renfermait l'homme, la maison qui le renfermait.

Nous appelons le corps une maison et l'âme est le maître qui y demeure. Cette âme est donc tourmentée dans les enfers. De quoi lui sert que le corps soit enveloppé de précieux tissus, dans les parfums et dans les aromates ?

Comme si tu ornais les murailles d'un palais dont le maître est en exil. Voilà cet homme qui souffre de la faim

[731] Luc XVI, 24.

et de la soif dans l'exil, à peine a-t-il une hutte où il puisse prendre son sommeil et tu dis : Qu'il est heureux d'avoir un si beau palais !

Qui ne prendra ta parole pour une folie ou pour une raillerie ?

Tu ornes le corps et l'âme est dans les tourments. Fais quelque chose pour l'âme et tu auras fait quelque chose pour le mort.

Mais que lui donneras-tu, quand il a désiré une goutte d'eau sans l'obtenir ?

Il n'a pas voulu jeter avant lui quelque peu de son bien. Pourquoi n'a-t-il pas voulu ?

Parce que « cette voie est pour eux la voie du scandale »[732]. Il n'a envisagé que la vie présente. Il n'a eu d'autre souci que d'être enseveli dans des habits précieux.

Son âme lui est enlevée, selon cette parole du Sauveur : « Insensé, on va cette nuit te redemander ton âme et à qui appartiendra ce que tu as amassé ? »[733]

Ainsi s'accomplit en lui cette parole de notre psaume : « Ne craignez point, quand un homme sera enrichi et quand sa gloire s'étendra sur sa famille, car en

[732] Psaume XLVIII, 14.
[733] Luc XII, 20.

mourant il n'emportera pas toutes ses richesses et sa gloire ne le suivra point dans le tombeau »[734].

008.

« Son âme a reçu des bénédictions en cette vie »[735].

Redoublez d'attention, mes frères : « Son âme a reçu des bénédictions en cette vie ».

Tant que ce riche a vécu, il s'est fait du bien. Tel est le langage de tous, langage bien faux. Le bien n'était que dans l'esprit de celui qui le bénissait et non dans réalité.

Que dis-tu, en effet ? Qu'il a mangé, qu'il a bu, qu'il a fait à sa volonté, qu'il a vécu dans les festins splendides et qu'ainsi il s'est fait du bien ?

Et moi, je dis qu'il s'est fait du mal, car ce n'est point moi, mais Jésus-Christ qui dit que cet homme s'est fait son malheur. Quiconque voyait ce riche chaque jour en festin, croyait qu'il se traitait bien et quand il a dû brûler dans les enfers, ce que l'on croyait bien, est devenu un mal, car il digérait dans les enfers ses festins d'ici-bas.

Je parle de l'iniquité qui faisait sa nourriture. Sa bouche charnelle prenait des mets délicats et la bouche de

[734] Psaume XLVIII, 18.
[735] Psaume XLVIII, 19.

son cœur se repaissait d'iniquité. Cette nourriture de l'injustice que prenait ici-bas la bouche de son cœur, voilà ce qu'il digérait dans les supplices de l'enfer. Le plaisir de manger ne dura qu'un temps, la digestion sera éternelle.

On mange donc l'iniquité, me dira quelqu'un ? Que signifie manger l'iniquité ?

Ce n'est point moi qui parle ainsi, mais bien l'Écriture. Écoutez : « Comme le raisin vert est pour les dents et la fumée est pour les yeux, telle est l'iniquité pour celui qui la commet »[736].

Se nourrir, en effet, de l'iniquité ou la commettre volontiers c'est ne plus se nourrir de la justice. Or, la justice est un pain. Quel pain ?

« Je suis le pain de vie descendu du ciel »[737].

Tel est le pain de notre cœur. Celui qui mange des raisins verts en a les dents agacées et ne peut plus manger de pain, il ne peut plus que dire qu'il est bon sans pouvoir y toucher.

Ainsi en est-il de celui qui s'est nourri d'iniquité, qui a donné le péché en pâture à son cœur. Incapable de

[736] Proverbes X, 26.
[737] Jean VI, 41.

manger le véritable pain, il en est réduit à louer la parole de Dieu sans l'accomplir.

Pourquoi ne l'accomplit-il point ?

À peine se met-il en devoir, qu'il est pris de douleur, de même que nos dents nous font souffrir, quand nous voulons manger du pain après avoir mangé des raisins verts.

Mais que font ceux qui ont les dents agacées ?

Ils s'abstiennent pendant quelque temps de manger des raisins verts et leurs dents reprennent cette solidité qui leur permet de manger du pain.

Ainsi, en est-il de nous qui faisons l'éloge de la justice. Si nous voulons en faire notre aliment, abstenons-nous de toute iniquité et alors naîtra dans notre cœur, non-seulement le bonheur de louer la justice, mais le bonheur de nous en nourrir.

Qu'un chrétien dise : Dieu sait que j'aime le bien, mais que je ne puis le faire, il a les dents agacées. Longtemps il s'est nourri d'iniquité.

On se nourrit donc de justice ?

Si elle n'était pas un aliment, Dieu ne dirait point : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice »[738].

Donc, puisque « l'âme de cet homme sera bénie pendant sa vie », les bénédictions seront ici-bas pour lui et les tourments après la mort.

009.

« Il vous louera si vous lui faites du bien ».

Considérez cette vérité. Qu'elle vous nourrisse. Qu'elle soit enracinée dans vos cœurs et soit votre aliment.

Voyez ces hommes. Gardez-vous de leur ressembler. Prenez garde surtout à ces paroles : « Il vous louera, si vous lui faites du bien».

Combien de chrétiens, mes frères, qui remercient Dieu seulement quand il leur arrive quelque bien ?

C'est accomplir cette parole : « Il vous bénira quand vous lui ferez quelque bien ».

Il vous bénira et dira : Véritablement vous êtes mon Dieu. Il m'a délivré de ma prison et je le bénirai.

Il lui survient quelque bonheur et il bénit Dieu, mais quelque malheur et il blasphème.

[738] Matthieu V, 6.

Quel fils es-tu donc, pour qu'un père te déplaise alors qu'il te châtie ? Le ferait-il si tu ne lui déplaisais ? Et si tu lui déplaisais au point d'encourir sa haine, voudrait-il te redresser ?

Rends donc grâces à celui qui te redresse, afin que tu puisses recueillir l'héritage du Dieu qui te châtie. Te redresser c'est te perfectionner et s'il te redresse fortement, c'est qu'il te réserve un héritage précieux.

Si tu compares, en effet, ces châtiments avec les biens qu'il te réserve, tu trouveras que ces châtiments ne sont rien. Saint Paul nous dit à ce propos : « Les afflictions si courtes et si légères de la vie présente nous préparent un poids incroyable de gloire ».

Mais pour quel moment ?

« Ne considérons point les choses visibles, mais bien les choses invisibles. Non plus celles du temps, mais celles de l'éternité. Ce que l'on voit est passager, ce que l'on ne voit pas est éternel »[739].

Et ensuite : « Les douleurs de la vie présente ne sont-point comparables à la gloire future qui doit éclater en nous »[740].

[739] II Corinthiens IV, 17 et 18.
[740] Romains VIII, 18.

Qu'est-ce donc que ta douleur ?

Mais, diras-tu, elle dure toujours.

Soit. Depuis ta naissance, dans tous les âges jusqu'à l'extrême vieillesse, jusqu'à la mort, tu dois souffrir comme Job. Qu'un homme endure depuis l'enfance ce que Job a enduré quelque temps, néanmoins, les douleurs passeront et auront une fin. La récompense de ces douleurs sera éternelle.

Ne compare plus les maux avec les biens, mais le temps avec l'éternité, si tu le peux.

010.

« Il vous bénira si vous lui faites du bien ».

Qu'il n'en soit pas ainsi de vous, mes frères. Considérez que, si je vous tiens ce langage, si nous chantons ce psaume, si je me fatigue à vous l'expliquer, c'est pour vous détourner d'en agir de la sorte.

Vos occupations deviennent pour vous une épreuve. Souvent dans votre négoce vous entendez la vérité et alors vous blasphémez, vos blasphèmes retombent sur l'Église.

Pourquoi ?

Parce que vous êtes chrétiens.

S'il en est ainsi, je vais chez Donat, direz-vous, je veux me faire païen.

Pourquoi ?

Parce que vous avez touché le pain du bout des dents et que vos dents étaient agacées. A la vue de ce pain, vous le vantiez. Vous y avez mis la dent et vous l'avez sentie endolorie.

C'est-à-dire que vous applaudissez en écoutant la parole de Dieu, mais que vous blasphémez, quand on vous dit : Faites ceci. N'agissez plus de la sorte.

Dites plutôt : Ce pain est excellent, mais je ne puis en manger. Au lieu que maintenant tu le bénis en le voyant des yeux et tu te récries : Qu'il est mauvais ! Qui donc l'a fait ? Dès que tu en goûtes.

Par cette conduite tu bénis Dieu quand il te fait du bien et pour toi, dire : « Je bénirai le Seigneur en tout temps. Sa louange sera toujours en ma bouche »[741], c'est là un véritable mensonge.

Ce que chantent vos lèvres doit aussi sortir de votre cœur. Tu as chanté dans l'Église : « Je bénirai le Seigneur en tout temps ». Comment en tout temps ?

[741] Psaume XXXIII, 2.

S'il t'arrive en tout temps quelque gain, tu le bénis en tout temps. Mais qu'un jour arrive la perte, alors aussi arrive le blasphème et non la louange.

Est-ce bien là le bénir en tout temps ? Est-ce bien là sa louange qui est toujours dans ta bouche ?

Tu ressemblerais à celui dont le Prophète a dit : « Il vous bénira, Seigneur, quand vous lui aurez fait quelque bien ».

011.

« Il ira jusqu'où sont allés ses pères »[742].

C'est-à-dire qu'il imitera ses ancêtres.

Les méchants d'aujourd'hui ont des frères, ont une lignée. Les méchants d'autrefois sont les pères de ceux d'aujourd'hui et les méchants d'aujourd'hui sont les pères des méchants à venir. De même que les anciens justes sont les pères de ceux d'aujourd'hui, comme ceux d'aujourd'hui les pères des justes qui viendront après eux.

L'Esprit-Saint a voulu nous montrer que la justice n'est point à condamner, bien que les méchants blasphèment contre elle, mais que ces hommes ont leur père dans la suite des âges.

[742] Psaume XLVIII, 20.

Adam eut deux fils. Chez l'un fut l'iniquité, chez l'autre la justice. Caïn était méchant, mais Abel était juste.

Or, l'iniquité sembla dominer la justice, puisque l'injuste Caïn tua le juste Abel[743], pendant la nuit.

Était-ce le matin ?

Mais au matin les justes prévaudront sur les méchants.

Ce matin viendra donc et l'on verra où est Abel, où est Caïn. Ainsi en est-il de tous ceux qui auront suivi Caïn, comme de ceux qui auront suivi Abel.

« Il ira jusqu'où sont allés ses pères. Il a perdu la lumière pour toujours »[744].

Quand il était en cette vie, il était dans les ténèbres, s'applaudissait des faux biens et n'aimait point les véritables. Voilà pourquoi il sera précipité dans l'enfer et passera des ténèbres de l'illusion aux ténèbres des tourments.

Donc, « ils seront éternellement privés de lumière ».

Mais pourquoi ?

[743] Cf. Genèse IV, 8.
[744] Psaume XLVIII, 20.

Voici, à la fin du psaume, la réponse donnée au milieu : « L'homme était en honneur et il ne l'a pas compris, Il s'est comparé aux animaux sans raison et leur est devenu semblable »[745].

Quant à vous, mes frères, considérez que vous êtes les hommes créés à l'image de Dieu et à sa ressemblance[746]. Cette image est intérieure en vous. Elle n'est pas dans votre corps. Ni ces oreilles que vous voyez, ni ces yeux, ni ces narines, ni ce palais, ni ces mains, ni ces pieds ne sont à la ressemblance de Dieu, qui est, néanmoins, en vous.

Où est l'intelligence, où est l'esprit, où est la raison qui recherche la vérité, où est la foi, où est votre espérance, où est votre charité, là est aussi l'image de Dieu.

C'est au moins là que vous comprenez et que vous voyez que tout passe ici-bas, comme il est dit dans un autre psaume : « Quoique l'homme passe avec l'image de Dieu, il est, néanmoins, inutilement troublé. Il amasse et ne sait pour qui »[747].

[745] Psaume XLVIII, 21.
[746] Genèse I, 26.
[747] Psaume XXXVIII, 7.

Ne vous troublez donc point. Quels que soient ces biens, si vous êtes élevés en honneur et intelligents, vous verrez qu'ils passent bien vite, car si vous n'êtes point élevés en honneur et si vous n'avez point l'intelligence, vous êtes comparés aux animaux sans raison et vous leur devenez semblables.

PSAUME 049

LE JUGEMENT DE DIEU.

Le Dieu qui appelle à la foi la terre entière et non l'Afrique seulement, est le Dieu des dieux, c'est-à-dire des anges et des saints, qui sont les cohéritiers de Jésus-Christ, qui doivent entrer en participation de sa gloire, aussi bien que le Dieu des démons, qui, à leur tour, sont les dieux des nations.

Il a parlé et fait éclater sa gloire à Jérusalem d'abord et puis, dans les nations, par le moyen des Apôtres. Mais pendant sa vie et à la croix, il était caché et parlait miséricorde. À sa résurrection, il parut un Dieu même à Thomas et tel il viendra, au grand jour, parler justice. Le feu qui le précède n'est qu'un châtiment vulgaire, car le plus terrible c'est la privation de Dieu.

Alors se fera la séparation. Les uns, figurés par les cinq vierges sages, les cinq frères du mauvais riche, les cent cinquante-trois poissons, monteront en haut pour juger avec Dieu.

Ils ont fait miséricorde et ont offert le sacrifice de louanges, non avec des animaux, mais avec la sainteté du cœur et des œuvres. Ce sacrifice, le pécheur ne peut l'offrir.

Crime du scandale, de la détraction.

Glorifions-nous, mais en Dieu.

001.

C'est à chacun de nous, mes frères, de voir en lui-même l'efficacité de la parole de Dieu pour amender notre vie, nous faire espérer ses récompenses et craindre ses châtiments. C'est à nous, dans ce péril extrême, de mettre sous nos yeux notre conscience, sans déguisement comme sans flatterie, car, vous le voyez, le Seigneur notre Dieu ne flatte personne.

S'il nous console, en nous promettant des biens, en soutenant nos espérances, il n'épargne aucunement ceux qui mènent une vie coupable et n'accueillent sa parole qu'avec mépris.

Que chacun s'interroge donc, alors qu'il en est temps, qu'il voie où il en est et qu'il persévère dans le bien ou se détourne du mal, car ce n'est point un homme, ni même un ange, mais bien « le Dieu des dieux, le Seigneur qui nous parle »[748], comme il est dit dans notre psaume.

Mais, en parlant, qu'a-t-il fait ?

« Il a appelé la terre depuis l'Orient jusqu'à l'Occident »[749].

Celui qui a appelé la terre depuis l'Orient jusqu'au couchant c'est Jésus-Christ Notre-Seigneur et Sauveur, le Verbe qui s'est fait chair pour habiter parmi nous[750].

Notre-Seigneur Jésus-Christ est donc le Dieu des dieux, parce que tout a été fait par lui et que rien ne l'a été sans lui. Le Verbe de Dieu, s'il est Dieu, est assurément le Dieu des dieux.

Or, l'Évangile nous répond qu'il est Dieu : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu »[751]. Et, si tout a été fait par lui, comme le dit ensuite l'évangéliste, il faut que les dieux qui ont été faits l'aient été par lui, car il n'y a qu'un Dieu

[748] Psaume XLIX, 1.
[749] Psaume XLIX, 1.
[750] Jean I, 14.
[751] Jean I, 1.

qui n'a pas été fait et celui-là est vraiment le seul Dieu. Or, ce seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, est un Dieu unique.

002.

Quels sont donc et où sont ces dieux qui ont pour Dieu le Dieu véritable ?

Un autre psaume a dit : « Dieu s'est assis dans la synagogue des dieux, il est au milieu des dieux pour les juger »[752].

Nous ne savons encore s'il n'y aurait pas dans le ciel quelques autres dieux, dans l'assemblée ou dans la synagogue desquels Dieu siégerait pour les juger.

Voyez dans le même psaume à qui Dieu adresse ces paroles : « J'ai dit : Vous êtes des dieux, vous êtes tous les enfants du Très-Haut et, néanmoins, vous mourrez comme des hommes, vous tomberez comme un des princes »[753].

Il est évident par-là que ceux qu'il appelle dieux sont des hommes déifiés par sa grâce et non point nés de sa substance. Celui-là seul peut justifier qui a la justice par

[752] Psaume LXXXI, 1.
[753] Psaume LXXXI, 6 et 7.

lui-même et non par un autre. De même que celui-là peut déifier, qui est Dieu par lui-même et non par un autre. Or, celui qui justifie est aussi celui qui déifie, parce qu'en nous justifiant, il fait de nous des enfants de Dieu, car, « à tous ceux qui l'ont accueilli, à ceux qui croient en son nom, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, il leur a donné le pouvoir de devenir fils de Dieu »[754].

« Devenir fils de Dieu » c'est devenir des dieux et, toutefois, nous ne sommes tels que par la grâce de l'adoption et non par la nature ou la naissance. Il n'est qu'un seul Fils de Dieu, Dieu unique avec son Père, c'est Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, le Verbe qui était au commencement, Verbe en Dieu et Verbe Dieu.

Ceux qui deviennent des dieux le deviennent par la grâce de Dieu. Ils ne naissent point de sa substance, de manière à être ce qu'il est lui-même. Il leur fait la faveur d'arriver jusqu'à lui et d'être ainsi les cohéritiers de Jésus-Christ.

Tel est, en effet, la charité de cet héritier, qu'il a voulu des cohéritiers. Quel homme dans son avarice voudrait que d'autres entrassent en partage avec lui ? S'il s'en trouvait pour en vouloir et partager avec eux

[754] Jean I, 12.

l'héritage, sa part serait bien moindre que s'il l'eût possédé tout entier.

Mais l'héritage que nous partageons avec le Christ ne diminue point par le nombre des possesseurs. Quel que soit le nombre des cohéritiers, la part n'en est point rétrécie. Mais elle est aussi large pour un grand nombre que pour un petit nombre. Celle de chacun vaut toutes les autres.

« Voyez », nous dit un Apôtre, « quel amour le Père a eu pour nous, appelés enfants de Dieu et qui le sommes, en effet »[755].

Et ailleurs : « Mes bien-aimés, nous sommes enfants de Dieu et ce que nous serons un jour ne paraît pas encore ». Nous le sommes donc en espérance et pas encore en réalité, « car nous savons », dit le même Apôtre, « que quand il apparaîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est »[756].

Un seul est semblable à lui par la naissance. Nous le serons par la vue, car nous ne serons pas semblables à lui, de la même manière que le Fils, qui est tout ce qu'est

[755] I Jean III, 1.
[756] I Jean III, 2.

celui qui l'a engendré. Nous serons semblables sans être égaux, tandis que le Fils est d'abord égal et par là même semblable.

Nous avons vu ceux qui sont devenus des dieux par la justification et qui sont appelés fils de Dieu. Mais ces autres dieux qui ne sont point des dieux, pour qui le Dieu des dieux est terrible, quels sont-ils ?

Il est dit dans un psaume que « Dieu est terrible par-dessus tous les dieux ». Et comme si l'on demandait : Quels sont ces autres dieux ? Il ajoute : « Les dieux des nations sont tous des démons »[757].

Dieu donc est terrible pour les dieux des nations, pour les démons, mais aimable pour les dieux qu'il a faits, pour ses enfants. De là vient que nous voyons la majesté de Dieu proclamée par les uns et par les autres : les démons ont confessé le Christ et les fidèles ont aussi confessé le Christ.

« Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant »[758], s'écria saint Pierre.

« Nous savons qui vous êtes, le Fils de Dieu »[759], lui dirent les démons.

[757] Psaume XCV, 4 et 5.
[758] Matthieu XVI, 16.

Je trouve donc la même confession, sans trouver la même charité. Ou plutôt, la charité est d'une part, de l'autre, la crainte.

Ils sont donc enfants de Dieu ceux qui le trouvent aimable. Ceux qui le trouvent terrible, ne sont point ses enfants. Il a fait dieux ceux qui le trouvent aimable et il a convaincu de n'être pas dieux ceux qui le trouvent terrible. Les uns deviennent des dieux, les autres en ont l'apparence. La vérité donne aux uns la divinité, l'erreur l'attribue aux autres.

003.

Donc, « le Dieu des dieux a parlé » et parlé en différentes manières. C'est lui qui a parlé au moyen des anges, qui a parlé dans les Prophètes[760], qui a parlé de sa propre bouche, qui a parlé dans ses Apôtres, qui parle dans ses fidèles, qui se sert de notre bassesse pour vous dire ce que nous disons de vrai.

Voyez donc ce qu'a fait au moyen de ce langage si répété, si diversifié, qui nous vient par tant d'organes, par

[759] Marc I, 24.
[760] Hébreux I, 1.

tant d'instruments, ce Dieu qui les touche, qui les accorde, qui les inspire.

« Car il a parlé et il a appelé la terre ».

Quelle terre ? L'Afrique peut-être ?

Car on entend dire que l'Église du Christ, c'est le parti de Donat.

Dieu n'a pas seulement appelé l'Afrique, mais il n'a pas séparé l'Afrique du reste du monde. Car celui qui « a appelé la terre de l'Orient au couchant », qui n'a laissé aucune partie du monde sans l'appeler, a trouvé l'Afrique dans les peuples qu'il daignait appeler à lui.

Que l'Afrique se réjouisse d'être appelée, sans se glorifier d'être séparée.

Nous le disons avec raison, le Dieu des dieux a fait entendre sa voix en Afrique, mais sans l'y borner, car « il a appelé la terre de l'Orient à l'Occident ».

Il ne reste aux hérétiques ni ténèbres pour cacher leurs embûches, ni ombres pour voir leur dogme erroné, car, « nul ne peut se dérober au feu de ce soleil »[761].

Celui qui a appelé la terre, a appelé toute la terre. Celui qui a appelé la terre, l'a appelée telle qu'il l'a créée.

[761] Psaume XVIII, 7.

Pourquoi m'apporter de faux christs et de faux prophètes ? Que me veulent ces hommes qui cherchent à m'enlacer dans leurs discours captieux, en disant : « Le Christ est ici ou il est là ?»[762]

Je ne comprends rien quand on me montre des parties. Le Dieu des dieux me montre l'univers entier. Lui qui « a appelé la terre de l'Orient jusqu'à l'Occident », l'a rachetée sans exception. Il a condamné ceux qui divisent par la calomnie.

004.

Mais, après avoir vu que c'est la terre qui est appelée depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, depuis quel temps celui qui l'a appelée a-t-il commencé à l'appeler ?

Écoutez cette parole : « C'est de Sion que lui vient l'éclat de sa beauté »[763].

Ce passage du psaume est d'accord avec l'Évangile, qui dit : « Allez dans toutes les nations, en commençant par Jérusalem »[764].

Remarquez : « Dans toutes les nations ».

[762] Matthieu XXIV, 23.
[763] Psaume XLIX, 2.
[764] Luc XXIV, 46 et 47.

Donc, « Il a appelé la terre depuis l'Orient jusqu'à l'Occident ».

Écoutez encore : « En commençant par Jérusalem ».

Ainsi, « C'est de Sion que lui vient l'éclat de sa beauté ».

Donc, « il a appelé la terre depuis l'Orient jusqu'à l'Occident », est analogue à ces paroles du Seigneur : « Il fallait que le Christ souffrît, qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisième jour et qu'en son nom la pénitence et la rémission des péchés fussent prêchées parmi les peuples »[765], car tous les peuples sont disséminés de l'Orient à l'Occident.

Quant à cette parole : « C'est de Sion que lui vient l'éclat de la beauté », ou que l'Évangile a commencé à jeter son éclat, puisque c'est là que l'on a d'abord annoncé celui qui est le plus beau parmi les enfants des hommes[766], elle est analogue à ces mots du Seigneur : « En commençant par Jérusalem ».

Les nouvelles Écritures s'accordent avec les Écritures anciennes, comme les anciennes avec les

[765] Luc XXIV, 46 et 47.
[766] Psaume XLIV, 3.

nouvelles. Les deux séraphins se disent mutuellement : « Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées »[767].

Les deux Testaments sont d'accord et tous deux n'ont qu'une même voix. Écoutons la voix de ces deux Testaments, si unis entre eux et rejetons les calomnies des déshérités.

Voilà donc ce qu'a fait le Dieu des dieux : « Il a appelé la terre de l'Orient à l'Occident » et sa beauté lui est venue de Sion. C'est là qu'étaient les disciples qui reçurent l'Esprit-Saint, quand il descendit du ciel, au cinquantième jour après la résurrection du Christ[768]. De là nous vient l'Évangile et de là cette prédication, qui remplit l'univers entier et cela par la grâce de la foi.

005.

Car le Seigneur, étant venu sur la terre, est venu caché, parce qu'il venait pour souffrir. Ayant la force en lui-même, il a paru, néanmoins, dans l'infirmité de la chair.

Il devait être vu, mais sans être compris et méprisé, afin d'être mis à mort. L'éclat de sa gloire était dans sa

[767] Isaïe VI, 3.
[768] Actes II, 4.

divinité, mais elle se dérobait sous le voile de la chair, car, si les Juifs l'eussent connu, ils n'eussent jamais « crucifié le Seigneur de la gloire »[769].

Il a donc vécu caché au milieu des Juifs, au milieu de ses ennemis, opérant des miracles, souffrant des injures, jusqu'à ce qu'il fût suspendu à la croix et que les Juifs l'y voyant suspendu lui prodiguassent outrage sur outrage, branlant la tête devant la croix et s'écriant : « S'il est le Fils de Dieu, qu'il descende de la croix »[770].

Donc, le Dieu des dieux était caché et lorsqu'il parlait, il nous faisait entendre la voix de la miséricorde plutôt que celle de la majesté. Comment pouvait-il dire autrement qu'en notre nom : « O Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? »[771]

Quand le Père aurait-il quitté le Fils ou le Fils quitté le Père ? Le Père et le Fils ne sont-ils pas un seul Dieu ?

Cette parole : « Mon Père et moi sommes un »[772], n'est-elle donc pas d'une vérité absolue ?

D'où vient alors : « O Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? »[773], si ce n'est le cri du

[769] I Corinthiens II, 8.
[770] Matthieu XXVII, 39.
[771] Psaume XXI, 2 et Matt. XXVII, 46
[772] Jean X, 30.

pécheur dans l'infirmité de la chair ? Lui qui a pris la ressemblance de la chair de péché[774], pourquoi ne prendrait-il pas une voix qui ressemblât à la voix du pécheur ?

Le Dieu des dieux était donc caché lorsqu'il vivait parmi les hommes, lorsqu'il avait faim et soif, lorsque la fatigue le faisait asseoir, lorsqu'il dormait pour soulager sa lassitude, lorsqu'il était saisi, flagellé, amené devant le juge et qu'il réprimait son orgueil en lui disant : « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne te venait d'en haut »[775] et lorsqu'il a été conduit à la mort, sans ouvrir sa bouche, non plus que « l'agneau devant celui qui le tond »[776] et lorsqu'il a été cloué à la croix, puis enseveli, le Dieu des dieux a toujours été caché.

Mais qu'arriva-t-il après sa résurrection ?

Les disciples furent d'abord dans la stupeur et refusèrent d'y croire jusqu'à ce qu'ils l'eussent touché de leurs propres mains[777].

[773] Jean X, 30.
[774] Romains VIII, 8.
[775] Jean XIX, 11
[776] Isaïe LIII, 7.
[777] Luc XXIV, 37.

C'était la chair qui était ressuscitée, parce que la chair seule avait pu mourir, mais la divinité, qui ne peut mourir, était voilée par cette même chair ressuscitée.

On pouvait voir la forme du corps, toucher les membres, palper les blessures, mais le Verbe, par qui « tout a été fait », qui pourra le voir ? Le toucher ? Le palper ?

Et, pourtant, « ce Verbe s'est fait chair et a demeuré parmi nous »[778].

Et Thomas, qui touchait la chair, comprenait Dieu autant que possible, car, après avoir touché les plaies, il s'écria : « Mon Seigneur et mon Dieu »[779].

Or, le Seigneur leur montrait cette forme, cette chair qu'ils avaient vue clouée à la croix et déposée dans le sépulcre. Il en agit ainsi avec eux pendant quarante jours. Il ne se montra point aux Juifs impies. Il se montra seulement à ceux qui avaient cru en lui avant qu'il fût crucifié, afin de fortifier, par sa résurrection, ceux que sa croix avait ébranlés.

Le quarantième jour, il décrivit son Église ou la terre qu'il appelle depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, afin

[778] Jean I, 3 et 14.
[779] Jean XX, 28.

de ne laisser point d'excuse à ceux qui veulent périr dans le schisme et il monta au ciel en disant : « Vous serez mes témoins à Jérusalem », d'où a jailli l'éclat de sa gloire « et dans toute la Judée et dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre ».

À ces mots, une nuée le reçut et les disciples regardaient celui qu'ils avaient connu, mais qu'ils n'avaient connu que dans l'humilité et non dans la gloire. Comme il se séparait d'eux pour aller au ciel, des anges leur dirent : « Hommes de Galilée, pourquoi demeurer là ? Ce Jésus que vous voyez monter au ciel, en descendra de la même manière que vous l'avez vu s'y élever »[780].

Il monta donc et les disciples retournèrent à Jérusalem pour y demeurer, selon l'ordre qu'il leur en avait donné, jusqu'à ce qu'ils fussent remplis de l'Esprit-Saint.

Mais qu'avait-il dit à Thomas qui le touchait ?

« Tu as cru, parce que tu as vu. Bienheureux ceux qui ne voient point et qui croient »[781].

[780] Actes I, 3-12.
[781] Jean XX, 29.

C'est de nous que parlait le Sauveur. Cette terre appelée de l'Orient à l'Occident ne voit pas et, pourtant, elle croit.

Donc, le Dieu des dieux était caché pour ceux parmi lesquels il vivait, pour ceux qui l'ont crucifié, pour ceux dont les yeux le virent ressusciter et pour nous, qui croyons qu'il est assis dans les cieux et qui ne l'avons point vu conversant sur la terre.

Mais quand nous le verrions, verrions-nous autre chose que les Juifs qui l'ont crucifié ?

Il est mieux pour nous de ne pas voir le Christ et de le croire Dieu, que pour eux de l'avoir vu et de l'avoir cru simplement un homme. Ils crurent à l'erreur et le firent mourir. Nous croyons à la Vérité et de là nous vient la Vie.

006.

Quoi, mes frères ! Ce Dieu des dieux, alors caché, maintenant caché, sera-t-il donc toujours caché ?

Assurément non ! Écoutez ce qui suit : « Dieu viendra ostensiblement »[782].

[782] Psaume XLIX, 3.

Il est venu caché, il viendra au grand jour. Il est venu caché pour être jugé, il viendra au grand jour pour juger. Il est venu caché pour se présenter devant un juge, il viendra au grand jour pour juger les juges eux-mêmes.

« Il viendra donc au grand jour et ne se taira point » [783].

Comment donc ? Est-ce qu'il se tait maintenant ?

D'où vient alors ce que nous vous prêchons ? D'où viennent ces préceptes ? D'où ces conseils ? D'où vient cette trompette effrayante ?

Il ne se tait pas et, pourtant, il se tait. Il ne se tait pas à l'égard des avertissements, il se tait quant à la vengeance. Il ne se tait pas à l'égard des préceptes, il se tait à l'égard des peines.

Il tolère chaque jour les crimes des pécheurs, qui n'ont souci de Dieu ni dans leur conscience, ni dans le ciel, ni sur la terre. Rien de tout cela ne lui échappe et il avertit généralement tous les hommes et quand il en châtie quelques-uns sur la terre, c'est un avertissement et pas encore une condamnation.

Il s'abstient donc de juger, il demeure caché dans le ciel, il intercède encore pour nous. Il est patient envers

[783] Psaume XLIX, 3.

les pécheurs, il ne s'abandonne point à son indignation, mais il attend leur repentir.

Il dit ailleurs : « Je me suis tu, me tairai-je donc toujours ? »[784]

Quand il ne se taira plus, c'est donc alors « que Dieu viendra au grand jour ».

Quel Dieu ?

« Notre Dieu ».

C'est vraiment notre Dieu qui est Dieu. Les dieux des nations sont des démons.

Le Dieu des chrétiens est le Dieu véritable. Il viendra, mais au grand jour, non plus pour lui exposé aux outrages, ni souffleté, ni flagellé.

Il viendra, mais au grand jour, non pour qu'on le frappe d'un roseau sur la tête, non pour qu'on l'attache à la croix, qu'on le fasse mourir, qu'on l'ensevelisse. C'est là tout ce qu'a voulu souffrir le Dieu caché. II viendra au grand jour et ne se taira point.

007.

La suite du psaume nous montre qu'il viendra pour juger.

[784] Isaïe XLII, 14.

« Un feu marchera devant lui »[785].

Devons-nous craindre ?

Changeons-nous et nous ne craindrons plus. La paille peut craindre le feu, mais que peut le feu sur l'or ?

Il ne tient qu'à toi de ne pas éprouver ce que tu éprouveras, malgré toi, si tu ne te corriges.

Quand même nous pourrions empêcher l'arrivée de ce jour du jugement, il me semble, néanmoins, qu'il ne faudrait pas vivre dans le désordre. Quand même le feu ne serait pas à craindre au jour du jugement et que les pécheurs n'auraient à redouter que d'être séparés de Dieu, quelles que fussent d'ailleurs leurs délices, dès qu'ils ne verront point Celui qui les a créés, qu'ils seront privés des ineffables douceurs de sa face, ils auront encore à pleurer, quelle que soit leur éternité et l'impunité de leurs crimes.

Mais, que dirai-je et à qui le dirai-je ? Les cœurs qui aiment Dieu comprennent seuls ce châtiment, et non ceux qui le méprisent. Ceux qui sentent quelque peu la douceur de la sagesse et de la vérité, comprennent mes paroles et savent ce qu'il y a de pénible dans la séparation de Dieu.

[785] Psaume XLIX, 3.

Mais ceux qui n'ont point goûté cette douceur n'ont qu'à redouter le feu. S'il n'aspire point à voir Dieu, qu'il redoute les tourments, celui que n'attirent point les récompenses. Si tu n'as que mépris pour les promesses de Dieu, crains du moins ses menaces.

On te promet de voir Dieu et cette promesse ne te fait ni changer, ni tressaillir, ni soupirer, ni désirer. Tu te plonges dans le péché et dans les délices de la chair. Tu amasses de la paille et le feu viendra.

« Un feu brûlera en sa présence »[786].

Ce feu sera loin de ressembler à celui de ton foyer et, pourtant, s'il te fallait y mettre la main, tu ploierais à la volonté de celui qui t'en menacerait.

S'il te disait : Signe contre ton père, signe contre tes enfants, autrement je vais mettre ta main au feu, tu ferais tout pour épargner cette douleur à ta main, pour épargner à l'un de tes membres la douleur d'un moment, car cette douleur ne serait pas éternelle.

Tu fais donc le mal pour éviter une douleur si légère dont te menace un ennemi et tu ne fais pas le bien quand le Seigneur te menace d'un malheur éternel !

[786] Psaume XLIX, 3.

Nulle menace ne devrait te porter à faire le mal, comme nulle menace ne devrait te détourner de faire le bien. Mais les menaces du Seigneur, les menaces du feu éternel t'interdisent le mal et te stimulent pour le bien.

D'où vient cette torpeur, sinon de ton peu de foi ?

Que chacun alors sonde son cœur et voie ce qu'y produit la foi. Si nous croyons au jugement à venir, mes frères, vivons dans la vertu.

C'est maintenant le temps de la miséricorde et celui du jugement viendra ensuite.

Nul ne dira : Faites-moi retourner à mes années premières. Ce sera le temps des regrets, mais des regrets superflus.

Qu'il se repente, maintenant que la pénitence est utile. Qu'on mette de l'engrais sur les racines de l'arbre, c'est-à-dire le deuil du cœur et les larmes, de peur que Dieu ne vienne et ne l'arrache[787].

Lorsqu'il sera arraché, il n'attendra plus que le feu. Maintenant on peut encore insérer de nouveau les

[787] Cf. Luc XIII, 6-9.

rameaux retranchés[788] : « Alors, tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu »[789] .

« Un feu brûlera en sa présence ».

008.

« Et autour de lui une tempête effroyable »[790].

Elle sera grande, la tempête qui vannera l'aire si spacieuse du Seigneur. C'est ce tourbillon dont le souffle doit séparer les saints de tout ce qui est impur, les fidèles des hypocrites et les âmes pieuses qui craignent le Seigneur, de tous les orgueilleux qui le méprisent. Aujourd'hui, tout est mélangé de l'Orient à l'Occident.

Voyons ce que fera celui qui doit venir. Ce qu'il fera dans cet ouragan, qui sera « autour de lui une tempête horrible ».

Sans nul doute, un tel ouragan fera une séparation et telle est la séparation que n'ont pas attendue ceux qui ont rompu les filets avant d'arriver au rivage[791]. Or, cette séparation établit une différence entre les bons et les méchants.

[788] Romains XI, 19.
[789] Matthieu III, 10.
[790] Psaume XLIX, 3.
[791] Luc V, 6.

Aujourd'hui, en effet, il en est qui suivent le Christ, qui ont déchargé leurs épaules des soins embarrassants de cette vie, qui n'ont pas entendu en vain ces paroles : « Si vous voulez être parfait, vendez ce que vous possédez et donnez-le aux pauvres et vous aurez un trésor dans le ciel. Puis, venez et suivez-moi »[792].

C'est à eux qu'il est dit : « Vous vous assiérez sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël »[793].

Les uns donc jugeront avec le Seigneur, tandis que les autres seront jugés et passeront à la gauche.

Que les uns doivent juger, en effet, avec le Sauveur, nous en avons un témoignage évident que je viens de vous citer : « Vous vous assiérez sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël ».

009.

Mais les douze Apôtres et pas plus doivent siéger avec le Christ ? Où donc sera l'apôtre saint Paul ? Doit-il en être séparé ?, dira quelqu'un.

Loin de nous de tenir ce langage ! Loin de nous de le penser même intérieurement !

[792] Matthieu XIX, 21.
[793] Matthieu XIX, 28.

Mais peut-être, dira-t-on, devra-t-il occuper la place de Judas ?

Cependant, l'Écriture fait connaître celui qui fut ordonné pour le remplacer, car Matthias est désigné si expressément, que le doute n'est pas possible[794]. La chute de Judas n'empêche pas que le nombre de douze ne soit complet.

Mais, si les douze trônes sont occupés par les douze Apôtres, Paul ne jugera donc point ? Ou peut-être jugera-t-il debout ?

Nullement. Dieu dans sa justice ne le souffrira point il ne jugera point debout, celui a travaillé plus que tous les autres[795].

Ce seul apôtre saint Paul nous force donc d'examiner, de rechercher avec plus de soin pourquoi l'Évangile a précisé douze trônes.

Il y a, dans l'Écriture, en effet, d'autres nombres pour exprimer une multitude. Cinq vierges sont admises et cinq autres exclues[796].

Entendez ces vierges comme il vous plaira, soit de la chasteté et de l'intégrité du cœur, comme doit être vierge

[794] Actes I, 26.
[795] I Corinthiens XV, 10.
[796] Cf. Matthieu XXV, 1-12.

cette Église à qui il est dit : « Je vous ai fiancée à cet unique Époux, pour vous présenter à Jésus-Christ comme une vierge sans tache »[797] ; soit de cette pureté de la chair que de saintes femmes ont vouée à Dieu.

Est-ce que dans tant de milliers, cinq seulement seront élues ?

Le nombre de cinq nous marque seulement la continence dans les sens de la chair au nombre de cinq. Les uns, en effet, se perdent par les yeux, d'autres par l'ouïe, d'autres par des odeurs illicites, plusieurs par un goût dépravé, plusieurs enfin par des embrassements adultères.

Voilà donc en nous cinq portes de corruption et quiconque les ferme par la continence et une continence qui s'appuie sur le témoignage de la conscience, ne doit pas s'en référer aux louanges des hommes. Voilà les cinq vierges sages qui portent leur huile avec elles[798].

Qu'est-ce à dire qu'elles ont leur huile avec elles ?

C'est là notre gloire, le témoignage de notre conscience[799].

[797] II Corinthiens XI, 2.
[798] Matthieu XXV, 4.
[799] II Corinthiens I, 12.

Le riche dévoré dans les flammes de l'enfer, nous dit encore : « J'ai cinq frères »[800]. C'est là l'image du peuple juif qui était sous la loi, car Moïse, leur législateur, a écrit cinq livres.

De même encore le Seigneur, après sa résurrection, ordonna de jeter le filet du côté droit et les pécheurs prirent cent cinquante-trois poissons. «Et, nonobstant ce grand nombre, le filet ne se rompit point »[801], dit l'Évangile.

Avant sa passion, il avait fait jeter le filet, sans indiquer la droite ou la gauche. S'il eût dit, en effet, la droite, il eût désigné les bons seulement et seulement les méchants s'il eût indiqué la gauche. Mais, quand il n'y a ni droite ni gauche, c'est qu'on pêche les méchants mêlés aux bons.

On en prit tant alors que le filet se rompait, au témoignage de l'Évangile[802]. Cette pêche désignait le temps présent. Les filets qui se rompent ce sont les déchirures, les divisions des hérétiques et des schismatiques.

[800] Luc XVI, 27.
[801] Jean XXI, 6-11.
[802] Luc V, 6.

Mais ce que fit le Sauveur après sa résurrection, nous montre ce qui doit arriver quand nous serons ressuscités, dans ce grand nombre marqué pour le ciel, où nul méchant ne doit se trouver.

Les filets jetés à droite désignent les bons, séparés des hommes de la gauche. Mais ceux de la droite ne seront-ils composés que de cent cinquante-trois justes ?

L'Écriture parle de « mille milliers »[803]. Lisez l'Apocalypse et vous verrez que le seul peuple juif fournit douze fois douze mille élus[804].

Voyez le grand nombre des martyrs. Non loin d'ici la seule Masse blanche[805], comme on l'appelle, a plus de cent cinquante-trois martyrs.

Enfin, ces sept mille hommes dont il est dit à Elie : « Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont point courbé le genou devant Baal »[806], surpassent de beaucoup le nombre de ces poissons.

Donc, ces cent cinquante-trois poissons[807] ne fixent pas le nombre des saints. Mais l'Écriture a ses raisons pour désigner par ce nombre déterminé l'universalité des

[803] Daniel VII, 10.
[804] Apocalypse VII, 4.
[805] Voir Sermon CCCVI, § 2.
[806] I Rois, XIX, 18.
[807] Jean XXI, 11.

saints et des justes. En sorte que ces cent cinquante-trois nous marquent tous ceux qui appartiennent à la résurrection pour la vie éternelle, car la loi renferme dix préceptes et l'Esprit de grâce par lequel on les accomplit a sept dons[808].

Cherchons donc la signification de ces deux nombres : dix et sept. Dix préceptes, sept dons de l'Esprit de grâce qui nous aide à accomplir les préceptes.

Ce nombre de dix-sept renferme donc ceux qui appartiennent à la résurrection, qui sont à droite, qui auront part au royaume des cieux, à la vie éternelle, c'est-à-dire qui accomplissent la loi par la grâce de l'Esprit-Saint et non par leurs propres œuvres ou par leurs propres mérites.

Prenez maintenant ce nombre de dix-sept et additionnez ensemble tous les autres nombres depuis un jusqu'à dix-sept, en ajoutant deux à un, puis trois, puis quatre, de manière à faire dix ; puis, le cinq qui donneront quinze ; puis six, vingt et un ; puis sept, vingt-huit ; puis huit, trente-six ; puis neuf, quarante-cinq ; puis dix, cinquante-cinq ; puis onze, soixante-six ; puis douze, septante-huit ; puis treize, nonante-un ; puis

[808] Isaïe XI, 2 et 3.

quatorze, cent cinq ; puis quinze, cent vingt ; puis seize, cent trente-six ; puis dix-sept, cent cinquante-trois. Et vous trouverez que le nombre de saints est admirablement exprimé par ce petit nombre de poissons.

De même donc que ces cinq vierges expriment des vierges sans nombre, de même que les cinq frères de celui qui était torturé dans les enfers désignent des milliers dans le peuple juif. De même que les cent cinquante-trois poissons désignent des milliers de millions d'élus. De même sur les douze trônes, il ne s'assiéra pas douze juges seulement, mais le grand nombre des parfaits.

010.

Mais je vois ce que vous me demandez encore. De même que je vous ai montré comment cinq vierges en désignent beaucoup d'autres, comment les cinq frères expriment un grand nombre de Juifs et comment, enfin, le nombre de cent cinquante-trois désigne tant d'élus, montrez-nous, me direz-vous, pourquoi et comment ces douze trônes, au lieu de marquer douze hommes seulement, en désignent un si grand nombre ?

Pourquoi ces douze trônes, qui désignent ceux de tous les endroits du monde qui auront pu rivaliser de perfection avec les parfaits auxquels il fut dit : « Vous

serez assis sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël ? »[809]

Pourquoi ces hommes venus de toutes parts sont-ils désignés par le nombre douze ?

Parce que cette expression de *toutes parts* se dit de l'univers entier. Or, l'univers entier a quatre parties : l'orient et l'occident, le midi et l'aquilon. Comme donc ceux qui sont parfaits dans la foi et par l'obéissance à la Trinité sont appelés, au nom de la Trinité, de ces quatre parties du monde et que quatre, trois fois répété, donne douze, vous devez comprendre pourquoi doivent être au nombre de douze ceux qui jugeront Israël, car Israël était divisé en douze tribus et ces douze tribus désignent tout Israël.

De même que les juges seront rassemblés des quatre coins du monde, de même aussi viendront des quatre coins du monde ceux qui devront être jugés.

L'apôtre saint Paul, reprenant les laïques d'entre les fidèles, qui ne portaient point leurs procès au tribunal de l'Église, mais qui traînaient devant le tribunal public

[809] Matthieu XIX, 28.

leurs adversaires dans des affaires litigieuses, leur dit : « Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges ? »[810]

Voyez comment il s'établit juge et non-seulement lui, mais tous ceux qui jugent équitablement dans l'Église.

011.

Il est donc évident que plusieurs doivent juger avec le Sauveur et que d'autres seront jugés, non pas également, mais selon leurs mérites. Le Christ doit venir avec ses anges, les peuples de la terre seront rassemblés devant lui[811] et parmi les anges on doit compter ceux qui ont été assez parfaits pour s'asseoir sur les douze trônes et juger les douze tribus d'Israël, car des hommes sont aussi appelés des anges.

L'Apôtre a dit de lui-même : « Vous m'avez accueilli comme l'ange du Seigneur »[812].

Il est dit de Jean-Baptiste : « Voilà que j'envoie devant votre face mon ange, qui préparera la voie devant vous »[813].

[810] I Corinthiens VI, 3.
[811] Matthieu XXV, 31 et 32.
[812] Galates IV, 14.
[813] Malachie III, 1 et Matt. XI, 10.

Donc, en venant avec ses anges, il viendra avec ses saints. C'est ce qu'Isaïe nous dit clairement : « Il viendra juger avec les anciens de son peuple »[814].

Or, ces anciens du peuple, ceux qui sont appelés des anges, ces millions d'élus qui viendront de tous les points du monde, c'est là ce qu'on appelle le ciel. D'autres sont appelés la terre, mais une terre fertile.

Quelle est cette terre fertile ?

Celle qui doit être à la droite et à qui l'on dira : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger »[815].

C'est une terre vraiment fertile qui comblait de joie saint Paul, en lui envoyant de quoi subvenir à ses besoins. « Ce n'est pas que je désire vos dons, mais je cherche le fruit qui vous en reviendra », leur dit-il. Il les remercie en disant : « Vos premiers sentiments pour moi ont refleuri »[816]. Il dit : « Ont refleuri », comme s'il parlait d'un arbre frappé d'une certaine stérilité.

Mais, pour continuer notre psaume, que fera le Seigneur quand il viendra pour nous juger ?

« Il appellera les cieux en haut »[817].

[814] Isaïe III, 14.
[815] Matthieu XXV, 35.
[816] Philippiens IV, 10, 17.
[817] Psaume XLIX, 4.

Il appellera donc en haut le ciel ou tous les saints, tous les parfaits qui doivent juger, ceux qui doivent s'asseoir pour juger les douze tribus d'Israël[818].

Comment les appellera-t-il en haut, puisque le ciel est toujours en haut ?

Mais, ailleurs, il nomme les cieux ceux qu'il appelle ici le ciel. Quels cieux ?

Ceux qui racontent la gloire de Dieu.

« Les cieux publient la gloire de Dieu » et dont il est dit : « Leur voix se répand sur tous les confins de la terre, et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde »[819].

Voyez comme le Seigneur discernera dans son jugement : « Il appellera les cieux en haut, ainsi que la terre, pour séparer son peuple ».

De qui, sinon des méchants ? De ceux dont il n'est plus fait mention, comme étant déjà condamnés au supplice.

Vois donc et reconnais les bons.

« Il appellera les cieux en haut ainsi que la terre, pour séparer son peuple ».

[818] Matthieu XIX, 28.
[819] Psaume XVIII, 2, 5.

Il appelle la terre, non pour la confondre, mais pour la séparer. D'abord, il a fait appel aux hommes sans discernement, quand « le Dieu des dieux a parlé », pour appeler « la terre depuis l'Orient jusqu'à l'Occident »[820].

Il n'avait fait aucun discernement. Ses serviteurs étaient allés convier aux noces et avaient rassemblé les bons et les méchants »[821].

Mais quand le Dieu des dieux viendra d'une manière ostensible et qu'il ne se taira point, « il appellera le ciel en haut », pour juger avec lui.

Tel, en effet, est le ciel, tels sont les cieux. Comme la terre et les terres, l'Église et les Églises.

« Il appellera donc le ciel en haut, ainsi que la terre, pour séparer son peuple ».

C'est donc avec le ciel qu'il a fait le discernement de la terre ou le ciel s'est joint à lui pour faire ce discernement.

Mais comment faire la séparation sur la terre ?

En mettant les uns à droite, les autres à gauche.

Que dit-il à la terre ainsi séparée ?

[820] Psaume XLIX, 1
[821] Matthieu XXII, 10.

« Venez, bénis de mon Père, recevez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde, car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger » et le reste.

Mais eux, « quand vous avons-nous vu avoir faim », lui diront-ils ? Et lui : « Quand vous l'avez fait au moindre des miens, c'est à moi que vous l'avez fait »[822].

Le ciel montre à la terre que ses plus petits ont été appelés en haut et tirés de leur bassesse.

« Quand vous l'avez fait au moindre des miens, c'est à moi que vous l'avez fait ».

« Il appellera le ciel en haut, ainsi que la terre, pour séparer son peuple ».

012.

« Rassemblez autour de lui ses justes »[823].

Telle est la voix de Dieu et du Prophète qui voyait l'avenir comme s'il eût été présent et qui commande aux anges de rassembler les hommes.

Il enverra ses anges et ils rassembleront « devant lui toutes les nations »[824].

« Rassemblez les justes autour de lui ».

[822] Matthieu XXV, 34-40.
[823] Psaume XLIX, 5.
[824] Matthieu XXV, 32.

Quels sont ces justes, sinon ceux qui vivent de la foi, qui font des œuvres de miséricorde ? Car ces œuvres sont des œuvres de justice.

Tu lis dans l'Évangile : « Prenez garde de faire votre justice en présence des hommes pour en être vus »[825]. Et, comme si l'on demandait : Quelle justice ?, l'Évangéliste ajoute : « Ainsi en faisant l'aumône »[826].

Donc, l'aumône désigne ici les œuvres de justice.

Rassemblez donc ses justes. Rassemblez ceux qui ont pris en pitié le pauvre, qui ont eu l'intelligence du pauvre et de l'indigent. Assemblez-les, afin que le Seigneur les conserve et les vivifie[827].

« Rassemblez-lui ses justes. Tous ceux qui contractent avec lui une alliance par le sacrifice ». C'est-à-dire, qui pensent à ses promesses dans les bonnes œuvres qu'ils font, car ces œuvres sont des sacrifices, puisque le Seigneur a dit : « Je préfère la miséricorde au sacrifice »[828].

Ils contractent donc une alliance avec lui par le sacrifice.

[825] Matthieu VI, 1.
[826] Matthieu VI, 2.
[827] Psaume XL, 2 et 3.
[828] Osée VI, 6 et Matthieu IX, 13.

013.

« Les cieux annonceront sa justice »[829].

Oui, en effet, les cieux nous ont annoncé la justice de Dieu. Les Évangélistes l'ont prêchée. Par eux nous avons appris que ceux-là seraient à sa droite, à qui le Père de famille dirait : « Venez, bénis de mon Père et recevez ».

Que recevrez-vous ?

« Le royaume ».

Pourquoi ?

« Parce que j'ai eu faim et que vous m'avez donné à manger »[830].

Quoi de plus vulgaire, de plus terrestre, que de donner un morceau de pain à celui qui a faim ? Voilà ce que coûte le royaume des cieux.

« Partage ton pain avec celui qui a faim et reçois sous ton toit celui qui n'a pas d'asile. Si tu vois un homme nu, couvre-le »[831].

Mais si tu n'as ni pain à partager avec lui, ni logis à lui offrir, ni habit pour le vêtir, donne-lui un verre d'eau

[829] Psaume XLIX, 6.
[830] Matthieu XXV, 34.
[831] Isaïe LVIII, 7.

froide[832]. Mets seulement deux deniers dans le trésor[833]. Ces deux deniers valurent à la veuve ce que valut à Pierre d'abandonner ses filets et à Zachée de donner la moitié de son bien[834].

Ce royaume coûte ce que vous avez.

« Les cieux donc annonceront sa justice, car le Seigneur est juges ».

Oui, vraiment juge, ne confondant rien, discernant tout, « car le Seigneur connaît ceux qui sont à lui »[835].

Bien que les grains soient cachés dans la paille, le laboureur les connaît. Que nul ne craigne d'être le bon grain, fût-il mêlé à la paille, car les yeux de notre vanneur ne peuvent se tromper.

Ne crains donc pas que la tempête qui se fera autour de lui te confonde avec la paille. La tempête sera violente, à la vérité, pourtant, elle n'ôtera pas un seul grain de blé pour le jeter avec la paille, car le juge ne sera point quelque homme agreste avec son trident, mais bien le Dieu Trinité.

[832] Matthieu X, 42.
[833] Marc XII, 42.
[834] Luc XIX, 8.
[835] II Timothée II, 19.

« Les cieux annonceront sa justice, car le Seigneur est un juge ».

Que les cieux aillent et qu'ils prêchent, que leur voix gagne les confins de la terre et que leurs paroles se répandent jusqu'aux extrémités du monde »[836] et que ce grand corps dise à Dieu : « Des confins de la terre j'ai crié vers vous, quand mon cœur était dans l'angoisse »[837].

Aujourd'hui, qu'il est dans la confusion, il gémit. Après le discernement, il sera dans la joie. Qu'il élève donc la voix et qu'il dise : « Ne perdez point mon âme avec les impies et ma vie avec les hommes de sang »[838].

Le Seigneur ne nous perdra pas avec eux, parce qu'il est un juge.

Qu'il crie donc vers lui et lui dise : « Jugez-moi, Seigneur et séparez ma cause de celle d'un peuple impie »[839].

Qu'il parle ainsi et Dieu l'écoutera et tous ses justes se presseront autour de lui.

« Il a appelé la terre pour séparer son peuple ».

[836] Psaume XVIII, 5.
[837] Psaume LX, 3.
[838] Psaume XXV, 9.
[839] Psaume XLII, 1.

014.

« Écoute, mon peuple et je te parlerai »[840].

Voyez qu'il ne se tait pas maintenant, si vous prêtez l'oreille, celui qui doit venir et qui ne se taira point.

« Écoute, ô mon peuple et je te parlerai », car si tu n'écoutes, je ne parlerai point.

« Écoute et je te parlerai ».

Si tu n'écoutes, je parlerai, mais non pour toi.

Quand donc te parlerai-je ?

Quand tu écouteras.

Quand écouteras-tu ?

Quand tu seras mon peuple.

« Écoute, ô toi qui es mon peuple ».

Tu n'écoutes pas, si tu es un peuple étranger.

« Écoute, ô mon peuple et je te parlerai. Israël, je te rendrai témoignage »[841].

« Écoute, Israël, écoute ô mon peuple ».

Israël est un nom choisi : « On ne t'appellera plus Jacob, est-il dit, Israël sera ton nom »[842].

[840] Psaume XLIX, 7.
[841] Psaume XLIX, 7.
[842] Genèse XXXII, 28.

Écoute donc comme Israël, comme celui qui voit Dieu. Pas encore face à face, mais par la foi, car Israël signifie celui qui voit Dieu.

« Qu'il entende, celui qui a des oreilles pour entendre »[843] et qu'il voie, celui qui a des yeux pour voir.

« Écoute, Israël et je te rendrai témoignage ».

Celui qui disait plus haut : « Mon peuple », dit ensuite : « Israël ». Et, après avoir dit : « Je te parlerai », il dit : « Je te rendrai témoignage ».

Que dira donc à son peuple celui qui est le Seigneur notre Dieu ? Quel témoignage rendra-t-il à son Israël ?

Écoutons : « Moi Dieu, je suis ton Dieu »[844].

Je suis Dieu et suis ton Dieu. Qu'est-ce à dire : « Je suis ton Dieu » ?

C'est-ce qui fut dit à Moïse : « Je suis celui qui suis »[845].

Qu'est-ce à dire encore : « Je suis ton Dieu ? »

« Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob »[846].

[843] Matthieu XI, 15.
[844] Psaume XLIX, 7.
[845] Exode III, 14.
[846] Exode III, 6.

« Je suis Dieu et je suis ton Dieu ». Et quand même je ne serais pas ton Dieu, je suis Dieu. Je suis Dieu pour mon bonheur et ce serait ton malheur si je n'étais pas ton Dieu.

Car, à vrai dire, cette parole : « Je suis ton Dieu », ne s'adresse qu'à celui que Dieu traite plus familièrement, qu'il regarde comme son serviteur fidèle, comme son bien.

« Moi Dieu, je suis ton Dieu ».

Que veux-tu de plus ? Voudrais-tu demander à Dieu qu'il te récompense, qu'il te donne quelque bien qui t'appartiendrait en propre ?

Ce Dieu qui te le donnerait se donne lui-même à toi. Y a-t-il rien de plus riche ? Tu voulais un don, tu as le donateur.

«Moi Dieu, je suis ton Dieu».

015.

Voyons ce que Dieu exige de l'homme. Quel tribut veut lever sur nous notre Dieu, notre chef et notre roi, car il a voulu être pour nous un roi. Il veut que nous soyons sa province. Écoutons ses édits.

Que le pauvre ne craigne point les édits du Seigneur, puisqu'il nous donne le premier ce qu'il exige de nous.

Donnez-le seulement de bon cœur. Dieu n'exige de nous rien qu'il ne nous ait donné et il a donné à tous ce qu'il demande à tous.

Qu'exige-t-il, en effet ?

Écoutons : « Je ne t'accuserai point au sujet de tes sacrifices »[847].

Je ne te dirai point : Pourquoi ne m'as-tu pas immolé un taureau puissant ? Pourquoi n'as-tu pas choisi, dans ton troupeau, le plus fort des chevreaux ? Pourquoi se promène-t-il dans le bercail, au lieu d'être sur mon autel ? Je ne dirai point : Cherche dans tes champs, dans ton parc, dans ta maison, de quoi m'offrir. Non, « je ne t'accuserai point au sujet de tes sacrifices ».

Quoi donc ? Vous n'acceptez point mes sacrifices pour agréables ?

« Vos holocaustes sont toujours en ma présence »[848].

Il parle de certains holocaustes dont il est dit dans un autre psaume : « Si vous aviez voulu des sacrifices, je

[847] Psaume XLIX, 8.
[848] Psaume XLIX, 8.

vous en aurais offert, mais les holocaustes ne vous sont point agréables »[849].

Puis, le psalmiste ajoute : « Le sacrifice qui plaît à Dieu est une âme brisée et Dieu ne dédaigne pas un cœur contrit et humiliée »[850].

Quels sont donc les holocaustes que Dieu ne méprise pas ? Quels holocaustes sont toujours en sa présence ?

« O Dieu », continue le Prophète, « dans votre amour, répandez vos bénédictions sur Sion, élevez les murs de Jérusalem. C'est alors que vous recevrez le sacrifice de justice, les offrandes et les holocaustes »[851].

Il assure que Dieu recevra certains holocaustes.

Quand y a-t-il holocauste ?

Quand toute la victime est consumée par le feu, des mots grecs *kausis,* action de brûler et *olon,* entièrement. Holocauste signifie donc brûlé totalement.

Or, il est un feu qui vient d'une charité très-fervente. Que notre âme soit donc embrasée de cette flamme de l'amour, que cette charité s'empare de nos membres et les fasse servir à son usage. Qu'elle ne les laisse point au

[849] Psaume L, 18.
[850] Psaume L, 19.
[851] Psaume L, 20 et 21.

service de l'iniquité, afin qu'il soit totalement embrasé du feu de l'amour divin, celui qui veut offrir à Dieu un holocauste.

Voilà « ces holocaustes qui sont toujours en ma présence ».

016.

Mais peut-être que cet Israël ne comprend point encore les sacrifices que Dieu a toujours en sa présence et qu'il pense à ses bœufs, à ses chevreaux, à ses béliers.

Arrière cette pensée !

« Je n'accepterai point les veaux de tes étables »[852].

J'ai parlé d'holocauste et déjà ta pensée courait à des troupeaux terrestres, tu m'y choisissais quelque pièce bien grasse : « Je n'accepterai point les veaux de tes étables ».

Le Prophète annonce ici le Nouveau Testament, qui a mis fin aux anciens sacrifices, car ils figuraient ce sacrifice à venir, dont le sang devait nous purifier.

« Je n'accepterai point les veaux de vos étables, ni les boucs de vos troupeaux ».

[852] Psaume XLIX, 9.

017.

« Les bêtes des forêts m'appartiennent »[853].

Pourquoi tenir de toi ce que j'ai créé ? Sont-ils plus à vous à qui j'en ai donné la possession, qu'à moi qui les ai créés ?

« C'est donc à moi qu'appartiennent les bêtes des forêts ».

Mais, dira peut-être cet Israël, les animaux sont à Dieu. Oui, pour ces bêtes que je enferme pas dans mes enclos, que je attrapa dans mon étable. Mais ce bœuf, cette brebis, ce chevreau, sont bien à moi.

« C'est à moi qu'appartiennent les animaux qui paissent sur les montagnes, ainsi que les brebis »[854].

À moi ce que tu ne possèdes pas, à moi ce que tu possèdes. Si tu es, en effet, mon serviteur, tes biens m'appartiennent totalement et tandis que tout le bien que s'amasse un esclave est à son maître, on ne aurait soustraire à la possession du maître ce qu'il a créé pour cet esclave. Elles m'appartiennent donc ces bêtes des forêts, que tu n'as pas soumises. Ils m'appartiennent aussi les troupeaux qui paissent sur les montagnes et ces

[853] Psaume XLIX, 10.
[854] Psaume XLIX, 10.

bœufs qui sont dans tes étables. Tout m'appartient, puisque j'ai tout créé.

018.

« Je connais tous les oiseaux du ciel »[855].

Comment Dieu les connaît-il ?

Il les a suspendus dans les cieux, les a comptés.

Qui d'entre nous connaît tous les oiseaux du ciel ?

Quand le Seigneur nous donnerait la connaissance de tout ce qui vole dans les airs, lui ne les connaît point de la manière qu'il permet à l'homme de les connaître. Autre est la connaissance chez Dieu, autre est la connaissance chez l'homme. De même autre est pour Dieu posséder et autre pour l'homme.

C'est-à-dire que Dieu possède bien autrement que les hommes. Pour toi, en effet, ce que tu possèdes n'est pas complètement en ton pouvoir, puisque tu ne saurais à ton gré faire vivre un bœuf ou l'empêcher de mourir ou de paître l'herbe.

Celui qui a le souverain pouvoir a aussi la connaissance la plus étendue comme la plus secrète. Reconnaissons-le à la gloire de Dieu.

[855] Psaume XLIX, 11.

Loin de vous de dire : Comment Dieu peut-il connaître ?

N'attendez pas de moi, mes frères, que je vous explique la manière dont connaît le Seigneur. Ce que je puis vous dire, c'est qu'il ne connaît point comme les hommes, ni même comme les anges. Mais je n'oserais dire comment il connaît, je ne puis même le savoir.

Toutefois, je sais une chose : c'est que Dieu savait ce qu'il devait créer, même avant qu'il y eût aucun oiseau.

Mais, quelle connaissance en avait-il ?

O homme ! Depuis ta naissance, depuis que tu as reçu le sens de la vue, tu as considéré des oiseaux. Ces oiseaux sont sortis de l'eau à la parole de Dieu, qui a dit : « Que les eaux produisent des oiseaux »[856].

Où Dieu connaissait-il ce qu'il commandait à l'eau de produire ? Car il connaissait ce qu'il avait créé et il le connaissait avant de l'avoir créé.

Telle est donc pour Dieu la connaissance, que toutes les créatures étaient en lui d'une manière ineffable, avant leur création.

Mais exigera-t-il de toi ce qu'il avait avant même de rien créer ?

[856] Genèse I, 20.

« Je connais tous les oiseaux du ciel » et tu ne saurais me les donner. Je connais tout ce que tu peux immoler à ma gloire et je le connais, non pour l'avoir fait, mais parce que je devais le faire.

« Et la beauté des champs est avec moi »[857].

Ce qu'il y a de beau dans les campagnes, la fertilité de tout ce qui produit sur la terre, tout cela « est avec moi », dit le Seigneur.

Comment avec lui ? Est-ce même avant d'exister ?

Avec lui était tout ce qui devait exister et avec lui est encore ce qui est passé. Il voit l'avenir sans que pour cela rien du passé lui échappe. Tout est avec lui par une certaine connaissance de l'ineffable sagesse divine qui est en son Verbe et ce Verbe comprend tout.

La beauté des champs ne serait-elle pas avec lui, en ce sens que Dieu est partout et qu'il a dit : « Je remplis le ciel et la terre ? »[858]

Qu'est-ce qui ne serait pas avec celui dont il est dit : « Si je monte vers les cieux, vous y êtes. Si je descends dans les enfers, je vous rencontre »[859] ?

[857] Psaume XLIX, 11.
[858] Jérémie XXIII, 24.
[859] Psaume CXXXVIII, 8.

Tout est avec lui. Non qu'il souffre du contact des êtres qu'il a créés ou qu'il en ait besoin.

Peut-être y a-t-il près de toi une colonne, près de laquelle tu te tiens debout et si tu ressens la fatigue, tu t'appuies sur elle. Tu as donc besoin de ce qui est avec toi. Mais Dieu n'a nul besoin de ce qui est avec lui.

Les campagnes et leur beauté sont avec lui, la beauté des cieux avec lui, tous les oiseaux avec lui, parce que lui-même est partout.

Et pourquoi tout est-il avec lui ?

Parce que tout lui était connu avant d'exister ou d'être créé.

019.

Qui peut nous expliquer et nous faire comprendre ce qui est dit dans un autre psaume : « Car vous n'avez nul besoin de mes biens »[860] ?

Le Prophète nous dit qu'il n'a pas besoin de recevoir de nous rien qui lui soit nécessaire.

« Si j'ai faim, je ne vous le dirai point »[861].

[860] Psaume XV, 2.
[861] Psaume XLIX, 12.

Or, celui qui garde Israël, ne souffrira ni de la faim, ni de la soif, ni du sommeil[862].

Mais voilà que j'accommode mon langage à votre nature charnelle. Parce que tu n'as pas mangé et que dès lors tu souffres de la faim, tu t'imagines que Dieu a faim de manière à manger. S'il a faim, il ne te le dit pas. Tout est devant lui, il peut prendre partout ce qui lui est nécessaire.

Dieu parle donc ainsi pour confondre notre faible intelligence et non pour faire quelque aveu de sa faim. Et, toutefois, à cause de nous, ce Dieu des dieux a daigné avoir faim.

Il est venu pour avoir faim et nous rassasier, avoir soif et nous donner à boire, se revêtir de notre nature mortelle pour nous revêtir de l'immortalité, se faire pauvre pour nous enrichir, car, en se revêtant de notre pauvreté, il n'a point perdu ses richesses, puisqu'en lui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science[863].

« Si j'ai faim, je ne te le dirai point. C'est à moi qu'appartient la terre avec tout ce qu'elle renferme ».

[862] Psaume CXX, 4.
[863] Colossiens II, 3.

Ne te mets donc pas en peine de ce que tu me donneras, j'ai sans peine ce que je veux.

020.

Pourquoi penser à tes troupeaux ?

« Mangerai-je la chair de tes bœufs et boirai-je le sang des boucs ? »[864]

Vous voyez ce que n'exige point de nous celui qui va nous faire je ne sais quelle prescription. Si votre pensée se portait sur de tels sacrifices, détournez-en votre esprit et gardez-vous de penser à offrir à Dieu rien de semblable.

Avez-vous un taureau gras, tuez-le pour les pauvres. Que les pauvres mangent la chair des taureaux, bien qu'ils ne boivent pas le sang des boucs. Et quand vous l'aurez fait, il vous en tiendra compte, celui qui a dit : « Si j'ai faim, je ne te le dirai pas ».

Mais il vous dira un jour : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger »[865].

« Mangerai-je la chair des bœufs et boirai-je le sang des boucs ?»

[864] Psaume XLIX, 13.
[865] Matthieu XXV, 35.

021.

Dis donc, alors : Seigneur, notre Dieu, que demandez-vous de votre peuple, de votre Israël ?

« Immole au Seigneur un sacrifice de louanges »[866].

Disons-lui donc nous aussi : « Seigneur, les vœux que je vous offrirai sont dans mon âme et les actions de grâces que je vous rendrai »[867]. Je craignais que vous n'en vinssiez à me demander quelque chose qui fût hors de moi, que je pouvais compter dans mon étable et que le voleur m'avait peut-être dérobé. Que m'ordonnez-vous ?

« Immole à Dieu un sacrifice de louanges ».

Nous voilà en sûreté. Nous n'allons pas en Arabie chercher de l'encens, ni fouiller dans les magasins d'un avare négociant. Dieu nous demande un sacrifice de louanges.

Or, ce sacrifice de louanges, Zachée l'avait dans ses biens, la veuve l'avait dans sa bourse chétive, un autre pauvre l'avait dans un verre d'eau froide et cet autre ne l'a ni dans ses biens, ni dans sa bourse, ni dans un verre d'eau, mais il l'a complètement dans son cœur.

[866] Psaume XLIX, 14.
[867] Psaume LV, 12.

La maison de Zachée reçut le salut[868] et la veuve donna plus que les riches qui étaient là[869]. Celui qui n'a donné qu'un verre d'eau froide ne perdra point sa récompense[870], mais la paix doit être sur la terre pour les hommes de bonne volonté[871].

« Immole à Dieu un sacrifice de louanges ».

O sacrifice gratuit donné par la grâce !

Je n'ai point acheté ce que je devais vous offrir, c'est vous qui m'en avez fait don, car je ne l'aurais même point.

« Immole à Dieu un sacrifice de louanges ».

C'est immoler ce sacrifice de louanges que rendre grâces à celui dont te vient tout le bien que tu possèdes et qui, dans sa bonté, te pardonne tout le mal qui vient de toi et qui est en toi.

« Immole à Dieu un sacrifice de louanges et rends au Très-Haut tes hommages ».

Tel est le sacrifice dont l'odeur lui est agréable.

« Rends tes hommages au Très-Haut ».

[868] Luc XIX, 9.
[869] Marc XII, 42.
[870] Matthieu X, 42.
[871] Luc II, 14.

022.

« Invoque-moi au jour de la tribulation et je te délivrerai et tu m'en glorifieras »[872], car tu ne saurais compter sur tes forces, tes efforts ne sont que vanité.

« Invoque-moi au jour de la tribulation et je te délivrerai et tu m'en glorifieras ». C'est pour cela que j'ai permis que ce jour de tribulation t'arrivât. Si tu n'étais dans l'affliction, peut-être ne m'invoquerais-tu pas. Mais dans la tribulation, tu m'invoques et quand tu m'invoqueras, je te délivrerai et quand je te délivrerai, tu m'en rendras grâces, afin de plus te séparer de moi.

Un homme s'était assoupi, sa prière s'était attiédie et il s'écria : « J'ai trouvé la douleur et la tribulation et j'ai invoqué le nom du Seigneur »[873].

Il a trouvé, dans la tribulation, quelque chose d'utile. La corruption de ses péchés devenait une gangrène pour lui, il était privé de sentiments et la tribulation est pour lui un feu qui brûle, un fer qui tranche.

« J'ai trouvé», dit le Prophète, « la tribulation et la douleur et j'ai invoqué le nom de mon Dieu ».

[872] Psaume XLIX, 15.
[873] Psaume CXIV, 3.

Il y a, mes frères, des peines que tout le monde connaît. En voici de fort communes dans le genre humain.

Cet homme pleure parce qu'il a éprouvé une perte. Cet autre pleure parce qu'il est orphelin. Celui-ci s'afflige parce qu'il a est banni de sa patrie et qu'il désire y rentrer, l'éloignement lui paraît insupportable. La grêle a ravagé la vigne de celui-là, il est sensible à l'inutilité de son travail et de tous ses soins.

Quand est-ce que l'homme est exempt de peine ?

C'est un ami qui devient son ennemi. Y a-t-il rien de plus sensible dans vie humaine ?

Voilà des misères, des plaintes communes à tous. Dans ces afflictions ils invoquent le Seigneur et ils font bien. Qu'ils prient Dieu, qui peut ou leur apprendre à supporter ces maux ou les guérir quand on les supporte. Il sait limiter la tentation, afin qu'elle n'excède pas nos forces[874].

Invoquons le Seigneur au milieu de ces afflictions et, toutefois, ce ne sont là que des tribulations qui viennent d'elles-mêmes, ainsi qu'il est écrit dans un autre psaume :

[874] I Corinthiens X, 13.

« Vous êtes notre secours dans les maux sans nombre qui fondent sur nous »[875].

Il en est que nous devons trouver nous-mêmes. Que celles-ci viennent d'elles-mêmes, il en est une que nous devons chercher et trouver.

En quoi consiste-t-elle ?

Dans la félicité même en ce bas monde, dans l'affluence des biens temporels. Non que ce soit là une peine, c'est au contraire un soulagement dans nos peines.

Dans quelles peines ?

Dans les peines de notre exil, car n'être pas encore avec Dieu, vivre au milieu des tentations et des embarras, ne pouvoir jamais être sans crainte, c'est là une tribulation, puisque ce n'est point la sécurité qui nous est promise.

Quiconque ne ressent point cette peine de l'exil n'a nul souci de retourner dans sa patrie. C'est là, mes frères, une véritable affliction.

À la vérité, nous faisons de bonnes œuvres en cette vie quand nous donnons du pain à celui qui a faim, un asile à l'étranger, elle reste. C'est encore là une tribulation.

[875] Psaume XLV, 2.

Nous voyons des malheureux que nous essayons de soulager, parce que leur misère nous a touchés de compassion. Combien serais-tu mieux dans ce séjour où tu ne verrais ni affamé à qui donner du pain, ni étranger à recevoir, ni indigent à revêtir, ni malade à visiter, ni plaideurs à mettre d'accord, où tout sera la perfection, la vérité, la sainteté, l'éternité !

Là, notre pain sera la justice, notre breuvage la sagesse, notre vêtement l'immortalité. Le ciel sera notre éternelle demeure, notre durée sera sans fin.

La maladie viendra-t-elle nous y surprendre ? La fatigue nous entraînera-t-elle au sommeil ?

Il n'y aura là ni la mort ni les procès. Mais la paix, mais le repos, mais la joie, mais la justice. Nul ennemi n'entrera dans ce lieu, nul ami n'en sortira.

Quel sera là notre repos ?

Si nous réfléchissons à l'état où nous sommes et si nous le comparons à celui que nous a promis Celui qui ne sait point mentir, cette promesse elle-même nous montre dans quelle tribulation nous sommes plongés.

Or, cette-tribulation, nul ne la trouve que celui qui la cherche par la pensée. Vous êtes en santé, voyez si vous souffrez, car, pour un malade, il sent facilement qu'il

souffre, mais quand vous êtes en santé, voyez si vous souffrez de n'être point avec Dieu.

« J'ai rencontré la tribulation et la douleur et j'ai invoqué le nom de mon Dieu »[876].

« Immole à Dieu un sacrifice de louanges ».

Bénis-le dans ses promesses, bénis-le quand il t'appelle, bénis-le quand il t'encourage, bénis-le quand il te soutient et comprends enfin quel est ton état d'affliction.

Invoque le Seigneur et il te délivrera et tu le glorifieras et tu demeureras en lui.

023.

Mes frères, écoutez la suite du psaume.

Quelqu'un, peut-être, parce que Dieu lui a dit : « Offre au Seigneur un sacrifice de louanges », comme un tribut qui lui est dû, médite en son cœur et se dit : Chaque jour je me lèverai, j'irai à l'église et je chanterai au Seigneur un hymne le matin, un hymne le soir, un troisième et un quatrième dans sa demeure. Chaque jour je fais à Dieu le sacrifice de la louange, l'offrande à mon Dieu.

[876] Psaume CXIV, 3.

En cela, vous ferez bien. Mais ne vous laissez point aller à la sécurité, parce que vous en agissez ainsi et que votre langue bénit Dieu, tandis que votre vie est pour lui une malédiction.

O mon peuple ! Te dit le Dieu des dieux, le Seigneur qui appelle la terre de l'Orient à l'Occident, bien que tu sois confondu avec l'ivraie[877] : « Offre au Seigneur un sacrifice de louanges et présente-lui tes prières ».

Mais, garde-toi de chanter bien et de vivre mal. Pourquoi ?

« Dieu a dit au pécheur : Est-ce à toi de publier mes décrets et à ta bouche d'annoncer mon alliance ? »[878].

Vous voyez, mes frères, avec quelle crainte nous parlons ainsi. Notre bouche publie l'alliance du Seigneur, nous vous prêchons ses enseignements et ses décrets et que dit Dieu au pécheur ?

« Est-ce à toi ? »

Il défend donc aux pécheurs de prêcher ?

Que devient cette parole : « Faites ce qu'ils vous disent et ne faites point ce qu'ils font »[879] ?

[877] Matthieu XIII, 25.
[878] Psaume XLIX, 16.
[879] Matthieu XXIII, 3.

Et cette autre : « Peu m'importe que le Christ soit annoncé par occasion ou par un zèle véritable ! »[880]

Ces paroles de l'Apôtre doivent rassurer les fidèles au sujet du prédicateur quel qu'il soit, mais non ceux qui disent le bien et font le mal. Pour vous donc, mes frères, vous n'avez rien à craindre maintenant. Si vous entendez le bien, vous entendez Dieu, quel que soit celui qui vous prêche.

Toutefois, le Seigneur n'a pas voulu laisser les prédicateurs sans quelque menace, de peur que ce seul titre ne les endorme dans la voie pernicieuse et qu'ils ne se disent : Le Seigneur ne nous perdra point. Lui qui s'est servi de notre bouche pour verser de si grands biens sur son peuple.

O toi qui prêches ! Écoute ce que tu dis. Écoute le premier tes paroles, toi qui veux qu'on les écoute et dis en toi-même ces paroles d'un autre psaume : « J'écouterai ce que me dira le Seigneur, car il annoncera la paix à son peuple »[881].

[880] Philippiens I, 18.
[881] Psaume LXXXIV, 9.

Qui suis-je pour forcer les autres à écouter ce que le Seigneur dit par ma bouche, moi qui n'entends point ce qu'il dit en moi ?

J'écouterai d'abord, oui j'écouterai. Mon premier soin sera d'écouter ce que le Seigneur dira en moi, parce qu'il dira des paroles de paix à son peuple.

Que j'écoute, que je châtie mon corps, que je le réduise en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je sois moi-même réprouvé[882].

« Est-ce bien à toi de publier mes décrets ? »

Est-ce à toi de publier ce qui n'a pas d'utilité pour toi ?

Dieu donc avertit l'homme de s'écouter, non de renoncer à la prédication, mais bien de pratiquer l'obéissance.

« Mais est-ce bien à toi d'ouvrir la bouche pour publier mon alliance ? »

024.

« Mais toi, tu as pris en haine le châtiment »[883].

[882] I Corinthiens IX, 27.
[883] Psaume XLIX, 17.

Tu hais les corrections. Le pardon te fait chanter mes louanges, mais le châtiment soulève tes murmures, comme si je n'étais pas ton Dieu quand je châtie et ton Dieu encore quand je pardonne, « car je réprime et corrige ceux que j'aime »[884].

Mais toi, tu hais le châtiment, tu as rejeté loin de toi mes discours. Tu rejettes loin de toi ce que je dis par ta bouche.

« Tu as donc rejeté mes discours derrière toi », de manière que sans les voir, tu en sentiras le poids.

« Tu as rejeté mes discours derrière toi ».

025.

« En voyant un voleur, tu courais avec lui et tu partageais l'héritage des adultères »[885].

Ne va point dire : Je n'ai commis aucun vol, aucun adultère. De quoi cela te sert-il si tu as des complaisances pour celui qui commet ces crimes.

N'est-ce point-là courir avec eux ? Louer celui qui agit de la sorte, n'est-ce pas entrer en partage avec lui ?

[884] Apocalypse III, 19.
[885] Psaume XLIX, 18.

C’est là, mes frères, courir avec le voleur et entrer en partage avec les adultères. Si tu ne le fais pas, en effet, tu vantes celui qui le commet, tu deviens solidaire avec lui, C’est là louer le pécheur dans les désirs de son âme et le bénir dans ses crimes[886].

Tu t’abstiens du crime, tu applaudis les criminels. N’est-ce là qu’un léger mal ?

« Tu as pris part avec les adultères ».

026.

« Ta bouche a été féconde en malice, ta langue a embrassé la fraude »[887].

Le Prophète dénonce ici la méchanceté, la fourberie de ces hommes flatteurs qui, connaissant le mal qu’on leur dit, non-seulement n’osent reprendre ceux qui le disent, de peur de les blesser, mais les applaudissent par un silence coupable.

C’est peu de ne point dire : C’est mal. Ils vont jusqu’à dire : C’est bien. Et, néanmoins, ils savent que cela est criminel, mais leur bouche est pleine de malice, leur langue a préparé la fourberie.

[886] Psaume IX, 3.
[887] Psaume XLII, 19.

La fourberie est la fraude en parole, c'est le langage en désaccord avec la pensée. Le Prophète ne dit pas : Ta langue a ourdi ou commis la fourberie. Mais, pour nous montrer qu'il y avait dans le crime un plaisir coupable, il dit : « Elle a embrassé ».

C'est peu d'agir mal, tu y mets ton bonheur. Tu as des louanges au dehors et la dérision dans l'âme. Tu causes la ruine d'un homme qui étale ses vices avec imprudence, qui ne voit pas même s'ils sont des vices et toi qui le sais, tu ne lui dis pas : Où vas-tu ?

Si tu le voyais marcher dans les ténèbres et près de l'endroit où tu connais un puits, quel homme serais-tu donc en gardant le silence ? Ne te regarderait-on pas comme l'ennemi de sa vie ?

Et, cependant, ce ne serait que la vie du corps et non celle de l'âme qu'il perdrait dans un puits. Il s'élance donc dans l'abîme du vice, il étale devant toi sa vie criminelle, tu en vois l'horreur et tu lui applaudis au dehors, tandis que tu le méprises dans ton âme.

Oh ! S'il se retournait un jour vers le Seigneur, cet homme que tu tournes en dérision, que tu ne veux pas

reprendre et qu'il s'écrie : « Confusion sur ceux qui me disent : Courage, courage ! »[888]

« Ta langue a embrassé la fourberie »,

027.

« Tranquillement assis, tu parlais contre ton frère ».

Cette expression « assis » a le même sens que celui que nous avons donné à « embrasser ».

Agir debout ou en passant c'est ne point y rechercher le plaisir. Mais s'asseoir pour le faire, n'est-ce point prendre tout son loisir ?

Donc « tu t'es assis pour parler contre ton frère ». Tu as mis tes soins à commettre la détraction, tu t'es assis pour le faire. Tu en voulais faire ton occupation, tu embrassais le mal, tu donnais à la fraude un baiser criminel.

« Tu t'asseyais donc pour parler contre ton frère et tu plaçais le scandale devant le fils de ta propre mère »[889].

Quel est ce fils de ta mère ? N'est-ce pas ton frère ?

Le Prophète a donc voulu répéter ici ce qui a été dit plus haut : « Tu parlais contre ton frère ».

[888] Psaume XXXIX, 16.
[889] Psaume XLIX, 20.

N’a-t-il pas voulu mettre une certaine distinction ?

Oui, mes frères, je crois qu’il est bon de distinguer.

Ainsi, un frère médit de son frère, quand un homme affermi dans la foi, jouissant d’une certaine considération, instruit et instruisant les autres, médit de son frère également instruit et qui marche dans la voie droite.

Mais voici un homme qui est faible et votre détraction est un scandale pour lui. Qu’un homme de quelque considération et de quelque science médise des gens de bien, voilà un scandale pour les infirmes incapables de juger sagement.

Or, cet infirme est appelé « le fils de notre mère » et non de notre père, parce qu’il a besoin de lait et qu’il s’attache encore aux mamelles. Il est porté sur le sein de l’Église, il ne peut prendre la solide nourriture de son père, mais il se nourrit aux mamelles de sa mère, incapable de juger, parce qu’il est encore animal et charnel.

« L'homme spirituel, en effet, juge de tout. Mais l'homme animal ne perçoit pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu. C'est une folie pour lui »[890].

C'est pour ces hommes que l'Apôtre a dit : « Je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des hommes charnels encore, comme à des enfants en Jésus-Christ. Je vous ai donné du lait, non une nourriture solide qui vous ne pouviez la supporter et qui vous ne le pouvez même encore »[891].

J'étais pour vous une mère, dit l'Apôtre, comme il dit ailleurs : « Je me suis fait petit au milieu de vous, comme la nourrice pleine de tendresse pour ses enfants »[892].

Non comme la nourrice donne à ses enfants la nourriture, mais comme la nourrice leur prodigue ses caresses.

Il y a des mères qui, devenues mères, donnent leurs enfants à des nourrices. Elles sont mères, mais au lieu d'allaiter leurs enfants, elles les donnent à nourrir et les nourrices, loin d'allaiter leurs enfants, allaitent des étrangers.

[890] I Corinthiens II, 13 et 14.
[891] I Corinthiens III, 1 et 2.
[892] I Thessaloniens II, 7.

Mais l'Apôtre avait lui-même enfanté des fidèles, il les nourrissait et ne confiait ce soin à personne, lui qui disait : « Vous que j'enfante une seconde fois, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous »[893].

Donc, il prodiguait ses caresses et allaitait.

Or, des hommes doctes et spirituels blâmaient Paul. « Ses lettres », disaient-ils, « sont dures et accablantes. En face il est faible de corps, méprisable dans ses discours »[894].

Voilà les propos qu'il attribue lui-même dans ses lettres à ses détracteurs. Ils s'asseyaient donc et parlaient mal de leur frère et plaçaient le scandale devant le fils de leur mère que l'Apôtre devait nourrir. Ils obligeaient ainsi cette mère à enfanter de nouveau.

« Devant le fils de ta mère tu plaçais le scandale ».

028.

« Voilà ce que tu as fait et je me suis tu »[895].

C'est pourquoi le Seigneur Dieu viendra et ne se taira point. Aujourd'hui il nous dit : « Voilà ton ouvrage et je me suis tu ».

[893] Galates IV, 19.
[894] II Corinthiens X, 10.
[895] Psaume XLIX, 21.

Qu'est-ce à dire : « Je me suis tu ? »

Pour toi, j'ai différé ma vengeance, j'ai suspendu toute sévérité, j'ai prolongé ma patience et longtemps j'ai attendu ton repentir.

« Voilà tes œuvres et je me suis tu ».

Or, quand j'attends patiemment ton repentir, toi, comme l'a dit l'Apôtre : « Par la dureté et l'impénitence de ton cœur, tu t'amasses un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu »[896].

« Dans ton iniquité, tu m'as cru semblable à toi ».

C'est peu que le mal ait pour toi de l'attrait, tu crois encore qu'il en a pour moi.

Parce que Dieu ne fait pas éclater sa vengeance, tu en fais un complice, et comme à un juge corrompu, tu lui donnes part à tes rapines.

« Dans ton iniquité, tu m'as cru semblable à toi »[897], parce que tu refusais d'être semblable à moi.

« Soyez parfaits », dit le Sauveur, « comme votre Père céleste, qui fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants »[898].

[896] Romains II, 5.
[897] Psaume XLIX, 21.

Loin de prendre pour modèle celui qui fait du bien même aux méchants, tu veux t'asseoir pour calomnier les bons.

« Dans ta malice tu m'as cru semblable à toi, je t'accuserai »[899].

« Quand viendra le Seigneur notre Dieu et qu'il ne gardera point le silence »[900], alors «je t'accuserai ».

Que ferai-je pour te reprendre ? Que te ferai-je ?

Tu ne te vois pas maintenant, je te forcerai à te voir. Si tu te voyais, tu te déplairais à toi-même et tu me plairais dès lors. Mais, parce que sans te voir tu as mis en toi tes complaisances, tu te déplairas un jour, ainsi qu'à moi. À moi quand tu seras jugé, à toi quand tu brûleras dans les flammes.

Que te ferai-je, dit le Seigneur ?

« Je te mettrai en présence de toi-même »[901].

Pourquoi vouloir te dérober à tes yeux ?

Tu te rejettes en arrière pour ne point te voir, mais, je te forcerai à te regarder. Ce que tu as rejeté derrière loi,

[898] Matthieu V, 48 et 45.
[899] Psaume XLIX, 21.
[900] Psaume XLIX, 3.
[901] Psaume XLIX, 21.

je l'exposerai à tes regards. Tu verras ta laideur, non pour l'effacer, mais pour en rougir.

Et quand le Seigneur tient ce langage, mes frères, faut-il désespérer de celui qu'il menace de la sorte ?

Cette ville dont on publia jadis : « Dans trois jours Ninive sera détruite »[902], n'employa-t-elle point ces trois jours à se convertir, à prier, à pleurer, à mériter son pardon au lieu d'un châtiment imminent ?

Qu'ils écoutent, ceux qui sont dans le même état, pendant qu'ils peuvent écouter le Seigneur, même dans son silence. Il viendra et ne se taira point et il t'accusera, quand il n'y aura pas moyen de t'amender.

« Je le mettrai », dit le Seigneur, « en face de lui-même ». Qui que tu sois, fais donc aujourd'hui ce que le Seigneur menace de te faire. Ne rejette plus derrière toi ces fautes que tu dissimules, que tu ne veux point voir, mets-les sous tes regards. Assieds-toi sur le tribunal de ta conscience, deviens ton propre juge, cède à la crainte, que l'aveu s'échappe de ton cœur et dis à ton Dieu : « Je reconnais mon iniquité et mon péché est toujours devant mes yeux »[903].

[902] Jonas III, 4-10.
[903] Psaume L, 5.

Mets devant toi ce que tu rejetais encore, de peur que ton Dieu dans sa justice ne te mette sous tes propres regards et que tu ne puisses te dérober à toi-même.

029.

« Comprenez enfin tout cela, vous qui oubliez le Seigneur »[904].

Vous le voyez, Dieu crie. Il ne se tait point. Il n'épargne personne. Tu avais oublié le Seigneur, tu ne pensais pas à ta vie désordonnée.

Comprends donc que tu as oublié le Seigneur, « de peur qu'enfin il ne te saisisse comme un lion et que nul ne puisse te délivrer ».

Qu'est-ce à dire : « Comme un lion » ?

Avec une force, avec une puissance, à laquelle on ne peut résister. Tel est le sens qu'il donna au mot « lion », car cette expression se prend tantôt comme un blâme, tantôt comme un éloge.

Le diable est appelé un lion dans l'Écriture : « Votre adversaire est comme un lion rugissant », dit-elle, « qui rôde autour de vous, cherchant à vous dévorer »[905].

[904] Psaume XLIX, 22.
[905] I Pierre V, 8.

Or, parce que le diable a été appelé lion à cause de son impitoyable fureur, le Christ ne peut-il être appelé lion à cause de sa force souveraine ? D'où vient donc ce mot de l'Écriture : « Il a vaincu, le lion de la tribu de Juda »[906] ?

De grâce, mes frères, écoutez ce qui reste. Je vous en conjure, oubliez votre fatigue, il vous soutiendra, celui qui vous a donné des forces jusqu'ici.

Tout à l'heure, comme pour nous désigner le tribut de louanges qu'il exige de nous, le Seigneur, comme vous l'avez entendu, nous disait : « Offre à Dieu un sacrifice de louanges et rends au Très-Haut tes hommages ». Mais, ensuite, le Seigneur dit au pécheur : « Est-ce à toi de publier mes jugements et ta bouche s'ouvrira-t-elle pour annoncer mon alliance ? »

Comme s'il lui disait : Tes louanges ne te servent de rien. Je n'ai demandé le sacrifice de louanges qu'à ceux dont la vie est sainte. C'est à eux que la louange est profitable. Mais pour toi, il ne te sert de rien de me louer. Est-ce à toi de le faire ?

[906] Apocalypse V, 5.

« La louange ne sied pas dans la bouche du pécheur »[907].

Il résume ensuite ces deux pensées dans une même conclusion, qui est un reproche pour les méchants trop oublieux de Dieu.

« Comprenez donc, enfin, vous qui oubliez le Seigneur, de peur qu'il ne vous enlève comme un lion et que nul ne puisse vous délivrer ».

030.

« Le sacrifice de louanges est le culte qui m'honore »[908].

Comment le sacrifice de louanges doit-il m'honorer ?

Il est certain que cette louange ne sert de rien aux pécheurs, dont la bouche s'ouvre pour publier votre alliance, ô mon Dieu, et dont les actions condamnables sont en horreur à vos yeux.

Et néanmoins, répond le Seigneur, je ne laisse pas de leur dire : « C'est le sacrifice de louanges qui doit m'honorer». Tu croyais que la louange était inutile pour

[907] Ecclesiastique XV, 9.
[908] Psaume XLIX, 23.

toi. Eh, bien ! Loue-moi et elle te deviendra utile. Vivre mal et bien dire, ce n'est pas encore me louer. De même que commencer à vivre saintement et s'en attribuer le mérite, ce n'est point me louer encore. Je ne veux point que tu ressembles à ce scélérat qui insultait au crucifié[909], mais je ne veux pas non plus faire de toi cet hypocrite qui vantait ses mérites dans le temple et cachait ses plaies[910]. Si tu es pécheur et obstiné dans tes vices, je ne puis te dire seulement : Ta louange est inutile, mais bien : Ta louange n'existe même point et je ne la regarde point comme une louange. Si tu crois être juste et nul n'est juste s'il n'est humble et pieux, si tu t'enorgueillis de ta justice, au point de te comparer aux autres et de les mépriser, si tu l'élèves et te glorifies de tes mérites, ce n'est point-là me louer. Quiconque est pécheur ne me loue point, non plus que le juste qui s'attribue sa justice.

Mais le pharisien s'attribuait-il sa justice, quand il disait : « Seigneur, je vous rends grâces de ce que je ne suis point comme les autres hommes ? »

Il remerciait Dieu du bien qui était en lui.

[909] Cf. Luc XXIII, 39.
[910] Cf. Luc XVIII, 11.

Quelle que soit donc ta vertu, quoique tu comprennes que tu as reçu de Dieu tout le bien qui est en toi, si néanmoins tu t'élèves au-dessus de celui qui en a moins, tu n'es qu'un envieux, tu ne sais me louer.

Commence donc à corriger tes désordres et à vivre saintement. Comprends surtout que c'est par la grâce de Dieu que tu te corriges.

« C'est, en effet, le Seigneur qui redresse les démarches de l'homme»[911].

Après avoir compris tout cela, aide les autres à devenir ce que tu es, car tu étais toi-même ce qu'ils sont. Aide-les de tout ton pouvoir et, sans te désespérer, car Dieu n'a pas borné à toi seul les trésors de ses grâces.

Donc, on ne peut louer Dieu et l'offenser par une vie désordonnée. On ne le loue point quand on commence une vie régulière dont on s'attribue le mérite et non à la grâce de Dieu. On ne le loue point, quand on reconnaît qu'on le doit à la grâce de Dieu et qu'on ne veut cette grâce que pour soi-même.

Dès lors, celui qui disait: « Seigneur, je vous rends grâces de ce que je ne suis point comme les autres hommes, qui sont injustes, voleurs, adultères, ni même

[911] Psaume XXXVI, 23.

comme ce publicain »[912], ne pouvait-il pas ajouter : Faites à ce publicain les mêmes grâces qu'à moi. Achevez de me donner ce qui me manque encore ?

Mais il parlait, comme plein de lui-même et il ne disait point : « Pour moi, je suis pauvre et indigent »[913], comme le faisait le publicain en disant : « Seigneur, soyez-moi propice, car je suis un pécheur »[914].

Aussi, le publicain s'en retourna-t-il justifié, beaucoup plus que le pharisien.

Écoutez donc ceci, vous qui vivez saintement. Écoutez encore, vous qui vivez dans le désordre : « C'est le sacrifice de louange qui doit m'honorer ».

Nul n'est méchant quand il m'offre ce sacrifice. Je ne dis point : Que nul méchant ne m'offre ce sacrifice, mais bien : Nul n'est méchant dès qu'il me l'offre. Celui qui me loue est bon, car s'il me loue, ce n'est pas seulement en paroles, mais en mettant ses paroles en harmonie avec ses œuvres.

[912] Luc XVII, 11.
[913] Psaume LXIX, 6.
[914] Luc XVIII, 13.

031.

« C'est le sacrifice de louanges qui doit m'honorer. C'est la voie par laquelle je manifesterai le salut de Dieu »[915].

C'est donc dans le sacrifice de louanges qu'est « cette voie par laquelle je manifesterai le salut de Dieu ».

Qu'est-ce que le salut de Dieu ?

C'est Jésus-Christ.

Et comment le Christ nous est-il montré dans le sacrifice de louanges ?

C'est que le Christ vient en nous avec la grâce.

Voici ce que dit l'Apôtre : « Je vis, non plus moi, mais le Christ vit en moi et si je vis maintenant dans un corps charnel, je vis dans la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi »[916].

Que les pécheurs reconnaissent donc qu'ils n'auraient pas besoin du médecin, s'ils jouissaient de la santé[917], car le Christ est mort pour les impies[918].

Pour eux donc, reconnaître leurs impiétés, puis imiter le publicain qui disait : « Seigneur, soyez-moi

[915] Psaume XLIX, 23.
[916] Galates II, 20.
[917] Matthieu IX, 22.
[918] Romains V, 6.

propice, car je suis un pécheur »[919]. C'est découvrir leurs blessures au médecin et implorer son assistance.

Comme ils ne se louent pas eux-mêmes, comme ils s'accusent, au contraire, de sorte que si quelqu'un d'eux se glorifie, il ne se glorifie pas en lui-même, mais dans le Seigneur[920], ils proclament la cause de l'avènement du Christ qui est venu pour sauver les pécheurs.

« Jésus-Christ est venu dans ce monde », nous dit saint Paul, « pour sauver les pécheurs, entre lesquels, je suis le premier »[921].

Aussi, quand les Juifs se glorifient de leurs œuvres, le même Apôtre réprime leur orgueil, jusqu'à dire qu'ils n'appartiennent pas à la grâce, eux qui comptent sur leurs mérites et sur leurs œuvres pour obtenir une récompense[922].

Quiconque sait, en effet, qu'il appartient à la grâce, qui est le Christ et qui vient du Christ, comprend qu'il a besoin de la grâce.

[919] Luc XVII, 13.
[920] I Corinthiens I, 31.
[921] I Timothée I, 15.
[922] Galates V, 4.

Ce qui est appelé grâce est donné gratuitement et dès lors nul mérite en toi n'a pu précéder et provoquer ce qui est un don gratuit.

Si tes mérites avaient précédé, la récompense ne serait plus regardée comme une grâce, mais comme l'acquit d'une dette[923]. Si donc tu prétends que tes mérites ont précédé, c'est toi et non le Seigneur que tu veux louer et dès lors tu ne reconnais plus le Christ qui est venu avec la grâce.

Ainsi, abaisse un regard sur tes œuvres, comprends qu'elle en était la malice, en sorte qu'elles appelaient sur toi le châtiment et non la récompense. Et quand tu auras compris ce qui était dû à tes mérites, tu comprendras aussi ce que tu reçois par la grâce et tu glorifieras Dieu par le sacrifice de louanges. Telle est la voie qui te montrera, dans le Christ, le salut de Dieu.

PSAUME 050

LA PÉNITENCE.

Culpabilité des chrétiens au théâtre et prière à Dieu

[923] Romains IV, 4.

de les ramener comme David. La faute d'un si grand homme n'est un encouragement que pour les méchants. Profit qu'en doivent tirer les âmes de bonne foi. Danger de la prospérité, David persécuté demeure juste. Précaution contre le désespoir. David n'a point péché par ignorance, mais il implore la miséricorde et se fait justice à lui-même. Parabole de Nathan. La brebis du pauvre. La femme adultère obtient son pardon et, comme pour David, son péché est toujours sous ses yeux. Dieu seul est sans péché. Souillure universelle. Dieu pardonne à quiconque se châtie. Les Ninivites. L'hysope ou l'humilité aide à nous purifier. L'homme humble écoute comme Jean-Baptiste. Dieu châtie en cette vie pour épargner en l'autre. David en face d'Absalom et de Séméi. Union à l'Esprit-Saint, au Verbe de Dieu. Sacrifice de la loi nouvelle et prière pour l'Église. Réprimons le péché dans nous et dans les autres.

001.

La vue d'une foule si nombreuse m'impose le devoir de ne point tromper son attente et de ne pas surcharger sa faiblesse. Je vous demanderai seulement du silence et du repos, afin qu'après les fatigues d'hier, j'aie encore assez de voix et de force.

Il faut croire que dans votre charité, vous ne venez en si gram nombre aujourd'hui, qu'afin de prier pour ceux qu'éloigne d'ici une folle et malheureuse passion.

Nous ne parlons, en effet, ni des païens, ni des juifs, mais bien des chrétiens. Non de ceux qui sont encore catéchumènes, mais de plusieurs qui sont baptisés, dont vous n'êtes nullement éloignés par le baptême, mais à qui vous êtes loin de ressembler par le cœur.

Combien de frères ne devons-nous pas pleurer aujourd'hui, à la pensée qu'ils « courent après la vanité et les folies du mensonge »[924] et négligent d'aller où ils sont appelés !

Qu'un accident quelconque les effraie au milieu du cirque, ils feront le signe de la croix ; ils se tiendront là, marquant leur front d'un signe qui devrait les en éloigner, s'il était dans leur cœur.

Demandons à Dieu que, dans sa miséricorde, il leur donne la lumière qui condamne ces folies, l'amour qui les fuit, le pardon qui les oublie.

Il est donc heureux pour nous que nous ayons chanté aujourd'hui un psaume de la pénitence. Parlons

[924] Psaume XXXIX, 5.

même aux absents et votre mémoire sera pour eux notre voix.

Ne négligez ni ceux qui souffrent, ni ceux qui languissent, mais, afin de les guérir plus facilement, conservez vous-mêmes votre santé. Que vos réprimandes les corrigent, que vos discours les consolent, que la sainteté de votre vie leur serve de modèle et Celui qui vous a pris en pitié aura aussi pitié d'eux, car en vous retirant de si grands dangers, la bonté du Seigneur n'a pas été épuisée.

Ils viendront par le chemin que vous avez pris, ils passeront où vous avez passé. Leur état est fâcheux, j'en conviens. Il est périlleux, ils courent à leur perte, à une mort certaine, puisqu'ils connaissent le mal qu'ils font.

Il y a une différence, en effet, entre courir à ces folies quand on méprise la parole du Christ et y courir quand on sait ce qu'il faut éviter.

Mais notre psaume nous apprend à ne pas désespérer même de ceux qui en sont là.

002.

En voici le titre : « Psaume à David, lorsque le prophète Nathan vint le trouver, après son adultère avec Bethsabée »[925].

Bethsabée était femme et épouse d'un autre homme. Nous ne le disons qu'avec douleur et en tremblant et pourtant ce n'est point pour qu'on en garde le silence, que le Seigneur l'a fait consigner dans l'histoire. J'en parlerai donc, non de plein gré, mais parce que j'y suis contraint et j'en parlerai non comme d'un modèle à imiter, mais comme d'un motif de crainte.

David, roi et prophète, qui devait être, selon la chair, l'aïeul du Seigneur[926], s'éprit de la beauté de cette femme étrangère et commit un adultère avec elle. Les psaumes n'en disent rien, mais le titre nous l'indique et nous le lisons plus à découvert dans le livre des Rois. Ces deux ouvrages sont canoniques et tout chrétien doit y croire sans hésiter.

Le crime fut commis et ensuite consigné dans l'Écriture. David fit même tuer à la guerre le mari de cette femme. À l'adultère il joignit le meurtre et après ce crime

[925] Psaume L, 1 et 2.
[926] Romains I, 3.

le prophète Nathan lui fut envoyé et envoyé par le Seigneur, pour lui reprocher un si grand forfait[927].

003.

Voilà ce que les hommes doivent éviter. Écoutons ce qu'ils doivent imiter, s'il leur arrive de tomber. Plusieurs, en effet, veulent bien tomber comme David, mais non se relever avec lui.

Ce n'est donc point lorsqu'il tombe, mais bien quand il se relève qu'il devient ton modèle, si tu es tombé. Veille donc à ne point tomber.

Que la chute des grands ne soit point un sujet de joie pour les petits, mais que les petits craignent en voyant tomber les grands. Tel est le but de cette histoire, c'est pour cela qu'elle est écrite, pour cela que l'Église fait souvent lire et souvent chanter ce psaume.

Que les hommes qui ne sont point tombés l'écoutent, afin de ne point tomber et ceux qui sont tombés, afin de se relever. Le crime d'un si grand saint n'est pas couvert du silence. On le publie dans l'Église.

Les cœurs dépravés l'écoutent et y cherchent un encouragement au péché, ils s'efforcent d'y voir une

[927] II Samuel XI et XII, 1-14.

excuse pour le crime qu'ils ont résolu de commettre et non un moyen d'éviter celui qu'ils n'ont pas encore commis. Ils disent en eux-mêmes : David l'a fait et moi, pourquoi non ?

Et voilà que, en se livrant au crime, parce que David l'a commis, cette âme devient plus criminelle que David lui-même.

Je vais m'expliquer plus clairement, s'il est possible.

David ne s'était point, comme toi, proposé de modèle. Il tombait sous le poids de la concupiscence et non sous le patronage de la sainteté, tandis que toi, tu t'enhardis au péché par l'exemple d'un saint et, loin d'imiter sa sainteté, tu n'imites que sa chute.

Tu aimes en David ce que David hait en lui. Tu te prépares au crime, tu pèches avec réflexion. Tu cherches dans le livre de Dieu une autorisation à la licence et tu n'écoutes la parole de Dieu que pour faire ce qui déplaît à Dieu. Voilà ce que n'a point fait David. Un prophète le reprit, un prophète ne le fit point tomber.

Mais, à d'autres, cette histoire est très-utile et ils mesurent leur faiblesse sur la chute d'un homme si fort. Afin d'éviter ce que Dieu condamne, ils interdisent à leurs yeux jusqu'au regard peu dangereux. Ils ne les arrêtent

point sur la beauté d'une chair étrangère et ne se rassurent point avec une simplicité perverse. Ils ne disent point : J'ai regardé sans malice, avec bonté. C'est par charité que j'ai regardé longtemps.

Ils ont devant les yeux la chute de David et ils comprennent que ce grand homme est tombé afin d'apprendre aux petits à ne point regarder ce qui pourrait causer leur chute. Ils répriment la liberté de leurs regards. Ils ne se familiarisent pas facilement, ne s'entretiennent pas avec des femmes étrangères, ne lèvent point les yeux vers les appartements des autres, ni sur les terrasses voisines, car David ne vit que de loin cette femme qui causa sa chute.

La femme était loin, mais la luxure était proche. Ce qu'il voyait était loin de lui, mais ce qui le perdait était en lui.

Il faut donc veiller à cette faiblesse de la chair et se souvenir de ces paroles de l'Apôtre : « Que le péché ne règne pas dans votre chair mortelle »[928].

L'Apôtre n'a pas dit : Qu'il n'y soit point, mais : « Qu'il n'y règne pas ».

[928] Romains VI, 12.

Le péché est en toi, quand tu en ressens l'attrait. Mais il y règne, si tu y consens.

Il faut réprimer l'attrait charnel, surtout lorsqu'il nous porte à ce qui est défendu, à ce qui est funeste et non lui lâcher les rênes. Il faut le dominer et non pas en être dominé.

Regarde sans crainte, si tu n'as rien qui te porte au mal.

Mais je résiste avec force, diras-tu.

Es-tu donc plus fort que David ?

004.

Un tel exemple nous dit aussi que nul ne doit s'élever dans la prospérité. Il en est beaucoup, en effet, qui craignent l'adversité et non la prospérité de cette vie.

Or, la prospérité est plus dangereuse pour l'âme que le malheur ne l'est pour le corps. L'une commence à corrompre l'esprit, afin que l'autre le puisse abattre.

Il nous faut donc, mes frères, redoubler de précautions contre la félicité. Aussi, voyez comment la parole de Dieu cherche à nous prémunir contre toute sécurité, quand la félicité nous sourit.

« Servez le Seigneur, avec crainte et réjouissez-vous en lui avec tremblement »[929], nous est-il dit.

« Réjouissez-vous en lui » pour le remercier, mais « avec crainte et tremblement », pour éviter la chute.

David ne pécha point quand il était en butte aux persécutions de Saül. Quand ce saint prophète avait pour ennemi Saül qui le fatiguait de ses poursuites, quand il fuyait çà et là pour ne pas tomber entre ses mains[930], il ne convoita point la femme d'un autre, il ne fit point mourir l'époux après avoir débauché l'épouse. Dans cette instabilité du malheur, son âme était d'autant plus fixée en Dieu, qu'il paraissait plus malheureux.

Le malheur a donc son utilité et le fer du médecin est plus utile que les amorces du démon.

La disparition de ses ennemis lui donna la tranquillité. Délivré de toute poursuite, son cœur s'enfla. Cet exemple doit donc nous faire craindre la félicité. « J'ai rencontré la tribulation et la douleur et j'ai invoqué le nom de mon Dieu »[931], dit-il.

[929] Psaume II, 11.
[930] I Samuel XXIV, 5 et XXVI, 9.
[931] Psaume XCIV, 3 et 4.

005.

Mais le crime fut commis. Que mes paroles soient donc un avertissement pour ceux qui ne sont point tombés, afin qu'ils veillent à conserver leur innocence et que les petits craignent, en voyant tomber un si grand saint.

S'il est dans cet auditoire quelque pécheur à qui la conscience reproche quelque crime, qu'il écoute les paroles de ce psaume. Qu'il sonde la profondeur de cette plaie, mais qu'il ne désespère point de la puissance du médecin.

Le péché joint au désespoir, c'est la mort certaine. Loin de vous de dire : Puisque j'ai commis telle faute, je serai certainement réprouvé. Dieu ne me pardonnera point de si grands crimes. Pourquoi n'entasserai-je pas faute sur faute ? Jouissons ici-bas de tous les plaisirs dans la volupté, comme dans la débauche. Tout espoir de salut est perdu. Jouissons au moins de ce qui est sous nos yeux, si nous ne pouvons posséder ce que promet la foi.

Ce psaume est donc de nature à mettre sur leurs gardes ceux qui ne sont pas tombés encore et à prémunir contre le désespoir ceux qui sont tombés.

O pécheur, qui que tu sois et qui hésites à faire pénitence de tes fautes, parce que tu désespères de ton salut ! Écoute les gémissements de David.

Ce n'est pas le prophète Nathan que Dieu t'envoie, mais David lui-même. Écoute ses cris et crie avec lui. Écoute ses gémissements et gémis avec lui. Écoute ses pleurs et joins-y tes pleurs. Écoute-le qui se corrige et prend part à sa joie. Si tu n'as pu fermer ton cœur au péché, du moins ne le ferme pas à l'espérance du pardon.

« Dieu envoie le prophète Nathan vers ce pécheur »[932]. Vois l'humilité du roi. Il ne rejette point la leçon qui lui est faite, il ne dit pas : Oses-tu me parler ainsi à moi qui suis roi ?

Ce prince, dans sa majesté, écouta le Prophète. Que le peuple dans son humilité écoute le Christ.

006.

Écoute aussi toi, pécheur et dis avec David : « Ayez pitié de moi, ô mon Dieu, selon la grandeur de votre miséricorde »[933].

[932] II Samuel XII, 1.
[933] Psaume L, 3.

Implorer une grande miséricorde c'est avouer une grande misère. Qu'ils n'implorent qu'une miséricorde légère ceux qui n'ont péché que par ignorance.

« Ayez pitié de moi, selon votre grande miséricorde », dit David.

Guérissez ma large blessure, par la puissance de vos remèdes. Mon mal est grand, mais j'ai recours à la puissance infinie. Une blessure aussi mortelle me jetterait dans le désespoir, si je ne trouvais un Médecin aussi puissant.

« Ayez pitié de moi, dans toute l'étendue de votre miséricorde et dans la multitude de vos bontés, effacez mon péché »[934].

Dire : « Effacez mon péché », revient à dire : « Ayez pitié de moi, mon Dieu ». De même : « La multitude de vos bontés », a le même sens que : « L'étendue de votre miséricorde».

Parce que votre miséricorde est grande, vos miséricordes sont nombreuses et de votre grande miséricorde viennent vos bontés infinies. Vous avez l'œil sur les contempteurs pour les corriger, l'œil sur les

[934] Psaume L, 3.

ignorants pour les instruire, l'œil sur ceux qui avouent leurs fautes pour leur pardonner.

Un homme a-t-il péché par ignorance ?

Quelqu'un déjà qui vous avait beaucoup offensé, qui avait fait des maux nombreux, « a trouvé miséricorde, parce qu'il avait agi dans l'ignorance et dans l'incrédulité »[935], nous dit-il.

Mais David ne pouvait dire : « J'ai agi dans l'ignorance », car il n'ignorait pas que toucher à l'épouse d'un autre est un crime et ni qu'il y a homicide à faire mourir le mari qui ignorait tout, qui n'en témoignait pas la moindre colère.

Il obtient donc miséricorde celui qui pèche par ignorance. Mais celui qui pèche sciemment obtient, non pas une miséricorde quelconque, mais une grande miséricorde.

007.

« Lavez-moi de plus en plus de mon injustice »[936].

Qu'est-ce à dire : « Lavez-moi de plus en plus ? »

[935] Timothée I, 13.
[936] Psaume L, 4.

C’est que je suis beaucoup souillé. Lavez de plus en plus les péchés que j’ai commis en pleine connaissance, vous qui avez effacé les fautes que j’ignorais. Il ne faut pas désespérer de votre miséricorde.

« Purifiez-moi de mon péché »[937].

Quel en sera le salaire ?

C’est un médecin, offre une récompense ; c’est un Dieu, offre un sacrifice.

Que donneras-tu pour être purifié ?

Vois celui que tu invoques. Il est juste et, parce qu’il est juste, il hait le péché. Parce qu’il est juste, il châtie le péché.

Tu ne saurais enlever à Dieu sa propre justice. Implore, donc, sa miséricorde, mais considère sa justice. Sa miséricorde pardonne au pécheur, mais sa justice châtie le péché.

Quoi donc ? Tu cherches la miséricorde et le péché doit-il demeurer impuni ?

Que David nous réponde, que les pécheurs nous répondent, qu’ils nous répondent comme David et qu’ils disent : Non, Seigneur, mon péché ne sera point impuni. Je connais la justice de celui dont j’implore la

[937] Psaume L, 4.

miséricorde. Mon péché ne sera point sans châtiment, mais, je vous en supplie : ne le châtiez point, car je veux le châtier moi-même. Épargnez-moi, puisque je ne veux point m'épargner.

008.

« Car je reconnais mon iniquité et mon crime est toujours devant moi »[938].

Je n'ai point rejeté en arrière ce que j'ai fait, je ne m'oublie point moi-même pour regarder les autres, je ne cherche point à ôter la paille de l'œil de mon frère, quand il y a une poutre dans mon œil[939].

Mon péché est toujours sous mes yeux et non derrière moi. Il était derrière moi quand est venu le Prophète qui m'a exposé la parabole de la brebis du pauvre.

Voici, en effet, ce que dit Nathan à David : « Un homme riche avait beaucoup de brebis. Un pauvre son voisin n'en avait qu'une seule qu'il élevait dans son sein et avec son pain. Un étranger vint chez le riche qui, sans toucher à son troupeau, jeta un œil d'envie sur la brebis

[938] Psaume L, 5.
[939] Matthieu VII, 3.

du pauvre son voisin et la tua pour son hôte. Qu'a mérité cet homme ? »[940]

Dans son indignation, David prononça une sentence et, ne sachant point que le Prophète le prendrait dans ses paroles, il dit que ce riche était digne de mort et rendrait quatre brebis.

Sentence sévère, mais juste !

Alors, son péché n'était pas encore sous ses yeux. Don action criminelle était derrière lui. Il ne connaissait point encore sa propre faute et il était sans pitié pour celle d'un autre.

Mais le Prophète, envoyé à dessein, remit sous les yeux du roi cette faute laissée en arrière, afin de lui faire comprendre qu'il s'était lui-même condamné par sa propre sentence. Il s'était servi de sa langue comme d'un fer salutaire, pour ouvrir la plaie et la guérir.

Ainsi, en usa le Sauveur avec les Juifs, qui lui amenaient une femme adultère, pour lui tendre un piégé et qui y tombèrent eux-mêmes.

« Cette femme vient d'être surprise en adultère. Or, Moïse nous a commandé de lapider ces coupables. Pour vous, qu'en pensez-vous ?»[941], lui disaient-ils.

[940] II Samuel XII, 2-6.

Il y avait là un double piège tendu à la sagesse du Seigneur : s'il la condamnait à mort, il perdait sa réputation de douceur ; s'il la faisait renvoyer libre, il encourait leur calomnie et passait pour un violateur de la loi.

Que répond le Sauveur ? Il ne leur dit point : Qu'on la fasse mourir. Il ne dit point : Qu'on la mette en liberté, mais : « Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre »[942].

La loi était juste en décrétant la mort contre l'adultère, mais donnez à cette loi juste des exécuteurs innocents.

Vous considérez celle que vous amenez, voyez aussi ce que vous êtes.

« À ces mots, ils s'en allèrent l'un après l'autre »[943].

Il ne resta que la femme adultère avec le Seigneur. Que la malade avec le médecin ; que la profonde misère avec la profonde miséricorde.

Ceux qui l'amenaient rougirent sans demander leur pardon. Celle que l'on amenait fut dans la confusion et fut guérie.

---

[941] Jean VIII, 4 et 5.
[942] Jean VIII, 7.
[943] Jean VIII, 9.

« Le Seigneur lui dit : O femme, aucun ne vous a-t-il condamnée ? Et celle-ci : Aucun, Seigneur. Et le Seigneur. Et moi non plus, je ne vous condamnerai point, allez et ne péchez plus à l'avenir »[944].

Le Christ a-t-il donc agi contre sa loi, Car son Père n'avait pas donné cette loi sans lui ? Si le ciel, la terre et tout ce qui est en eux, ont été faits par lui, la loi aurait-elle été écrite sans le Verbe de Dieu ?

Donc, le Seigneur n'agit point alors contre sa loi, non plus qu'un potentat n'agit contre les lois, quand il fait grâce à des coupables qui avouent leurs crimes.

Moïse était le ministre de la loi, le Christ en était le promulgateur. Moïse fait lapider comme juge, le Christ fait grâce en roi.

Le Seigneur eut pitié de cette femme selon l'étendue de sa miséricorde, comme le demande le Prophète, comme il en supplie le Seigneur par ses cris et ses gémissements.

Voilà ce que n'ont point fait ceux qui lui présentaient la femme adultère et quand le médecin étalait leurs plaies sous leurs yeux, ils n'ont point demandé au médecin la guérison.

[944] Jean VIII, 10 et 11.

Ainsi, en est-il beaucoup qui ne rougissent point du péché et qui rougissent de la pénitence. Incroyable folie ! Tu ne rougis point de la plaie et tu rougis des bandes qui la couvrent ? N'est-elle pas plus hideuse et plus fétide, quand elle est à nu ?

Va donc trouver le médecin, fais pénitence et dis-lui : « Je connais mon iniquité et mon péché est toujours sous mes yeux ».

009.

« J'ai péché contre vous, contre vous seul. J'ai commis le mal en votre présence »[945].

Que veut dire cette parole ? Est-ce que l'adultère de cette femme et le meurtre du mari ne furent connus d'aucun homme[946] ? Tous ne savaient-ils point le crime de David ?

Que signifie : « J'ai péché contre vous seul. J'ai commis le mal en votre présence ? »

C'est que Dieu seul est sans péché. Celui-là seul punit avec justice, qui n'a rien en soi que l'on doive punir.

[945] Psaume L, 6.
[946] Cf. II Samuel XI, 4-15.

Il peut reprendre justement, celui en qui l'on ne peut rien reprendre.

« J'ai péché contre vous seul. J'ai commis le mal en votre présence, en sorte que vos paroles seront justifiées et que vous vaincrez quand vous serez jugé »[947].

A qui s'adressent ces dernières paroles, mes frères ?

Il est difficile de le voir. Assurément le Prophète s'adresse à Dieu et il est évident que Dieu le Père n'a pas été jugé.

Qu'est-ce à dire : « J'ai péché contre vous seul. J'ai commis le mal en votre présence, en sorte que vous serez justifié dans vos discours et que vous vaincrez quand vous serez jugé » ?

Le Prophète voit, dans l'avenir, le juge suprême qui sera jugé, le juste que jugeront les pécheurs et qui sera vainqueur, parce qu'il n'y aura en lui rien de condamnable. Seul de tous les hommes, l'Homme-Dieu a pu dire avec vérité : « Si vous trouvez en moi un péché, dites-le »[948].

Mais il y avait peut-être en lui quelque faute qui échappait aux hommes et alors ils ne pouvaient trouver

[947] Psaume L, 6.
[948] Jean VIII, 46.

en lui ce qui existait réellement, bien que d'une manière cachée ?

Il dit, ailleurs : « Voici le prince de ce monde », celui dont l'œil perçant voit les péchés de tous. « Voici le prince de ce monde », ce préposé de la mort qui en frappe tous les pécheurs, « car la mort n'est entrée dans l'univers entier que par la jalousie du démon »[949].

« Voici donc le prince de ce monde », disait Jésus-Christ la veille de sa passion, « mais il ne trouvera rien en moi ». Rien de coupable, rien qui soit digne de mort, rien qui mérite condamnation.

Et, comme si on lui demandait : Pourquoi donc mourez-vous ?, il continue, en disant : « Mais, afin que le monde connaisse que je fais la volonté de mon Père, levez-vous, sortons d'ici »[950].

Je souffre, dit-il, sans le mériter, pour ceux qui le méritent, afin de faire vivre en moi ceux pour qui j'endure si injustement la mort.

C'est donc à ce juste sans péché que s'adresse David, quand il dit : « J'ai péché à l'encontre de vous seul, j'ai fait le mal en votre présence, en sorte que vous serez

[949] Sagesse II, 24.
[950] Jean XIV, 30 et 31.

justifié dans vos paroles et vainqueur quand on vous jugera ».

Vous êtes bien supérieur à tous les hommes, à tous les juges et quiconque se croit juste, n'est qu'injuste auprès de vous. Vous seul jugez dans la justice et l'on vous a jugé injustement, vous qui aviez le pouvoir de donner votre vie, comme le pouvoir de la reprendre[951].

Vous triomphez donc alors qu'on vous-met en jugement. Vous surpassez tous les hommes, parce que vous êtes plus que tous les hommes et que c'est par vous que les hommes ont été faits.

010.

« J'ai péché contre vous seul, j'ai fait le mal en votre présence, en sorte que vous serez justifié dans vos paroles, et triompherez quand vous serez mis en jugement ».

« Voilà, en effet, que j'ai été conçu dans l'iniquité »[952].

Comme si l'on disait : Ceux-là sont vaincus qui ont agi comme vous, ô David, car ce n'est pas un crime léger,

[951] Jean X, 18.
[952] Psaume L, 7.

une peccadille, qu'un adultère et un homicide. En est-il de même de ceux qui n'ont commis aucune faute depuis qu'ils sont sortis des entrailles de leur mère ? Imputeriez-vous à ceux-là quelques péchés, en sorte qu'il n'y ait pour triompher au jugement que celui dont vous venez de parler ?

David parle ici au nom du genre humain. Il a vu les chaînes de tous. Il a considéré en nous la mort qui se propage. Il a vu l'iniquité à notre origine et il s'écrie : « Voilà que je suis conçu dans l'iniquité ».

David était-il donc né de l'adultère ? Lui fils de Jessé, homme juste et de son épouse[953] ?

Pourquoi dit-il qu'il est conçu dans l'iniquité, sinon parce que l'iniquité nous vient d'Adam ? Et l'assujettissement à la mort s'est formé de l'iniquité même. Nul ne vient au monde qu'il n'entraîne avec lui sa peine et le mérite de sa peine.

Le Prophète a dit ailleurs : « Nul n'est pur en votre présence, pas même l'enfant qui est sur la terre depuis un jour [2] »[954].

[953] I Samuel XVI, 18.
[954] Job XIV, 5, selon les LXX.

Car nous savons que le baptême du Christ a la force d'effacer les péchés et qu'il est institué pour la rémission des fautes. Si les enfants naissent avec une parfaite innocence, pourquoi les mères, les voyant malades, viennent-elles en hâte les apporter à l'Église ? Qu'efface donc ce baptême, cette rémission ?

Je vois cet innocent qui pleure au lieu de s'irriter. Qu'efface en lui le baptême ? Que délie la grâce ?

Elle le délivre du péché transmis.

Si cet enfant pouvait parler, il dirait et s'il avait l'intelligence comme David, il répondrait : Pourquoi ne voir en moi que l'enfant ? Tu ne vois pas mes fautes, à la vérité, « mais je suis conçu dans l'iniquité et dans ses entrailles ma mère m'a nourri du péché ».

Car ce lien de la concupiscence ne se trouvait pas dans le Christ né de la Vierge, qui l'avait conçu de l'Esprit-Saint. On ne peut dire de celui-là qu'il est conçu dans l'iniquité, il ne peut répéter : « Dans ses entrailles, elle m'a nourri du péché, cette mère », à qui l'ange avait dit : « L'Esprit-Saint viendra en vous et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre »[955].

[955] Luc I, 35.

Si donc les hommes sont conçus dans l'iniquité, s'ils sont nourris du péché dans les entrailles maternelles, ce n'est point que l'union des époux soit un péché, mais parce qu'alors, ce qui a lieu, vient d'une chair condamnée et la condamnation de la chair c'est la mort et toute chair a son principe mortel.

Aussi, l'Apôtre ne dit-il point que notre corps doit mourir, mais qu'il est mort : « À la vérité, le corps est mort à cause du péché, mais l'esprit vit à cause de la justice »[956].

Comment pourrait naître sans les liens du péché ce qui est conçu, ce qui germe dans un corps que le péché a frappé de mort ? Cette action, dès qu'elle est chaste, n'est point criminelle, mais l'origine du péché entraîne le châtiment qui lui est dû. Un époux, pour être époux, n'en est pas moins mortel et il n'est mortel qu'à cause du péché.

Le Seigneur aussi était assujéti à la mort, mais non cause du péché. Il a pris sur lui notre peine et a dès lors expié notre faute. Il est donc juste que tous meurent en Adam, et que tous vivent en Jésus-Christ[957].

[956] Romains VIII, 10.
[957] I Corinthiens XV, 22.

« Le péché est entré dans ce monde et, par le péché, la mort. Ainsi, la mort a passé en tous les hommes par celui-là seul en qui tous ont péché »[958], dit saint Paul.

C'est un arrêt, dit l'Apôtre : tous ont péché en Adam.

Un seul enfant a pu naître dans l'innocence, parce qu'il n'était point l'œuvre d'Adam.

011.

« Voilà que vous avez aimé la vérité. Vous m'avez découvert ce qu'il y avait, pour moi, d'incertain et de caché dans votre sagesse »[959] .

« Vous avez aimé la vérité ». C'est-à-dire, vous ne laissez point sans châtiment les péchés que vous couvrez du pardon.

« Vous avez aimé la vérité » et vous dispensez la miséricorde, de manière, néanmoins, à sauvegarder la vérité. Vous pardonnez à celui qui avoue sa faute et vous lui pardonnez parce qu'il se châtie lui-même.

Ainsi sont d'accord la miséricorde et la vérité. La miséricorde, parce que l'homme est délivré et la vérité, parce que le péché reçoit son châtiment.

[958] Romains V, 12.
[959] Psaume L, 8.

« Voilà que vous avez aimé la vérité. Vous m'avez découvert ce qu'il y avait pour moi d'incertain et de caché dans votre sagesse ».

Qu'y avait-il d'incertain et qu'y avait-il de caché ?

C'est que Dieu pardonne même à de tels coupables. Rien d'aussi caché, rien d'aussi incertain.

C'est dans cette incertitude que les Ninivites firent pénitence. Ils se dirent, en effet, nonobstant les menaces du Prophète, nonobstant cette lugubre parole : « Dans trois jours Ninive sera détruite » ; ils se dirent qu'il fallait implorer la divine miséricorde. Ils se dirent dans leur perplexité : « Qui sait si Dieu n'adoucira point sa sentence et n'aura point pitié de nous ? »

Dire : « Qui sait » c'est être dans l'incertitude. Donc dans leur incertitude ils firent pénitence et obtinrent une miséricorde incertaine. Ils se prosternèrent et s'humilièrent dans les larmes, dans le jeûne, dans le cilice et dans la cendre. Ils gémirent, ils pleurèrent et Dieu leur pardonna[960].

Ninive demeura-t-elle sur pied ou fut-elle renversée ?

[960] Jonas III, 4-10.

Autres sont les pensées des hommes et autres celles de Dieu. Pour moi, je crois que la prédiction du Prophète fut accomplie.

Voyez ce qu'était Ninive et comprenez qu'elle fut renversée. Elle fut détruite du côté du mal et reconstruite dans le bien.

De même que Saul persécuteur dut être renversé, pour que s'élevât Saul le prédicateur[961].

Qui ne croirait que cette ville où nous sommes a été renversée pour son bonheur, si tous ces insensés quittaient leurs folies, pour revenir dans l'Église avec componction, et demandaient à Dieu pardon de leurs fautes passées ? Ne dirions-nous pas alors : Où est cette Carthage d'autrefois ?

Elle n'est plus ce qu'elle était, car elle est renversée.

Mais, pour être ce qu'elle n'était pas, elle est donc reconstruite ?

C'est en ce sens qu'il fut dit à Jérémie : « Voilà que je t'ai établi pour arracher, pour détruire, pour renverser, pour dissiper et ensuite pour édifier et planter »[962].

[961] Actes IX, 4.
[962] Jérémie I, 10.

De là encore ce mot du Seigneur : « Je frapperai et je guérirai »[963]. Il frappe ce qu'il y a de gangréné dans le vice, il guérit la douleur de la blessure.

Ainsi en usent les médecins. Ils tranchent, ils frappent, ils guérissent. Ils s'arment pour frapper. Ils prennent le fer et ne viennent que pour guérir.

Mais comme les Ninivites étaient de grands coupables, ils dirent : « Qui sait ? »

Cette incertitude, le Seigneur en avait délivré David son serviteur, quand, en face du Prophète qui lui reprochait son crime, il s'écria : « J'ai péché ». Aussitôt il entendit le Prophète, c'est-à-dire l'Esprit-Saint par la bouche du Prophète, qui, lui dit : « Votre péché vous est remis »[964].

Le Seigneur donc lui avait découvert ce qu'il y a d'incertain dans sa sagesse.

012.

« Vous me laverez avec l'hysope et je deviendrai pur »[965], dit-il.

[963] Deutéronome XXXII, 39.
[964] II Samuel XII, 13.
[965] Psaume L, 9.

Nous savons que l'hysope est une herbe peu élevée, mais curative. On dit que sa racine s'attache à la pierre. De là vient qu'elle est choisie comme un symbole de la pureté du cœur.

Toi aussi, embrasse la pierre, par la racine de l'amour. Sois humble devant ton Dieu qui est humble, afin de t'élever un jour avec ton Dieu glorifié.

Tu seras lavé avec l'hysope. L'humilité du Christ te purifiera.

Au lieu de mépriser la bassesse de cette herbe, considère sa vertu médicale.

J'ajouterai ceci, que disent d'ordinaire les médecins et dont les malades font l'expérience : c'est que l'hysope a la vertu de guérir les poumons. Or, le poumon est le symbole ordinaire de l'orgueil. Il s'enfle et se dilate par la respiration.

Il est dit de Saul persécuteur ou de Saul l'orgueilleux, qu'il courait pour lier les chrétiens, ne respirant que le meurtre[966]. Son poumon n'était point pur et il respirait le meurtre, il respirait le sang.

[966] Actes IX, 1.

Mais écoute combien est pur celui qu'a lavé l'hysope : « Vous me laverez avec l'hysope et je serai pur. Vous me laverez et je serai plus blanc que la neige ».

« Quand même vos péchés seraient comme la pourpre, ils se blanchiraient comme la neige »[967], est-il dit ailleurs.

C'est de ceux-là que le Christ se forme un manteau sans tache et sans ride[968]. De là vient que sur la montagne son vêtement parut blanc comme la neige[969] et fut le symbole de l'Église pure de tout péché.

013.

Mais, où est l'humilité qui vient de l'hysope ?

Écoutez la suite : « Vous ferez entendre à mon oreille la joie et l'allégresse et les ossements brisés tressailliront »[970].

Vous mettrez dans mon oreille la joie et l'allégresse. Je me réjouirai de vous entendre et non de parler contre vous.

Tu es pécheur, ô homme, pourquoi t'en défendre ? Tu veux parler. Souffre que Dieu te parle, écoute, cède à

[967] Isaïe I, 18.
[968] Éphésiens V, 27.
[969] Matthieu XVII, 2-5.
[970] Psaume L, 10.

la parole divine, ne te trouble point afin de ne point augmenter tes blessures. Une faute est commise, ne la défends point, confesse-la sans l'excuser. Tu succomberas si tu te constitues l'avocat de ta faute. Tu n'es pas un avocat irréprochable, ta défense ne peut être que malheureuse.

Qui es-tu, en effet, pour te défendre ?

Tu n'es propre qu'à t'accuser. Loin de toi donc ces excuses. Ou, je n'ai rien fait ; ou, quelle grande faute ai-je commise ? Ou, d'autres l'ont faite ainsi que moi.

Si, coupable d'un crime, tu dis que tu n'as rien fait. Ainsi, tu ne seras rien devant Dieu, tu ne recevras rien de lui.

Dieu est tout prêt à t'accorder le pardon, tu en fermes l'issue jusqu'à toi. Il est prêt à te faire grâce, ne lui oppose point ta défense comme une digue, ouvre-lui ton cœur par l'aveu.

« Vous me ferez entendre la joie et l'allégresse ».

Que Dieu, mes frères, me donne d'exprimer ma pensée. Les auditeurs sont plus heureux que les prédicateurs. Quiconque s'instruit est humble, mais celui qui instruit les autres doit se mettre en garde contre

l'orgueil et contre toute volonté de plaire aux hommes, car ce qui serait alors déplaire à Dieu.

Ceux qui instruisent, mes frères, tremblent devant ces paroles et je ne vous parle qu'en tremblant. Croyez-en à mon cœur que vous ne pouvez voir. Mais, puisse s'adoucir en notre faveur et nous être propice, celui qui connaît avec quel tremblement je vous instruis !

Mais lorsque nous l'écoutons qui nous parle intérieurement, qui nous enseigne, alors nous sommes en sûreté et notre joie est sans crainte.

Nous avons un maître, nous cherchons sa gloire, nous le louons dans ses enseignements. Sa vérité nous transporte à l'intérieur où nul ne fait et n'entend le bruit. C'est là que David trouvait sa joie et son allégresse.

« Vous mettrez dans mon oreille la joie et l'allégresse », dit-il.

Mais il écoute parce qu'il est humble. Celui qui écoute, qui écoute vraiment, sincèrement, celui-là écoute avec humilité, car toute sa gloire est dans celui dont il écoute la parole.

Après avoir dit : « Vous mettrez dans mon oreille la joie et l'allégresse, il nous montre ce qu'il en revient d'avoir écouté : « Les ossements brisés tressailliront ».

Les ossements brisés, les ossements de celui qui écoute, n'ont point ce faste et cet orgueil que surmonte difficilement en lui-même celui qui parle.

De là encore l'humilité de ce grand homme dont le Christ a dit que nul ne fut plus grand parmi les enfants des hommes[971] et qui s'humilia au point de se dire indigne de délier les cordons des souliers du Seigneur[972] de ce Jean-Baptiste, qui rendit toute la gloire à son maître et devint ainsi son ami. Et, quand on le prenait pour le Christ et qu'il pouvait se prévaloir et s'enorgueillir de cette erreur ; non que lui-même se soit dit le Christ, mais quand il pouvait accepter cet honneur de la part des hommes qui voulaient spontanément le lui déférer[973], il repoussa ce faux honneur afin de trouver la vraie gloire.

Et voyez comme son humilité venait de ce qu'il écoutait : « Celui qui a l'épouse est l'époux, mais celui qui se tient debout et qui écoute est l'ami de l'époux », dit-il.

Il dit qu'il est debout et qu'il écoute, non pas qu'il tombe et qu'il parle.

« Il est debout et il écoute l'époux », dit-il.

[971] Matthieu XI, 11.
[972] Marc I, 7.
[973] Luc III, 15.

Vous l'entendez, il est debout. Où donc sont la joie et l'allégresse ?

Il continue aussitôt : « Il est debout et il l'écoute et il tressaille de joie à la voix de l'époux[974].

« Quand j'écouterai, vous me donnerez la joie et l'allégresse et les ossements jetés à terre tressailliront ».

014.

« Détournez votre face de mes fautes. Effacez toutes mes iniquités »[975].

Déjà tressaillent mes ossements jetés à terre, déjà l'hysope m'a purifié et je suis devenu humble. « Détournez votre face, non de moi, mais de mes péchés ».

Il dit, ailleurs, en suppliant : « Ne détournez point de moi votre face »[976]. Il ne veut donc point que Dieu détourne de lui sa face, mais il veut qu'il la détourne de ses péchés, car Dieu voit tout péché dont il ne détourne pas sa face. S'il le voit il le châtie.

« Détournez donc votre face de mes fautes, effacez toutes mes iniquités ».

[974] Jean III, 29.
[975] Psaume L, 11.
[976] Psaume XXVI, 9.

Il se rassure au sujet de son grand péché. Il porte plus loin sa confiance, car il veut que toutes ses fautes soient effacées. Il met son espoir dans la main du médecin, dans cette grande miséricorde qu'il a implorée au commencement du psaume : « Effacez toutes mes iniquités ».

Dieu détourne ses regards et c'est ainsi qu'il les efface. En détourner son regard c'est les effacer. Les voir c'est les écrire.

Tu as entendu que Dieu efface nos péchés quand il s'en détourne, écoute ce qu'il fait quand il les voit : « La face du Seigneur est sur tous ceux qui font le mal, afin d'effacer de la terre jusqu'à leur souvenir »[977], parce qu'il n'efface pas leurs péchés.

Mais ici, que demande le Prophète ?

« Détournez vos regards de mes péchés ».

Cette prière est sage, car lui-même ne détourne point les yeux de ses fautes, puisqu'il dit : « Pour moi, je connais mon péché »[978].

Tu as donc le droit, tu fais bien de demander à Dieu qu'il détourne son regard de tes péchés, si tu n'en

[977] Psaume XXXIII, 17.
[978] Psaume L, 5.

détournes pas le tien. Mais, si tu rejettes ton péché en arrière, Dieu le tient présent sous ses yeux.

Que ton péché soit donc toujours sous tes yeux, si tu veux que Dieu en détourne ses regards. Tu peux alors le demander en toute sûreté et il t'exaucera.

015.

« Créez en moi, Seigneur, un cœur nouveau »[979].

« Créez ». Le Prophète n'a point voulu dire par là : Faites en moi quelque chose de nouveau. Mais, comme il priait avec repentir, comme il était coupable d'un crime et que, avant ce crime, il était plus innocent, il nous montre ainsi la valeur de cette expression : « Créez ».

« Et renouvelez au fond de mon âme l'esprit de droiture ».

Mon crime, dit-il, avait détruit et courbé la droiture de mon esprit.

Il dit dans un autre psaume : « Ils ont courbé mon âme »[980].

Et quand l'homme se penche vers les convoitises du temps, il se courbe en quelque sorte. Quand il s'élève aux

[979] Psaume L, 12.
[980] Psaume LVI, 7.

biens d'en haut, de manière à trouver la douceur en Dieu, son cœur devient droit.

« Combien est bon le Dieu d'Israël, pour ceux qui ont le cœur droit ! »[981]

Donc, mes frères, écoutez. Souvent Dieu châtie de ses péchés en cette vie l'homme auquel il pardonne pour l'autre vie.

David lui-même, à qui Dieu avait dit par son Prophète : « Votre péché vous est remis »[982], dut subir les châtiments dont Dieu l'avait menacé à cause de sa faute. Son fils Absalon lui fit une guerre sanglante et le réduisit à d'humiliantes extrémités[983].

Il marchait dans la douleur, dans l'affliction et le mépris, tellement soumis à Dieu qu'il reconnaissait sa justice dans ces traitements et confessait qu'il ne souffrait rien qu'il n'eût mérité. Déjà son cœur était redressé et Dieu ne lui déplaisait point.

Il entendit patiemment un homme qui l'injuriait et lui jetait à la face des imprécations[984], un homme qui se

[981] Psaume LXXII, 1.
[982] II Samuel XII, 13.
[983] II Samuel XV, 10.
[984] II Samuel XVI, 6.

déclarait son ennemi et marchait avec les soldats de son fils rebelle.

À ces malédictions jetées au roi, un des compagnons de David voulut courir sur cet insolent et le tuer. Mais David le retint. En quels termes ?

« C'est Dieu qui l'a envoyé pour me maudire », dit-il.

Il reconnaît donc sa faute, il en approuve le châtiment, il ne cherche point sa propre gloire. Il bénit le Seigneur du bien qu'il trouve en lui-même, il bénit le Seigneur des maux qu'il endure, il « bénit le Seigneur en tout temps. La louange du Seigneur est toujours en sa bouche »[985].

Tels sont les hommes au cœur droit. Bien différents de ces hommes dépravés qui se croient justes et Dieu pervers ; qui jubilent quand ils font le mal ; qui blasphèment quand ils souffrent ; qui sous le fouet de la tribulation s'écrient dans leur âme dépravée : Dieu, que t'ai-je fait ?

En vérité, ils n'ont rien fait pour Dieu, ils ont tout fait pour eux-mêmes.

[985] Psaume XXIII, 2.

« Renouvelez dans mes entrailles d'esprit de droiture ».

016.

« Ne me repoussez point de votre présence »[986].

Détournez vos regards de mes péchés, mais ne m'éloignez pas de votre présence.

Il redoute le regard de Dieu et, néanmoins, il invoque ce regard.

« Ne m'éloignez pas de votre présence et ne retirez pas de moi votre Esprit-Saint » [987], car le Saint-Esprit est dans celui qui avoue ses fautes.

Que votre péché vous déplaise, c'est là un don de l'Esprit-Saint. Le mal plaît à l'esprit impur, il déplaît à l'esprit de sainteté et quoique, d'une part, tu demandes encore pardon à Dieu, néanmoins, comme, d'autre part, tu as en aversion le mal que tu as fait, tu es uni à Dieu, puisque tu hais ce qu'il hait.

Ainsi, vous voilà deux contre la fièvre : le médecin et toi. Mais, comme il n'est pas au pouvoir de l'homme d'avouer et de punir par lui-même son péché, quiconque

[986] Psaume L, 13.
[987] Psaume L, 13.

s'irrite contre soi-même et se prend à dégoût, ne le fait que par un don de l'Esprit-Saint.

Aussi, le Prophète ne dit point : Donnez-moi votre Esprit-Saint, mais : « Ne le retirez pas de moi. Ne retirez pas de moi votre Esprit-Saint ».

017.

« Rendez-moi la joie de votre salut »[988].

« Rendez-la-moi », car je l'avais avant de la perdre par le péché.

« Rendez-moi cette joie de votre salut ». C'est-à-dire de votre Christ. Sans lui, qui peut être guéri ?

Avant même qu'il fût né d'une vierge, « le Verbe était au commencement et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu »[989]. Ainsi, les anciens croyaient à l'Incarnation dans l'avenir, comme nous y croyons au passé. Les temps ont changé, mais non la foi.

« Rendez-moi la joie de votre salut et fortifiez-moi de votre souverain Esprit » [990].

[988] Psaume L, 14.
[989] Jean I, 1.
[990] Psaume L, 14.

Plusieurs ont vu ici la Trinité, si l'on envisage Dieu en lui-même et sans le mystère de l'Incarnation. Il est écrit, en effet : « Dieu est esprit »[991].

Ce qui n'est point corporel et qui existe, néanmoins, ne peut être qu'esprit. Quelques-uns donc ont vu ici la Trinité. « L'Esprit de droiture » serait le Fils[992]. « L'Esprit-Saint », le Saint-Esprit et « l'Esprit souverain», le Père.

Que l'on entende ainsi ces paroles ou que dans cette expression : « Renouvelez dans mes entrailles l'esprit de droiture », le Prophète ait parlé de l'esprit de l'homme, que le péché a courbé, rendu tortueux, en sorte que l'Esprit-Saint soit cet esprit principal, qu'il demande à Dieu de ne point lui ôter et dans lequel il veut être affermi, aucun de ces deux sens n'est contre la foi.

018.

Mais, voyez ce qu'il ajoute : « Fortifiez-moi par le souverain Esprit », dit-il.

En quoi veut-il être affermi ?

[991] Jean IV, 24.
[992] Cf. Hieronimus. *Commentaria in Epistolam ad Galatas*. Cap. IV, n. 6.

Parce que vous m'avez accordé mon pardon, parce que j'ai la certitude que vous ne m'imputerez point ce que vous m'avez remis, cette faveur me donne la sécurité, cette grâce me fortifie et je ne serai pas ingrat. Que ferai-je alors ?

« J'enseignerai vos voies aux méchants »[993].

Moi, jadis impie, j'instruirai les impies, c'est-à-dire qu'après avoir été méchant, je ne le suis plus et que si vous ne retirez de moi votre esprit, si même vous m'affermissez dans l'esprit souverain, « j'enseignerai vos voies aux méchants ».

Quelles voies leur enseignerais-tu ?

« Les impies se retourneront vers vous »[994]

Si le péché de David est regardé comme une impiété, que les impies ne se livrent point au désespoir, puisque Dieu pardonne à l'impie, mais, à la condition qu'ils se convertiront à lui, qu'ils étudieront ses voies.

Si l'on ne voit point dans les péchés de David une impiété et si l'impiété est proprement l'apostasie contre Dieu, si elle consiste à n'adorer pas un seul Dieu, à ne l'avoir jamais servi, ou à le quitter après l'avoir servi, il y a

[993] Psaume L, 15.
[994] Psaume L, 15.

comme exagération dans cette parole : « Les impies se tourneront vers vous ».

Telle est l'abondance de votre miséricorde, que ceux qui se convertissent à vous, non-seulement d'entre les pécheurs vulgaires, mais aussi d'entre les impies, ne doivent point désespérer.

« Les impies, se retourneront vers vous ». Pourquoi ?

Afin que leur foi leur soit « imputée à justice », quand ils croiront « en celui qui justifie l'impie »[995].

019.

« Délivrez-moi des sangs, Seigneur, Dieu de mon salut »[996].

En mettant au pluriel le mot sang, le traducteur latin s'est servi d'une expression peu latine pour rendre la force du grec. Nous savons tous que le mot sang n'a pas de pluriel et, néanmoins, comme le grec l'a mis au pluriel, non sans raison et parce qu'il en était ainsi dans l'hébreu, le pieux interprète a mieux aimé employer une expression moins latine qu'une autre moins exacte.

[995] Romains IV, 5.
[996] Psaume L, 16.

Pourquoi donc a-t-il dit au pluriel : « Délivrez-moi des sangs » ?

Il a voulu montrer, dans la pluralité du sang, comme dans l'origine de cette chair du péché, la pluralité de fautes. C'est dans le même sens que saint Paul, envisageant ces fautes sans nombre qui nous viennent de la corruption du sang et de la chair, s'écriait : « La chair et le sang ne posséderont pas le royaume de Dieu »[997].

Et, néanmoins, d'après l'enseignement du même Apôtre, il est de foi que notre chair ressuscitera et qu'elle méritera d'être incorruptible selon cette parole : « Il faut que ce corps corruptible soit revêtu d'incorruptibilité et que cette chair mortelle soit revêtue d'immortalité »[998].

Comme donc c'est du péché que vient cette corruption, elle donne son nom aux péchés ; de même qu'on donne le nom de langue à cette parcelle de chair, à ce membre qui se meut dans la bouche quand nous articulons des mots distincts et langue encore ce que profère cette langue. Ainsi, nous disons la langue latine ou la langue grecque. Non que la chair soit différente, mais simplement le son.

[997] I Corinthiens XV, 50.
[998] I Corinthiens XV, 53.

De même alors qu'on appelle une langue ce que produit une langue ; de même on appelle sang l'iniquité qui vient du sang.

Jetons donc les yeux sur le grand nombre d'iniquités, ainsi qu'il l'a dit plus haut : « Effacez toutes mes fautes » et les attribuant à la corruption de la chair et du sang.

« Délivrez-moi des sangs », dit-il. C'est-à-dire, délivrez-moi de mes iniquités, purifiez-moi de toute corruption.

Dire alors : Délivrez-moi des sangs c'est témoigner le désir d'être incorruptible, car la chair et le sang ne posséderont pas le royaume de Dieu, non plus que la corruption ne possédera l'héritage incorruptible.

« Délivrez-moi des sangs, Seigneur, Dieu de mon salut ».

Il nous montre ainsi que, quand notre corps sera parfaitement sain, il n'y aura en lui rien de cette corruption, que l'on désigne sous le nom de chair et de sang et que la santé du corps sera complète.

Maintenant, en effet, comment dire qu'il est sain, ce corps qui tombe, qui est dans le besoin, qui est sans cesse tourmenté par la maladie, de la faim ou de la soif ?

Voilà ce qui disparaîtra, car « les aliments sont pour l'estomac et l'estomac pour les aliments », mais, un jour, « Dieu détruira l'un et les autres » [999]. Dieu donnera au corps une beauté parfaite, la mort sera absorbée dans sa victoire[1000], il n'y aura plus aucune corruption, nulle défaillance ne nous surprendra, les années ne nous changeront point, nul travail ne nous fatiguera, nous n'aurons besoin ni de viande pour réparer nos forces, ni de nourriture pour les soutenir.

Toutefois, nous ne serons privés ni d'aliments ni de breuvage. Mais nous aurons pour nourriture et pour breuvage Dieu lui-même. C'est le seul aliment qui nourrisse toujours et qui ne s'épuise jamais.

« Délivrez-moi des sangs, Seigneur, Dieu de mon salut ».

Ce salut, nous en jouissons dès maintenant. Écoutez l'Apôtre : « Nous sommes sauvés par l'espérance ». Et voyez qu'il parlait du salut du corps : « En nous-mêmes nous gémissons dans l'attente de l'adoption des enfants de Dieu, qui sera la délivrance de notre corps. Nous sommes, en effet, sauvés par l'espérance. Or, l'espérance

[999] I Corinthiens VI, 13.
[1000] I Corinthiens XV, 54.

que l'on verrait ne serait plus de l'espérance. Comment espérer ce que l'on voit ? Si donc nous ne voyons pas encore ce que nous espérons, nous l'attendons par la patience »[1001].

« Celui qui persévérera jusqu'à la fin » et telle est la patience, « celui-là sera sauvé »[1002] et voilà le salut que nous n'avons pas encore, mais que nous devons avoir. La réalité n'existe pas encore, l'espérance est certaine.

« Et ma langue alors publiera votre justice »[1003].

020.

« Seigneur, vous ouvrirez mes lèvres et ma bouche publiera vos louanges »[1004].

« Vos louanges », parce que vous m'avez créé. « Vos louanges », parce que vous ne m'avez pas abandonné, malgré mon péché. « Vos louanges », parce que vous m'avez averti de confesser ma faute. « Vos louanges», parce que vous m'avez purifié, afin que je fusse en sûreté.

« Vous ouvrirez mes lèvres et ma bouche publiera vos louanges ».

[1001] Romains VIII, 23-25.
[1002] Matthieu X, 22 et XXIV, 13.
[1003] Psaume L, 16.
[1004] Psaume L, 17.

021.

« Si vous aviez voulu des sacrifices, je vous en aurais offert »[1005].

Au temps de David on offrait à Dieu des animaux en sacrifice, mais il voyait les temps à venir. N'est-ce point nous que nous reconnaissons dans ces paroles ?

Ces sacrifices étaient des symboles qui annonçaient l'unique sacrifice du salut. Dieu ne nous a donc pas abandonnés sans nous laisser un sacrifice que nous puissions lui offrir.

Écoute le Prophète soucieux de son péché et cherchant à obtenir le pardon du crime qu'il a commis : « Si vous eussiez voulu des sacrifices, je vous en aurais offert. Mais les holocaustes ne vous sont point agréables »[1006], dit-il.

N'aurons-nous donc rien à offrir ? Nous présenterons-nous ainsi devant Dieu ? Comment alors l'apaiser ?

Eh bien ! Offre à Dieu, tu as en toi de quoi lui offrir. Ne va pas au loin chercher de l'encens, mais dis : « En

[1005] Psaume L, 18.
[1006] Psaume L, 19.

moi, Seigneur, sont les vœux que je vous présenterai, les louanges que je vous offrirai »[1007].

Ne cherche point un animal pour l'égorger, car tu as en toi de quoi immoler à Dieu.

« Le sacrifice que veut le Seigneur est une âme brisée et Dieu ne dédaigne pas un cœur contrit et humilié »[1008].

Le taureau, le bouc, le bélier, il les dédaigne. Ce n'est plus le moment de les offrir. On les offrait quand ils étaient symboles des promesses, mais la promesse a dû disparaître devant l'objet lui-même.

« Dieu donc ne rejette pas un cœur contrit et humilié ».

Dieu est élevé, tu le sais. Si tu t'élèves, il s'éloignera de toi, mais si tu t'abaisses, il s'en approchera.

022.

Voyez celui qui parle ici. Il semblait que cette prière n'était que de David et, néanmoins, voyez ici notre image et la figure de l'Église.

[1007] Psaume LV, 13.
[1008] Psaume L, 19.

« Dans votre bonté, Seigneur, répandez vos faveurs en Sion »[1009].

Soyez favorable à cette Sion.

À quelle Sion ?

À la cité sainte.

Quelle est la cité sainte ?

Celle qui ne peut être cachée, qui est établie sur la montagne[1010].

En Sion est la contemplation, parce qu'elle contemple ce qu'elle espère.

Sion signifie, donc, la contemplation et Jérusalem, vision de la paix. Vous vous reconnaissez donc en Sion et en Jérusalem, si vous attendez, avec certitude, l'espérance à venir et si vous êtes en paix avec Dieu.

« Élevez les murs de Jérusalem. Seigneur, dans votre bonté, répandez vos faveurs en Sion. Élevez les murs de Jérusalem »[1011].

Que Sion ne s'attribue aucun mérite. Mais vous, Seigneur, comblez-la de vos grâces. « Élevez les murs de

[1009] Psaume L, 20.
[1010] Matthieu V, 14.
[1011] Psaume L, 20.

Jérusalem ». Mettez les boulevards de notre immortalité, dans la foi, dans l'espérance, dans la charité[1012].

023.

« Alors, vous recevrez le sacrifice de justice »[1013].

Maintenant, pour nos fautes, vous recevez le sacrifice d'une âme brisée, d'un cœur contrit et humilié. Alors, on ne vous offrira plus qu'un sacrifice de justice, uniquement des louanges.

« Bienheureux ceux qui habitent vos demeures. Ils vous béniront éternellement »[1014].

Voilà le sacrifice de justice.

« Quant aux offrandes et aux holocaustes ».

Qu'appelle-t-on holocaustes ?

L'offrande entièrement consumée par le feu. Quand le corps de la victime était brûlé entièrement par le feu de l'autel, ce sacrifice prenait le nom d'holocauste.

Que le feu divin nous consume entièrement. Qu'une sainte ferveur nous absorbe.

Quelle ferveur ?

« Nul ne peut se dérober à ses feux »[1015].

[1012] Cf. I Corinthiens XIII, 13.
[1013] Psaume L, 21.
[1014] Psaume LXXXIII, 5.

Quelle ferveur encore ?

L'Apôtre l'a dit : « Ayons la ferveur de l'esprit »[1016].

Non-seulement que notre âme, que notre corps aussi soit embrasé de ce feu de la divine sagesse, afin de mériter, là-haut, l'immortalité. Que notre holocauste s'élève jusqu'à absorber la mort dans sa victoire[1017].

« On fera en votre honneur des offrandes et des holocaustes et l'on placera la chair des veaux sur vos autels ».

Pourquoi des veaux ? Qu'y choisira le Seigneur ? Est-ce l'innocence du jeune âge ou l'affranchissement du joug de la loi ?

024.

Nous voici, mes frères, par la grâce du Christ, à la fin du Psaume. Non peut-être comme nous l'aurions voulu, mais, du moins, comme nous l'avons pu.

Il nous reste à vous adresser quelques mots sur les malheurs dans lesquels nous vivons, car nous vivons en ce monde et il nous est impossible de nous séparer des désordres du monde.

[1015] Psaume XVII, 7.
[1016] Romains XII, 11.
[1017] I Corinthiens XV, 51.

Il nous faut donc de la patience pour vivre au milieu des méchants, car les bons qui vivaient avec nous quand nous étions impies, nous ont supportés avec patience.

N'oublions pas ce que nous étions et ne désespérons pas de ceux qui sont, aujourd'hui, ce que nous avons été.

Toutefois, mes frères, dans une telle diversité de mœurs et dans une si effroyable corruption, gouvernez vos maisons, gouvernez vos enfants, gouvernez vos familles.

Autant nous sommes obligé de vous parler au nom de l'Église, autant le devoir vous oblige à veiller sur vos familles, afin que vous puissiez rendre un bon témoignage de ceux qui vous sont confiés.

Dieu aime l'ordre. C'est une innocence bien fausse et bien perverse, que de lâcher les rênes aux péchés. C'est une indulgence bien inutile et même bien funeste que celle d'un père pour un fils qui ressentira la sévérité de Dieu et non-seulement le fils, mais avec lui ce père dissolu.

Quoi donc, en effet ? S'il ne péche point, n'est-il pas cause des péchés de son fils ? N'est-ce pas à lui d'en arrêter les désordres ? Veut-il faire croire à ce fils qu'il commettrait les mêmes fautes, s'il n'était trop vieux ?

Une faute que tu ne détestes pas dans ton fils est une faute qui te plaît. C'est l'âge qui te fait défaut et non la concupiscence.

Surtout, mes frères, veillez sur ceux de vos enfants pour qui votre foi vous a fait demander le baptême.

Mais peut-être un fils indigne méprisera les avertissements, les réprimandes, les châtiments de son père. Eh bien ! Accomplissez votre devoir, car Dieu lui demandera compte du sien.

PSAUME 051

TRIOMPHE DE JÉSUS-CHRIST.

David a remporté, sur ses ennemis, de grandes victoires. Après les avoir exterminés, il a régné avec gloire. Ainsi Jésus-Christ a-t-il triomphé des hommes. Il a détruit en eux l'orgueil et les autres vices et il les a soumis à son empire par la crainte de ses jugements. Ils se sont convertis et alors l'Église a triomphé malgré ses humiliations et les persécutions qu'elle a endurées. Elle s'est répandue partout et elle règne même sur les pécheurs, parce que Dieu la protège et la soutient dans ses combats.

001.

Le psaume dont nous allons entretenir votre charité est peu étendu, mais son titre exige quelques explications. Écoutez-nous donc patiemment, car nous vous l'expliquerons de notre mieux et dans la mesure des grâces que Dieu nous accordera à cet effet.

Nous ne pouvons passer outre sans donner un développement suffisant à notre interprétation, puisque, selon le bon plaisir de nos frères, nos paroles doivent être recueillies non-seulement par vos oreilles et vos cœurs, mais aussi par le stylet. Nous devons donc avoir en vue nos auditeurs présents et nos futurs lecteurs.

Nous vous avons fait lire aussi un passage du livre des Rois, où il est question de l'événement qui a donné lieu à ce psaume. Saül avait été choisi de Dieu, il était devenu roi, mais à titre transitoire et à cause de la dureté de cœur et des mauvaises dispositions du peuple juif. Non pour le bien-être de ce peuple, mais pour sa punition, selon cette sentence de nos livres saints qui parlent ainsi de Dieu : « Il fait régner l'homme hypocrite, parce que le peuple est corrompu »[1018].

[1018] Job XXXIV, 30. Selon LXX.

Arrivé ainsi au pouvoir, Saül persécutait David. David en qui Dieu préfigurait le royaume du salut éternel, David que Dieu avait choisi pour régner toujours dans la personne de ses descendants, puisque notre Roi, le Roi des siècles, avec qui nous devons régner éternellement, devait « naître de la race de David selon la chair »[1019].

Dieu choisit, élut et prédestina donc David pour être roi, mais il ne voulut point le laisser monter sur le trône avant de lui avoir fait subir l'épreuve de la persécution et de l'en avoir délivré et en cela David devait nous figurer d'avance et figurer en nous le corps dont le Christ est le chef, car, si notre chef lui-même n'a voulu régner dans le ciel qu'après avoir fourni sur la terre une carrière pénible ; s'il n'a voulu élever jusqu'au ciel le corps dont il s'était revêtu ici-bas, qu'en lui faisant suivre une voie douloureuse ; de quel droit les membres oseraient-ils se promettre de pouvoir être plus heureux que leur chef ?

« S'ils ont appelé le Père de famille Belzébuth, ne traiteront-ils pas de même ses serviteurs ?»[1020]

N'espérons donc point un chemin plus facile. Marchons où il a marché avant nous. Suivons la route

[1019] Romains I, 3.
[1020] Matthieu X, 25.

qu'il nous a tracée. Ses pas doivent nous servir de guides. Si nous nous écartons, notre perte est certaine.

Vois donc ce que figurait David. Vois, par conséquent, ce que figurait Saül.

Saül annonçait le règne du mal, David, celui du bien. Celui-ci la vie, l'autre la mort.

Nous ne sommes, à vrai dire, persécutés que par la mort et, encore, en triompherons-nous à la fin et pourrons-nous lui dire : « Ô mort, où est ta force ? Ô mort, où est ton aiguillon ? »[1021]

Comment puis-je dire que la mort seule nous persécute ? Parce que, si nous n'étions point condamnés à mourir, quel mal pourrait nous faire notre ennemi ? Nuit-il aux anges ?

La mort elle-même, source de nos plus amères tribulations, la mort elle-même verra finir son règne, lorsque, à la fin des siècles, nous ressusciterons d'entre les morts. Si alors on nous trouve établis dans la justice, sa puissance s'évanouira à notre égard, comme elle s'est évanouie à l'égard de notre chef, car, en mourant, le Christ devint l'assassin de la mort. Au moment où il rendit le dernier soupir, elle périt bien plutôt sous ses

[1021] I Corinthiens XV, 55.

coups, qu'il ne succomba lui-même victime de ses atteintes.

002.

Si, maintenant, nous voulons étudier le nom même de Saül, nous y rencontrerons encore un sens mystérieux, car ce nom signifie demande ou désir.

Pouvons-nous avoir le moindre doute sur la cause de notre mort ? Le péché de l'homme, en voilà l'origine.

L'homme s'est donc, à vrai dire, souhaité la mort. Voilà pourquoi on donne le nom de « désir » à la mort, car il est écrit : « Dieu n'a point fait la mort et il ne se réjouit point dans la perte des vivants. Il a créé toutes choses afin de les faire subsister ». Et il a mis toutes les nations de la terre dans un même état de santé et de bonheur.

Mais, diras-tu, d'où vient donc la mort ?

« Les impies l'ont attirée par leurs mains et leurs paroles. Ils la considéraient comme une amie, ils ont péri »[1022].

[1022] Sagesse I, 13, 14, 16.

Ils l'ont désirée et se sont perdus, ils sont tombés dans les pièges de la mort, alors même qu'ils la regardaient comme une amie.

Ainsi, le peuple juif, en demandant un roi, crut avoir en lui un ami et il n'y rencontra qu'un ennemi. Cette nation arracha au Seigneur la permission d'avoir un roi et il lui donna Saül, comme il avait livré en leur propre puissance ceux-là mêmes qui, par leurs mains et leurs désirs, s'étaient efforcés d'attirer la mort.

La mort fut donc figurée en la personne de Saül. C'est pourquoi le dix-septième psaume porte ce titre : « Psaume pour le jour où le Seigneur délivra David de la main de ses ennemis et de la main de Saül ».

Il parle d'abord de ses ennemis et ensuite de la main de Saül, parce que la mort, notre plus cruelle ennemie, sera détruite la dernière « et de la main de Saül », signifie donc qu'il nous a rachetés de l'enfer et délivrés de l'empire de la mort.

003.

Au moment où Saül persécutait le saint homme David, celui-ci s'enfuit en un lieu où il pensait trouver un

abri sûr. Pendant sa fuite il s'arrêta, en passant, chez le prêtre Achimélech[1023], qui lui donna les pains consacrés à Dieu, et ainsi figura-t-il en sa personne la royauté et le sacerdoce, puisque, selon la parole du Sauveur citée dans l'Évangile, « il mangea les pains de proposition que les prêtres seuls avaient le droit de manger »[1024].

Ce fut alors que Saül commença à vouloir découvrir ses traces et s'irrita contre ses serviteurs, parce qu'aucun d'eux ne consentait à le lui livrer. Voilà ce que nous avons lu dans le livre des Rois.

Quand David vint chez le prêtre Achimélech, le prince des pasteurs de Saül, un Iduméen, nommé Doëg, se trouvait là. Témoin de la colère de son maître et de la persistance de tous à ne point lui livrer David, Doëg déclara, traîtreusement, en quel endroit il l'avait aperçu.

Saül envoya donc chercher le prêtre avec toute sa famille et donna l'ordre de les mettre à mort, mais aucun de ceux qui accompagnaient le roi n'osa, même sur ses ordres réitérés, porter la main sur les prêtres du Seigneur.

[1023] Cf. 1 Samuel XXI, 1-6.
[1024] Matthieu XII, 3 et 4.

Pourtant, celui qui avait imité Judas dans sa trahison, persévéra comme lui jusqu'à la fin dans ses honteux errements et continua à faire sortir, de la racine empoisonnée de son cœur, des fruits tels qu'un mauvais arbre peut en produire. A un signe du roi, ce Doëg tua donc de sa propre main le prêtre avec tous les siens et leur ville elle-même fut ensuite entièrement détruite.

Doëg fut donc l'ennemi du roi David et du prêtre Achimélech. Il n'y avait en lui qu'un homme et néanmoins il représentait toute une classe d'hommes, comme David, personnification visible de la royauté et du sacerdoce, n'était non plus qu'un homme tout à la fois prêtre et roi et, pourtant, représentait une autre classe d'hommes.

Voyons donc ce que sont dans le temps présent et sur cette terre ces deux classes d'hommes, afin que nous puissions faire tourner à notre profit les paroles que nous avons chantées ou entendu chanter.

Portons notre attention sur Doëg, puis sur ceux que représentent le roi et le prêtre, enfin sur les hommes opposés au Pontife et au roi.

004.

D’abord réfléchissez au sens même des noms, vous y verrez déjà de mystérieuses choses. Doëg signifie mouvement. Iduméen veut dire terrestre.

Voyez donc quelle classe d’hommes désigne ce Doëg en mouvement. Il est terrestre, sa durée ne sera donc pas éternelle : elle est éphémère.

Que peut-on attendre d’un homme terrestre ? Des œuvres célestes ?

Non, car il sera toujours homme.

Pour le dire brièvement et sans retard, il y a aujourd’hui ici-bas un royaume terrestre et un royaume céleste. Qu’ils soient de la terre ou du ciel, qu’ils doivent être détruits, ou qu’ils soient destinés à persévérer toujours, ces deux royaumes ont leurs citoyens, passagers comme le temps, mélangés en ce monde les uns parmi les autres. Les membres de celui-ci et les membres de celui-là sont donc comme confondus ensemble.

Les citoyens du royaume céleste gémissent, répandus au milieu des citoyens du royaume terrestre et si, parfois, je dois le dire encore, les membres du royaume du ciel se trouvent engagés dans les affaires du royaume de la terre, les affaires du royaume des cieux ne restent

point non plus tout à fait étrangères aux membres du royaume d'ici-bas.

Les divines Écritures nous en fournissent plus d'un exemple. Babylone a vu Daniel et les trois enfants à la tête de l'administration royale. En Égypte, Joseph tenait le premier rang après le roi, pour exercer cet empire souverain dont le peuple de Dieu devait être plus tard délivré.

Comme les trois enfants, comme Daniel, Joseph se livrait donc, d'une certaine façon, au soin des affaires publiques. De là il résulte, évidemment, que le royaume terrestre attire à lui les citoyens du royaume céleste. Non pour en faire les complices de ses œuvres d'iniquité, mais pour se décharger sur eux du soin de ses affaires, c'est-à-dire de ses intérêts publics.

Qu'est-ce que le royaume des cieux ? En quel sens peut-il s'attacher ici-bas, pour un temps, les membres du royaume terrestre ?

Ces hommes que l'Apôtre accusait de ne point annoncer le pur Évangile, d'annoncer le royaume des cieux tout en bornant leurs désirs à ce monde périssable, de rechercher leurs propres intérêts tout en prêchant le Christ ; soyez bien persuadés qu'ils ont été appelés à titre

de mercenaires pour travailler au profit du royaume céleste, car l'Apôtre dit d'eux dans l'élan de sa joie : « Il y en a qui prêchent Jésus-Christ avec un esprit d'envie et de jalousie, avec une intention qui n'est pas pure, croyant qu'ils ajouteront une affliction nouvelle à mes liens. Mais que m'importe ? Pourvu que Jésus-Christ soit annoncé de quelque manière, par occasion ou par un vrai zèle, je m'en réjouis et m'en réjouirai »[1025].

C'est aussi de tels hommes que Jésus-Christ disait : « Les scribes et les pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse. Faites donc ce qu'ils disent, mais ne faites pas ce qu'ils font »[1026].

Ils parlent le langage de David, mais ils agissent à la manière de Doëg. Écoutez-les comme si je vous parlais moi-même, mais ne les imitez pas.

Voilà les deux classes d'hommes bien distinctes que l'on rencontre en ce monde. C'est d'elles qu'il est question dans ce psaume.

[1025] Philippiens I, 17 et 18.
[1026] Matthieu XXIII, 2 et 3.

005.

En voici le titre : « Pour la fin, intelligence à David, lorsque l'Iduméen Doëg dit à Saül : David est venu en la maison d'Abimélech »[1027].

Et, pourtant, nous lisons qu'il est venu en la maison d'Achimélech. Les noms se ressemblent, il n'y a de différent qu'une syllabe, ou plutôt, qu'une lettre.

Nous sommes donc autorisés à penser que les titres ont été probablement changés. En examinant avec attention divers manuscrits des Psaumes, nous avons remarqué le nom d'Abimélech plus souvent que celui d'Achimélech.

Dans un autre endroit des psaumes il y a plus qu'une dissimilitude de noms. C'est une différence très-marquée entre les noms et qui ne laisse aucun doute.

En effet, David changea de visage, non devant de roi Abimélech, mais devant le roi Achis, dont il prit ensuite congé et quitta la présence, tandis que le titre du psaume porte : « Quand il changea de visage devant Abimélech »[1028].

[1027] Psaume LI, 1 et 2.
[1028] Psaume XXXIII, 1.

Ce changement de nom renferme un mystère. Attachons-nous donc plus particulièrement à découvrir le sens caché et, sous prétexte de discuter un point d'histoire, ne négligeons point de soulever le voile qui dérobe à notre vue un trésor secret.

En expliquant ce psaume, nous avons fait connaître le sens du nom d'Abimélech et nous avons dit qu'il signifie : *Royaume de mon père*.

Comment David a-t-il quitté le royaume de son père ? Comment est-il parti ?

De la même manière que le Christ s'est éloigné du royaume des Juifs pour passer du côté des Gentils. David a été trahi lorsqu'il est venu prendre possession du royaume de son père, comme Notre-Seigneur Jésus-Christ a été livré à la mort marquée par Saül, lorsqu'il est venu prendre possession du royaume des Juifs établi par son Père et dont il a dit : « On vous ôtera le royaume de Dieu et on le donnera à un peuple qui produira les fruits de justice »[1029].

Voilà, sans doute, pourquoi l'esprit prophétique, en donnant à ce psaume le titre que vous savez, a dicté le nom d'Abimélech et non point celui d'Achimélech.

[1029] Matthieu XXI, 43.

Pas plus qu'Isaac, qui, pourtant, figurait la passion du Sauveur, David ne fut mis à mort. Néanmoins, le sang coula pour donner à ces deux figures leur signification parfaite. Du côté d'Isaac ce fut le sang du bélier et du côté de David ce fut celui du prêtre Achimélech.

Comme ils ne devaient point ressusciter, ils ne devaient pas non plus être mis à mort. Mais, en les délivrant du danger de mourir par l'effusion du sang, Jésus marquait mieux sa résurrection, dont ils étaient ainsi la figure, parce qu'elle lui était réservée à lui, comme le souverain Seigneur.

Nous pourrions en dire davantage sur ce sujet, si nous avions pris à tâche d'expliquer les mystérieuses significations de ces choses passées.

006.

Nous venons de parler avec bien de la difficulté et, peut-être, trop longuement, de ce titre. Mais nous l'avons fait comme Dieu nous a permis de le faire et, puisque nous en sommes venus à bout, parlons maintenant des deux classes d'hommes dont il a déjà été question.

Faites attention qu'il y a, en ce monde, deux sortes de personnes : les unes souffrent, on souffre au milieu des autres. Celles-ci pensent à la terre, celles-là au ciel. D'un

côté, les cœurs sont plongés dans la boue et, de l'autre, ils s'élèvent jusqu'aux anges. Ici, on espère les biens temporels dont le monde dispos. Là, on a en vue les biens éternels que nous a promis un Dieu fidèle en ses promesses.

Ces deux sortes de personnes se trouvent confondues ensemble.

Parfois, nous rencontrons à la tête d'une administration terrestre un citoyen de Jérusalem, un citoyen du royaume des cieux. Ainsi, nous le voyons revêtu de la pourpre, occupant une place parmi les magistrats. Il est édile, prêteur, empereur. Il gouverne une république terrestre, mais il tient son cœur élevé bien au-dessus de ce bas monde, s'il est chrétien, fidèle et pieux, s'il éprouve du mépris pour ce qui l'entoure, s'il place ses espérances là où il n'est pas encore.

À cette classe de personnes appartint, autrefois, Esther. Cette sainte femme, devenue reine, se trouva dans la périlleuse nécessité de prier pour ses concitoyens et pendant qu'elle priait en présence de Dieu, dont elle ne pouvait tromper l'infinie science, elle confessa qu'elle

n'avait jamais estimé ses ornements royaux plus qu'un vêtement de femme souillé par la boue[1030].

Si nous voyons des citoyens du royaume des cieux engagés dans la question des affaires de Babylone, tout occupés du gouvernement des biens terrestres, ne désespérons pas d'eux. Par la même raison, n'applaudissons pas à tous ceux qui s'occupent des choses du ciel, parce que bien souvent l'on voit assis sur la chaire de Moïse des fils de pestilence, des hommes dont il est écrit : « Faites ce qu'ils disent, mais gardez-vous de faire ce qu'ils font, car ce qu'ils disent, ils ne le font pas »[1031].

Au milieu des embarras du siècle, ceux-là portent leurs affections jusque dans le ciel et ceux-ci traînent leurs cœurs par terre, au moment même où ils ouvrent la bouche pour des conversations toutes célestes.

Viendra plus tard le temps du vanneur. Alors, on fera le discernement exact des uns et des autres et, de la sorte, aucun bon grain ne tombera dans l'état de paille destinée au feu et aucun fétu de paille ne viendra se mêler au froment que l'on doit renfermer dans les greniers.

[1030] Cf. Esther XIV, 16.
[1031] Matthieu XXIII, 2 et 3.

Mais, pendant que les bons et les méchants vivent confondus les unis avec les autres, prenons-en occasion d'écouter notre voix, c'est-à-dire la voix des citoyens du royaume des cieux, car, s'il est un désir que nous devions former, c'est d'avoir à supporter les méchants, plutôt que d'être à charge aux bons.

Unissons-nous à cette voix par nos oreilles, notre langue, notre cœur et nos œuvres. Par-là, nous disons nous-mêmes ce que nous entendons.

Parlons d'abord de l'ensemble des hommes mauvais qui appartiennent au royaume de la terre.

007.

« Pourquoi celui qui est puissant en malice se glorifie-t-il ? »[1032]

Considérez bien, mes frères, de quelle nature est la gloire de la malignité, la gloire des hommes mauvais.

Quelle est cette gloire ? « Pourquoi celui qui est puissant en malice se glorifie-t-il ? »

C'est-à-dire : De quoi peut se glorifier celui qui surabonde de malice ?

[1032] Psaume LI, 3.

Il faut être puissant en bonté et non en méchanceté. Y a-t-il de la grandeur à se glorifier d'être méchant ?

Le nombre de ceux qui peuvent bâtir une maison est peu considérable, mais le premier ignorant venu peut la détruire.

Semer du froment, le cultiver ensuite, en attendre la maturité, user joyeusement du fruit de ses labeurs, voilà le propre d'un petit nombre. Avec une étincelle chacun est à même de réduire en cendres toute la récolte.

Donner la vie à un enfant, le nourrir après l'avoir mis au monde, l'élever et le conduire jusqu'à l'adolescence, c'est une grande affaire. Le tuer en un clin d'œil, quoi de plus facile ?

Rien de plus aisé que de détruire.

« Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur »[1033]. Que celui qui se glorifie, se glorifie dans sa bonté.

Tu te glorifies parce que tu es puissant dans le mal.

Mais de quoi es-tu capable, ô puissant ? Que peux-tu faire ?

[1033] I Corinthiens I, 31.

Tu te vantes beaucoup. Tu feras mourir un homme. Un scorpion, un accès de fièvre, un champignon vénéneux peut en faire autant.

Égaler en puissance un champignon empoisonné, voilà ce à quoi tu peux réussir. Est-ce là pour toi un sujet d'orgueil ?

Les bons citoyens de Jérusalem, qui ne prennent point plaisir à faire le mal, mais qui se réjouissent d'opérer le bien, se glorifient non en eux-mêmes, mais dans le Seigneur. Ils s'efforcent aussi de bien faire, ce qui tend à l'édification et d'agir de telle sorte que leurs œuvres puissent durer longtemps.

Mais quand ils travaillent à détruire, ils le font pour la correction et le profit des autres et non point dans le but d'opprimer des innocents.

Comparée au pouvoir des bons, la puissance des méchants ne mérite-t-elle pas qu'on leur adresse ces paroles du psaume : « Pourquoi celui qui se glorifie, se glorifie-t-il dans la malice ? »

008.

« Votre langue a médité l'injustice. Elle a pensé tout le jour à l'iniquité »[1034].

« Tout le jour ». C'est-à-dire en tout temps, sans éprouver de lassitude, sans interruption, sans repos.

Quand tu ne fais pas le mal, tu y penses, en sorte que si tes mains sont vides d'iniquité, ton cœur en est rempli. Tu fais du mal et, si tu ne peux en faire, tu en dis, c'est-à-dire, la médisance sort de tes lèvres et lorsque tu ne peux même en venir jusque-là, tu veux et tu penses le mal.

« Tout le jour » signifie donc sans cesse. À un pareil homme nous souhaitons un châtiment. Mais n'est-il pas pour lui-même un châtiment assez sévère ?

Tu le menaces et, lorsque tu le menaces, où veux-tu le jeter ? Dans le malheur ? Abandonne-le à lui-même.

Pour le punir exemplairement, tu veux le livrer aux bêtes. Celles-ci peuvent bien déchirer son corps. Mais il est, lui, incapable de ne pas se déchirer le cœur.

Au-dedans, il est son propre supplice et tu voudrais le tourmenter au dehors ?

[1034] Psaume LI, 4.

Il vaut mieux prier Dieu pour lui, afin qu'il soit délivré de lui-même.

Remarquez-le, toutefois, mes frères, il n'y a dans ce psaume ni prière en faveur des méchants, ni imprécation contre eux. Nous ne devons y voir que l'annonce de ce qui leur adviendra.

Ne vous imaginez donc pas que le psalmiste, animé de mauvais vouloir envers eux, ait voulu manifester dans ses paroles les sentiments de son cœur. Il n'a fait qu'une prophétie.

009

Voyons ce qui suit. Toute ta puissance, toutes ces pensées iniques que tu nourrissais en ton âme durant le jour, ces réflexions malignes, sans cesse exprimées par ta langue, à quoi ont-elles abouti ? Quel en est le résultat ?

« Tu as fait le mal comme un rasoir affilé »[1035].

Voilà bien ce que les méchants font aux bons : ils leur rasent les cheveux.

Mépriser les biens de la terre et la vie même, telle est la disposition d'esprit où se trouvent les vrais citoyens de Jérusalem, parce qu'ils écoutent cette parole de leur

[1035] Psaume LI, 4.

Seigneur et Roi : « Ne craignez point ceux qui ne peuvent tuer que le corps et ne peuvent tuer l'âme »[1036].

Parce qu'ils ont entendu ces autres paroles de l'Évangile qu'on a lues tout à l'heure : « Que sert-il à l'homme de gagner tout le monde entier, s'il vient à perdre son âme ?»[1037]

Que peut faire le rasoir de Doëg à un homme qui pense ici-bas au royaume des cieux et qui doit plus tard y demeurer, à un homme qui possède Dieu en lui-même et qui doit être éternellement uni avec Dieu ?

Encore une fois, que peut lui faire ce rasoir ?

Il lui rasera les cheveux. Il le rendra chauve.

Telle a été la destinée du Christ, puisqu'il a été crucifié au sommet du Calvaire. Il en fait un enfant de Coré, qui veut dire Chauve.

Par cheveux, on entend les choses superflues d'ici-bas. Non point que Dieu ait fait des cheveux un ornement inutile du corps humain, mais comme on peut les couper sans faire souffrir la personne à laquelle on les coupe, ceux qui s'attachent cordialement à Dieu considèrent les

[1036] Matthieu X, 28.
[1037] Matthieu XVI, 26.

biens de la terre du même œil que s'ils étaient des cheveux.

Parfois, néanmoins, tu dois te servir de ces cheveux pour opérer le bien. Par exemple, partager ton pain avec celui que la faim tourmente, recevoir en ta maison l'indigent dépourvu d'un toit protecteur, vêtir le malheureux que tu vois condamné à la nudité.

Les martyrs qui ont répandu leur sang pour l'Église à l'imitation du Seigneur et entendu cette parole : « Comme le Christ a donné son âme pour nous, nous devons aussi la donner pour nos frères »[1038], les martyrs se sont en quelque façon servis de leurs cheveux pour nous faire du bien. Ils se sont dépouillés, en notre faveur, de ce que le rasoir de Doëg peut nous ôter d'une manière plus ou moins absolue.

Que l'on puisse faire du bien à l'aide de ces cheveux, la femme pécheresse nous en a donné la preuve. Prosternée aux pieds du Seigneur, elle avait amèrement pleuré. Après les avoir arrosés de ses larmes, elle les essuya avec ses cheveux[1039].

Quelle leçon devons-nous tirer delà ?

[1038] I Jean III, 16.
[1039] Cf. Luc VII, 36-38.

C’est que, en usant de miséricorde à l’égard d’autrui, tu dois encore lui venir en aide, si tu le peux. Lorsque tu prends pitié de lui, tu sembles verser sur lui des larmes. Tu les essuies avec tes cheveux, quand tu lui procures ton secours.

Si telle doit être notre conduite envers tous les hommes, à plus forte raison devons-nous agir de la sorte dès qu’il est question des pieds du Seigneur.

Or, quels sont-ils ?

Ce sont les saints prédicateurs de l’Évangile dont il est écrit : « Qu’ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui annoncent les biens !»[1040]

Que Doëg aiguise donc sa langue comme un rasoir, que ses machinations deviennent plus ténébreuses encore, qu’il emploie à les ourdir toute sa malice. Il nous enlèvera toutes les superfluités de cette vie passagère, mais pourra-t-il nous arracher les biens nécessaires qui subsisteront éternellement ?

010.

« Tu as préféré la malice à la bonté »[1041].

[1040] Isaïe LII, 7 et Romains X, 15.
[1041] Psaume LI, 5.

Tu avais devant toi la bonté. N'aurais-tu point dû l'aimer ?

Il n'aurait fallu ni dépense, ni lointaine navigation pour la posséder. Devant toi se trouvent la bonté et la méchanceté. Compare-les et choisis. Mais peut-être as-tu un œil pour voir la méchanceté et n'en as-tu pas pour voir la bonté.

Malheur au cœur méchant !

Le pire est qu'il se détourne pour ne point voir ce qui frappe ses regards. C'est bien de telles gens qu'il a été écrit : « Il n'a pas voulu avoir l'intelligence pour faire le bien »

Nous ne pouvons croire qu'il n'ait pu, car il est dit : « Il n'a pas voulu avoir l'intelligence pour faire le bien ».

Il a fermé les yeux à la lumière qu'il avait devant lui. Nous lisons ensuite : « Il s'est livré à des pensées iniques, jusque sur son lit »[1042]. C'est-à-dire, dans le plus profond secret de son cœur.

Voilà ce que le Psalmiste reproche à cet Iduméen Doëg, à cet ensemble d'hommes méchants, sans cesse agités d'un mouvement terrestre, passager et non céleste.

[1042] Psaume XXXV, 4 et 5.

« Tu as préféré la malice à la bonté ».

Veux-tu être assuré que le méchant voit distinctement l'une et l'autre, qu'il se détourne de l'une et choisit l'autre ?

Voici la preuve. Pourquoi se plaint-il, lorsqu'il est victime de quelque injustice ? Pourquoi exagère-t-il autant que possible le mal dont il soufre et fait-il l'éloge de la bonté ? Pourquoi blâme-t-il son persécuteur d'avoir préféré pour lui le mal au bien ?

Qu'il soit donc à lui-même sa propre règle de vie, car c'est d'après lui-même qu'il sera jugé, s'il fait ce qui est écrit : « Vous aimerez votre prochain comme vous-même »[1043] et : « Faites aux autres le bien que vous voulez qu'ils vous fassent »[1044].

Il trouve dans le fond de son cœur la connaissance de ce principe : il ne faut point faire à autrui ce que nous ne voudrions point qui nous fût fait à nous-mêmes.

« Tu as préféré la malice à la bonté ».

Homme injuste, déréglé et pervers, tu veux mettre l'eau au-dessus de l'huile, mais l'eau reprendra le dessous et l'huile le dessus. Tu prétends soumettre la lumière aux

[1043] Matthieu XXII, 39.
[1044] Tobie IV, 16 et Matthieu VII, 12.

ténèbres, mais les ténèbres disparaîtront et la lumière restera. Tu veux placer la terre au-dessus du ciel : entraînée par son propre poids, elle reviendra bientôt en son lieu.

Tu périras donc comme submergé, en préférant le mal au bien, car jamais le mal ne vaincra le bien.

« Tu as préféré le mal au bien. Tu as mieux aimé dire des injustices que parler selon l'équité ».

Devant tu l'iniquité et la justice se trouvent. Tu n'as qu'une langue et tu la tournes où bon te semble. Pourquoi donc la tournes-tu plutôt du côté de l'iniquité que du côté de la justice ?

Tu ne voudrais point te nourrir d'aliments amers et tu donnes, à ta maligne langue, l'iniquité pour nourriture. Puisque tu choisis tes aliments, choisis de même tes paroles.

Tu donnes à l'iniquité la préférence sur la justice. Tu mets la malice au-dessus de la bonté. Mais quoi que tu fasses, qu'est-ce qui prendra le dessus, sinon la justice et la bonté ?

En te plaçant, d'une certaine manière, sur ce qui doit nécessairement prendre le dessous, non-seulement

tu ne réussiras jamais, avec tes appuis, à dominer le bien, mais tu te précipiteras avec eux dans le mal.

011.

Voilà pourquoi le Psalmiste ajoute : « Tu as aimé toutes les paroles de submersion »[1045].

Dérobe-toi, si tu le peux, au danger de périr submergé. Tu fais naufrage et tu t'accroches du plomb. Si tu ne veux pas noyer, saisis donc une table, monte sur du bois. Que la croix soit ta sauvegarde, si tu ne veux pas noyer.

Mais, parce que tu es Doëg, Iduméen, parce que tu es ébranlé et terrestre, que fais-tu ?

« Tu aimes toutes les paroles de ruine et la langue trompeuse »[1046].

Cette langue est venue la première et, à sa suite, les paroles de ruine.

Qu'est-ce qu'une langue trompeuse ?

C'est un instrument de fourberie au service de ceux qui pensent une chose et qui en lisent une autre. Le fruit de tout cela, c'est le bouleversement et la ruine.

[1045] Psaume LI, 6.
[1046] Psaume LI, 6.

012.

« C'est pourquoi, Dieu te détruira à la fin »[1047], quoique tu sembles, en ce moment, aussi vigoureux que l'herbe des champs paraît l'être avant de subir les ardeurs du soleil, car « toute chair n'est que de l'herbe et l'éclat de l'homme ressemble à la fleur de l'herbe. L'herbe s'est desséchée, sa fleur est tombée, mais la parole de Dieu demeure éternellement »[1048].

Attache-toi donc à ce qui demeure éternellement. Si tu t'attaches à l'herbe et à sa fleur, Dieu te détruira à la fin, parce que l'herbe se desséchera et que sa fleur tombera.

Il te détruira sinon aujourd'hui, du moines à la fin, quand il prendra le van et qu'il séparera le tas de paille de la masse du froment.

Est-ce qu'alors on ne renfermera pas le bon grain dans les celliers ? Est-ce qu'on ne jettera pas la paille dans le feu ? Est-ce que Doëg tout entier ne se tiendra pas à sa gauche, au moment où le Seigneur dira : « Allez au

[1047] Psaume LI, 7.
[1048] Isaïe XL, 6-8.

feu éternel qui a été préparé au diable et à ses anges »[1049] ?

« Dieu te détruira donc à la fin. Il t'arrachera et te fera sortir de ta tente »[1050].

L'Iduméen Doëg est sous la tente, mais « le serviteur ne demeurera pas toujours dans la maison de son père »[1051]. Il fait encore un peu de bien, sinon par ses œuvres, du moins par la parole de Dieu, car tout en cherchant son profit dans le service de l'Église, il prêche encore la parole du Christ. Mais il te fera sortir de ta tente, car, « en vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense »[1052].

« Et il arrachera ta racine de la terre des vivants »[1053].

Nous devons donc avoir notre racine dans « la terre des vivants ».

Puisse-t-elle y être !

La racine est cachée. On voit les fruits, mais on ne peut voir la racine. Notre racine c'est la charité et nos fruits ce sont nos bonnes œuvres.

[1049] Matthieu XXV, 41.
[1050] Psaume LI, 7.
[1051] Jean VIII, 35.
[1052] Matthieu VI, 2.
[1053] Psaume LI, 7.

Tes bonnes œuvres doivent donc provenir de la charité et alors ta racine se trouve dans la terre des vivants.

Doëg en sera arraché, il est impossible qu'il y reste, parce qu'il n'y a point jeté profondément ses racines. Il ressemble aux plantes dont la semence a été jetée sur, la pierre. Elles poussent bien des racines, mais, comme elles manquent de terre, elles se dessèchent aussitôt que le soleil se lève[1054].

Pour ceux qui enfoncent profondément leurs racines, l'Apôtre leur dit : « Je fléchis pour vous les genoux devant le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, afin que vous soyez enracinés et fondés dans la charité et, comme vous avez jeté là vos racines, afin que vous puissiez connaître quelle est la hauteur, la largeur, la longueur et la profondeur et comprendre aussi l'amour de Jésus-Christ envers nous, amour qui surpasse toute connaissance, pour être comblés de toute la plénitude des dons de Dieu »[1055].

Une racine si grande, si simple, si féconde, si profondément affermie est bien digne de produire de

[1054] Cf. Matthieu XIII, 5.
[1055] Ephésiens III, 14, 16-19.

pareils fruits. Mais la racine de Doëg sera arrachée de la terre des vivants.

013.

« Et les justes verront et ils seront saisis de crainte et ils riront de lui »[1056].

Quand craindront-ils ? Quand riront-ils ?

Cherchons à le comprendre et à bien voir en quel temps l'on peut craindre et rire d'une manière vraiment utile. Pendant le cours de notre pèlerinage ici-bas, prenons garde de rire, dans la crainte de pleurer ensuite.

Nous lisons ce que l'avenir réserve à Doëg et parce que nous le comprenons et le croyons, nous voyons, mais nous craignons.

Il a donc été dit : « Les justes verront et seront saisis de crainte ».

À la vue de ce qui adviendra finalement aux méchants, pourquoi tremblons-nous ?

Parce que l'Apôtre a dit : « Opérez votre salut avec crainte et tremblement »[1057].

Pourquoi avec tremblement ?

[1056] Psaume LI, 8.
[1057] Philippiens II, 12.

« Que celui qui croit être ferme prenne garde de tomber »[1058].

Pourquoi avec tremblement ?

Parce qu'il est dit en un autre endroit : « Mes frères, si quelqu'un est tombé par surprise en quelque faute, vous qui êtes spirituels, ayez soin de le relever dans un esprit de douceur, chacun de vous pensant à lui-même et craignant d'être tenté de la même manière »[1059].

Donc, ceux qui sont justes aujourd'hui, qui vivent de la foi et qui connaissent l'avenir réservé à Doëg, craignent pour eux-mêmes le même sort, car ils savent se qu'ils sont aujourd'hui, ils ignorent ce qu'ils seront demain.

« Les justes verront d'abord et ils craindront ». Mais, quand riront-ils ?

Quand le règne de l'iniquité sera venu à son terme. Lorsque le temps de l'incertitude aura disparu, comme il a déjà disparu en grande partie. Quand se seront évanouies les ténèbres de ce monde, au milieu desquelles nous ne marchons que guidés par la lumière des Écritures et toujours tourmentés par la crainte de nous perdre dans les ombres de la nuit.

[1058] I Corinthiens X, 12.
[1059] e Galates VI, 1.

Nous marchons, en effet, à la clarté de la prophétie, car voici ce que nous dit l'apôtre saint Pierre : « Nous avons les oracles des prophètes, dont la certitude ne laisse aucun doute et auxquels vous ferez bien de vous arrêter comme devant une lampe qui luit dans un lieu obscur jusqu'à la ce que le jour commence à vous éclairer et que l'étoile du matin se lève en vos cœurs »[1060].

Tant que nous marchons à la lumière d'une lampe, il nous faut vivre avec le sentiment de la crainte, mais quand sera venu pour nous le véritable jour, c'est-à-dire quand aura lieu cette manifestation du Christ dont l'Apôtre nous parle en disant : « Lorsqu'apparaîtra Jésus-Christ votre vie, vous paraîtrez aussi avec lui dans sa gloire »[1061], alors les justes riront de Doëg.

Alors, le temps de lui venir en aide sera passé. Aujourd'hui, si tu vois un homme de mauvaise conduite, tu travailles à le corriger, car celui qui vit dans l'injustice, peut se convertir et redevenir bon, comme le juste est capable de perdre son innocence et de devenir coupable.

Tu ne dois donc ni avoir de toi trop bonne opinion, ni désespérer d'autrui. Si donc tu es bon, si tu ne préfères

[1060] II Pierre I, 19.
[1061] Colossiens III, 4.

point le mal au bien, mets tous tes soins, à ramener dans b chemin droit celui qui marche dans la voie de l'iniquité.

Mais quand aura sonné l'heure du jugement, il n'y aura plus lieu à correction, ce sera le moment de la condamnation et si alors on se repent, le repentir sera inutile, parce qu'il viendra trop tard.

Veux-tu que ta pénitence soit profitable ?

N'attends pas, corrige-toi dès aujourd'hui. Tu es coupable, Dieu est ton juge, efface tes fautes et l'approche de ton juge te remplira de joie.

Aujourd'hui, il t'exhorte à la conversion afin de n'avoir pas à te juger. Il te demandera plus tard un compte rigoureux, mais aujourd'hui il se fait ton avocat.

Alors donc, mes frères, ce sera le temps de rire.

Le livre de la Sagesse nous parle clairement de ces moqueries adressées aux justes par les méchants, car la Sagesse elle-même, prenant possession des âmes pures, leur fera tenir ce langage : « Je vous reprenais et vous ne m'écoutiez pas, je vous parlais et vous ne prêtiez pas l'oreille à mes discours. Aussi, je rirai lorsque je verrai votre perdition »[1062].

[1062] Proverbes I, 21.

Ainsi les justes parleront-ils à Doëg. Voyons aujourd'hui et tremblons, dans la crainte de nous entendre dire de semblables paroles et, si nous ressemblons à Doëg, corrigeons-nous, afin que, vivant aujourd'hui sous l'empire de la crainte, nous puissions plus tard nous livrer à la joie.

014.

Que diront alors ceux qui riront ?

« Et ils se moqueront de lui et ils diront : Voilà l'homme qui n'a pas mis en Dieu son appui »[1063].

Vous le voyez, il est ici question du l'assemblée des hommes terrestres. Plus de biens tu auras, plus grand tu seras. Voilà bien la manière dont s'expriment les avares, les ravisseurs du bien d'autrui, les oppresseurs de l'innocence, les envahisseurs des propriétés qui ne leur appartiennent pas, ceux qui refusent de rendre les dépôts à eux confiés.

Plus tu posséderas, plus grand tu seras. C'est-à-dire, la mesure de ta fortune en argent et en propriétés sera la mesure de ta puissance.

[1063] Psaume LI, 9.

« Voilà l'homme qui n'a pas mis en Dieu son appui, mais qui a placé son espérance dans la grandeur de la fortune »[1064].

Un pauvre méchant dira peut-être : Je ne suis pas du nombre de ces gens-là, parce que le Prophète a dit : « Il a mis son espérance dans la grandeur de sa fortune ». Puis, jetant les yeux d'une part sur ses haillons, d'autre part, sur son voisin, qui fait partie du peuple de Dieu, mais qui est riche et bien mieux vêtu que lui, il se dira encore intérieurement : Le Prophète a voulu parler de celui-ci. Il n'a pas pu parler de moi.

Ne t'y trompe pas, car il n'y a ni distinction ni exception à faire en ta faveur.

Vois et crains, afin de rire plus tard. Les ressources te manquent, mais si ton cœur est rongé par la convoitise, en es-tu plus innocent ?

Notre-Seigneur Jésus-Christ dit un jour à un riche : « Va, vends ce que tu possèdes. Donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel. Puis, viens et suis-moi ».

Cet homme s'éloigna le cœur chagrin, car le Seigneur avait alors donné aux riches un grand sujet de craindre pour leur salut, car il avait ajouté qu'il serait plus

[1064] Psaume LI, 9.

facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux. À ces mots, ses disciples contristés se dirent les uns aux autres : S'il en est ainsi, qui est-ce qui pourra se sauver ? »[1065]

En parlant de la sorte ne faisaient-ils attention qu'au petit nombre des riches ? L'innombrable multitude des pauvres n'occupait-elle point leur pensée ? Ne pouvaient-ils pas se dire : Puisqu'il est aussi difficile, aussi impossible à des riches d'entrer dans le royaume des cieux qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, tous les pauvres entreront dans le ciel, les riches seuls en seront exclus ?

Y a-t-il beaucoup de riches ?

La multitude des pauvres est immense, on les compte par milliers.

Ce n'est point de nos vêtements, mais de l'éclat de notre justice que dépendra notre gloire dans le royaume céleste. Les pauvres y seront égaux aux anges de Dieu, revêtus de la robe de l'immortalité et « ils brilleront de l'éclat du soleil dans le royaume de leur père »[1066].

[1065] Matthieu XIX, 21, 24 et 25.
[1066] Matthieu XIII, 43.

Pourquoi donc nous inquiéter, pourquoi nous tourmenter d'un si petit nombre de riches ?

Mais ce n'était point-là la pensée des Apôtres et, lorsque le Seigneur leur disait : « Il serait plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux » et qu'ils demandaient : « Qui est-ce qui pourra se sauver ? », ils avaient en vue les convoitises et non la fortune.

Ils voyaient, en effet, que les pauvres eux-mêmes sont rongés par l'avarice, malgré leur pénurie. L'avarice, voilà la cause de la condamnation des riches. Ce n'est pas leur aisance et pour vous en assurer, remarquez bien ce que je dis : Ce riche que tu vois à tes côtés e que a de la fortune n'est, peut-être, pas avare. Pour toi tu ne possèdes rien, mais la soif des richesses te dévore.

Un pauvre couvert d'ulcères, accablé de maux, léché par des chiens, n'ayant ni ressources, ni aliments, ni même de quoi se vêtir, a été emporté par les anges dans le sein d'Abraham[1067].

À ce souvenir, tu te réjouis d'être pauvre. Est-ce que tu désirerais aussi les ulcères de Lazare ? Est-ce que la santé n'est pas pour toi une véritable fortune ?

[1067] Luc XVI, 22.

Lazare a tiré son mérite, non de sa pauvreté, mais de sa piété.

Qui est celui qui a été emporté par les anges ?

Tu le vois.

Où a-t-il été emporté ?

Tu ne le vois pas.

Quel est-il ?

Un pauvre accablé de maux et couvert d'ulcères.

Où les anges l'ont-ils transporté ?

Dans le sein d'Abraham.

Si tu lis les Écritures, tu verras qu'Abraham était riche[1068]. Sache-le bien, les richesses ne sont point blâmables, car Abraham possédait de l'or en abondance, aussi bien que de l'argent, des troupeaux et des serviteurs. En un mot : il était riche et c'est dans son sein que le pauvre Lazare s'est vu transporter.

Oui, un pauvre a été reçu dans le sein d'un riche.

Quel contraste !

Mais non ! Ils étaient tous deux riches de Dieu. Ils étaient l'un et l'autre pauvres de convoitises.

[1068] Genèse XIII, 2.

015.

Qu'est-ce donc que l'Écriture condamne en Doëg ?

Elle ne dit pas : Voilà l'homme qui a été riche, mais : « Voilà l'homme qui n'a point mis en Dieu son appui, qui a placé sa confiance dans ses grandes richesses ».

Il est condamné, puni, enlevé de sa tente, comme un tourbillon tout terrestre, « comme la poussière que le vent emporte »[1069] de dessus la surface de la terre. Il est déraciné et arraché de la terre des vivants, non parce qu'il a été riche, mais parce qu'il a placé ses espérances dans sa fortune au lieu de les placer en Dieu.

Est-ce de pareils riches que parle l'apôtre saint Paul quand il dit : « Ordonne aux riches de ce monde de ne pas être orgueilleux » comme Doëg « et de ne pas mettre leur confiance en des richesses incertaines et périssables », comme Doëg, qui a mis son appui dans leur multitude, mais d'espérer dans « le Dieu vivant » et de ne pas ressembler à Doëg qui « n'a pas pris Dieu pour son appui ».

[1069] Psaume I, 4.

Enfin, que leur recommande-t-il encore : « Qu'ils soient riches en bonnes Oeuvres, qu'ils donnent facilement, qu'ils partagent avec les pauvres »[1070].

S'ils donnent facilement, s'ils partagent leurs biens avec ceux qui n'en ont pas, passeront-ils par le trou de l'aiguille ?

Oui, ils y passèrent, car le chameau y a passé avant eux et pour eux. Il y est, en effet, entré le premier, celui qui a dû s'abaisser à l'exemple d'un chameau, pour pouvoir être chargé du fardeau de sa passion.

D'ailleurs, il a dit lui-même : « Ce qui est impossible à l'homme est facile à Dieu »[1071].

Que Doëg soit donc condamné et que les justes trouvent maintenant, en lui, un sujet de crainte.

Tu as, peut-être, de la fortune, mais au lieu d'espérer en elle, tu espères en Dieu. Celui qui ne suit pas ton exemple et qui ne cherche pas son appui dans le Seigneur est, à juste titre, condamné, car « il a placé son espérance dans la multitude de ses richesses ».

Pareil, en cela, à ceux qui disent : Bienheureux le peuple qui possède ces choses, c'est-à-dire, les biens de la

[1070] I Timothée VI, 17 et 18.
[1071] Matthieu XIX, 26.

terre, tandis que les adversaires de Doëg répètent : « Bienheureux le peuple qui a pour Dieu le Seigneur »[1072].

Le Psalmiste énumère tous les biens qui, selon eux, font le bonheur d'un peuple, car ils parlent comme des enfants étrangers, comme Doëg l'Iduméen, le terrestre.

« Leur bouche s'est répandue en vanité et leur droite est une droite d'iniquité. Leurs enfants sont, dans leur jeunesse, comme de nouveaux plans d'arbres. Leurs filles sont parées et ornées comme l'est un temple. Leurs celliers sont remplis. Ils regorgent et se déversent l'un dans l'autre. « Leurs vaches sont grasses, la clôture de leurs héritages n'est ni brisée ni ouverte à tout venant. On n'entend aucun cri dans leurs places publiques »[1073].

Ils semblent trouver, dans cette tranquillité d'ici-bas, une félicité sans bornes. Mais celui qui est terrestre est aussi ébranlé que la poussière enlevée par le vent de dessus la surface de la terre.

Mais, enfin, que leur reproche-t-on ?

On ne leur reproche pas de jouir de tous ces biens, car il y a des justes qui les possèdent aussi.

Alors, que leur reproche-t-on ?

[1072] Psaume XXXII, 12.
[1073] Psaume CXLIII, 11-15.

Écoutez-moi attentivement et vous ne blâmerez point indistinctement tous les riches, comme vous ne ferez ni de la pauvreté ni des privations auxquelles elle condamne, un titre assuré de salut, car s'il ne faut point s'appuyer sur les richesses, il ne faut pas davantage compter sur les mérites de la pauvreté. Le Dieu vivant doit être seul le fondement de notre espérance.

Encore une fois, que leur reproche-t-on donc ?

D'avoir proclamé bienheureux le peuple qui jouit de ces avantages et d'avoir, par conséquent, agi comme des enfants étrangers. « D'avoir parlé le langage de la vanité, d'avoir eu en leur droite une droite d'iniquité ».

Et toi, que diras-tu ?

« Bienheureux le peuple qui a pour Dieu le Seigneur ».

016.

Il est condamné l'homme « qui a mis sa confiance dans la grandeur de ses richesses et qui s'est prévalu dans sa vanité », car y a-t-il pensée plus vaine que celle d'attribuer à une pièce de monnaie un pouvoir supérieur à celui de Dieu ?

Il est condamné l'homme qui a proclamé bienheureux le peuple riche des biens de la terre. Mais toi

qui dis : « Heureux le peuple qui a pour Dieu le Seigneur », que penses-tu de toi ? Où places-tu tes espérances ?

« Pour moi », ce sont tous les justes qui parlent ici : « Pour moi, je suis comme un olivier fertile dans la maison de mon Dieu »[1074].

Ce langage n'est pas seulement celui d'un homme, c'est le langage de l'olivier fertile dont les rameaux orgueilleux ont été retranchés et sur lequel on a greffé l'humble olivier sauvage[1075].

« Pareil à un olivier fertile dans la maison de mou Dieu, j'ai mis mon espérance dans la miséricorde du Seigneur »[1076].

Doëg a dit : « J'ai placé mon espérance dans la multitude de mes richesses ». Ainsi, il sera déraciné et arraché de la terre des vivants.

Pour moi, parce que je suis pareil à un olivier fertile dans la maison du Seigneur », dont les racines vont puiser leur sève dans cette terre des vivants au lieu d'en être arrachées, j'ai mis toute ma confiance dans la miséricorde divine ».

[1074] Psaume LI, 10.
[1075] Romains XI, 17.
[1076] Psaume LI, 10.

Mais peut-être y a-t-il là une réserve. Parfois, en effet, il est des hommes qui se trompent à cet égard. Ils adorent Dieu et, sous ce rapport, ils ne ressemblent point à Doëg. Mais s'ils espèrent en Dieu, c'est dans la vue d'en obtenir des biens temporels. C'est comme s'ils se disaient : J'adore mon Dieu, aussi il me rendra riche, il me donnera des enfants, il m'accordera une épouse.

Dieu seul peut distribuer de tels dons, mais il ne veut point qu'on l'aime dans l'intention d'en obtenir la jouissance, car souvent il les accorde aux méchants, afin d'apprendre aux justes à attendre de sa part autre chose.

En quel sens dis-tu donc : « J'ai placé mon espérance dans la miséricorde divine ? » N'est-ce point pour obtenir du Seigneur des avantages temporels ?

Non. « J'ai placé mon espérance dans la miséricorde divine pour toujours, pour les siècles des siècles »[1077].

À ces paroles : « Pour toujours », il a voulu ajouter ces autres : « Pour les siècles des siècles », afin de montrer plus clairement par cette répétition combien solidement il était établi dans l'amour des choses célestes, dans l'espérance de l'éternel bonheur.

[1077] Psaume LI, 10.

017.

Je vous bénirai à jamais et je confesserai que c'est vous qui l'avez fait »[1078].

Qu'avez-vous fait ?

Vous avez condamné Doëg et couronné David : « Je vous bénirai à jamais et je confesserai que c'est vous qui l'avez fait ».

Magnifique aveu : « Vous l'avez fait ».

Qu'avez-vous fait, sinon ce qui a été dit tout à l'heure : « Pareil à un olivier fertile dans la maison, de mon Dieu, j'ai placé mon espérance dans la miséricorde du Seigneur pour toujours, pour les siècles des siècles ? » C'est votre œuvre, car l'impie est incapable par lui-même de se justifier.

Quel est donc celui qui rend juste et saint ?

« Croyant en celui qui justifie l'impie », dit saint Paul.

Et il a dit encore : « Qu'as-tu, en effet, que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifier comme si tu ne l'avais pas reçu ?»[1079] Comme si tu pouvais le trouver en toi-même !

[1078] Psaume LI, 11.
[1079] I Corinthiens IV, 7.

À Dieu ne plaise que je me glorifie de la sorte, dit l'homme qui s'est déclaré contre Doëg, qui le supporte ici-bas, en attendant qu'il sorte de sa tente et soit arraché de la terre des vivants.

Je ne me glorifie point comme si je n'avais rien reçu, je me glorifie en Dieu. Et je confesserai devant vous que vous l'avez fait. C'est-à-dire, vous l'avez fait sans aucun mérite de ma part, c'est un effet de votre miséricorde.

Qu'ai-je fait, moi ?

Si vous vous le rappelez : « J'ai été d'abord un blasphémateur, je vous ai persécuté, je vous ai insulté ». Et vous qu'avez-vous fait ? J'ai obtenu miséricorde, parce que j'ai agi dans l'ignorance[1080]. Donc, « je confesserai à jamais devant vous que vous l'avez fait ».

018.

« Et j'attendrai votre nom, parce qu'il est doux »[1081].

On ne rencontre qu'amertumes en ce monde, mais votre nom est rempli d'agréments et si l'on trouve ici-bas quelques douceurs, quelles amertumes on ressent quand on les a goûtées !

[1080] I Timothée I, 13.
[1081] Psaume LI, 11.

La grandeur et la douceur donnent à votre nom la prééminence sur toutes choses. Les méchants m'ont fait le récit de leurs plaisirs. Mais, Seigneur, que leurs charmes sont loin de ressembler à ceux de votre loi[1082] !

Si les martyrs n'avaient trouvé aucune douceur dans leurs tourments, auraient-ils pu en supporter les amertumes ?

Il était facile pour tous de voir en quelles amertumes ils étaient plongés, mais on ne pouvait guère éprouver la joie qu'ils ressentaient.

Le nom de Dieu est donc plein de charmes pour ceux qui préfèrent le Seigneur à tous les plaisirs. Ainsi, « j'attendrai votre nom, parce qu'il est doux ».

Mais, à qui prouver que le nom de Dieu est doux ? Dis-moi quelle personne peut en savourer les délices ?

Fais du miel toutes les louanges possibles. Exagère autant que tu voudras sa douceur. L'homme qui ne connaît pas le miel ne te comprendra pas avant d'en avoir goûté.

Voilà pourquoi le Psalmiste t'invite d'une manière si pressante à faire l'expérience des charmes du nom de

[1082] Psaume CXVIII, 85.

Dieu. « Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux »[1083], dit-il.

Tu ne veux pas le goûter et tu dis : Il est doux. À quoi sert de parler ainsi ? Si tu l'as goûté, qu'on le voie dans les fruits de salut que tu produiras et non pas seulement dans tes paroles, c'est-à-dire dans tes feuilles, parce que tu pourrais bien être maudit de Dieu comme le figuier stérile[1084].

« Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux ». « Goûtez et voyez », dit le Psalmiste. Si tu goûtes, tu verras. Mais comment en viendras-tu à persuader un homme qui ne goûte pas ?

Quels que soient tes efforts à exalter la douceur du nom de Dieu, tes louanges ne seront jamais que des paroles incapables de la faire apprécier. Il en serait tout autrement si tu pouvais la faire savourer.

Les impies eux-mêmes entendent les louanges qu'on en fait, mais il n'y a que les saints pour les comprendre.

Le Psalmiste sent toute cette douceur du nom de Dieu, il veut en donner une idée et la faire, en quelque sorte, toucher des yeux, mais il ne trouve personne à qui

[1083] Psaume XXXIII, 9.
[1084] Matthieu XXI, 19.

il puisse expliquer sa pensée, car, d'une part, les saints qui savourent et connaissent cette douceur du nom de Dieu, n'ont aucunement besoin d'en entendre parler et, d'autre part, les impies sont incapables d'apprécier ce qu'ils ignorent.

Que faire alors ? Comment parler de cette douceur du nom de Dieu ?

Il se sépare, aussitôt, de la foule des méchants et il dit : « J'attendrai votre nom, parce qu'il est doux en présence de vos saints »[1085].

Votre nom n'est pas doux en présence des impies, mais je sais à qui sa douceur est bien connu : c'est à ceux qui en ont fait l'expérience.

PSAUME 052

FOI ET ESPÉRANCE

Ce psaume nous fait connaître les ennemis de Dieu et du peuple fidèle. Le nombre en est grand, car ce sont tous les impies et les libertins ils nient l'existence de Dieu pour s'autoriser et persévérer dans leur corruption et,

[1085] Psaume LI, 11.

pour être conséquents avec eux-mêmes, ils persécutent son peuple. Mais, en punition de leur langage sacrilège, le Seigneur les frappe d'aveuglement, les remplit d'une crainte insensée et les anéantit. Quant à ses enfants, il les console par l'espérance d'un Sauveur et des joies du ciel.

001.

Nous entreprenons de vous expliquer ce psaume, autant du moins que nous le permettra la grâce de Dieu. Notre frère nous ordonne de vouloir le faire et il offre au Seigneur ses prières, afin que nous le puissions.

Si, par trop d'empressement, nous venons à omettre quelque détail, celui qui daigne dicter nos paroles suppléera lui-même en vos cœurs à l'insuffisance de notre discours.

Le titre le ce psaume est : « Pour la fin, pour Mahéleth, intelligence à David »[1086].

« Pour Mahéleth ». Si nous en croyons les interprètes des noms hébreux, le sens serait celui-ci : Pour une personne qui enfante ou qui souffre.

Qui est-ce qui enfante et qui souffre ici-bas ?

[1086] Psaume LII, 1.

Les fidèles le savent, puisqu'ils sont condamnés à y vivre. Le Christ enfante, le Christ souffre. Le chef et les membres enfantent et souffrent. L'un, au ciel et les autres, sur la terre.

S'il n'en était ainsi du Christ, dirait-il : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? »[1087]

Il enfantait un persécuteur et celui-ci, par sa grâce, une fois converti, enfantait, à son tour, car il fut ensuite éclairé de la lumière d'en haut. Puis, ayant pris place parmi les membres du Christ qu'il persécutait, animé des sentiments de la même charité et comme s'il était dans le travail de l'enfantement, il disait : « Mes petits enfants, pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous »[1088].

Ce psaume a donc trait aux membres du Christ, à « son corps qui est l'Église »[1089], à cet homme un, c'est-à-dire à cette grande unité dont le chef est au ciel. Cet homme gémit, enfante et souffre, mais pourquoi ? Au milieu de quelles gens ?

[1087] Actes IX, 4.
[1088] Galates IV, 19.
[1089] Colossiens I, 24.

Son chef même a pris soin de l'en instruire, de le lui faire connaître, quand il a dit : « L'iniquité abondera et l'on verra se refroidir la charité d'un grand nombre ».

Mais « si l'iniquité abonde » et si la charité « d'un grand nombre se refroidit », qui est-ce qui restera pour enfanter ?

Le voici : « Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé »[1090].

Y aurait-il de la grandeur d'âme à persévérer, s'il ne fallait le faire en dépit de tracasseries, de tentations, de troubles et de scandales sans nombre ?

Il n'y a ni obligation ni vertu à tolérer le bien. Mais, puisqu'il est dans ce psaume question de cet homme, étudions-en le sens. Les hommes, au milieu desquels il gémit et souffre, y sont réprimandés à cause de lui et, à la fin, se trouvent et se lisent les motifs consolants qui peuvent soutenir la patience de ceux qui enfantent et qui souffrent.

Quels sont donc ceux au milieu desquels nous gémissons et souffrons les travaux de l'enfantement, si nous appartenons au corps du Christ, si nous vivons sous

[1090] Matthieu XXIV, 12 et 13.

le joug de son autorité suprême, si nous occupons une place parmi ses membres ?

Quels sont-ils ?

Écoute, je vais te l'apprendre.

002.

« L'insensé a dit dans son cœur : Il n'y a point de Dieu »[1091].

Voilà bien les hommes au milieu desquels souffre et gémit le corps du Christ et, si telle est cette classe d'hommes, le nombre de ceux que nous enfantons est bien petit.

Autant que nous pouvons en juger, il n'y a guère de ces insensés et il paraît bien difficile de rencontrer un homme qui dise dans son cœur : « Il n'y a point de Dieu »[1092].

Leur nombre est si restreint qu'ils craignent de s'exprimer ainsi dans la foule où ils vivent. C'est leur cœur qui le dit, car leur bouche n'oserait proférer de telles paroles.

[1091] Psaume LII, 2.
[1092] Psaume XIII, 1.

Il y en a donc bien peu que nous soyons obligés de supporter et c'est à peine si l'on en peut rencontrer. « Ceux qui disent dans leur cœur : Il « n'y a point de Dieu », sont rares.

Mais, si nous attachons un autre sens à ce texte, ces impies tout à l'heure si peu nombreux, si rares, presque introuvables, se trouvent tout à coup singulièrement multipliés.

Ceux qui vivent mal se montrent à nous. Si nous considérons la conduite des scélérats, des criminels, des hommes corrompus dont le nombre est si grand ; en un mot, des personnes qui se font du péché comme un besoin continuel et qui, à force de le commettre, ont perdu toute honte, quelle multitude s'offre à nos regards !

Placé au milieu, il s'estime trop heureux de conserver intacte son innocence, de ne pas faire ce que la coutume ne lui donne pas la hardiesse de blâmer et, s'il ne craint point d'élever la voix contre tant de désordres, les réclamations, les cris des libertins ne tardent pas à étouffer la courageuse protestation de ceux qui marchent dans la voie du bien.

Ils sont donc ainsi disposés, qu'ils disent dans leur cœur : « Il n'y a point de Dieu ». Je puis en donner la preuve.

La voici : Ils s'imaginent que leur conduite plaît à Dieu. Ils portent la croyance en Dieu, au point de penser qu'il approuve tout ce qu'ils font.

Si, éclairé par la sagesse, tu comprends que « l'imprudent a dit dans son cœur : Il n'y a point de Dieu » ; si tu y fais réflexion, si tu examines bien ce fait et que tu en saisisses bien la portée, tu seras convaincu de ceci.

C'est que l'homme qui croit que Dieu approuve sa mauvaise conduite ne croit vraiment pas que Dieu soit Dieu.

En effet, pour être Dieu il faut qu'il soit juste et, s'il est juste, l'injustice et l'iniquité lui déplaisent. Tu nies donc l'existence de Dieu, en prétendant qu'il est d'accord avec le péché.

Si le Dieu qui déteste le mal est seul vrai Dieu et si, d'autre part, tu ne regardes pas comme tel le Dieu qui n'approuve point le péché, ce langage de ton cœur : Dieu approuve mes désordres, se réduit à celui-ci : Il n'y a point de Dieu.

003.

Entendues dans un autre sens, ces paroles ont trait à notre chef, à Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même.

Lorsqu'il apparut en ce monde sous la forme d'esclave, ceux qui le crucifièrent dirent aussi : « Il n'est pas Dieu ».

Le livre de la Sagesse avait cité par avance leurs paroles. Toutefois, fais d'abord attention au degré de corruption où ils étaient descendus pour être à même de dire en leur cœur : Il n'est pas Dieu.

Après avoir lu ce verset : « L'imprudent a dit dans son cœur : Il n'y a pas de Dieu », nous trouvons bien exprimée dans le suivant la cause de ces paroles insensées : « Ils sont corrompus, ils sont devenus abominables dans leurs iniquités »[1093].

Tu le vois, ils se sont abandonnés à la corruption, puisque, dans l'égarement de leurs pensées, ils ont tenu ce langage dans leur cœur.

La désobéissance aux enseignements de la loi engendre la corruption, amène le dévergondage des mœurs et précipite l'homme dans les derniers excès du

[1093] Psaume LII, 2.

mal. Telle est la marche que l'on suit pour en venir à nier Dieu.

Quel langage tiennent, en effet, ceux dont les pensées ne sont pas droites ?

« Notre vie est courte et elle est traversée d'une infinité d'ennuis »[1094].

De ce premier dérèglement dans la foi, ils tombent dans cet autre désordre dont parle l'apôtre saint Paul : « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons »[1095].

Le livre de la Sagesse développe amplement cette pensée corruptrice : « Couronnons-nous de roses avant qu'elles se flétrissent. Laissons partout des traces de notre joie »[1096].

Après avoir ainsi traduit les idées des méchants, il ajoute : « Faisons mourir le pauvre qui est juste »[1097].

N'est-ce pas lire : Il n'y a point de Dieu ?

Ils semblaient tenir un langage plein de douceur : « Couronnons-nous de rosés avant qu'elles se flétrissent ».

[1094] Sagesse II, 1.
[1095] I Corinthiens XV, 32.
[1096] Sagesse II, 8 et 9.
[1097] Sagesse II, 10.

Jamais parole fut-elle plus délicate, plus inoffensive ? Croirait-on que cette tendresse de langage doit aboutir à un crucifiement et à des coups d'épée ?

Y a-t-il de quoi t'étonner ? La racine des ronces n'est-elle pas non plus douce au toucher ? Serre-la donc dans tes mains, elle ne te blessera pas. Mais en est-il le même de la tige qui en sort ?

« Ils sont donc corrompus, ils sont donc devenus abominables dans leurs iniquités. L'imprudent a dit dans son cœur : Il n'y a pas de Dieu ».

« S'il est le Fils de Dieu, qu'il descende de la croix »[1098].

C'est bien dire : « Il n'y a point de Dieu».

004.

Mais comment le corps du Christ gémit-il parmi de telles gens ?

Les Apôtres et les disciples du Sauveur y ont gémi en leur temps. Pour nous, quels rapports avons-nous avec eux ? Comment, au milieu d'eux, endurons-nous les douleurs de l'enfantement ?

[1098] Matthieu XXVIII, 40.

Il en est encore qui disent : Le Christ n'est pas Dieu. Ce qui reste de païens le dit. Nous l'entendons dire à ces juifs, qui portent en tout lieu la preuve de leur condamnation.

Une multitude d'hérétiques tiennent le même langage. Les Ariens ont dit : Il n'est point Dieu. Les Eunoméens ont dit aussi : Il n'est point Dieu.

Nous pouvons ajouter ici, mes frères, que tous les chrétiens dont nous avons parlé tout à l'heure et qui vivent mal, ne disent pas autre chose, car, lorsque nous leur annonçons que le Christ viendra juger tous les hommes, comme nous l'attestent les Écritures, qui ne peuvent nous tromper, ils aiment mieux prêter l'oreille aux suggestions du serpent, de cet esprit infernal qui n'avait pas craint de donner le démenti à Dieu lui-même dans le Paradis terrestre et qui avait dit à Adam : « Tu ne mourras pas »[1099], quand le Seigneur lui avait formellement attesté qu'il mourrait[1100].

Ils font le mal si hardiment qu'ils ne craignent pas de se dire : Le Christ viendra et il accordera à tous le pardon de leurs fautes.

[1099] Genèse III, 4.
[1100] Genèse II, 17.

Le voilà donc convaincu de mensonge, celui qui s'est annoncé comme devant séparer les justes d'avec les pécheurs et placer les uns à sa droite et les autres à sa gauche. Le voilà convaincu de mensonge, celui qui s'est annoncé comme devant dire aux justes : « Venez, bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde » et aux pécheurs : « Allez au feu éternel qui a été préparé pour le démon et ses anges »[1101].

D'après ces paroles, pourrait-il pardonner à tous ? Pourrait-il ne condamner personne ?

Il ment donc. S'exprimer ainsi n'est-ce pas dire : Il n'est pas Dieu ?

Prends garde de mentir toi-même, car tu es homme et il est Dieu. Dieu est la vérité même et tout homme est menteur[1102].

Ô corps du Christ ! Que feras-tu au milieu de ces méchants ?

Il faut t'en éloigner, par tes affections et tes mœurs. Ne les imite pas, n'entre point en société avec eux, ne donne à leurs désordres ni ton consentement, ni ton

[1101] Matthieu XXV, 34, 41.
[1102] Psaume CXV, 11.

approbation. Inflige-leur, plutôt, le châtiment d'un blâme sévère.

Pourquoi prêter attention à des hommes qui parlent de la sorte : « Ils sont corrompus et sont devenus abominables dans leurs iniquités. Il n'en est aucun parmi eux pour faire le bien ? »

005.

« Du haut du ciel, le Seigneur a jeté les yeux sur les enfants des hommes, afin de voir s'il en est qui aient l'intelligence ou qui cherchent Dieu »[1103].

Qu'est-ce à dire ? Tous ceux qui disent : Il n'y a pas de Dieu, sont-ils corrompus ? Sont-ils tous devenus abominables ?

Eh quoi ! S'ils en étaient là, Dieu l'ignorerait-il ?

Ou, plutôt, serions-nous à même de pénétrer les secrètes pensées de leurs cœurs, s'il ne nous en faisait la grâce ?

S'il le savait, s'il en avait la connaissance, pourquoi donc est-il écrit que « du haut du ciel il a jeté ses regards sur les enfants des hommes pour voir s'il en est qui aient la sagesse ou qui cherchent Dieu ? »

[1103] Psaume LII, 3.

Ces paroles désignent non une personne instruite, mais une personne qui cherche à s'instruire.

« Du haut du ciel le Seigneur a jeté ses regards sur les enfants des hommes, afin de voir s'il en est qui aient l'intelligence ou qui cherchent « Dieu ».

Et, comme s'il avait trouvé ce qu'il cherchait à apercevoir, en jetant ses regards du haut du ciel, il prononce ce jugement : « Tous se sont écartés de la voie et sont devenus inutiles. Il n'y en a pas qui fassent le bien »[1104].

De ce verset surgissent deux difficultés peu aisées à résoudre. Si Dieu regarde du haut du ciel pour voir s'il y a un homme qui ait l'intelligence ou qui cherche Dieu, l'insensé peut s'imaginer que Dieu ne connaît pas tout.

Voilà la première difficulté et voici la seconde : S'il n'y a pas un homme pour faire le bien, s'il n'y en a pas un seul, où trouver celui qui supporte, au milieu des méchants, des douleurs pareilles à celles de l'enfantement ?

Pour résoudre la première difficulté, il faut se rappeler que l'Écriture attribue à Dieu lui-même ce que la créature fait sous l'influence de la grâce. Ainsi, par

[1104] Psaume LII, 4.

exemple, si tu prends pitié d'un pauvre, on dit que c'est Dieu qui en a pitié, parce que tu agis par son inspiration.

Tu te connais toi-même, c'est lui qui t'éclaire. Si tu lui dis, comme le Prophète : « Seigneur, vous allumerez ma lampe. Mon Dieu, vous dissiperez mes ténèbres »[1105], c'est parce qu'il t'aide à te connaître, parce qu'il te donne la connaissance de toi-même, il te connaît, car, s'il n'en était ainsi, comment pourrait-on dire : « Le Seigneur votre Dieu vous tente pour savoir si vous l'aimez ? »[1106]

Que-signifie : « pour savoir » ?

Afin de vous communiquer par sa grâce cette science.

Nous devons donc entendre dans le même sens ces paroles : « Du haut du ciel le Seigneur a jeté ses regards sur les enfants des hommes, afin de savoir s'il en est qui aient la sagesse ou qui cherchent Dieu».

Puisse-t-il nous venir en aide et nous accorder la faveur de mettre en pratique les bons désirs qu'il a déposés dans nos cœurs !

[1105] Psaume XVII, 29.
[1106] Deutéronome XIII, 3.

Selon l'apôtre saint Paul : « Nous n'avons point reçu l'esprit de ce monde, mais l'Esprit de Dieu, afin que nous connaissions les dons que Dieu nous a faits »[1107].

Cet Esprit qui nous a fait connaître les faveurs dont Dieu nous a gratifiés, nous fait aussi mettre une différence, entre ceux à qui ces faveurs ont été refusées et nous. Il nous aide à les comparer à nous et à les connaître.

Si, en effet, nous comprenons que tout ce que nous possédons de bien nous vient uniquement de la bonté et de la générosité de l'auteur de tout bien, il nous sera aussi facile de comprendre que ceux à qui il n'a rien accordé ne peuvent rien avoir.

Cette science nous vient de l'Esprit de Dieu et par cela même que nous le voyons, il est dit que Dieu le voit, car il est la source de notre science.

Il faut encore entendre dans le même sens ces autres paroles : « L'esprit examine tout, même ce qu'il y a de plus élevé en Dieu »[1108].

Non pas que l'Esprit examine, puisqu'il connaît tout, mais parce que Dieu te le donne pour te faire approfondir

[1107] I Corinthiens II, 12.
[1108] I Corinthiens II, 10.

toutes choses et, comme sa grâce te fait agir, on dit qu'il fait ce que tu ne pourrais faire sans lui. Donc, quand tu fais quelque chose, Dieu est censé le faire.

C'est donc par une faveur de l'Esprit de Dieu qu'ils ont reçu, que ses enfants « jettent leurs regards sur les enfants des hommes pour voir s'il en est qui aient la sagesse ou qui cherchent Dieu ».

Mais, parce qu'ils le font par l'influence de sa grâce et de son Esprit, on dit que Dieu le fait, c'est-à-dire qu'il regarde et qu'il voit.

Pourtant, puisque ce sont des hommes qui regardent et qui voient, pourquoi dire : « Du haut du ciel ? »

Parce que saint Paul a dit : « Votre demeure est dans le ciel »[1109].

N'est-ce point par le cœur que vous voyez, que vous regardez pour comprendre ?

Chrétien, puisque c'est par le cœur que tu agis de la sorte, vois donc si ton cœur est en haut et, en ce cas, tu jettes du haut du ciel tes regards sur la terre et, comme tu le fais par la grâce de Dieu, « le Seigneur jette du haut du ciel ses regards sur les enfants des hommes ».

[1109] Philippiens III, 20.

Suivant notre manière de voir, on peut ainsi résoudre la première difficulté.

006.

Que voyons-nous en regardant, en jetant les yeux sur les enfants des hommes ? Qu'est-ce que Dieu aperçoit ? Que peut remarquer celui à qui le Seigneur fait la grâce de voir ?

Écoute, je vais te le dire : « C'est que tous se sont écartés de la voie et sont devenus inutiles. Il n'y en a pas qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul »[1110].

S'il n'y en a pas qui fasse le bien, s'il n'y en a pas un seul, il n'y aura donc pas de justes pour gémir au milieu des méchants ?

Attends, dit le Seigneur, ne te hâte point de te prononcer. J'ai donné aux hommes le pouvoir de bien faire, mais avec le secours de ma grâce et non pas avec leurs propres forces, car d'eux-mêmes ils sont méchants. Quand ils font le mal, ils sont enfants des hommes et ils sont mes enfants quand ils se conduisent bien.

[1110] Psaume LII, 4.

Par la puissante bonté de Dieu, les enfants des hommes deviennent ses enfants, parce que son Fils est devenu le Fils de l'homme.

Voyez quelle admirable société s'est établie entre Dieu et nous. Il nous a promis de nous rendre participants de sa divinité. Ne devait-il point, sous peine de parjure, devenir d'abord lui-même participant de notre mortalité ?

Le Fils de Dieu donc pris part à notre nature humaine pour nous donner part à sa nature divine. Celui qui a promis de te faire entrer en communion de ses biens a voulu entrer auparavant en communion de tes maux.

Il l'a promis sa divinité, mais, avant tout, il t'a manifesté son immense charité. Que si tu nous enlèves ce que nous avons reçu, en devenant enfants de Dieu, tu ne trouveras plus tel nous que les vices des enfants des hommes et alors tu verras combien sont vraies ces paroles : « Il n'y en a pas qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul »[1111].

[1111] Psaume LII, 4.

007.

« Est-ce qu'ils n'acquerront pas la science, ceux qui commettent l'iniquité et qui dévorent mon peuple comme un morceau de pain ? Est-ce qu'ils n'acquerront pas la science ? »

Est-ce qu'il ne leur sera pas donné de voir ?

Parlez, menacez, élevez la voix comme une femme qui enfante, comme une personne qui souffre, car ils dévorent votre peuple de la même manière qu'on dévore un morceau de pain.

Il y a, donc, ici, un peuple de Dieu que l'on dévore et pourtant : « Il n'y en a pas qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul »[1112].

Ce que nous avons dit tout à l'heure nous aide à répondre. Ce peuple que l'on dévore, ce peuple qui souffre au milieu des méchants, ce peuple qui gémit et enfante au milieu d'eux, se compose d'enfants des hommes devenus enfants de Dieu.

Voilà pourquoi on le dévore, « car vous avez confondu le conseil du pauvre, parce qu'il a mis en Dieu son espérance »[1113].

[1112] Psaume LII, 5.
[1113] Psaume XIII, 6.

Le plus souvent, en effet, la raison pour laquelle on méprise et l'on dévore le peuple de Dieu c'est sa qualité même de peuple de Dieu.

Que je me livre, dit-on, à la rapine. Que je devienne spoliateur. Si ma victime est un chrétien, quel mal me fera-t-elle ?

Celui qui parle en faveur des victimes et menace les persécuteurs, celui-là parle en faveur de son peuple, car il dit : « Est-ce que ceux qui commettent l'iniquité n'acquerront pas la science ? »

L'homme qui voyait le voleur et courait avec lui, qui entrait en partage avec les adultères, qui s'asseyait et méditait contre son frère, qui tendait un piège au fils de sa mère, cet homme a dit dans son cœur : « Il n'y a pas de Dieu ».

C'est pourquoi le Seigneur lui dit, en retour : « Tu as fait cela et je me suis tu. Tu as supposé l'iniquité en moi, tu as cru que je te ressemblerais ».

C'est-à-dire, si je te ressemblais je ne serais pas Dieu.

Et il ajoute : « Je te reprendrai, je te ferai comparaître devant toi-même »[1114].

Maintenant, tu ne veux pas te connaître, tu ne veux point par-là éprouver de déplaisir. Plus tard tu te connaîtras et tu pleureras. Dieu forcera, nécessairement, les méchants à reconnaître leur iniquité.

S'il ne le faisait pas, où donc seraient ceux qui doivent dire : « À quoi nous a servi notre orgueil ? Qu'avons-nous retiré de l'éclat de nos richesses ? »[1115]

Alors, ils seront instruits, ceux qui ne veulent pas s'instruire aujourd'hui.

« Est-ce qu'ils n'acquerront pas la science, tous ceux qui font le mal et qui dévorent mon peuple comme un morceau de pain ? »

Quel sens donner à ce qui suit : « Comme un morceau de pain ? »

Ils dévorent mon peuple comme on mange le pain.

Parmi les aliments qui servent à notre nourriture, nous choisissons tantôt les uns, tantôt les autres. Nous ne mangeons pas toujours les mêmes légumes, la même

[1114] Psaume XLIX, 18-21.
[1115] Sagesse V, 8.

sorte de viande, les mêmes fruits, mais toujours nous mangeons du pain.

Quelle est donc la signification de ces paroles : « Ils dévorent mon peuple comme un morceau de pain ? »

Ceux qui dévorent mon peuple comme un morceau de pain, le font sans interruption, sans fin.

008.

« Ils n'ont pas invoqué Dieu »[1116].

Le Prophète console ici celui qui gémit. Il l'exhorte surtout à ne point imiter les méchants, dans la crainte de le voir entraîné au mal par le spectacle des prospérités dont ils jouissent habituellement.

Tu entreras en possession de ce qui t'a été promis et l'espérance des méchants se borne au temps présent. La tienne a pour objet les biens éternels. Ce qu'ils espèrent leur échappera, jamais tu ne perdras ce que tu attends. Les avantages de ce monde sont trompeurs, ceux auxquels tu aspires sont véritables, « car ils n'ont point invoqué Dieu ».

Est-ce que de telles gens ne le prient pas tous les jours ?

[1116] Psaume LII, 6.

Non, ils ne le prient pas. Attention ! Je vais essayer avec l'aide de Dieu de vous le faire comprendre.

Dieu veut qu'on le serve et qu'on l'aime gratuitement, c'est-à-dire dans le sentiment d'un pur amour, parce qu'il se donne lui-même, mais non parce que, en outre de lui-même, il donne encore autre chose.

Aussi, l'homme qui prie à Dieu de lui donner des richesses n'invoque pas Dieu, mais il invoque les biens dont il veut s'enrichir.

Appeler à soi n'est-ce point le vrai sens du mot invoquer ?

Invoquer signifie donc appeler à soi. En effet, quand tu dis : Seigneur, accordez-moi de la fortune, ton désir n'est pas que Dieu lui-même vienne à toi. Tu ne veux y voir venir que la fortune. Ce dont tu souhaites entrer en possession, voilà ce que tu invoques.

Si tu invoquais Dieu, il viendrait lui-même à toi et serait ton trésor. Le plus vif objet de tes désirs c'est une aire remplie de toutes parts, peu t'importe que ton âme reste vide des biens célestes. Dieu remplit le cœur et non les celliers.

De quelle utilité peuvent être pour toi les biens extérieurs, si tu es dénué des biens intérieurs ?

Ceux-là donc ne prient pas Dieu qui le prient pour obtenir de lui les avantages temporels, les biens d'ici-bas, le bonheur de cette vie terrestre et passagère.

Aussi que lisons-nous ensuite ?

« Ils ont été saisis par la crainte, là où il n'y avait rien à craindre »[1117].

Que l'on perde sa fortune, y a-t-il là un vrai sujet de crainte ?

Non et, pourtant, on redoute une pareille perte. On aurait bien raison de trembler si l'on venait à perdre la sagesse et c'est précisément là qu'on ne se trouble pas.

Écoute, réfléchis et saisis bien le caractère des méchants.

009.

L'on confie à un homme un petit sac d'argent. Il ne veut point le rendre, il le regarde comme sa propriété, il ne pense pas qu'on puisse le lui réclamer, il le considère comme lui appartenant, il refuse de s'en dessaisir.

Il lui est facile de voir ce qu'il craint de perdre, ce qu'il refuse d'avoir. Son âme est partagée entre l'argent et la probité.

[1117] Psaume LII, 6.

Plus est précieuse à tes yeux l'une de ces choses, plus on doit craindre de la perdre. Pour garder l'or, tu perds la probité. Tu souffres un dommage bien plus considérable que celui de rester pauvre et le gain que tu as fait te comble de joie. Tu as été saisi de crainte là où tu n'avais rien à craindre.

Rends cet argent. Je dis trop peu en m'exprimant ainsi. Perds-le pour ne point perdre la fidélité.

Tu crains de rendre cet argent et tu consens à perdre la probité. Les martyrs ne se sont point emparés des richesses d'autrui, afin de ne point perdre la foi. Ils ont même poussé le désintéressement jusqu'à mépriser les leurs. Ils ont perdu leur âme pour la retrouver dans la vie éternelle[1118]. Ils ont donc été saisis de crainte quand il fallait craindre.

Mais ceux qui ont dit du Christ : « Il n'est pas Dieu », ceux-là « ont tremblé quand il n'y avait pas sujet de le faire ».

En effet, ils ont dit : « Si nous le laissons aller, les Romains viendront et ils nous ôteront notre pays et notre royaume »[1119].

[1118] Matthieu X, 39.
[1119] Jean XI, 48.

Quelle folie, quelle imprudence de dire dans son cœur : « Il n'est pas Dieu ».

Tu as craint de perdre la terre et tu as perdu le ciel. Tu as craint de voir les Romains venir et t'enlever ton pays et ton royaume. Auraient-ils été à même de t'enlever ton Dieu ?

Que te reste-t-il, sinon la nécessité d'avouer que tu as laissé échapper de tes mains ce que tu as voulu conserver contre les droits de la justice ?

En faisant mourir le Christ, tu as perdu ton pays et ton royaume. Vous avez préféré la mort du Christ à la perte de votre pays et vous avez perdu tout à la fois votre pays, votre royaume et le Christ.

La crainte les a portés à crucifier le Sauveur, mais pourquoi cela ?

« Parce que Dieu disperse les ossements de ceux qui veulent plaire aux hommes »[1120].

Ils voulaient plaire aux hommes et ils ont tremblé à la pensée de perdre leur pays. Mais le Christ dont ils ont dit : Il n'est pas Dieu, a mieux aimé déplaire à des hommes de leur caractère, il a préféré déplaire aux enfants des hommes et non point aux enfants de Dieu.

[1120] Psaume LII, 6.

Aussi, leurs ossements ont-ils été dispersés, tandis que les siens sont demeurés intacts.

« Eux ont été couverts de confusion, parce que Dieu les a méprisés ».

Et, de fait, mes frères, ils ne pouvaient, en ce qui les concernait, être couverts d'une confusion plus complète, car la nation juive a cessé d'exister en ces lieux où les Israélites avaient mis le Christ à mort, précisément dans l'intention de conserver leur pays et leur royaume et, toutefois, en leur manifestant ainsi son mépris, Dieu a voulu les exciter à se convertir.

Qu'ils reconnaissent donc maintenant le Christ. Qu'après avoir dit de lui : Il n'est pas Dieu, ils proclament sa divinité. Qu'ils reviennent à l'héritage de leurs pères, Abraham, Isaac et Jacob et possèdent avec leurs ancêtres la vie éternelle, quoiqu'ils aient perdu la vie temporelle !

Comment cela ?

En cessant d'être enfants des hommes et en devenant enfants de Dieu, car, tant qu'ils resteront dans leur incrédulité et ne consentiront point à se convertir, à eux s'appliqueront ces paroles : « Il n'y en a pas qui fasse

le bien, il n'y en a pas un seul. Ils ont été couverts de confusion, parce que Dieu les a méprisés ».

Le Prophète semble se tourner vers eux et leur dire : « Qui est-ce qui donnera de Sion un Sauveur à Israël ? »[1121]

Insensés ! Vous outragez, vous insultez, vous soufflez, vous couvrez de crachats, vous couronnez d'épines, vous crucifiez.

Savez-vous qui ? « Qui est-ce qui donnera de Sion le salut à Israël ? »

N'est-ce point celui-là même de qui vous avez dit : « Il n'est pas Dieu ? »

« Ce sera Dieu, quand il fera cesser la captivité de son peuple ».

Celui-là seul peut faire cesser la captivité de son peuple, qui a consenti à se livrer entre nos mains.

Mais, qui est-ce qui le comprendra ?

« Jacob sera dans la joie et Israël dans l'allégresse ».

Oui, ce Jacob, oui, cet Israël qui a tenu son aîné sous sa dépendance, sera dans l'allégresse, parce qu'il aura l'intelligence de toutes choses.

[1121] Psaume LII, 7.

PSAUME 053

MÉPRIS DU MONDE.

D'après le titre de ce psaume, David s'était réfugié chez les Ziphéens pour y trouver un abri contre les poursuites de Saül. Mais il fut trahi par ceux-là mêmes an milieu desquels il avait espéré trouver un toit hospitalier.

David représentait, en cette circonstance, le Sauveur et ses disciples, comme les Ziphéens figuraient les mondains, dont l'éclat n'est que passager. La prière adressée à Dieu par le roi fugitif du sein de sa retraite, convient donc parfaitement à Jésus-Christ et à l'Église, dont les membres sincères sont cachés aux yeux du monde.

L'humilité du chrétien et l'éclat du mondain ne dureront pas. De là, pour le premier, le désir de ne point briller ici-bas, de ne pas mettre ses espérances dans les éphémères futilités de la terre, mais de les placer en Dieu et de le servir pour lui-même.

001.

Si nous saisissons bien le sens du titre de ce psaume, sa longueur même nous sera avantageuse. Et, puisque le Psaume est court, nous emploierons, à expliquer le titre, le temps que l'explication du psaume laissera à notre disposition.

Du sens de ce titre bien compris dépend l'intelligence du psaume dont nous venons de chanter les versets, car l'homme qui lit bien l'inscription placée au frontispice d'une maison, y pénètre sans crainte, et ne s'égare pas quand il y est entré, parce que l'inscription a été mise au seuil de l'édifice, dans l'unique but d'indiquer les moyens de ne point s'y égarer.

Ce psaume est ainsi conçu : « Pour la fin, dans les hymnes, intelligence à David, lorsque les habitants de Ziph vinrent trouver Saül pour lui dire : David n'est-il pas caché chez nous ? »[1122]

Nous savons que Saül persécutait le saint homme David. Il était la figure du royaume de ce monde, prédestiné non pas à la vie, mais à la mort.

[1122] Psaume LIII, 1 et 2.

Nous nous souvenons de l'avoir déjà expliqué à votre charité. Vous devez le savoir aussi et, si vous le saviez déjà, vous le rappeler.

David préfigurait le Christ ou le corps du Christ.

Qu'était-ce donc que les Ziphéens ?

Il y avait un bourg du nom de Ziph, dont les habitants s'appelaient Ziphéens. David s'était retiré sur leur territoire pour échapper aux poursuites de Saül, qui le recherchait et voulait le faire mourir.

À peine eurent-ils connaissance de ce fait, qu'ils allèrent indiquer à Saül la retraite de sa victime et lui dire : « Est-ce que David n'est point caché chez nous ? »[1123]

Cet acte de lâcheté ne leur fut d'aucun profit, comme il ne fut pour David la cause d'aucun mal. Il ne servit qu'à manifester clairement la méchanceté de leurs dispositions.

Pas plus après leur trahison qu'auparavant, Saül ne réussit à s'emparer de David et même, comme il se trouvait dans une caverne de ce pays et, à vrai dire, sous la main de David, celui-ci ne voulut point en profiter pour

[1123] I Samuel XXIII, 14, 15, 19.

le faire mourir. Il renonça à l'occasion favorable qui se présentait et lui fit grâce de la vie[1124].

Pour Saül, il lui fut impossible de mettre à exécution ses projets homicides.

002.

Peu nous importe de connaître la valeur morale des Ziphéens. Occupons-nous de ceux que le Psalmiste veut nous désigner sous ce nom. Si nous cherchons la signification de ce mot, nous trouverons qu'il veut dire : florissants, éclatants.

Les ennemis du saint roi David brillaient de je ne sais quel éclat. Ils paraissaient au grand jour, tandis que David se cachait. Si nous voulons bien comprendre ce psaume, il nous faut savoir quelles sont, parmi les hommes, ces personnes brillantes.

Voyons d'abord celles que David préfigurait en se dérobant aux regards d'autrui. Il nous sera ensuite plus facile de connaître celles que ses ennemis représentaient en paraissant au grand jour.

Saint Paul nous apprend quel est ce David qu'on n'aperçoit pas, lorsque, s'adressant aux membres du

[1124] I Samuel XXIV, 4-8.

Christ, il leur dit : « Vous êtes morts et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu ».

Et quand fleuriront ces fidèles cachés aujourd'hui ?

« Lorsque Jésus-Christ, qui est votre vie, paraîtra vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire »[1125], ajoute-t-il.

Quand ces membres du Christ fleuriront, les Ziphéens ressembleront à une herbe qui se dessèche, car, voyez à quelle fleur l'Écriture compare leur gloire.

« Toute chair n'est que de l'herbe et tout l'éclat de la chair est comme la fleur de l'herbe ». En fin de compte, « l'herbe se dessèche et sa fleur fanée tombe à terre ».

Et quel sera le sort de David ?

Écoute ce qui suit : « Mais la parole de Dieu demeure éternellement »[1126].

Il y a donc ici-bas deux classes d'hommes, qu'il nous faut bien distinguer l'une de l'autre et entre lesquelles nous devons nécessairement choisir.

À quoi te servirait-il, en effet, de les connaître, si tu devais être indifférent à faire un choix ?

[1125] Colossiens III, 3 et 4.
[1126] Psaume XL, 6-8.

Tu as aujourd'hui le pouvoir de choisir, mais le temps viendra où ce pouvoir ne t'appartiendra plus, car alors Dieu se hâtera de rendre à chacun selon ses œuvres.

Qui sont donc ces Ziphéens si brillants, sinon ce corps de Doëch l'Iduméen, dont nous avons déjà, il y a quelques jours, entretenu votre charité ?

C'est d'eux qu'il a été dit : « Voilà l'homme qui n'a pas pris Dieu pour son appui, mais qui a mis son espérance dans la multitude de ses richesses et placé sa force dans la vanité »[1127].

Voilà bien ces enfants du siècle, dont l'Évangile a voulu notas parler, quand il nous a dit qu'ils sont, dans leurs affaires, plus rusés que les enfants de la lumière, car on les voit supputer toutes les chances d'un avenir qui ne leur appartiendra peut-être pas.

Vous savez quelle conduite l'économe infidèle tint à l'égard de son maître. Il travailla pour lui-même aux dépens de celui-ci, en remettant à ses créanciers une partie de leur dette, afin de trouver chez eux un asile lorsqu'il serait privé de sa charge.

Il avait agi de mauvaise foi et, pourtant, son maître lui donna des louanges, non pas sans doute à cause de

[1127] Psaume LI, 9.

l'injustice qu'il avait commise, mais en raison de l'adresse qu'il avait montrée.

A plus juste titre devons-nous, surtout après la recommandation expresse de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous préparer des amis avec le Mammon d'iniquité[1128].

Par Mammon on entend les richesses. Nous ne devons avoir de trésor que dans le ciel, où nous habiterons éternellement. C'est pourquoi ceux-là seuls donnent à l'argent le nom de richesses, qui ne savent jeter de l'éclat que sur la terre et qui ne veulent point s'en servir de manière à se préparer des amis pour l'éternité. La raison en est qu'ils ne connaissent pas les véritables richesses.

Les pécheurs, qui brillent comme l'herbe pour un temps, sont seuls à leur donner le nom de richesses. Et voilà les Ziphéens, les adversaires de David, les hommes qui jettent en ce monde un si vif éclat.

003.

Parfois il arrive que des enfants de lumière, entraînés par la faiblesse humaine, portent leur attention

[1128] Luc XVI, 8 et 9.

sur de pareils hommes et quand ils voient le bonheur sourire aux méchants, ils chancellent dans leur route et ils se disent : Quel avantage retiré-je de mon innocence ? À quoi me sert d'être fidèle à Dieu, d'observer ses commandements, n'être à charge à personne, de ne rien dérober à qui que ce soit, de ne jamais nuire à autrui, d'être, autant que possible utile à prochain ? Je remplis tous mes devoirs. Les mécréants sont heureux et moi, je souffre !

Eh quoi ! Voudrais-tu être aussi un Ziphéen ?

Ils sont tous brillants en ce monde, mais, au jugement de Dieu, ils se dessécheront et puis ils seront jetés dans le feu éternel.

Est-ce cela que tu désires pour toi ? As-tu mis en oubli les promesses de celui qui est descendu du ciel vers toi ? Ne connais-tu pas l'exemple qu'il t'a lui-même donné ? Si l'éclat des Ziphéens méritait d'exciter tes désirs, ton Sauveur ne s'en serait-il pas revêtu pour les jours de sa vie mortelle ? Ou bien, la puissance de le faire lui a-t-elle manqué ?

Il a préféré ne pas se faire connaître. Il a mieux aimé dissiper les soupçons que Ponce Pilate élevait sur la nature de sa puissance et répondre à ses questions,

comme s'il adressait la parole à ces orgueilleux Ziphéens eux-mêmes : « Mon royaume n'est pas de ce monde »[1129].

Il se cachait donc ici-bas et tous les hommes vertueux s'y cachent, à son exemple, parce que leur véritable bien est au dedans d'eux. Il est caché dans leur cœur, dans ce cœur où se trouvent leur foi, leur charité, leur espérance, leur trésor.

De tels biens paraissent-ils au regard du monde ?

Non. Ils s'y dérobent et la récompense que Dieu leur réserve ne paraît pas davantage.

Comment donc se fait-il que l'éclat des mondains soit si vif ?

Il éblouit les yeux, mais il ne les éblouira pas toujours. Pareil à la beauté de ces herbes qui naissent et gardent leur verdeur en hiver, pour se flétrir aux premières ardeurs du soleil d'été, il ne durera qu'un moment.

Ne nous livrons donc pas à ces pensées que le Prophète développe dans un autre psaume. Il avoue qu'il a failli tomber de défaillance et qu'il a marché d'un pas

[1129] Jean XVIII, 36.

chancelant dans la voie de Dieu, parce qu'il a vu l'éclat et le bonheur des méchants.

Néanmoins, dès qu'il a connu ce que Dieu, souverainement ennemi du mensonge, réserve pour l'avenir aux pécheurs et ce qu'il promet aux justes malheureux, il s'écrie, dans les transports de sa joie et de sa reconnaissance : « Que le Dieu d'Israël est bon pour ceux qui ont le cœur droit ! »[1130]

Et pourquoi ?

« Mes pas ont chancelé et je me suis vu sur le point de tomber »[1131]. Parce que, à la vue du tranquille bonheur des méchants, la jalousie s'est emparée de mon cœur.

Mais sa démarche s'est raffermie, lorsqu'il a pénétré les mystères de l'avenir. Il ajoute, dans un autre verset du même psaume : « J'ai trouvé en cela une grande obscurité ». C'est-à-dire, une grande difficulté s'est présentée à mon esprit.

Pourquoi les hommes qui font le mal en cette vie, y sont-ils, néanmoins, si heureux ? Pourquoi ceux qui pratiquent la vertu, y sont-ils, au contraire, sujets à tant de peines ?

[1130] Psaume 072: 001.
[1131] Psaume 072: 002.

Cette difficulté me semblait singulièrement grave et presque impossible à résoudre.

« Je ne vois qu'obscurité devant moi. Jusqu'à ce que j'entre dans le sanctuaire de Dieu et que je pénètre les mystères de l'avenir »[1132].

Quels mystères l'avenir doit nous révéler ?

L'Évangile nous les a déjà fait connaître.

« Lorsque le Fils de l'homme viendra, tous les peuples de la terre seront rassemblés devant lui et il les séparera, comme un pasteur sépare les agneaux d'avec les boucs. Il mettra les brebis à la droite, elles boucs à la gauche »[1133].

Les Ziphéens seront d'abord mis de côté, puis ils seront jetés au feu.

Verra-t-on briller ceux qui seront placés à la gauche ? Car alors ils gémiront. Alors, leur âme sera saisie de repentir, mais d'un repentir hors de saison alors ils s'écrieront : « De quoi nous a servi notre orgueil ? Quel avantage retirons-nous du faste de nos richesses ? Tout cela a passé comme l'ombre »[1134].

[1132] Psaume LXXII, 1-17.
[1133] Matthieu XXV, 31-33.
[1134] Sagesse V, 8 et 9.

Ô Ziphéens, qui êtes maintenant à la gauche ! Il est trop tard pour vous repentir d'avoir brillé dans l'ombre.

Au lieu de reconnaître David, quand il se cachait au milieu de vous, pourquoi le trahissiez-vous ? Si alors vous vous étiez corrigés, votre douleur présente ne vous serait point inutile.

Il y a un repentir utile et un repentir qui ne l'est pas. Tu te repens utilement, lorsque tu t'accuses ; lorsque tu te reproches ta conduite désordonnée ; lorsque, à la suite de ces secrets reproches, tu combats tes mauvaises habitudes ; lorsque, après leur avoir fait la guerre, tu t'en corriges ; lorsque tu te convertis et que, te dépouillant du vieil homme et te revêtant du nouveau, tu préfères les ignominies du Christ à la gloire des Ziphéens.

Pendant que tu renfermes ton trésor dans ton cœur et que tu es caché parmi les Ziphéens, pendant que tu conserves aussi en secret l'espoir de ton éternelle récompense, s'il t'arrive d'occuper dans le monde un poste élevé, n'en conçois aucun orgueil, car l'orgueil que tu en ressentirais, te précipiterait dans l'éphémère vanité des Ziphéens.

Imite, plutôt, l'exemple d'Esther, de cette sainte femme qu'admira autrefois le peuple juif. Mariée à un roi

étranger, elle apprit à quel péril se trouvait exposée toute sa nation et la nécessité urgente d'intercéder auprès du souverain en faveur d'Israël. Elle se mit donc en prière et, pendant son oraison, elle confessa à Dieu que tous ses ornements royaux n'avaient pas à ses yeux plus de prix qu'un vêtement de femme souillé par la menstruation[1135].

Des hommes ne pourraient-ils pas faire ce que font des femmes et l'Église chrétienne aurait-elle moins de force que cette femme juive ?

Je dirai donc à votre charité : « Si les richesses vous surviennent en abondance, n'y arrêtez point votre cœur »[1136].

Si abondantes qu'elles soient, si grande que soit ici-bas ta prospérité, ne te fie pas à cette mer, ne te fie point à ses apparences séduisantes. Si tu deviens riche et que ta fortune s'accroisse sans cesse, foule aux pieds les biens de la terre, attache ton cœur à Dieu. En t'élevant au-dessus d'eux et donnant à Dieu tes affections, tu ne seras pas exposé à tomber lorsqu'ils manqueront sous tes pieds. Ainsi, il ne t'arrivera point, par le fait d'une pensée

[1135] Esther XIV, 16.
[1136] Psaume LXI, 11.

déréglée et peu chrétienne, ce qui est marqué en un autre psaume.

Après avoir parlé de l'éclat des Ziphéens, le Prophète ajoute : « Vos pensées sont étrangement profondes ». Oui, je le répète : « Vos pensées sont étrangement profondes. L'imprudent ne les comprendra pas. L'insensé n'en saisira pas le sens ».

Qu'est-ce qu'il ne comprendra pas ?

Le voici : « Les méchants s'élèveront comme l'herbe et tous ceux qui commettent l'iniquité paraîtront et, finalement, ils périront à jamais dans la suite de tous les siècles »[1137].

L'éclat des méchants les a fascinés et ils ont dit en eux-mêmes : Les méchants sont en honneur. À ce trait, il me semble que Dieu les aime.

Entraînés alors par le désir de partager la gloire temporelle des méchants, ils se sont précipités dans le mal, et leur perte ne sera point de quelques instants, comme leur éclat, mais elle durera autant que les siècles des siècles.

En voici la raison : L'imprudent ne comprendra pas et l'insensé ne pénétrera pas les secrets de l'avenir, parce

[1137] Psaume XCI, 6-8.

qu'il n'entre pas dans le sanctuaire du Seigneur pour en avoir l'intelligence et, parce que cette intelligence est difficile à acquérir.

Ce psaume commence par nous faire voir David caché au milieu des Ziphéens, ne désirant nullement leur éclat, mais surtout pratiquant l'humilité, afin de posséder en Dieu une beauté secrète et cachée,

Quel est donc le titre de ce psaume ? Qu'y est-il dit de David ?

« Pour la fin, dans les hymnes ».

C'est-à-dire, dans les louanges. Et quelles louanges ?

« Le Seigneur me l'a donné, le Seigneur me l'a ôté. Il a été fait selon son bon plaisir. Que son saint nom soit béni ! »[1138]

La perte de tous ses biens était-elle une preuve que Job était desséché ?

Non. Les feuilles étaient tombées, mais la racine restait toujours vigoureuse.

Donc, « pour la fin, dans les hymnes ».

Et ensuite ?

« Intelligence à David ».

[1138] Job I, 21.

Intelligence, par opposition à ces autres paroles : « L'imprudent ne connaîtra pas ces choses et l'insensé ne les comprendra point ».

Intelligence à David. Lorsque les Ziphéens vinrent trouver Saül et lui dirent : Est-ce que David ne s'est point retiré chez nous ? »

Que David soit caché chez vous, si vous le voulez, mais que, du moins, votre gloire ne soit pas la sienne.

Écoute donc sa prière.

004.

« Dieu, sauvez-moi par votre nom et jugez-moi par votre puissance »[1139].

Que l'Église, cachée parmi les Ziphéens, redise ces paroles. Qu'elles se retrouvent aussi sur les lèvres de ce corps chrétien, qui renferme dans son cœur le trésor de ses bonnes œuvres et y conserve l'espérance de la récompense immortelle promise à ses mérites.

Que l'Église dise donc : « O Dieu, sauvez-moi par votre nom et jugez-moi par votre puissance »[1140].

[1139] Psaume LIII, 3.
[1140] Psaume LIII, 3.

Ô Christ, vous êtes venu sur la terre. Vous y êtes apparu dans l'humilité. Vous avez été méprisé, flagellé, crucifié, mis à mort. Mais, trois jours après, vous êtes ressuscité. Le quarantième jour vous êtes monté aux cieux. Vous êtes assis à la droite de votre Père et personne ne vous y voit. Puis, vous on avez fait descendre le Saint-Esprit et ceux qui en étaient dignes l'ont reçu. Brûlant du feu de votre amour, ils se sont répandus au milieu des nations pour annoncer au monde la gloire de votre humilité. Je vois votre nom placé au-dessus de tous les noms. Le genre humain en connaît la grandeur et, pourtant, l'on ne nous a annoncé que votre faiblesse.

L'Apôtre des nations, saint Paul, a déclaré ne savoir rien autre chose, parmi nous, que Jésus et Jésus crucifié[1141]. Par-là il voulait nous exciter à préférer les ignominies du Sauveur à la gloire et à l'éclat des Ziphéens.

Cependant, le même apôtre ajoute, en parlant du Christ : « Quoiqu'il soit mort à cause de sa faiblesse, il vit, néanmoins, par la puissance de Dieu »[1142].

[1141] I Corinthiens II, 2.
[1142] II Corinthiens XIII, 4.

Il est donc venu mourir par infirmité et il viendra juger par la puissance de Dieu.

Mais la faiblesse même de sa croix a environné son nom d'une brillante auréole de gloire. Quiconque ne croira pas à ce nom, que la faiblesse a illustré, sera saisi d'épouvante, quand Jésus-Christ viendra juger le monde dans l'éclat de sa puissance.

Faible autrefois, mais revêtu de force au jour du jugement, puisse-t-il ne point nous jeter à la gauche, quand il viendra vanner son grain et, pour cela, puisse-t-il nous sauver par son nom et nous juger par sa puissance !

Quel est l'homme assez téméraire pour oser dire à Dieu : « Jugez-moi ? »

Quand on veut maudire un homme, ne lui dit-on pas : « Que Dieu te juge ? »

Oui. Ce serait une véritable malédiction, s'il te jugeait dans sa puissance, sans te sauver par son nom. Mais, s'il te sauve d'abord par son nom, il te jugera ensuite favorablement.

Sois tranquille, car un pareil jugement n'aboutira point pour toi à la punition éternelle. Il ne servira qu'à te séparer des méchants.

Le Psalmiste s'exprime ainsi en un autre endroit : « O Dieu, jugez-moi et séparez ma cause de celle du peuple qui n'est pas saint »[1143].

Qu'est-ce à dire : « Jugez-moi ? »

Distinguez-moi des Ziphéens, au milieu desquels je me trouve caché. Je supporte aujourd'hui leur éclat. Mais vienne bientôt pour moi le moment de briller. L'éclat de la lueur n'a duré qu'un instant. Elle a disparu dès que l'herbe s'est desséchée. De quel éclat brillerai-je, à mon tour ?

« Ils seront plantés dans la maison du Seigneur. Ils fleuriront dans les palais de notre Dieu »[1144].

Nous fleurirons donc aussi, mais notre beauté ne se flétrira pas. Elle sera pareille à la beauté des feuilles de cet arbre planté sur le bord de l'eau et dont il est écrit : « Et ses feuilles ne tomberont pas »[1145].

Donc : « O Dieu, sauvez-moi par votre nom. Jugez-moi dans votre puissance ».

[1143] Psaume XLII, 1.
[1144] Psaume XCI, 14.
[1145] Psaume I, 3.

005.

« O Dieu, écoutez ma prière. Prêtez l'oreille aux paroles de ma bouche »[1146].

Que les paroles de ma bouche parviennent jusqu'à vos oreilles, parce que je ne vous demande point l'éclat des Ziphéens.

« Prêtez l'oreille aux paroles de ma bouche ».

Prêtez l'oreille, car ma prière a beau retentir à l'oreille des Ziphéens, ils ne l'écoutent pas, parce qu'ils ne la comprennent pas. La possession des biens temporels est pour eux un sujet de joie, mais ils ne savent nullement désirer les biens éternels.

Que ma prière arrive jusqu'à vous, poussée hors de moi et portée vers vous par le désir de jouir de vos éternels bienfaits. Je la dirige vers vous. Aidez-la à y parvenir, à ne pas s'arrêter au milieu de sa course, à ne point retomber à terre. Lors même que vous ne m'accorderiez point ce que je sollicite de votre miséricorde, je ne me troublerai pas, car, j'en suis sûr, je l'obtiendrai de vous un jour.

[1146] Psaume LIII, 3.

Il est dit qu'un homme, se trouvant dans le péché, a prié Dieu et que, pour son plus grand bien, il n'a pas été exaucé. Le désir des biens temporels l'avait porté à prier Dieu et, parce qu'il se trouvait plongé dans les tribulations de cette vie, il aurait souhaité voir le terme de ses peines et le retour de sa passagère prospérité.

C'est pourquoi il s'écria : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? »[1147]

Ce sont les propres paroles du Christ, paroles adressées par lui à Dieu en faveur de ses membres.

« Le cri de mes péchés », dit-il encore, « éloigne de moi le salut. Je crie pendant le jour et vous ne m'écoutez pas. Je crie pendant la nuit et vous ne m'exaucez pas, afin de m'inspirer la sagesse »[1148].

C'est-à-dire : Je crie vers vous la nuit et, si vous ne m'exaucez pas, ce n'est point pour me laisser dans mon imprudence ; c'est, au contraire, pour m'enseigner la sagesse ; c'est pour m'apprendre ce que je devais vous demander. Je vous demandais, en effet, des choses qui auraient pu contribuer à me rendre malheureux.

[1147] Psaume XXI, 2.
[1148] Psaume XXI, 2 et 3.

O homme, tu demandes des richesses. Tu ne sais donc pas combien d'autres hommes les richesses ont rendus malheureux ? Te seraient-elles plus profitables ?

Des pauvres nombreux ont trouvé leur sécurité à rester inconnus. À peine étaient-ils devenus riches, à peine avaient-ils brillé aux regards du monde, que déjà des hommes plus puissants qu'eux, en faisaient leur victime et leur proie.

S'ils avaient compris le réel avantage de demeurer dans la solitude et l'oubli du monde, ils ne se seraient point trouvés exposés aux dangereuses convoitises de gens qui les recherchaient, non pour ce qu'ils étaient, mais pour ce qu'ils possédaient.

En fait de biens temporels, nous vous avertissons et nous vous prions dans le Seigneur de ne rien demander en particulier, mais d'attendre de la bonté de Dieu ce qu'il sait vous être utile, car vous ignorez absolument ce qui vous convient le mieux.

Ce qui vous plairait davantage vous serait souvent nuisible et vous trouverez parfois votre profit en ce qui vous sourit le moins.

Vous êtes malades. Ne prescrivez pas vous-mêmes au médecin les remèdes qu'il doit vous appliquer.

Le docteur des nations, l'apôtre saint Paul lui-même a dit : « Nous ne savons ce que nous devons demander »[1149].

À plus forte raison l'ignorons-nous nous-mêmes. Il lui semblait qu'il priait d'une manière convenable, quand il conjurait le Seigneur de lui ôter l'aiguillon de la chair, cet ange à qui Dieu avait permis de le souffleter, afin qu'il ne pût s'enorgueillir de la grandeur de ses révélations.

« J'ai prié par trois fois le Seigneur de l'éloigner de moi »

Comment le Tout-Puissant répondit-il à sa prière ? Lui accorda-t-il ce qu'il demandait ?

Non. Il ne fit que ce qui était le plus avantageux pour l'Apôtre.

Voici sa réponse : « Et il m'a répondu : Ma grâce te suffit, car l'infirmité sert à perfectionner la vertu »[1150]. J'ai appliqué le remède sur le mal. Je sais quand je l'ai appliqué. C'est à moi de savoir quand il faudra l'ôter.

Le malade ne doit ni se retirer d'entre les mains du médecin, ni lui donner des conseils. Ainsi, faut-il raisonner et agir dans toutes les circonstances de la vie.

[1149] Romains VIII, 6.
[1150] II Corinthiens XII, 7-9.

Les tribulations t'accablent ?

Si tu sers bien Dieu, tu te rappelleras qu'il sait ce qui convient à chacun.

Tu nages dans les eaux de la prospérité ?

Prends, surtout, soin qu'elle ne gâte pas ton cœur et ne t'éloigne pas de celui qui t'a rendu heureux.

David, comprenant ces choses, dit à Dieu : « Seigneur, écoutez ma prière. Rendez-vous attentif aux paroles de ma bouche ».

006.

« Car les étrangers se sont élevés contre moi »[1151].

Quels étrangers ? Est-ce que David n'était pas juif et de la tribu de Juda ?

Ziph appartenait à la même tribu et à la même nation. Comment les Ziphéens pouvaient-ils être des étrangers ?

Par rapport au pays, à la tribu, à la parenté, ils ne l'étaient pas, mais ils l'étaient quant à l'éclat.

En veux-tu la preuve ?

Dans un autre psaume, on désigne sous le nom d'enfants étrangers « ceux dont la bouche est remplie de

[1151] Psaume LIII, 5.

paroles vaines et dont la droite est une droite d'iniquité »[1152].

Le Psalmiste rend ensuite compte de l'éclat des Ziphéens.

« Dans leur jeunesse, leurs enfants sont comme de nouveaux plants d'arbres ; leurs filles sont ornées et parées comme un temple ; leurs celliers sont pleins et regorgent de l'un dans l'autre ; leurs brebis sont fécondes et fertiles ; leurs vaches sont grasses ; il n'y a dans leurs haies ni passage, ni lacune et l'on n'entend aucun cri dans leurs places publiques »[1153].

Voilà bien les Ziphéens. Voilà bien ceux qui brillent pour un temps.

« Ils ont proclamé bienheureux le peuple qui possède toutes ces choses »[1154].

N'est-ce point à juste titre qu'on leur donne le nom d'étrangers ?

Et toi, qui es caché au milieu des Ziphéens, que dis-tu ?

« Bienheureux le peuple qui a pour Dieu le Seigneur »[1155].

[1152] Psaume CXLIII, 7 et 8.
[1153] Psaume CXLIII, 12-14.
[1154] Psaume CXLIII, 15.

C’est cette pensée qui a dicté et porté vers le trône de l’Éternel la prière du Prophète.

« O Dieu, rendez-vous attentif à ma voix, parce que les étrangers se sont élevés contre moi et que les puissants ont cherché mon âme »[1156].

007.

Mes frères, tous ceux qui bornent leurs espérances à ce bas monde travaillent d’une nouvelle manière à la perte des saints qui ne partagent point leurs folles illusions.

Maintenant, rien ne les sépare les uns des autres. Ils vivent tous ensemble, mais ils sont singulièrement opposés les uns aux autres. Ceux-ci ne recherchent que les biens temporels et les joies fugitives de la terre. Ceux-là placent leur plus ferme espérance dans le Seigneur Dieu.

Les Ziphéens semblent être d’accord avec toi, mais ne te fie pas trop à leurs pacifiques apparences. Le temps de se montrer tels qu’ils sont réellement n’est pas venu.

[1155] Psaume CXLIII, 15.
[1156] Psaume LIII, 4 et 5.

Qu'une occasion se présente, qu'on blâme quelqu'un d'entre eux de son éclat mondain, je ne dis pas que celui-là offensera l'évêque, mais j'affirme qu'il ne s'approchera pas même de l'Église, dans la crainte de perdre un peu de cet éclat passager.

Pourquoi vous parlé-je ainsi, mes frères ?

Parce que, au nom de Jésus-Christ, vous m'écoutez tous aujourd'hui volontiers et, parce que vous comprenez mes paroles, vous y donnez votre approbation, car vous n'applaudiriez pas à mon discours si vous n'en saisissiez point parfaitement le sens.

Mais cette intelligente disposition d'esprit doit porter des fruits. En portera-t-elle ?

On le verra dans l'occasion. L'on dit que vous êtes des nôtres. Néanmoins, s'il survient une tentation, ne passerez-vous pas subitement dans les rangs des étrangers et ne pourra-t-on pas dire de vous : « Les étrangers se sont élevés contre moi et les puissants ont cherché mon âme » ?

Ne devra-t-on pas vous appliquer encore ces autres paroles : « Ils n'ont point eu Dieu en vue »[1157] ?

[1157] Psaume LIII, 5.

Peut-il vraiment avoir Dieu en vue celui qui ne porte ses regards que vers les choses de la terre, qui cherche à entasser trésor sur trésor, à multiplier ses troupeaux, à remplir ses celliers, à dire à son âme : « Tu as des biens en abondance, réjouis-toi, fais bonne chère, rassasie-toi »[1158] ?

Peut-il avoir Dieu en vue, celui qui se glorifie de la sorte et qui brille ainsi de l'éclat des Ziphéens ? Celui qui mérite, par-là, de s'entendre dire : « Insensé » ?

C'est-à-dire homme dépourvu d'intelligence, homme imprudent.

« Cette nuit même on te redemandera ton âme. À qui passeront tous les biens que tu avais amassés pour elle ? »[1159]

« Ils n'ont point eu Dieu en vue ».

008.

« Car voilà que Dieu vient à mon secours »[1160].

Et ceux au milieu desquels je suis caché ne le savent pas. S'ils avaient Dieu en vue, ils comprendraient

[1158] Luc XII, 19.
[1159] Luc XII, 20.
[1160] Psaume LIII, 6.

comment le Seigneur me vient en aide, car il vient au secours de tous les saints.

Mais ce secours est intérieur et les hommes ne l'aperçoivent pas. Comme les impies trouvent, dans leur conscience, la source des plus grandes peines, ainsi les justes trouvent, dans la leur, la source des plus grandes joies.

« Notre gloire est dans le témoignage de notre conscience »[1161], dit l'Apôtre.

C'est dans l'intérieur de sa conscience et non dans l'éclat extérieur des Ziphéens que se glorifie celui qui dit : « Car le Seigneur vient à mon secours ».

Si éloigné de moi que soit l'objet de mes espérances, le secours, dont je suis aujourd'hui favorisé de sa part, me comble de joie et ces délices qui surabondent maintenant en moi me font comprendre combien sont injustes ces paroles de certains hommes : « Qui est-ce qui nous a montré des biens ? Seigneur, la lumière de votre visage est imprimée sur nous. Vous avez répandu la joie dans mon cœur »[1162].

[1161] II Corinthiens I, 12.
[1162] Psaume IV, 6 et 7.

« Vous avez répandu la joie », non sur ma vigne, ou mes troupeaux, ou mon aire, ou ma table, mais « dans mon cœur, car le Seigneur vient à mon secours ».

Comment vient-il à ton secours ?

« Et le Seigneur est le protecteur de mon âme »[1163].

009.

« Faites retomber sur mes ennemis le mal qu'ils veulent me faire »[1164].

Si brillants qu'ils soient, si vif éclat qu'ils projettent aujourd'hui, ils seront plus tard jetés au feu.

« Et dispersez-les par votre puissance »[1165].

Pour le moment, tu les vois florissants, tu les vois s'élever de terre comme l'herbe verdoyante, mais ne sois ni assez imprudent ni assez insensé pour te laisser éblouir par de telles apparences. « Tu périrais éternellement »[1166], car : « Faites retomber sur mes ennemis le mal qu'ils veulent me faire ».

Si, en effet, tu appartiens au corps de David, il les dispersera par sa puissance.

[1163] Psaume LIII, 6.
[1164] Psaume LIII, 7.
[1165] Psaume LIII, 7.
[1166] Psaume XCI, 7 et 8.

Le bonheur de ce monde leur sourit, mais Dieu emploiera son pouvoir à les faire périr. Toutefois, leur joie et leur perte seront d'inégale durée. L'une n'est que passagère, l'autre sera éternelle. L'une provient de la possession de biens trompeurs et l'autre les condamnera à de véritables tourments.

« Seigneur, dispersez, par votre puissance », tous ces hommes que vous avez tolérés dans votre faiblesse.

010.

« Je vous offrirai des sacrifices volontaires »[1167].

Peut-on comprendre, sur le dire d'un autre, quel est ce bien du cœur de l'homme, si ou ne le connaît par une expérience personnelle ? Quel sens donner à ces paroles : « Je vous offrirai des sacrifices volontaires ? »

Je vais vous le dire. Comprenez-moi, si vous le pouvez et comme vous le pourrez et, si vous ne le pouvez, du moins croyez-moi et priez Dieu de vous accorder la grâce de saisir ma pensée.

Devons-nous passer outre sans vous avoir expliqué ce verset ?

[1167] Psaume LIII, 8.

Je l'avoue à votre charité, le goût que j'y trouve m'invite assez de lui-même à vous en parler et je rends grâces à Dieu de ce que vous prêtez à mes paroles une si grande attention. Si je m'apercevais que vous éprouvez de l'ennui à m'entendre, je me tairais. Néanmoins et autant que Dieu m'en ferait lai grâce, je m'en entretiendrais dans le secret de mon âme.

Vienne donc sur mes lèvres l'expression des pensées de mon cœur. Que ma parole les manifeste au grand jour !

Expliquons, comme nous le pourrons, ces quelques mots : « Je vous offrirai des sacrifices volontaires ».

De quel sacrifice est-il ici question, mes frères ? Quelle offrande digne de lui ferai-je au Seigneur pour le remercier de ses bienfaits ? Irai-je chercher, comme victime, la brebis la plus grasse du troupeau ? Choisirai-je un bélier ? Aviserai-je le plus beau bœuf de l'étable ou rapporterai-je des parfums du pays de Saba ? Que faire ?

Que lui offrir, sinon ce qu'il dit lui-même : « Le sacrifice de louanges m'honorera »[1168] ?

Qu'est-ce à dire : « Volontaire ? »

[1168] Psaume XLIX, 23.

J'aime gratuitement l'objet de mes louanges. Je loue Dieu et je mets mon bonheur dans l'accomplissement de ce devoir. J'y trouve ma joie, car celui que je loue est le sujet de ma gloire.

Mais, en cela, je ne ressemble aucunement à ces amateurs de farces théâtrales, qui saluent de leurs acclamations un cocher, un chasseur, le premier histrion venu, qui invitent les autres témoins de ces farces à les imiter et à crier comme eux et qui, à la fin, sont trop souvent réduits à rougir de la défaite de leurs coryphées.

Il ne doit pas en être ainsi quand nous louons Dieu. Que notre louange soit volontaire. Aimons-le sincèrement. Aimons-le, louons-le gratuitement.

En parlant de la sorte, nous voulons dire : pour lui-même et non pour autre chose. Si tu loues Dieu pour obtenir de lui quelque autre chose, tu ne l'aimes pas gratuitement.

Ne rougirais-tu pas de ne devoir qu'à tes richesses l'affection de ta femme ? N'aurais-tu pas lieu de craindre qu'elle se rende coupable d'adultère dans le cas où tu deviendrais indigent ?

Si tu exiges d'une épouse un amour gratuit, seras-tu admis à aimer Dieu d'une manière intéressée ?

Ô avare ! Quelle récompense le Seigneur te réserve !

Il ne te donne pas la terre, mais, en se donnant lui-même à toi, il te donne celui qui a fait le ciel et la terre.

« Je vous offrirai des sacrifices volontaires ».

Ne lui en offre point de forcés, car si ta louange est intéressée, elle est, par là même, forcée. Si, en effet, tu possédais ce qui charme ton cœur, tu ne louerais pas Dieu.

Écoute bien ce que je dis. Tu loues Dieu, par exemple, pour obtenir de lui une fortune considérable. Si tu connaissais un autre moyen de te la procurer, la demanderais-tu à Dieu ? Lui offrirais-tu le tribut de tes hommages ?

Donc, en louant Dieu à propos de la fortune que tu veux acquérir, tu le loues forcément et non pas d'un plein gré, car alors tu aimes autre chose que lui.

Voilà pourquoi le Prophète a dit : « Je vous offrirai des sacrifices volontaires ».

Méprise toutes choses et considère Dieu avant tout. Les bienfaits tirent leur prix de celui-là même qui nous les distribue, car tous les biens temporels nous viennent de sa main généreuse. Aux uns, il les accorde pour leur bonheur. Aux autres, pour leur malheur. À tous il les

accorde suivant la hauteur et la profondeur de ses jugements.

En présence de ces impénétrables jugements de Dieu, l'Apôtre se sentait saisi d'épouvante et s'écriait : « O profondeur de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont incompréhensibles ! Que ses voies sont impénétrables ! Qui est-ce qui peut sonder toutes ses voies ou comprendre tous ses desseins ! »[1169]

Il sait donc quand il enrichit et qui il enrichit, quand il appauvrit et qui il appauvrit. Demande-lui aujourd'hui ce qui plus tard te sera utile, ce qui te sera éternellement avantageux. Pour lui, aime-le gratuitement.

Pourrait-il te donner quelque chose de meilleur que lui-même ?

Si, parmi ses bienfaits, tu trouves mieux que lui, demande-le.

« Je vous offrirai des offrandes volontaires ».

Pourquoi, « volontaires ? »

Parce qu'elles seront gratuites.

Qu'est-ce à dire : gratuites ?

[1169] Romains XI, 33 et 34.

« Et je confesserai votre nom, Seigneur, parce qu'il est bon »[1170].

Pour nul autre motif que sa bonté même.

Le Prophète dit-il : Seigneur, je rendrai hommage à votre nom, parce que vous m'accordez des terres fertiles, de l'or et de l'argent, d'immenses richesses, une fortune considérable, d'éclatantes dignités ?

Non.

Que dit-il donc ?

« J'exalterai votre nom parce qu'il est bon ».

Je ne trouve rien de meilleur que votre nom.

« C'est pourquoi, Seigneur, je lui rendrai hommage parce qu'il est bon ».

011.

« Car vous m'avez délivré de toute affliction »[1171].

Par-là, j'ai compris que votre nom est bon. Si j'avais pu le connaître avant d'être éprouvé par la tribulation, elle ne m'aurait pas sans doute été nécessaire. Mais Dieu l'a permise pour me donner un salutaire avertissement. Une fois averti, j'ai loué votre saint nom.

[1170] Psaume LIII, 8.
[1171] Psaume LIII, 9.

En effet, je n'aurais point su où je me trouve, si je n'avais appris à connaître ma faiblesse. Vous m'avez donc délivré de toutes mes peines « et j'ai porté mes regards sur mes ennemis ».

J'ai considéré ces Ziphéens. Mon cœur s'est élevé au-dessus de leur éphémère beauté. J'ai passé outre et je suis parvenu jusqu'à vous. De là, j'ai jeté les yeux sur ces Ziphéens et j'ai vu que « toute chair est pareille à l'herbe des champs » et que « tout l'éclat de l'homme ressemble à l'éclat de la fleur champêtre »[1172].

C'est ce que le Prophète avait déjà dit ailleurs : « J'ai vu l'impie élevé comme les cèdres du Liban. J'ai passé et il n'était déjà plus ».

« Il n'était déjà plus ».

Pourquoi ?

Parce que tu étais passé. Tu étais passé, parce que tu n'avais pas inutilement entendu ces paroles : Élève ton cœur, parce que tu n'étais pas resté sur la terre où tu pouvais te corrompre, parce que tu avais élevé ton âme jusqu'à Dieu, parce que tu t'étais élevé au-dessus des cèdres du Liban.

[1172] Isaïe XL, 6.

De la hauteur où tu t'étais placé, tu avais jeté les yeux sur l'impie et il n'était déjà plus. Tu l'avais cherché et il était devenu impossible de le trouver.

Tu n'es plus désormais sujet à souffrir, parce que tu es entré dans le sanctuaire de Dieu et que tu as pénétré les mystères de l'avenir.

Telle est la conclusion que tire le Psalmiste : « Et j'ai porté mes regards sur mes ennemis ».

Efforcez-vous donc, mes frères, d'entrer dans les mêmes dispositions d'esprit. Ouvrez vos cœurs, rendez plus clairvoyants les yeux de votre âme. Apprenez à aimer Dieu d'une manière gratuite, à mépriser le temps présent, à offrir à Dieu un sacrifice volontaire de louanges, afin que, après vous être placés au-dessus de l'éclat passager des mondains, vous puissiez dominer du regard tous vos ennemis.

Table des Matières

DISCOURS SUR LES PSAUMES III ----------3
PSAUME 040 ----------3
LE CHRIST DANS LES MARTYRS----------3
001.----------4
002.----------10
003.----------13
004.----------16
005.----------19
006.----------22
007.----------26
008.----------26
009.----------29
010.----------32
011.----------33
012.----------35
013.----------38
014.----------40
PSAUME 041 ----------43
LES SOUPIRS DE L'ÉGLISE ----------43
001.----------43
002.----------45
003.----------50
004.----------51
005.----------52
006.----------54
007.----------57
008.----------61
009.----------63
010.----------67
011.----------70
012.----------72
013.----------74
014.----------78
015.----------80

016.----81
017.----83
018.----85
019.----87
PSAUME 042----88
LES GÉMISSEMENTS DES SAINTS.----88
001.----88
002.----89
003.----92
004.----95
005.----97
006.----101
007.----104
008.----109
PSAUME 043----111
L'AFFLICTION ET LA GRÂCE.----111
001.----111
002.----113
003.----116
004.----118
005.----119
006.----121
007.----123
008.----123
009----124
010.----125
011.----127
012.----127
013.----128
014.----128
015.----130
016.----132
017.----137
018.----139
019.----140
020.----140
021.----142
022.----144
023.----145

024. ---------- 146
025. ---------- 147
026. ---------- 150
PSAUME 044 ---------- 151
PRÊCHÉ AU PEUPLE DE CARTHAGE ---------- 151
L'ÉPITHALAME DE L'ÉGLISE ---------- 151
001. ---------- 152
002. ---------- 156
003. ---------- 157
004. ---------- 162
005. ---------- 165
006. ---------- 168
007. ---------- 170
008. ---------- 174
009. ---------- 176
010. ---------- 178
011. ---------- 179
012. ---------- 181
013. ---------- 183
014. ---------- 185
015. ---------- 186
016. ---------- 188
017. ---------- 190
018. ---------- 193
019. ---------- 197
020. ---------- 199
021. ---------- 205
022. ---------- 206
023. ---------- 208
024. ---------- 212
025. ---------- 214
026. ---------- 217
027. ---------- 218
028. ---------- 221
029. ---------- 223
030. ---------- 225
031. ---------- 226
032. ---------- 227
033. ---------- 229

PSAUME 045 ---------- 232
LA PRÉDICATION DES APÔTRES ---------- 232
Pour la fin. Psaume aux enfants de Coré. Pour les mystères -------- 233
001. ---------- 233
002. ---------- 235
003. ---------- 236
004. ---------- 240
005. ---------- 242
006. ---------- 244
007. ---------- 247
008. ---------- 250
009. ---------- 252
010. ---------- 255
011. ---------- 258
012. ---------- 260
013. ---------- 264
014. ---------- 269
015. ---------- 270
PSAUME 046 ---------- 272
L'ASCENSION DU CHRIST. ---------- 272
Pour la fin. Psaume de David. Pour les fils de Coré. ---------- 272
001. ---------- 272
002. ---------- 274
003. ---------- 277
004. ---------- 279
005. ---------- 280
006. ---------- 282
007. ---------- 284
008. ---------- 287
009. ---------- 289
010. ---------- 290
011. ---------- 293
012. ---------- 296
013. ---------- 299
PSAUME 047 ---------- 301
ÉTABLISSEMENT DE L'ÉGLISE. ---------- 301
Cantique à la louange des fils de Coré. Pour le second jour de la semaine. ---------- 301
001. ---------- 302

002. ---------- 304
003. ---------- 308
004. ---------- 313
005. ---------- 315
006. ---------- 319
007. ---------- 321
008. ---------- 325
009. ---------- 328
010. ---------- 331
011. ---------- 333
012. ---------- 335
013. ---------- 336
014. ---------- 338
015. ---------- 340
PSAUME 048 ---------- 343
L'EMPLOI DES RICHESSES. ---------- 343
PREMIER DISCOURS. ---------- 343
001. ---------- 344
002. ---------- 346
003. ---------- 350
004. ---------- 355
005. ---------- 356
006. ---------- 361
007. ---------- 365
008. ---------- 366
009. ---------- 367
010. ---------- 370
011. ---------- 373
012. ---------- 376
013. ---------- 378
014. ---------- 379
015. ---------- 384
016. ---------- 386
017. ---------- 388
DEUXIÈME DISCOURS ---------- 389
001. ---------- 390
002. ---------- 392
003. ---------- 395
004. ---------- 398

005. 404
006. 408
007. 410
008. 414
009. 417
010. 419
011. 421
PSAUME 049 424
LE JUGEMENT DE DIEU. 424
001. 425
002. 427
003. 431
004. 433
005. 435
006. 440
007. 442
008. 446
009. 447
010. 453
011. 455
012. 459
013. 461
014. 464
015. 466
016. 469
017. 470
018. 471
019. 474
020. 476
021. 477
022. 479
023. 483
024. 486
025. 487
026. 488
027. 490
028. 493
029. 497
030. 499

031.---------- 503
PSAUME 050 ---------- 505
LA PÉNITENCE.---------- 505
001.---------- 506
002.---------- 509
003.---------- 510
004.---------- 513
005.---------- 515
006.---------- 516
007.---------- 518
008.---------- 520
009.---------- 524
010.---------- 527
011.---------- 531
012.---------- 534
013.---------- 536
014.---------- 540
015.---------- 542
016.---------- 545
017.---------- 546
018.---------- 547
019.---------- 549
020.---------- 553
021.---------- 554
022.---------- 555
023.---------- 557
024.---------- 558
PSAUME 051 ---------- 560
TRIOMPHE DE JÉSUS-CHRIST. ---------- 560
001.---------- 561
002.---------- 564
003.---------- 565
004.---------- 568
005.---------- 571
006.---------- 573
007.---------- 576
008.---------- 579
009---------- 580
010.---------- 583

011. ---------- 587
012. ---------- 588
013. ---------- 591
014. ---------- 595
015. ---------- 600
016. ---------- 603
017. ---------- 606
018. ---------- 607
PSAUME 052 ---------- 610
FOI ET ESPÉRANCE ---------- 610
001. ---------- 611
002. ---------- 614
003. ---------- 617
004. ---------- 619
005. ---------- 622
006. ---------- 627
007. ---------- 629
008. ---------- 632
009. ---------- 634
PSAUME 053 ---------- 639
MÉPRIS DU MONDE. ---------- 639
001. ---------- 640
002. ---------- 642
003. ---------- 645
004. ---------- 654
005. ---------- 658
006. ---------- 662
007. ---------- 664
008. ---------- 666
009. ---------- 668
010. ---------- 669
011. ---------- 674

Table des Matières ---------- 677